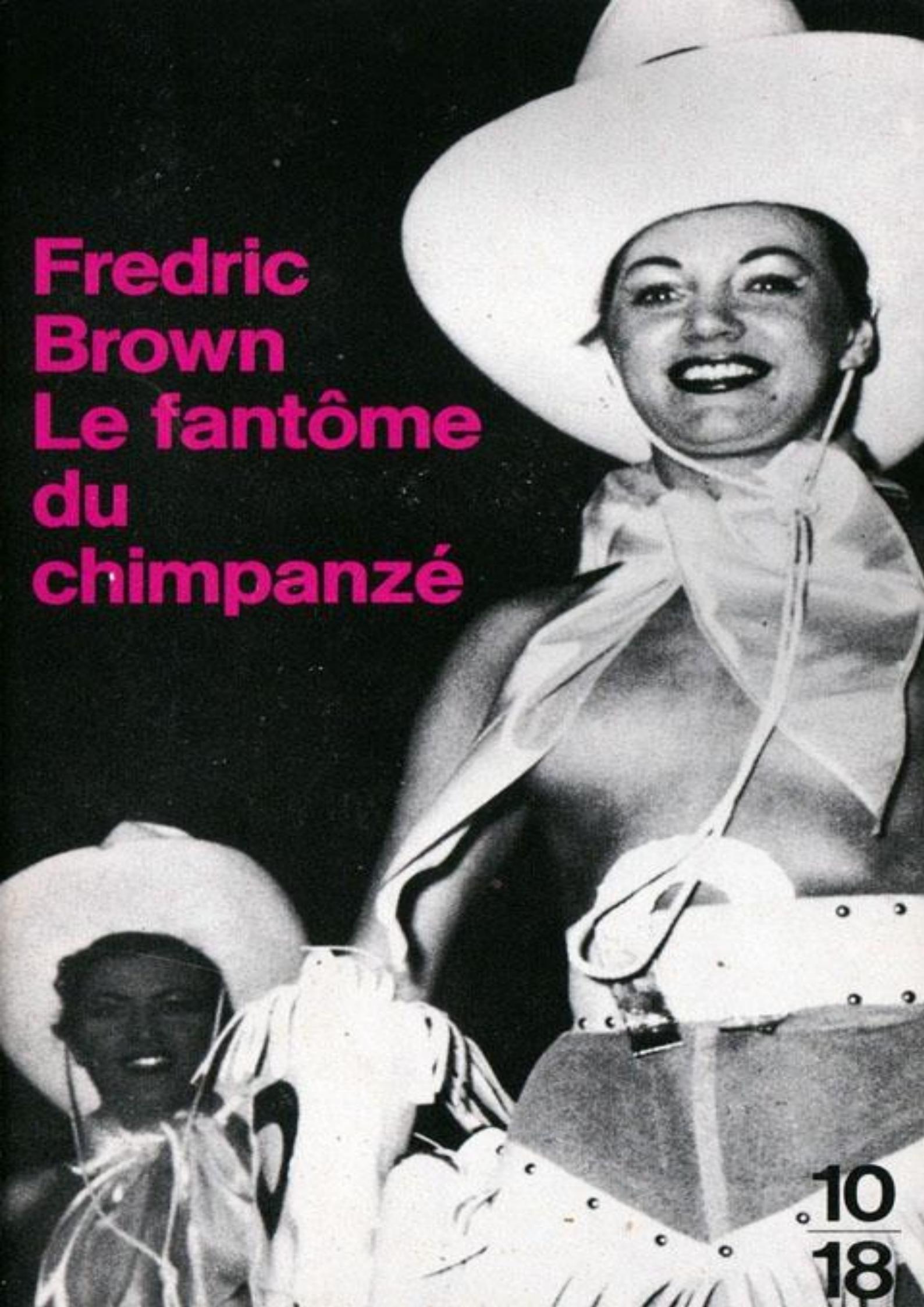


Fredric Brown Le fantôme du chimpanzé



10
18

Le fantôme du chimpanzé

Par

FREDRIC BROWN

Traduction de l'américain par Joëlle Ginsberg



Titre original :
The Dead Ringer

© Elizabeth C. Brown 1948
© Nouvelles Éditions Oswald (N.E.O) 1986
pour la traduction française.
ISBN 2-264-01383-4

CHAPITRE I

Cela ne semblait pas du tout être un prélude au meurtre. L'après-midi avait été sombre et gris, mais chaud, il y avait eu foule sur le champ de foire et nous avions fait de bonnes affaires. C'était le quinze août, un jeudi, notre quatrième jour à Evansville, dans l'Indiana.

Puis, vers six heures et demie, alors que nous commençons à nous préparer pour le travail de la soirée, il s'est mis à pleuvoir. C'est généralement la catastrophe pour une fête foraine, mais cette fois, personne n'en a été très ennuyé. Depuis des semaines, tout au long de notre traversée au sud de l'Ohio et du Kentucky, le temps ne nous avait pas accordé une seule pause. Nous avions travaillé tous les jours et nous étions tous pleins de pognon. Une soirée libre, pour changer, cela semblait bon.

Mon oncle Am venait de remonter le store en toile du stand du « chamboule-tout » que nous tenions lui et moi, quand les premières grosses gouttes sont descendues de l'obscurité. Il a repoussé son chapeau en arrière et scruté le ciel ; quelques gouttes brillantes sont tombées sur son visage. Alors il a baissé le store et m'a dit avec un grand sourire :

- Eh bien, Ed, on a congé, ce soir.
- C'est peut-être qu'une averse », ai-je dit.
- Non, c'est parti pour la nuit. Pourrait y avoir du vent, aussi. On va arrimer avec des cordes. »

Nous avons ôté les balles de baseball et les bouteilles à lait en bois et deux étagères de lots, nous avons pris nos imperméables, et moi un chapeau. Oncle Am porte toujours un chapeau, sauf quand il dort, si bien qu'il avait déjà le sien. C'est un chapeau

mou noir à bords rabattus, comme celui que porte l’Ombre¹, mais en dehors de cela, mon oncle ne ressemble pas beaucoup à l’Ombre ; il est petit et gros avec une joyeuse figure ronde et une moustache brune pas trop soignée.

Avec des cordes, nous avons consolidé les parois de notre baraque. À ce moment-là il commençait à pleuvoir fort. Tout autour de l’allée centrale, on voyait des forains descendre des banderoles et manier de la corde. Nous avons aussi attaché notre tente – celle où nous dormons – derrière la baraque.

Entre-temps, la pluie s’était calmée jusqu’à n’être plus qu’un petit crachin, mais oncle Am a dit que cela n’était qu’une feinte.

— On n’ouvrira pas ce soir. Je crois que je vais aller jusqu’à la tente-J. Pourquoi tu n’irais pas en ville au cinéma ?

— Je vais rester dans le coin », ai-je dit. « Je voudrais jouer un peu de trombone, et j’ai un magazine policier. »

Il a hoché la tête et il s’est éloigné ; je suis retourné dans notre tente et j’ai allumé la lumière. J’ai sorti le trombone extra que mon oncle m’avait donné quand je m’étais joint au « voyage » l’année précédente, après la mort de mon père.

J’étais encore dingue de ce trombone. Je me suis simplement assis en le tenant un moment contre moi, pour bien le sentir. Il avait une coulisse tellement légère et qui glissait si facilement qu’on n’en sentait ni le poids ni le frottement. Il était plaqué or et je l’astiquais comme un bijou. Rien que de le tenir contre moi et de le regarder, c’était bon.

Au bout d’un moment, j’ai commencé à faire des gammes, puis j’ai joué quelques airs de mémoire, et cela marchait bien. Mais quand j’ai commencé à travailler sur les aigus, une note a déraillé, et je crois que ça a été sacrément affreux.

J’ai entendu un rire et j’ai regardé autour de moi. Hoagy avait passé la tête par l’ouverture de la tente. Il est entré en souriant, couvert d’un ciré jaune brillant et dégoulinant de pluie. Il était tellement grand qu’il semblait remplir tout un côté

¹ L’Ombre (The Shadow) était un célèbre personnage radiophonique américain ; chaque semaine, il parvenait à résoudre un mystère, tout en restant lui-même un personnage mystérieux. Chaque émission commençait par ces mots : Only The Shadow knows » (Seule, l’Ombre sait...)

de la tente, et il était obligé de baisser la tête pour que son chapeau ne racle pas la toile.

— J'ai cru qu'on assassinait quelqu'un là-dedans, Ed », a-t-il dit, « j'ai jeté un coup d'œil pour vérifier. »

Je lui ai rendu son sourire : « Tu viens de rentrer, Hoagy ?

— Y a quelques minutes. Tout est « ok » pour la semaine prochaine à South Bend. Bon terrain là-bas aussi. »

Hoagy consacrait quelques jours par semaine à aller en avant régler les questions matérielles depuis que notre agent habituel nous avait quitté. Normalement, son boulot consistait à raconter des histoires cochonnes dans le petit chapiteau² ; mais son numéro avait été supprimé dans de si nombreuses villes qu'ils avaient décidé de le laisser tomber jusqu'à la fin de la saison.

— Comment va le chimpanzé, Hoagy ? » ai-je demandé.

Son visage est redevenu sérieux.

« Encore bien malade. J'ai fait un saut au camion pour le voir, en arrivant. Où est Am ? Il joue ? »

J'ai dit que oui et il est parti. La pluie avait redoublé, elle battait régulièrement la toile au-dessus de ma tête. Et le tonnerre s'y mettait maintenant. C'était un grondement bas et lointain qui vous collait la frousse. Vous aviez beau savoir que ça n'était que des nuages qui se cognaien, cela n'y ressemblait pas ; c'était plutôt quelque chose comme le grondement d'une bête, un gros animal que vous ne pouviez reconnaître à sa voix, mais d'après le son, cela avait l'air aussi grand que la nuit, et mortel malgré la distance.

J'ai enfilé mon imperméable et je suis allé vers l'allée centrale. La pluie martelait mon chapeau comme un tambour, et le champ de foire commençait à devenir boueux. Heureusement, le terrain était en pente, si bien qu'il n'y aurait pas de mares, et la sciure se chargerait de la boue.

J'ai traversé l'allée centrale en direction du camion vert qui se trouve derrière la baraque des monstres. Il y avait de la

² Petit chapiteau (side-show/top) : où se déroulent des spectacles et attractions mineurs, par opposition à main-show/top (grand chapiteau), attraction principale de la fête, qui est généralement un cirque. (N.d.T.)

lumière et, quand j'ai frappé à la porte, la voix de Lee Carey m'a crié d'entrer. Il m'a dit en souriant :

— Oui, tu peux faire marcher le phono. Mais je sors un moment.

— T'as de nouveaux disques ?

— Un album Jimmy Dorsey. De la bonne camelote. »

Il a enfilé un imper puis est sorti. J'ai branché le portable et j'ai mis l'album Dorsey. C'était de la bonne camelote. Mais le tonnerre devenait de plus en plus fort et je n'arrivais pas à me concentrer sur la musique. J'ai tout envoyé au diable et je suis retourné dehors.

Il pleuvait beaucoup plus fort, un vrai déluge. Je me suis dépêché de retourner à notre stand, et oncle Am était là, debout à l'abri du vent derrière la roulotte à popcorn, un œil sur notre toile. Le vent était fort mais pas vraiment dangereux.

Je suis resté avec lui jusqu'à ce que la pluie se calme et le vent aussi, et alors oncle Am est retourné à la tente-J. La tente-J, si vous ne le savez pas, c'est la tente de jeu qu'on installe, dans les grandes fêtes foraines, et dans laquelle les forains peuvent jouer aux cartes entre eux. Les pigeons, les gens du dehors, n'ont pas le droit d'y entrer. C'est purement une affaire de famille.

Je suis allé avec oncle Am et je l'ai regardé un moment jouer au rummy, mais sans m'asseoir. Après quelques mains, je suis retourné à notre tente.

Comme j'étais mouillé par endroits sous l'imperméable, je me suis déshabillé et frotté avec une serviette pour me sécher.

C'est pendant que je faisais cela que les lumières se sont éteintes. Pas seulement dans notre tente, mais sur tout le champ de foire. J'ai passé la tête par l'ouverture, et partout il faisait noir comme dans un four.

En jurant un peu, j'ai cherché à tâtons des allumettes ; j'ai fini par en trouver et j'ai allumé la lampe à carbure que nous gardons pour dépanner. J'étais en train d'enfiler un short sec quand oncle Am a passé la tête à l'intérieur de la tente.

— Ça va, petit ? » a-t-il demandé.

— Sûr. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— La foudre est tombée sur des fils et a grillé le générateur

du groupe électrogène. Ils ne pourront pas le réparer ce soir ; tous les bobinages sont brûlés. La tempête est finie, mais le dernier coup qu'elle a tiré ne nous a pas ratés. »

Après son départ, j'ai pris mon magazine policier et j'ai essayé de lire. Mais j'avais de plus en plus sommeil. La pluie a recommencé à tomber doucement, puis s'est arrêtée. Au-dessus du doux tambourinement de la pluie, j'ai entendu une cloche sonner et le sifflement d'un train au loin.

Il y avait le faible crachement de la lampe à carbure, le doux bourdonnement de la pluie, et l'histoire ennuyeuse qui ne pouvait pas me tenir éveillé... et n'y est pas arrivée.

Je ne crois pas avoir entendu le coup de feu. Si je l'ai entendu, c'est mêlé à mes rêves, et je ne me le rappelle pas clairement. Ce qui m'a réveillé, c'est la voix d'oncle Am, à l'entrée de la tente. Il a crié :

— Tout va bien, Ed ? »

Je me suis assis sur la couchette : « Bien sûr. Qu'est-ce qu'... ?

— Il vient d'y avoir un coup de feu. J'ai pensé que peut-être... » Il n'a pas fini sa phrase ; il voulait dire qu'il pensait que je pouvais avoir joué avec le calibre 32 qu'il gardait dans le coffre, peut-être, et avoir laissé partir le coup accidentellement. Il est entré dans la tente et une grosse masse est apparue derrière lui – c'était Hoagy, qui courbait la tête pour ne pas racler la toile. Sa voix a grondé : « Quelqu'un dit que ça venait du petit chapiteau. Tu vas voir, Am ? »

Apparemment, oncle Am y est allé, parce que j'ai soudain été seul dans la tente, encore abruti de sommeil. J'ai balancé les jambes hors de la couchette et enfilé mes bottes. À ce moment-là, j'entendais beaucoup de voix dehors, et des pas dans la boue. On n'entendait plus la pluie.

J'ai empoigné mon imperméable et je l'ai enfilé. Il était froid et visqueux sur ma peau nue. Je me dépêchais, boutonnant mon imper tout en longeant notre baraque, hors de l'allée centrale. Il bruinait encore finement.

J'en voyais d'autres qui allaient dans la même direction, en marchant ou en courant. La plupart avaient des lampes de poche. Encore trop endormi, je n'avais pas pensé à en emporter

une, oubliant que l'allée centrale serait noire comme de la poix. Mais, en suivant les autres, je suis arrivé à atteindre le petit chapiteau sans tomber sur aucun obstacle.

J'ai trouvé assez facilement la barrière qui se trouve devant le petit chapiteau – en me cognant dedans. Je l'ai escaladée et, à tâtons, j'ai trouvé mon chemin jusqu'à la tente sans me prendre les pieds dans aucun piquet, puis je suis entré en passant sous la paroi latérale.

À l'intérieur, il y avait de la lumière – la lumière dansante et irrégulière provenant d'une vingtaine de lampes de poches qui, en s'ajoutant les unes aux autres, arrivaient à éclairer faiblement toute la tente – et, très brillamment, un endroit précis.

La flaue de lumière se trouvait vers le centre, autour de laquelle des gens se pressaient en cercle ; je ne pouvais pas voir ce qu'ils regardaient par terre. J'ai couru jusqu'au bord du cercle et je suis arrivé à m'étirer suffisamment pour voir par-dessus les épaules et entre les têtes.

Puis quelqu'un qui se trouvait devant moi s'est écarté du cercle et j'ai vu clairement ce qui gisait sur l'herbe. J'ai regretté d'avoir été aussi avide de voir.

C'était un gosse qui gisait là, face contre terre, sans aucun vêtement. Un garçon, semblait-il, de six à huit ans, avec une peau très blanche et des cheveux sombres coupés courts.

Le manche d'un poignard sortait de son dos. C'était un manche très lourd. Cela ressemblait au manche de l'un des poignards qu'Australia, le lanceur de couteaux, utilisait dans son numéro.

Je ne connaissais pas le gosse, du moins je ne l'ai pas reconnu de dos. D'autres gens poussaient derrière moi, certains en parlant avec excitation. Pop Janney, en face de moi de l'autre côté du cercle, était à genoux, une main à l'épaule du garçon. Il dit :

— Raide mort. Il est froid. » et il a vite retiré sa main. Quelqu'un d'autre a dit « Bon Dieu ! », et cela ne sonnait pas comme un juron. Quelqu'un d'autre a dit : « Ne le bougez pas ! Ne le touchez pas ! ». Quelqu'un a parlé des flics, et quelqu'un d'autre a juré.

Je me suis frayé un chemin vers l'extérieur. J'ai vu oncle Am et Hoagy dans un autre groupe plus petit, autour de quelqu'un qui était assis recroquevillé sur le bord de l'estrade aux monstres. Qui que cela pouvait être, c'était en train de sangloter, et on pouvait entendre que cela frisait la crise de nerfs. Au son, je pouvais dire que c'était une fille. Une fille terrifiée.

Moi-même, je ne me sentais pas très bien ; je n'avais pas peur, pas comme la fille, mais j'avais un peu mal au cœur.

Je me suis éloigné de l'entrée et me suis appuyé contre l'estrade du bonimenteur sur la façade. Je me demandais qui diable avait pu poignarder un petit gosse comme ça, et pourquoi. J'essayais de chercher, sans succès, qui le gosse pouvait être ; c'était drôle, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de gosses parmi les forains, et je pensais les connaître tous, sinon par leur nom, du moins de vue. Il y avait un gosse qui avait à peu près la même taille et le même âge, mon préféré ; c'était Négro, le petit danseur de claquettes du spectacle nègre. À sept ans, ou à peu près, Négro avait plus de rythme dans les pieds que Krupa n'en a dans les mains. Mais ce gosse-là n'était pas Négro, pas avec une peau si blanche : Négro était noir comme du cirage.

Pourtant, le gosse qui était là, pensais-je, devait être un forain, pas un gosse de la ville. Un gosse de la ville aurait pu se trouver près du petit chapiteau à cette heure tardive, mais pas sans ses vêtements. Pour un gosse de forain, cela n'était pas tellement bizarre ; je veux dire, beaucoup de forains dorment à poil quand il fait chaud. Sûrement un gosse en ferait autant.

Au bout d'un moment, mon estomac a commencé à se calmer. J'avais un sale goût dans la bouche, mais je n'allais pas dégobiller. J'ai entendu la voix d'oncle Am qui criait mon nom, et j'ai hurlé « Ouais ! » ; je retournais vers l'intérieur de la tente quand j'ai vu oncle Am, Hoagy et une fille qui en sortaient, venant dans ma direction. La fille marchait entre eux, chacun la soutenant d'un bras. Elle portait un long imperméable vert, un bérét vert, et des pantoufles à hauts talons très boueuses. Il y avait beaucoup de boue sur l'imperméable et, en-dessous, sur ses jambes nues. Elle se tenait un peu penchée en avant, les

mains sur son visage. Elle pleurait encore un peu.

Oncle Am parlait, très calmement. Il disait : « Rita, mon petit, tu connais mon neveu Ed ? Ed Hunter, même nom que moi. Écoute, c'est un brave gosse. Laisse-le t'emmener faire un tour en voiture, un petit tour dans le quartier, jusqu'à ce que tu te sentes mieux. Laisse-le te sortir d'ici un moment. »

Les sanglots de la fille se sont arrêtés. Elle a enlevé les mains de son visage. Alors, je l'ai reconnue – c'était une des nouvelles filles du spectacle de strip. Elle n'était là que depuis une semaine, embauchée à Louisville. Je l'avais vue quelquefois. Je me souvenais que c'était une belle fille, encore qu'à ce moment-là ce n'était pas le cas, avec sa figure gonflée par les larmes et ses joues pleines de boue.

Elle a dit : « B-b'jour, Ed » en essayant de sourire.

J'ai oublié la sensation que j'avais eue dans l'estomac et dans la gorge, et je lui ai souri. Je me demandais si le gosse qui avait été tué était un frère à elle ou quelque chose comme cela. Il ne pouvait pas être son fils, elle n'était pas beaucoup plus âgée que moi, si elle l'était. Elle ne pouvait pas avoir un gosse de cet âge-là, elle ne paraissait pas plus de dix-huit ans.

Oncle Am l'a laissée avec Hoagy et s'est approché de moi. Il m'a pris par le bras et s'est penché pour pouvoir parler tranquillement sans que les autres entendent.

— « C'est elle qui a trouvé le gosse, Ed ; elle est tombée sur lui dans le noir en coupant par le petit chapiteau, probablement pour aller aux gogues. Elle en est presque devenue dingue. Écoute, tu la prends.

— Qui est le gosse, oncle Am ? » ai-je demandé, « est-ce que tu le connais, et elle, elle le connaît ?

— Non, mais oublie ça. Écoute, je veux rester dans les parages, et Hoagy aussi. Hoagy te donnera les clés de sa voiture ; elle est devant sa caravane, mais pas accrochée. Emmène-la faire un tour et tâche de lui faire oublier ce qui s'est passé. » Il a souri, ressemblant un moment à un joyeux satyre. « Fais la penser à autre chose. Peut-être que tu peux trouver quelque-chose.

— Bien sûr », ai-je dit. « Mais écoute – si elle a trouvé le corps, est-ce que les flics ne vont pas être furieux si elle n'est pas

là quand ils arriveront ?

Il a fait un geste d'impatience. « On s'en occupera. Si les flics commencent à l'interroger dans l'état où elle est en ce moment, elle va s'effondrer et piquer une crise de nerfs. Alors ils attendront. Flûte, je dirais bien que c'est moi qui ai trouvé le corps, si autant de gens n'avaient pas entendu le coup de feu...

— Hé ! » ai-je dit. J'avais complètement oublié le coup de feu jusqu'à ce qu'il en parle. « Le gosse a été poignardé. Qu'est-ce que c'était, le coup de feu ?

— C'était le revolver de Rita. Une petite arme à crosse de perle qu'elle avait dans la poche de son manteau. Elle l'avait sur elle parce qu'elle avait un peu peur dans le noir, avec toutes les lumières éteintes ; elle n'est pas encore habituée à la fête foraine. Elle avait la main dans sa poche, sur le revolver, et le coup est parti quand elle est tombée sur le gosse, dans le noir.

— Elle n'est pas blessée ?

— Même pas une brûlure de poudre. La balle est entrée dans le sol devant elle quand elle est tombée. Ça a fait un trou dans la poche de son imperméable, mais c'est tout. Maintenant, arrête de poser des questions idiotes et grouille-toi. »

Je me suis retourné et Hoagy m'a donné les clés de sa voiture.

— Prête, Rita ? » ai-je demandé.

— O.K., E-Eddie, allons-y », a-t-elle dit d'une voix encore un peu tremblante, mais pas trop.

La pluie était un fin brouillard qui obscurcissait le pare-brise presque aussi vite que le petit bras affairé de l'essuie-glace pouvait l'effacer. Le reste du pare-brise, en dehors de l'arc de l'essuie-glace, était opaque comme du verre givré, de même que les vitres latérales et la vitre arrière de la vieille limousine. Nous étions dans un petit monde rectangulaire bien à nous, coupés de l'humidité et de l'obscurité extérieures, ne les distinguant qu'à travers l'arc de l'essuie-glace sur le pare-brise.

Il y avait une jolie fille à côté de moi, mais, à ce moment précis, cela ne signifiait rien, parce que je devais concentrer toute mon attention sur le ruban de route luisant qui déroulait devant moi ses courbes inattendues. Cela me prenait toute mon attention de suivre cet asphalte qui se déroulait et de maintenir

la voiture dessus.

Mais au bout d'un moment, l'idée m'est venue de me demander pourquoi je roulais si vite. J'ai relevé le pied et j'ai laissé la voiture ralentir jusqu'à une allure de promenade tranquille.

J'ai souri à la fille à côté de moi, et alors elle m'a rendu mon sourire. « Je me demandais ce qui vous pressait tellement. »

Cela a paru tout à fait naturel qu'elle se rapproche de moi et que je passe mon bras autour d'elle. Mais, naturel ou non, c'était agréable.

J'ai dirigé la voiture vers le bas-côté et j'ai stoppé.

Presque aussitôt, avec l'arrêt de l'essuie-glace, l'arc clair sur le pare-brise s'est brouillé et nous avons été coupés du monde extérieur, complètement, dans un petit univers rectangulaire à nous, l'intérieur de la voiture.

Je me suis tourné et je l'ai regardée. Elle était jolie, même avec tout son maquillage délayé par la pluie. J'ai vu que ses yeux étaient bleu clair, un peu brumeux. Elle m'a regardé dans les yeux, franchement.

« Ne faisons pas ça, Eddie.

— D'accord », ai-je dit, « je serai sage.

— Parce que – je t'aime bien, Eddie. »

J'ai ri : « C'est une bonne raison. »

« Et je veux continuer à t'aimer bien. Ça a peut-être l'air stupide, mais – et arrête de me regarder, s'il te plaît, Eddie. Je sais que je suis pleine de boue et que j'ai une sale gueule.

— Ce n'est pas mon avis, pas tout à fait.

— Bon, arrête de me regarder, de toute façon.

— O.K. » Je me suis penché et j'ai éteint la petite lumière du tableau de bord. « Maintenant, je ne peux pas regarder. Contente ?

— Tant que tu n'essayes pas la méthode Braille.

— Je suis désolée, Eddie.

— Désolée de quoi ? »

— De parler vulgairement comme ça. Je pense que je suis restée sur la défensive depuis que je suis arrivée à la foire la semaine dernière. Les hommes, les forains, sont des vrais – des vrais rustres.

— Pas tous. Il y a mon oncle, et Hoagy, et...

— Je ne parlais pas de Hoagy. Il est quelque chose comme un oncle pour moi. Pas un vrai oncle, mais il a connu mes parents dans le temps, et Marge était une amie de ma mère. C'est lui qui m'a trouvé ce boulot à la fête foraine. Et, de toute façon, lui et Marge sont tellement dingues l'un de l'autre que personne n'irait imaginer que Hoagy puisse faire du plat à une autre.

— Ouais », ai-je dit, « j'aime bien Marge aussi.

— Et ton oncle.

— Je ne l'avais jamais rencontré avant ce soir. Qui il est, qu'est-ce qu'il fait ?

— Ambrose Hunter, mais appelle-le seulement Am, sinon il te flanquera une fessée. C'est le plus chic type du monde, absolument.

— Je... j'aimerais bien le connaître.

— Tu le connaîtras. Et il y a d'autres braves types. Lee Carey, par exemple, le magicien du petit chapiteau. Tu aimes la musique swing ? »

— Sûr. »

— Carey a un phono et quelques chouettes disques. On ira les écouter une fois. Et tu l'aimeras bien aussi. Et je te garantis qu'il ne te fera pas du gringue.

— Pourquoi ?

— Parce que, eh bien...

— Tu veux dire que, s'il en faisait à quelqu'un, ce serait à toi ? » J'ai dit : « Il ne ferait pas ça non, plus. Il ne le ferait pas, parce-que – oh, zut, glissons. Tu n'es pas tombée loin. Mais c'est un chic type, de toute façon, et tu l'aimeras bien.

— O.K., alors on ira écouter son phono un jour. Mais les autres forains que j'ai rencontrés...

— Je crois que tu les as mal jugés, Rita. La moralité d'une fête foraine n'est pas celle de l'Eglise Presbytérienne dans la Ceinture Biblique³. Mais si tu étais dans le pétrin, ils te

³ Ceinture Biblique (Bible Belt) : région du Sud et du middle-west américain, où les marchands de bibles ne sont jamais éconduits ; région très religieuse et puritaine. (N.d.T.)

Citation de Barnum, le célèbre imprésario de Cirque américain du 19ème siècle.

donneraient leur chemise, pour la plupart, et pas parce qu'ils attendraient quelque chose en retour.

— Hummm.

— Tu as peut-être raison.

— Sûr, que j'ai raison. Tu es partie du mauvais pied, en les jugeant. Tu dois voir les choses de leur point de vue, pour t'entendre avec eux. Ils sont — eh bien, ils sont malhonnêtes avec honnêteté.

— Tu veux dire, il ne faut jamais faire une fleur à un pigeon ? »

— C'est pas exactement ça, mais — plus ou moins.

— Moi, j'y crois, à ça, Eddie. Un jour je me trouverai un pigeon — un riche. Je ne veux pas être pauvre toute ma vie. J'ai grandi dans la pauvreté, et ça m'a suffi. »

Elle parlait sérieusement ; il y avait quelque chose d'un peu féroce dans sa voix. « Tu penses que je suis une chercheuse d'or, hein ? Eh bien, c'est ce que je suis.

— Bon, tu es une chercheuse d'or. Eh bien, ne t'excite pas comme ça. Mets ta tête sur mon épaule et calme-toi. »

Elle a ri un peu, puis elle a posé sa tête sur mon épaule.

« Tu es drôle, Eddie. Je t'aime bien. Je voudrais que tu sois riche pour pouvoir te faire du plat. Mais tu n'es pas riche, n'est-ce pas ? »

« Je possède dix-neuf dollars et un trombone », ai-je répondu, « oh, et aussi un beau costume, mais je ne l'ai pas sur moi, et je le regrette parce qu'il commence à faire frais. Tout ce que j'ai sous l'imperméable, c'est un short. Je dormais, quand la panique a commencé.

— Moi aussi. Je veux dire, je m'étais endormie, et puis je me suis réveillée, et j'avais besoin d'aller aux — comment vous appelez ça, vous, les forains ?

— Les gogues », lui ai-je dit. « Écoute, ne parle pas de ce qui s'est passé. Je suis censé te le faire oublier.

— Ça va tout à fait bien maintenant, Eddie ; ne t'inquiète pas. J'ai juste — un peu piqué une crise de nerfs là-bas pendant un moment. Ça m'est égal d'en parler.

— O.K. Alors, dans ce cas-là, peut-être même que ça te soulagerait, d'en parler. Écoute — est-ce que tu prends toujours

un revolver pour aller aux gogues ?

— Bien sûr que non, ne sois pas idiot. C'est parce que toutes les lumières étaient éteintes, et je n'ai pas trouvé la lampe de poche. Et j'ai peur dans le noir, Eddie. Je veux dire, quand je suis toute seule dans le noir ; je n'ai pas peur en ce moment.

D'habitude, je ne couche pas au champ de foire. J'ai une chambre d'hôtel en ville. Mais ce soir, Darlène m'a demandé de rester avec elle.

— Darlène ? C'est la rousse, non ?

— Oui. Son mari est absent pour quelques jours et elle ne se sentait pas bien ce soir, et elle m'a demandé de rester avec elle. Dans leur camion.

Quand je me suis réveillée il y a une heure à peu près, je n'ai pas trouvé de lampe de poche, et je ne voulais pas réveiller Darlène. Mais il se trouve que je savais où Walter range son revolver parce que je l'avais vu quand Darlène avait ouvert un tiroir. Alors, je l'ai pris. »

Elle frissonna, peut-être parce qu'elle venait de retrouver en esprit ce qui s'était passé après qu'elle eut quitté le camion de Walter. J'ai resserré mon bras autour d'elle.

— Ne pense pas à ça, Rita.

— Ça va, Eddie. Je te l'ai dit. Sauf que j'ai froid. Je n'ai pas grand-chose de plus que toi sous mon imper, et je gèle. »

J'ai dit : « Et tu vois le tableau qu'on ferait si une voiture de police nous ramassait pour stationnement illégal. D'un autre côté, la police doit être sur le champ de foire maintenant, et ils pourraient devenir mauvais si tu restais partie trop longtemps. Si on rentrait ?

— Oui.

— Tu es sûre que ça va, que tu vas tenir le coup ?

— Oui Eddie. Embrasse-moi, juste une fois, gentiment. Et puis on rentre. »

Je l'ai embrassée, juste une fois, gentiment. Et ça a été très chouette. Ça m'a plutôt remué. Je ne m'étais pas attendu à quelque chose comme ça.

J'ai chuchoté : « Tu es sûre qu'on devrait rentrer ?

— Oui Eddie, s'il te plaît.

— O.K., mais un jour, peut-être ?

— Un jour, peut-être. »

Alors, j'ai tourné la clé de contact, mis le starter, et l'essuie-glace s'est remis en route, oscillant irrégulièrement sur la vitre, comme un métronome ivre. Je me sentais moi-même un peu ivre.

Et de nouveau j'ai dû me concentrer pour maintenir la voiture sur ce ruban luisant de route noire, si bien que nous ne nous sommes pas parlé sur le chemin du retour.

CHAPITRE II

Il y avait davantage de lumières sur le champ de foire. Le générateur n'avait pas encore été réparé, mais on avait dégotté des lampes à huile et à carbure et on les avait accrochées aux points stratégiques. Ça avait un drôle d'air, de toute façon ; je veux dire que les taches de lumière rendaient les intervalles encore plus sombres et effrayants.

Il y avait de la lumière dans le camion d'Hoagy, d'où oncle Am est sorti pendant que je remettais la voiture à sa place. Il a ouvert la portière de la voiture.

— Salut, les gosses. Comment était la lune ?

— Très brillante, » ai-je dit.

— Je-je me sens très bien », a dit Rita. « Tout va bien, Am ?

— Tout baigne dans l'huile. La police est arrivée et, si je puis dire, a la situation bien en main. Ils ont installé leur Q.G. dans la baraque des monstres. Ils veulent que tu y ailles, mais juste pour quelques questions de routine.

— Je vais avec elle, oncle Am ?

— Tu restes en dehors de ça, Ed. Je leur ai dit qu'on avait envoyé Rita faire un tour dans le quartier, mais sans préciser avec qui. Si bien que tu peux disparaître tranquillement dans ta couchette. »

C'était plutôt une bonne idée, parce que j'étais complètement gelé maintenant. Mon imperméable semblait aussi humide à l'intérieur qu'à l'extérieur, froid et gluant.

Rita a dit : « Merci Beaucoup, Ed. À demain. » Elle a serré ma main un moment et j'ai dit : « Sûr. À demain, » et je l'ai regardée s'en aller vers la baraque des monstres.

Je suis resté là un moment, frissonnant, puis je suis allé vers notre tente. Je me suis séché à nouveau avec une serviette, j'ai

installé une paire de couvertures sur ma couchette et me suis enfilé dessous.

Je somnolais, sans dormir tout à fait, quand oncle Am est entré et a commencé à se déshabiller. J'ai dit : « Salut. » pour qu'il sache que « je ne dormais pas.

— Te plaît, Rita ? » a-t-il demandé.

— Elle est bien.

— Tu n'as pas l'air très enthousiaste. De toute façon, ne t'emballe pas trop. Elle est du genre à courir après le fric.

— Hon-hon, c'est ce qu'elle m'a dit. Que si j'étais riche, elle me ferait du plat. »

Oncle Am a hoché lentement la tête.

— C'est dangereux, p'tit. Quand elles sont honnêtes avec toi, c'est dangereux. »

Je n'aurais pas su dire, au ton, s'il parlait sérieusement ou non. « Alors, si elles ne sont pas honnêtes, elles ne sont pas dangereuses ?

— Pas de la même façon. » Il s'est levé et a éteint la lampe à carbure. Puis la couchette a grincé quand il est remonté dedans. Je lui ai demandé : « Qui était le gosse ?

— Quel gosse ?

— Celui qu'on a tué, évidemment. C'était un gosse de forains ?

— Bon Dieu ! », dit Oncle Am, « j'avais oublié que tu n'étais pas là. Ce n'était pas un gosse, Ed. C'est un nain. »

Je me suis assis. Un nain. Ça ne pouvait vouloir dire qu'une chose. Il n'y avait qu'un nain parmi nous.

— « Tu veux dire que c'était le Major ?

— Non, personne ne le connaît. Ce nain-là n'était pas un forain Ed. Personne ici ne l'avait jamais vu. »

Pendant un moment, j'ai cru qu'il me faisait marcher. Ça n'avait pas de sens. Un nain qui n'était pas de la foire trouvé poignardé, tout nu, dans la baraque des monstres. Un nain se trouvait là, qu'aucun d'entre nous ne connaissait.

Cela paraissait incroyable. Et pourtant, j'ai réalisé à ce moment-là qu'oncle Am ne plaisanterait pas avec une chose comme ça.

— Où étaient ses habits ? », ai-je demandé.

« Est-ce qu'on a trouvé ses habits ?

— Non.

— Mais comment diable ?

— Ce n'est pas notre affaire, Ed. Laisse les flics s'occuper de ça.

— D'accord ». Je me suis recouché ; et, au bout d'un moment, je me suis endormi.

Je me suis levé de bonne heure le lendemain matin. Je ne sais pas pourquoi ; seulement, je me suis réveillé et j'ai commencé à penser, et je n'arrivais pas à me rendormir. Oncle Am dit toujours que c'est dangereux de penser – c'est un de ses sujets favoris, que penser est pire que de se saouler, mais pas tout à fait aussi grave que de fumer des joints. Quelque chose entre les deux. Bien sûr, il ne le pense pas vraiment.

Je me suis habillé, avec mon plus beau costume ; je ne sais pas pourquoi. Oncle Am ne s'est pas réveillé.

Dehors, le ciel était d'un gris terne, mais il ne pleuvait plus. Il faisait chaud, même si tôt le matin. Il n'y avait pas un souffle d'air et les toiles de tentes étaient aussi immobiles que si elles avaient été taillées dans de la pierre grise, du même gris que le ciel.

J'étais là, debout devant notre tente, dans l'herbe détrempée, me demandant pourquoi diable je m'étais levé. J'ai décidé que c'était probablement pour ne pas penser.

J'ai retroussé le bas de mon pantalon pour qu'il ne traîne pas dans la boue et me suis dirigé vers l'allée centrale. Derrière le manège, des hommes répandaient dans la boue des pelletées de sciure qu'ils prenaient dans une charrette. En dehors d'eux, il n'y avait personne en vue.

Je suis descendu jusqu'au bout du terrain, là où se trouvait le camion de Hoagy. Je savais que Marge se levait généralement de bonne heure. J'avais l'honnêteté de reconnaître pour moi-même que, si je voulais la voir, c'était seulement pour mettre la conversation sur Rita.

Mais, dans le local de Hoagy, il n'y avait pas de lumière, pas un signe de vie. Pas plus que dans le camion de Walter et Darlene dans la courbe de l'ovale. Non pas que je me sois attendu à ce que Rita soit déjà levée ; elle avait dû se coucher

bien longtemps après moi.

Je suis retourné vers l'allée centrale, et j'ai eu envie de sauter dans les flaques d'eau, mais je ne l'ai pas fait. Je suis allé vers le bassin du saut-de-la-mort, avec son tremplin tout en haut d'un grand poteau. J'ai regardé là-haut et j'ai frissonné à l'idée d'être là-haut et de plonger de cette terrible hauteur dans un mètre et demi d'eau. Non que j'aie jamais eu l'intention de plonger de là-haut, mais j'en rêvais quelquefois. Quand je me suis retrouvé sur l'allée centrale, j'ai vu un homme, devant la baraque des monstres, qui m'était totalement inconnu. Il était assis au bord de l'estrade de l'aboyeur, en train de fumer une cigarette. C'était un grand type, l'air plutôt abruti. Il avait un peu l'allure d'un flic. Quand j'ai été assez près pour voir ses chaussures, j'ai décidé que c'était un flic. Mais j'ai pensé que parler même avec un flic abruti, c'était toujours mieux que rien, du moins s'il voulait bien parler.

J'ai dit « Salut », et il a répondu « Salut », juste sur le ton qui convenait – pas trop intéressé ni enthousiaste, mais normalement aimable – si bien que je me suis arrêté.

— Flic ?

— Comme tu peux voir, ça crève les yeux. J'essaie d'avoir l'allure du rôle, pour faire plaisir aux pigeons. »

C'était mieux que ce à quoi je m'attendais. Je me suis assis à mon tour sur l'estrade à boniments.

« Comment ça marche ? », lui ai-je demandé.

— Salement », a-t-il dit. « La façon dont ces foutus forains coopèrent. T'es forain ?

— Ouais. Et j'ai entendu dire que ce type était un nain. Qui c'était ?

— On ne sait pas », a-t-il dit. « C'est la meilleure. Personne ne le connaît. Personne n'a jamais entendu parler de lui. Personne ne l'a jamais vu. Personne ne l'a jamais reniflé. Bon Dieu, on trouve un monstre, mort en tenue d'Adam dans la baraque des monstres, mais personne n'a jamais entendu parler de lui. Qu'ils disent. »

Il a jeté sa cigarette dans l'herbe mouillée, a sorti de sa poche un paquet fripé, et mis dans sa bouche une autre cigarette qu'il a allumée avec un briquet qui crachait une flamme de dix

centimètres.

J'ai dit : « Ça a l'air idiot, bien sûr. Mais j'ai fait toute la saison avec cette foire, et il n'y a qu'un nain avec nous. » Il a hoché tristement la tête. « C'est ce qu'ils disent tous. Tu étais où pendant toutes ces réjouissances ? Je ne me souviens pas de t'avoir vu cette nuit. Si ?

— J'étais au lit ». « Rentré de bonne heure. J'ai même pas entendu le coup de feu, mais mon oncle m'a réveillé en entrant dans la tente pour...

— Attends une minute, on peut aussi bien faire les choses officiellement, ça nous fera gagner du temps. » Il a tiré de sa poche un calepin et un crayon et s'est préparé à l'action.

— Nom ?

— Ed Hunter. Dix-neuf ans – presque vingt – Je travaille à la foire depuis à peu près un an. Je vis et je travaille avec mon oncle, Ambrose Hunter. Il s'occupe d'un chamboule-tout.

— Ouais, je me souviens de lui. Courtaud, grassouillet ?

— Et chicard », ai-je dit. « C'est lui.

— Alors, vous couchez tous les deux sur le champ de foire, dans une tente derrière votre stand ?

— Ouais » ; et je lui ai raconté comment j'avais été réveillé et comment j'étais allé au petit chapiteau derrière Oncle Am, avec un imperméable par-dessus mon caleçon, pour voir le corps. J'ai arrangé un peu la suite, parce qu'Oncle Am ne leur avait pas dit que j'avais emmené Rita faire un tour, si bien que je ne pouvais pas le dire non plus. J'ai dit que j'étais rentré dans la tente et que je m'étais déjà rendormi quand la police était arrivée.

Il m'a regardé d'un drôle d'air : « Tu as dormi tout le reste de la nuit ?

— Bien sûr.

— Depuis quand tu es levé ce matin ?

— Pas longtemps. Un quart d'heure, vingt minutes.

— Avec qui tu as parlé depuis que tu es levé ?

— Personne. Pas un mot. »

Il a remis son calepin dans sa poche. Il m'a lancé un long regard que je n'ai pas particulièrement apprécié. Il a regardé ailleurs, et il a dit « Nom de Dieu », à personne en particulier,

sinon à lui-même.

Puis ses yeux sont revenus vers moi. « Vous, les forains, vous n'aimez pas les flics, hein ? »

Cela m'a un peu pris de court. « Je pense qu'il y en a beaucoup qui n'aiment pas les flics.

— Pourquoi ?

— Ben, je pense qu'ils – que nous croyons que la loi est contre nous parce qu'elle interdit quelques-uns de nos meilleurs spectacles dans la plupart des villes où on passe, et...

— Est-ce que nous interdisons des spectacles honnêtes, légaux, décents ?

— Ben...

— Écoute, réfléchis : à quoi ressemblerait une fête foraine si la loi laissait faire, si tout le monde s'en foutait ? Vos petits jeux de quat' sous qui se baladent déjà à la limite de la légalité seraient tous des bonneteaux – et tellement truqués au désavantage du pigeon que ça reviendrait à lui prendre son fric sous la menace d'un revolver. Vos spectacles de « tableaux vivants⁴ » seraient des vrais strips, avec des petites tentes derrière pour les clients qui voudraient vraiment en venir au fait après le...

— Qui vous a mis dans la tête que les filles de foire sont des putains ? Elles ne sont pas des putains.

— Parce que la loi ne laisse pas... » Il s'est arrêté. « Attends, ne me regarde pas comme ça. Je ne parle pas des mêmes filles, celles que vous avez maintenant ne feraient pas ça, pas toutes en tout cas. Je veux dire que la foire embaucherait des filles qui feraient l'abattage. »

« Et vos marchands de barbe-à-papa vendraient des joints au lieu de vendre du vent, et vos petit chapiteaux.

— Oh, bon Dieu, laissons tomber.

— Si les forains vendent des trucs que la loi n'aime pas, c'est parce que les gogos le veulent, n'est-ce pas ? Vos concitoyens. » Il a soupiré : « Ed, si la majorité de mes concitoyens voulait des tripots et de l'indécence, ils les trouveraient en ville. Personne

⁴ Tableaux vivants : spectacle de tableaux vivants mettant en scène des filles fort peu vêtues, mais pas entièrement nues. (N.d.T.)

n'aurait besoin d'aller les chercher dans les fêtes foraines. »

Il m'a regardé tristement : « Alors, comme ça, tu n'aimes pas les flics, et tu nous balances des sacrés bobards.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Tu t'es rendormi avant qu'on n'arrive, hier soir. C'est ça ? Et tu n'as parlé à personne ce matin. Mais tu savais, sans que je te l'aie dit, que c'était un nain, et pas un gosse. Comment ? Jusqu'au moment où on est arrivé ici et où on l'a retourné, personne ne le savait.

— Bon Dieu ». Je me dégoûtais d'être aussi idiot.

« Je me suis réveillé quand Oncle Am est venu se coucher. C'est lui qui me l'a dit. »

Il a dit : « Oh, » comme s'il me croyait. Il a repoussé son chapeau en arrière. « Tu ne connais pas le nain qui a été tué ?

— Non », ai-je dit. J'ai vu qu'il commençait à changer d'expression : « Bon, ça va, ne vous excitez pas. Je n'ai pas vu sa figure, non ; mais de toute façon, je sais que je ne le connais pas. Pour la bonne raison que je ne connais pas un seul nain sauf le Major Mote⁵, et Oncle Am m'a dit que ce n'était pas le Major. »

Il a hoché la tête : « O.K., Ed. Mais, rien que pour la routine, je voudrais que tu jettes un coup d'œil à la photo qu'on a prise de lui hier soir. » Il a sorti une photo de sa poche et me l'a tendue.

Je l'ai prise et je l'ai regardée.

Ce n'était pas une photo qu'on aurait aimé mettre au mur. C'était un petit visage ratatiné aux yeux fixes largement ouverts, avec l'air de savoir que ce couteau allait lui entrer dans le dos. La photo avait été prise exactement là où il gisait la veille, sauf qu'on l'avait retourné, la face vers le ciel. Derrière sa tête, on voyait l'herbe piétinée.

J'ai rendu la photo : « Non », ai-je dit, « je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu.

— Encore une seule question, Ed. Rien remarqué, hier soir, de pas ordinaire ? Pas la moindre chose qui n'ait pas été

⁵ *Major Mote* : The Major = le Major, mais aussi : le majeur, le plus grand. *Mote* : atome, grain de poussière. Quelque chose comme le Général Tom Pouce ». (N.d.T.)

strictement normale ou peu catholique ?

— Rien, sauf la foudre qui a grillé le générateur. Ça n'arrive pas tous les soirs.

— Ouais », a-t-il répondu, « on est au courant. Bon, merci, Ed. » Cela ressemblait à un congé, mais je n'avais pas envie de m'en aller, surtout parce que je n'avais aucun endroit particulier où aller. Je lui ai demandé : « Vous n'avez pas bougé d'ici ? Vous ne dormez pas ?

— Quelquefois, Ne m'en parle pas, ou je vais commencer à bâiller. Et je n'ai encore rien trouvé qui puisse m'aider à assurer la sécurité des nains. À quelle heure doit ouvrir votre stand à frites ?

— Vers dix heures, normalement. »

Il a sorti une grosse montre-gousset en or et l'a consultée.

— Je crois que je vais pouvoir rester en vie jusque-là. Peut-être même après ça, s'ils ne mettent pas d'arsenic dans mes œufs. Tu crois qu'ils le feront ?

— Je ne jurerai de rien », ai-je dit, « un des cuisiniers est un cheval de retour. Bon, au revoir. »

Je suis allé en flânant vers l'entrée principale. L'entendre parler du petit déjeuner m'avait rappelé que j'avais besoin du mien, et je ne voulais pas attendre jusqu'à dix heures. Un autobus attendait en tête de ligne à un pâté de maisons seulement du champ de foire. Je suis monté dedans et il a démarré rapidement en direction de la ville. Dans l'autobus, j'ai pensé à quelques bonnes réponses que j'aurais pu donner à certaines de ses sales insinuations sur les forains. On peut toujours trouver des bonnes réponses après coup.

Mais il y avait une autre chose dont je me rendais compte. Qu'il ait eu tort ou raison avec ses opinions sur les forains, ce n'était pas un flic abruti. Ce n'était pas non plus un mauvais gars.

À ma descente du bus, Evansville m'est apparue comme une ville plus importante que je ne l'avais cru. Rien de commun avec Chicago, bien entendu, et pas aussi grand que Louisville, mais c'était quand même plus qu'un carrefour. J'ai pris mon petit déjeuner dans une cafétéria, ai fait brosser mes souliers pour en faire partir toute la boue et puis j'ai flâné dans la rue principale,

en regardant autour de moi.

Il était seulement onze heures et aucun cinéma n'était encore ouvert.

Alors j'ai flâné dans le coin en regardant les vitrines ; les vitrines des marchands de musique, des mercerises, et même les vitrines de lingerie.

Mas ça n'a pas marché. Même les vitrines de sous-vêtements n'ont pas réussi à me sortir de la tête ce que je voulais oublier – le visage de ce nain mort.

Au bout d'un moment, je me suis dit : d'accord, pensez-y alors, et débarrasse-toi de ça. C'est pas ton affaire, tu ne le connaissais même pas. Mais achète un journal et lis ce qu'ils ont écrit là-dessus si ça peut te soulager ; c'est ce que tu attendais de faire, n'est-ce pas ?

Alors j'ai acheté un journal. L'histoire était dedans. Avec, comme manchette : UN NAIN ASSASSINE À LA FETE FORAINE.

Je suis allé m'asseoir dans le hall d'un hôtel pour lire l'histoire. Je l'ai lue entièrement sans rien apprendre de nouveau, sauf les noms des policiers qui étaient sur l'affaire.

Le Chef de la police s'appelait Harry Stratford, et le Capitaine des Inspecteurs était Armin Weiss. Cela pouvait intéresser quelqu'un.

Il y avait deux photos, une petite incluse dans une grande. La petite représentait le nain mort – du moins sa tête et ses épaules – étendu sur l'herbe, la même photo que le flic m'avait montrée sur le champ de foire. La grande photo avait été prise au flash à l'intérieur de la baraque des monstres, après qu'ils eurent emporté le corps ; mais la croix habituelle marquait l'emplacement du cadavre. Elle avait été prise de l'entrée de la baraque, et on pouvait voir les estrades vides, l'herbe et les toiles, et les poteaux, et rien d'autre, Personne, je veux dire. Ou bien la police avait fait évacuer la tente, ou bien les forains s'étaient écartés quand le photographe avait préparé son appareil.

J'ai regardé encore le gros titre : UN NAIN ASSASSINE À LA FETE FORAINE. Cela avait l'air si simple. Je veux dire, à quel autre endroit un nain peut-il logiquement se faire assassiner ?

Seulement, cela n'allait pas ; il manquait un mot. On aurait dû lire : « UN NAIN ASSASSINE À LA MAUVAISE FETE FORAINE. » Un petit mot qui faisait sortir l'affaire de l'ordinaire et lui donnait son caractère cinglé.

J'ai commencé à me demander à quoi cela peut bien ressembler d'être un nain. On ne doit pas se voir soi-même comme un nain, ai-je pensé. On doit voir tous les autres comme des géants. Chacun d'eux assez grand pour vous soulever de terre et vous casser en deux. Ou vous plonger un couteau dans le corps.

Je me suis souvenu de l'expression qu'avait son visage, et à nouveau j'ai pensé : il savait que le couteau arrivait.

Mais il n'avait pas crié, ou bien personne ne l'avait entendu crier. Peut-être qu'un géant, deux fois plus grand que lui, et quatre fois plus lourd, l'avait attrapé, lui avait appliqué une main sur la bouche, et...

Je ne voulais pas y penser. Pour ne plus y penser j'ai lu le reste du journal. Il y avait eu un hold-up dans une station d'essence et un cambriolage. Rien de tout cela n'avait l'air très intéressant.

À cent soixante kilomètres de là, à Louisville, il y avait eu un rapt d'enfant. Le fils de James R. Porley, de la Porley Cosmectics & Co, âgé de sept ans, avait été kidnappé dans son lit et on avait laissé, épingle à son oreiller, une demande de rançon de cinquante mille dollars.

Voilà un crime presque aussi révoltant qu'un meurtre, ai-je pensé. Et dans cette affaire, comme dans le meurtre d'un nain, on s'était attaqué à plus petit que soi.

Il y avait eu une émeute à Calcutta. Et un candidat battu aux élections dans l'Illinois portait une accusation de fraude électorale et en faisait tout un fromage.

J'ai fait ce que j'aurais dû faire pour commencer, j'ai feuilleté le journal pour trouver la « rubrique humoristique. Après quoi, j'ai lu le programme des cinémas.

Je me demandais s'il allait encore pleuvoir. Si c'était le cas, je ferais aussi bien d'aller au cinéma maintenant que j'étais en ville. Sinon, je devrais rentrer sur le champ de foire pour aider Oncle Am.

Je suis allé à la fenêtre du hall et j'ai regardé dehors. Je voyais le ciel entre deux bâtiments d'en face, mais cela ne m'a pas renseigné. Le ciel était d'une couleur de métal fondu, comme il avait été toute la matinée. Pas de nuages, rien qu'un néant compact et gris. Il pouvait très bien pleuvoir jusqu'à la fin du mois, ou plus du tout d'ici la fin de l'été. Bon Dieu, ai-je pensé. Je me sentais agité ; je voulais faire quelque chose mais je ne savais pas quoi. On se sent quelquefois comme cela quand rien ne semble avoir de sens et qu'on ne sait pas pourquoi on traîne. Je voulais rentrer sur le champ de foire et je ne voulais pas.

Je me suis retourné pour regarder l'horloge au-dessus du bureau de la réception ; je voulais savoir s'il était déjà midi. Il était midi moins le quart.

Il y avait une fille devant le bureau de la réception, qui parlait à l'employé en lui tendant une clé. De dos, en tout cas, elle n'avait pas du tout l'allure d'une fille comme on s'attendrait à en voir à Evansville. Elle était du tonnerre : de l'or en barre ; c'était aussi la couleur de ses cheveux qui, coiffés un peu à la page, lui tombaient sur les épaules. Elle portait une robe de soie mauve qui moulait ses formes comme un maillot de bain celles d'une pin-up. Elle était aussi en dehors du monde qu'une improvisation à la trompette faite par Louis Armstrong.

Alors j'ai laissé tomber la vue qui s'offrait derrière la fenêtre, je voulais attendre qu'elle se retourne, pour voir si le côté face valait l'autre.

Non pas que je me sois fait des idées ; vous comprenez, je n'étais qu'un jeune tocard de forain, avec en tout et pour tout dix-huit dollars en poche, et même en dehors de l'argent, je n'étais pas de sa classe. Vous voyez ce que je veux dire. Laissez-moi expliquer cela à ma manière : avant son arrivée, le hall de l'hôtel était très bien, convenablement meublé et décoré – et depuis qu'elle était là, par contraste, il avait l'air d'un asile de nuit sordide. Elle m'avait fait la même chose, à moi aussi ; je veux dire, avant j'étais un type assez bien habillé et plutôt bien de sa personne, mais si j'avais été près d'elle, j'aurais eu l'air d'un collégien qui aurait dormi dans ses vêtements fripés.

En tout cas, c'est ce que j'étais en train de penser, et alors elle

s'est retournée, et je crois que je l'ai regardée en deux fois.

De face, elle était exactement comme je l'avais pensé et espéré, sauf que je la connaissais : c'était Rita.

Je n'en suis pas sûr, mais j'ai dû ouvrir la bouche toute grande. Je me sentais réellement bouche bée.

Elle s'est dirigée vers la porte de la rue, alors elle m'a vu et m'a souri. Elle a dit : « Salut, Eddie ». En tout cas, sa voix était la même que la veille au soir.

J'ai bégayé quelque chose.

— Comment tu as fait, pour savoir où j'habite, Eddie ? » a-t-elle demandé.

— Je ne savais pas. Je suis entré pour m'abriter de la pluie, sauf qu'il ne pleuvait pas. Écoute, est-ce que je peux te payer un verre, ou quelque chose ? »

Elle a hésité juste une seconde. « Le petit déjeuner, peut-être. Tu as déjà mangé ?

— Non ».

Nous avons pris du café et des beignets à la cafétéria de l'hôtel, près du hall. Je n'arrêtai pas de la regarder, de l'autre côté de la table. Je ne pouvais pas encore y croire. Cela ne paraissait pas possible que des chaussures et des chevilles boueuses, un imperméable sans forme et des cheveux tassés sous un béret aient pu faire une telle différence.

Elle m'a demandé : « Est-ce qu'ils ont trouvé quelque chose, Eddie, pour le nain ? »

J'ai secoué la tête : « D'après le journal, non. Ils ne savent même pas qui c'est.

— Mais ça devrait être facile à découvrir. Il ne doit pas exister énormément de nains, non ? »

Il se trouve que j'avais déjà parlé de cela avec le Major Mote un jour, et je connaissais la réponse. « Il y en a à peu près deux mille aux États-Unis. Des vrais Lilliputiens, je veux dire. Il y a à peu près cinquante mille des autres nains.

— Quelle est la différence, Eddie ? Les Lilliputiens sont plus petits que les nains ?

— Ben – je pense qu'en général ils le sont, mais c'est pas la vraie différence. Un Lilliputien est parfaitement proportionné. Un nain a la tête aussi grosse, ou presque, qu'une personne de

taille normale ; il a le corps et le buste longs, et les membres très courts.

— Oh, alors il n'y a que des Lilliputiens dans les spectacles ?

— Généralement, oui. Aucun chapiteau n'exhiberait un nain à la place d'un Lilliputien. Mais certains cirques ont des nains. Et quelques-unes des troupes de Lilliputiens, dans les vaudevilles et les grandes fêtes foraines, ont un nain avec elles – certainement pour faire contraste avec les vrais Lilliputiens. Il y a des nains qui font de très bons clowns.

— Est-ce que je peux avoir encore une tasse de café, Eddie ?

— Je pense que je peux me permettre ça. Je t'ai dit hier soir que j'avais dix-neuf dollars. Il m'en reste encore dix-huit.

— Eddie ! Est-ce que tu l'as dépensé avec d'autres femmes ?

— Pas encore, Et si on s'en tient au café, cet argent durera encore longtemps.

— Hum-hm. Alors, on s'en tiendra au café. Avec, peut-être, un beignet de temps en temps, je n'arrive pas à m'en remettre, Eddie.

— De quoi ? Des beignets ?

— Non, de l'allure que tu as maintenant que tu es bien habillé. Ça fait une différence avec la touche que tu avais hier soir. »

Je n'ai pas pu m'en empêcher. Je me suis renversé sur ma chaise et j'ai ri. J'ai dû lui expliquer, bien sûr, et elle a ri aussi. Elle était belle quand elle riait, et son rire même était beau. C'était drôle, aussi, que je n'aie pas remarqué avant quelle jolie voix elle avait.

— Tu n'as pas fini la nuit avec Darlène ? » lui ai-je demandé. Elle a hoché la tête : « Si, mais ici à l'hôtel, pas dans la roulotte. Quand les flics ont eu fini de m'interroger, j'ai trouvé Darlène levée et habillée, et on ne voulait rester là-bas ni l'une ni l'autre. Nous sommes venues en ville et on a dormi dans ma chambre. Seulement, Darlène est rentrée plus tôt au champ de foire, parce qu'elle attendait son mari pour ce matin. »

Après la deuxième tasse de café, Rita a regardé sa montre.

— Il faut qu'on aille à la foire », a-t-elle dit.

« Enfin, moi, il faut que j'y aille. J'ai d'abord une course à faire à la banque. C'est à côté. Tu m'attends ici ? Enfin, si tu dois

rentrer aussi...

— Oui, je rentre », lui ai-je dit. « Bien sûr que je t'attends ici. »

Le café me sortait pratiquement par les oreilles, à ce moment-là avec les deux tasses que j'avais déjà prises pour mon premier petit déjeuner une heure plus tôt. Mais j'en ai pris encore une tasse en attendant.

Puis nous avons pris un autobus pour rentrer au champ de foire. Elle m'a dit que nous devions ménager mes dix-huit dollars et elle ne m'a pas laissé prendre un taxi.

CHAPITRE III

Quand je suis rentré, Oncle Am était levé et habillé. Il avait dégotté de la sciure quelque part et il était occupé à la répandre par terre devant notre stand.

« Salut, petit, t'as été en ville ?

— Ouais, je me suis réveillé tôt et j'ai pas pu me rendormir. Qu'est-ce que tu penses du temps ?

— Pourrait pleuvoir un peu. Mais on devrait avoir du travail, avec toute la ville qui va venir voir l'endroit marqué d'une croix.

— Tu as vu un journal, alors ? » ai-je demandé.

— Non, mais je me souviens de mon algèbre au collège ; X marque toujours une coordonnée. Et la police recherche Y. »

J'ai sourcillé : « Cette fois, ils cherchent toujours. » ai-je dit.

— Si tu étais en ville, pourquoi est-ce que tu n'y es pas resté pour aller au cinéma ?

— Je suis tombé sur Rita – par hasard. Elle rentrait à la foire, alors je l'ai suivie. »

Il a dit « Oh ! », et il m'a regardé. « Attention, petit.

— Tu ne m'as pas mis en garde hier soir quand tu m'as demandé de l'emmener faire un tour. » Je lui ai souri. « De toute façon, je ne risque rien, elle ne me regarderait pas deux fois.

— Une fois peut suffire si elle te regarde bien. Et ne te sous-estime pas, Ed. Il est possible que tu ne sois pas très beau, mais tu as l'air romantique. Un de ces jours, tu vas être obligé de chasser les femmes à coups de battes de baseball.

— Hon-hon », ai-je dit. « Quoi de neuf, à part ça ? »

Il savait ce que je voulais dire. « Pas grand-chose. Weiss était dans le coin il y a un moment.

— Weiss ?

— Armin Weiss, le capitaine des inspecteurs, ou quelque chose comme ça. J'ai pensé qu'il t'avait déjà parlé ce matin. »

J'ai hoché la tête.

Oncle Am a dit : « C'est un mec plutôt consciencieux. Voulait savoir si tu t'étais réveillé quand je suis rentré cette nuit. Je lui ai dit que oui. Qu'est-ce que tu as fait ? Tu t'es coupé en avouant savoir une chose que tu n'aurais pas dû savoir ?

— C'est ça. Je savais qu'il s'agissait d'un nain – et je lui avais dit que je m'étais rendormi avant que les flics arrivent, et que j'avais parlé à personne ce matin.

— J'ai bien pensé que c'était un truc comme ça. Tu ferais un foutu criminel !

— Bon, alors je resterai honnête. À propos, Weiss pense que nous, les forains, on est tous un tas de truands. »

Oncle Am a grogné et s'est remis à étaler sa sciure.

— Je peux t'aider ? » ai-je demandé.

— Pas avec ces vêtements-là. »

Je suis rentré et me suis changé, mais quand je suis revenu près de lui il avait fini tout le travail, et il était assis sur le comptoir, en train de jongler avec trois balles de baseball, leur faisant décrire un arc serré.

J'ai essayé, mais je passais mon temps à les ramasser.

— Petit », a dit Oncle Am au bout de la dixième balle que je laissais tomber, « tu n'es pas taillé pour faire un jongleur. Tu ferais mieux de laisser tomber.

— Je suis taillé pour faire quoi ?

— Je ne sais pas. Pour jouer du trombone, peut-être. »

— Non », ai-je dit, « je n'ai pas ce qu'il faut. Je peux apprendre à déchiffrer, en travaillant dur. Mais je ne sais pas « penser » sur un trombone, comme un vrai musicien. Quand quelqu'un improvise, j'arrive à suivre, mais je ne peux pas conduire.

— Beaucoup de musiciens sont comme ça, et ils gagnent leur vie.

— Je ne voudrais pas être de ceux-là. Oh, je continuerai à jouer, mais pas pour gagner ma vie. Pour le plaisir. »

Il a hoché la tête, et au bout d'un moment j'ai posé la même

question. Pour quoi il pensait que j'étais taillé.

— T'es peut-être taillé pour être Ed Hunter. T'as jamais pensé à ça ? »

J'y ai réfléchi. « Il n'y a pas d'argent là-dedans. » Il a cessé de jongler avec les balles de baseball et il m'a regardé. « Tu veux de l'argent, Ed ? On a bien travaillé. Je peux t'en donner. Combien tu veux ? Cinquante ? Cent ? »

J'ai secoué la tête. « Il m'en reste. Écoute, Oncle Am, tu es sûr que tu n'as pas besoin de moi pendant un moment ? Je pourrais aller faire un tour.

— Vas-y. »

J'ai suivi le long chemin de ceinture jusqu'à l'entrée principale. Quelques personnes commençaient à arriver, pas beaucoup. Le ciel semblait toujours prêt à crever d'une minute à l'autre.

Je me suis mis à penser au flic, Armin Weiss, et à ses vilaines flèches contre les forains. Au-dedans de moi, elles s'envenimaient.

J'examinais les stands en passant devant. Pour beaucoup d'entre eux, il avait parfaitement raison. Spud Reynolds faisait payer vingt-cinq cents pour trois coup tirés – vraiment pas beaucoup – avec un vingt-deux long rifle sur un carton comportant un losange rouge imprimé. Si on faisait sauter tout le rouge du carton, on gagnait un prix. Un gros prix, à choisir dans toute la pacotille exposée là. Mais personne n'avait jamais rien gagné, ni enlevé tout le rouge du carton. C'était peut-être théoriquement possible, mais simplement impraticable. Cela avait l'air facile – c'était ça, le truc – mais même le plus doué des pigeons du pays aurait eu besoin du Bon Dieu pour y arriver.

Je devais concéder celui-là à Weiss. Et beaucoup d'autres : le jeu qui consistait à lancer sa pièce de monnaie de façon à ce qu'elle arrive et se maintienne sur une assiette flottante, celui des pistolets à bouchon, avec lesquels on essaie de faire descendre du râtelier un paquet de cigarettes, le jeu de disques. Ils étaient tous largement truqués au désavantage du pigeon. Mais notre jeu à nous n'était pas si mal. D'abord, on n'offrait pas de pacotille coûteuse que le pigeon ne pouvait pas gagner :

Une personne sur vingt-cinq, à peu près, pouvait renverser les trois bouteilles à lait avec les trois balles de baseball et gagner une poupée Kewpie⁶ qui nous coûtait quatorze cents, c'est sûr.

Mais après tout, le pigeon donnait ses dix cents pour le plaisir d'essayer, pour le plaisir d'épater sa nana ou les autres types, pour le plaisir physique de balancer ces trois balles de baseball aussi fort *et* aussi droit qu'il le pouvait. Cette fichue poupée Kewpie n'avait pas de signification pour lui, sauf comme symbole, si bien que ce n'était pas vraiment un jeu d'argent. Et cela nécessitait de l'adresse aussi, même s'il fallait de la chance en plus.

Je suis passé devant la tente de l'extra-lucide, devant la tente des fœtus, devant le grand manège d'avions, le terminus du Grand Huit et le spectacle nègre.

Quand je suis arrivé devant la baraque des monstres, Harry Stulz, l'aboyeur, commençait son boniment. Il y avait peu de badauds, et c'étaient surtout des gosses, mais il s'interrompait quand même presque à chaque phrase pour produire quelques roulements de tambour, et les gens s'approchaient.

J'ai contourné l'attrouement dans l'intention de m'éloigner. Mais pourtant, arrivé au bout de l'estrade à boniment, j'ai entendu quelqu'un qui disait : « Salut, Ed », et j'ai regardé autour de moi. C'était le flic, Armin Weiss, qui était encore assis au bord de l'estrade. Je suis allé vers lui.

« Est-ce que vous ne dormez jamais ? »

Il a ri : « Ce soir peut-être. Je suis bon pour le restant de la journée, avec peut-être un café de temps en temps.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ?

— Je reste assis, c'est tout ; je crois que j'attends d'être frappé par la foudre. Comme le générateur hier soir, si tant est que la foudre lui soit tombée dessus.

— Hein ? Vous voulez dire — qu'elle n'est pas tombée dessus ?

— C'est sur ma liste. Une conversation avec l'électricien qui l'a réparé. Dès que je serai rentré en ville. Tu aimes Evansville ?

⁶ Kewpie doll (poupée « Kewpie ») : marque déposée – poupées du type bébé rose et joufflu, sorte de baigneur.

— C'est une bonne ville » ai-je dit.

« On tâche qu'elle le reste. » Il a sorti des cigarettes et m'en a offert une, et nous les avons allumées. « Ed, ma femme est la plus fine cuisinière dans un rayon de soixante kilomètres. Tu aimes les dumplings⁷ ?

— Je crois.

— Alors, c'est que tu n'en as jamais mangé de bons, sinon tu ne « croirais » pas. Ma femme les fait si légers que tu es obligé de les lever pour qu'ils restent sur ton assiette. Et elle fait une sauce qui est juste ce qu'il faut pour les lever. Je parie que tous les dumplings que tu as mangés étaient détrempés. »

« Je crois qu'ils l'étaient, » ai-je dit.

Il a hoché la tête tristement : « Le monde court à sa perte. Écoute, Ed, aujourd'hui c'est vendredi, et tous les vendredis soirs on a un rôti à la casserole et des dumplings pour le dîner. C'est pas loin d'ici ; on peut y aller à pied. Tu aimerais venir dîner chez nous ? »

« Mr Weiss, je ne sais rien du tout sur le nain, ni sur le meurtre. Ce que vous pourriez tirer de moi ne vaudrait même pas la sauce, sans compter le rôti et les dumplings. Honnêtement. »

Il a eu un grand sourire. « Je sais, Ed. Ou, du moins, je crois savoir. Mais il y a d'autres façons de considérer la question. D'abord, toi et Am, vous êtes les seules personnes ici qui ne me traitent pas comme un pestiféré. Et Am m'a dit que tu joues du trombone. Je pensais que tu pourrais l'apporter et qu'on pourrait faire un peu de bruit ensemble, quelque chose comme ça. Moi, j'ai une trompette ; je jouais dans un groupe quand j'étais plus jeune, et ma femme n'est pas aussi bonne au piano qu'à la cuisine, mais elle pourrait jouer un peu aussi. »

J'ai dit : « Je commence à faiblir. Mais il n'y a pas de motif caché ?

— Bien sûr, qu'il y a une raison cachée, fils, sauf qu'elle n'est pas cachée. Tu connais les gens d'ici, pour la plupart, et aussi la disposition des lieux. Tu peux me dire qui est qui, me donner une vue d'ensemble et me fournir quelque chose à me mettre

⁷ Dumplings : sorte de petits pâtés fourrés de viande, légumes etc...

sous la dent. Tu peux m'aider beaucoup.

— Ben... ».

— Bon, c'est au 3216 Arlington, à seulement six ou sept pâtés de maisons d'ici en allant vers la ville. On dîne à six heures, et ma femme sera fâchée si tu es en retard, et n'oublie pas le trombone.

— D'accord, » ai-je dit.

Il est descendu du bord de l'estrade : « À bientôt, alors », et il s'est traîné lourdement en direction de l'entrée principale. Je suis resté là, en me demandant pourquoi j'avais accepté. Je ne voulais pas être mêlé à ça. Ce n'était pas mon affaire.

Quelqu'un me regardait, je l'ai senti sur ma nuque. Je me suis retourné. Skeets Geary, qui dirige la baraque des monstres, était là, à l'entrée, à me regarder. Il y avait un sourire sur sa figure, mais ce n'était pas un sourire aimable. La figure non plus n'était pas agréable. Skeets ressemble à la caricature d'un tuyauteur de champ de courses. Mais, autant que je le sache, il n'avait rien contre moi. J'ai mis les mains dans mes poches et me suis avancé. J'ai dit :

« Salut, Skeets », et son visage s'est figé sur une expression revêche. « Écoute, Ed, c'est dans ton propre intérêt. Lécher le cul des flics ne te rapportera rien par ici.

— Nom d'un chien », ai-je dit, « je pensais que ça pourrait faire de moi une vedette ! »

Des gens passaient près de nous ; l'aboyeur était en train de baratiner les gens en les poussant à l'intérieur. Pratiquement tous les adultes qui avaient assisté au boniment.

Je me suis écarté de Skeets et je suis entré avec les gens.

J'ai tout de suite vu qu'il y avait quelque chose de nouveau à l'intérieur. C'était un endroit entouré de palissades en bois, d'environ un demi-mètre de côté, autour duquel s'entassaient les pigeons.

J'y suis allé. À l'intérieur de la palissade, il y avait le bout de gazon sur lequel gisait le cadavre la nuit précédente. Le corps n'était pas là, mais on en avait dessiné les contours, comme le font les policiers, à la craie, avant d'enlever un cadavre.

Seulement, la silhouette était dessinée avec un bout de grosse ficelle, parce qu'on ne peut pas dessiner sur l'herbe, à la craie.

Et un couteau à la lame tachée de sang séché se trouvait à l'intérieur, juste à l'endroit où s'était trouvé le cœur du cadavre. Ce n'était pas le vrai couteau du crime, bien entendu – la police devait l'avoir emporté. Mais c'était un autre des poignards d'Australia, exactement semblable à celui qui avait servi au meurtre. Je ne sais pas où Skeets avait trouvé le sang, mais ce n'était sûrement pas le sien.

Quelques pigeons jouaient des coudes à côté de moi contre la palissade et je me suis écarté. J'étais en colère. Cela se voyait probablement sur ma figure quand je me suis avancé vers Skeets.

Lorsque je suis arrivé devant lui, je n'avais vraiment pas envie de lui dire un seul mot. Pas un seul foutu mot.

Au lieu de cela, j'ai mis ma main sur sa poitrine et j'ai poussé, et il est tombé à la renverse sur une des cordes qui servent à arrimer les tentes.

Je suis resté là à attendre pendant qu'il se relevait, espérant fichrement qu'il ferait quelque chose. Les poings me démangeaient.

Mais au lieu de cela, il s'est relevé lentement et n'a pas dit un mot. Il m'a regardé et ses yeux étaient comme des petites billes. Il s'est retourné et il est rentré.

Au moment où c'était fini, j'ai su que je n'aurais pas dû faire cela. Et parce qu'il ne s'était pas battu, je me suis trouvé tout bête.

Quand j'ai frappé à la porte du camion d'Hoagy, j'ai entendu sa voix qui me criait d'entrer. Lui et Marge étaient assis chacun d'un côté du petit coin-cuisine construit dans la roulotte. La compagnie qui fabriquait ces caravanes n'avait pas songé à Hoagy en dessinant les plans de ce petit coin-repas.

Il en remplissait plus de la moitié et il n'avait pas l'air très à son aise.

Il m'a souri : « Salut, Ed. Prends une chaise. Mais ne parle pas trop fort. »

Il a fait un signe de tête vers le fond de la roulotte et j'ai vu que Rita faisait un somme sur la couchette du fond. Elle avait enlevé sa robe de soie mauve pour ne pas la chiffonner, et ne portait qu'une combinaison crème.

Les formes que je pouvais voir sous la combinaison étaient si belles que j'en avais le souffle coupé.

« Café, Ed ? » m'a demandé Marge.

Je n'en avais pas vraiment envie, mais j'ai dit « Bien sûr », et suis allé me chercher une tasse et une petite cuiller dans le placard avant de m'avancer une chaise au bout de la table. De cette manière je ne pouvais pas voir la couchette, ni la combinaison crème, et c'était peut-être aussi bien comme cela.

Marge a versé le café. Ses yeux semblaient fatigués, et pour la première fois j'ai remarqué que du gris commençait à apparaître dans ses cheveux noirs. Elle était plutôt mal peignée et pas encore maquillée.

Elle a dû lire dans mes pensées. « Ne me regarde pas. Ed. Je sais que j'ai une sale gueule.

— Pas tout à fait. », lui ai-je dit, et elle a souri.

« En tout cas, ne me compare pas avec une Gueule d'Ange.

— Gueule d'Ange ?

— Rita. C'est comme ça que mon mari l'appelle. C'est pour ça que je ne me tracasse pas à cause de lui.

— Oh ! », ai-je dit.

Hoagy a rigolé : « Merveilleux d'avoir une femme qui vous fait confiance. Ça permet de s'en tirer quand on a commis un crime. » Il ne parlait pas sérieusement, bien sûr, mais c'était quand même un peu grinçant. J'ai vu que Marge lui lançait aussi un coup d'œil sévère. J'ai pensé qu'elle allait l'engueuler, alors j'ai changé de sujet.

« Est-ce que les “tableaux vivants” vont ouvrir, cet après-midi ? »

— Maury a dit qu'il ouvrirait un peu après trois heures s'il ne s'est pas mis à pleuvoir d'ici là. On doit réveiller Rita à trois heures. Je crois que la pauvre gosse n'a pas beaucoup dormi cette nuit. Tu es déjà sorti, Ed. Est-ce qu'il va pleuvoir ? »

J'ai haussé les épaules : « Je ne sais pas, mais Oncle Am ne croit pas qu'il pleuvra, et il est doué pour les prévisions. Comment va Susie ? »

Hoagy a hoché la tête : « Pas très bien. Je crois que je n'ai pas fait une bonne affaire avec elle. C'est un petit chimpanzé bien malade.

— Pour cent cinquante dollars », a dit Marge, « j'aurais pu m'acheter un tas de vêtements, et, avec la saison qui se termine... »

Hoagy a ouvert les mains : « Bon, on en est peut-être de cent cinquante tickets, et un peu plus en nourritures spéciales et en médicaments. Mais si je la guéris, on sera plein aux as. Tu sais ce qu'elle vaudrait, Ed ?

— Combien ?

— Cinq cents, facile. C'est un beau bénéfice, mais ce n'est pas ce que j'ai dans la tête. Je passe l'hiver à l'entraîner et, si j'y arrive bien, je ne céderais pas un seul de ses poils pour cinq mille dollars. À la prochaine saison, je la mets au grand chapiteau, et on est plein de pognon.

— Tu la vendrais, ou tu travaillerais avec elle ?

— Je ne suis pas un fana de la foire, Ed. Mais le cirque, parle-moi de ça. On irait avec elle. J'ai dans la tête un numéro de singe savant qui leur ferait sortir les yeux de la tête. Un nouveau truc au poil, plus facile à apprendre à un chimpanzé qu'à la marchandise habituelle. »

Je lui ai demandé : « Tu as montré Susie à un vétérinaire ? »

Hoagy a rigolé.

Marge a dit : « Tu ne sais pas que Clarence est vétérinaire, Ed ? » Il m'a fallu un moment pour réaliser qui était Clarence ; c'était pratiquement la première fois que j'entendais appeler Hoagy autrement que Hoagy.

— Sans blague ? », lui ai-je demandé.

— Chaque fois que tu seras mal fichu, Ed, appelle-moi. Bien sûr que j'ai un diplôme. Tu veux le voir ? Il est quelque part par ici. Seulement, au lieu de m'installer comme praticien, je suis entré au cirque ; c'est là que j'ai rencontré Marge. C'est là que j'ai glané tout ce que je sais sur les chimpanzés. Et les chiens. Je ne me suis jamais très bien entendu avec les félins.

— Tu veux dire que tu faisais le vet, ou le dresseur, au cirque ? »

— Un peu des deux. Pendant un moment, j'ai fait un numéro de chiens savants. »

Marge a dit : « C'est là qu'il a collecté sa documentation pour les histoires cochonnes qu'il raconte au petit chapiteau, Ed.

Simplement, au lieu de parler de femmes, il parle de chiennes. »

« C'est pas ce que je dirais », dit Hoagy.

Je me suis levé et suis allé rôder vers l'avant de la roulotte pour jeter un coup d'œil à travers les lattes de la cage que Hoagy avait bricolée et qui occupait toute la largeur de la roulotte, mur à mur, sur une profondeur d'environ un mètre.

Susie, le chimpanzé, dormait roulé en boule au milieu de la cage sur un tas de paille. Du moins, j'espérais qu'elle dormait ; elle gisait, aussi inerte que si elle était morte. Mais, dans la pénombre de la cage, j'ai vu le léger mouvement de sa poitrine prouvant qu'elle respirait encore.

« Ne fais pas de bruit, Ed », a dit Hoagy. « Ne la réveille pas. » Quand je me suis immobilisé, un bruit de ressort de matelas m'a fait me retourner. Rita était en train de s'asseoir sur le bord du lit, en bâillant et en s'étirant.

Elle a dit d'une voix ensommeillée : « Salut, Eddie. Retourne-toi pendant que j'enfile ma robe. »

Je me suis retourné vers la cage en bois, mais cette fois je ne pensais pas à Susie.

Vers trois heures, le soleil s'est montré. J'ai accompagné Rita jusqu'à la tente des tableaux vivants, puis je suis retourné à notre stand pour voir si Uncle Am avait besoin de moi. Il faisait de bonnes affaires, aussi bonnes qu'on peut en faire avec une foule d'après-midi. Il était content que je sois revenu parce qu'il commençait à avoir faim et il ne voulait pas baisser le store. Alors j'ai pris le relais pendant qu'il allait manger.

Quand il est revenu, je lui ai dit que le Capitaine Weiss m'avait invité à dîner et à jouer en duo. Uncle Am a ri. « Alors, le Cap est à la fois cabot et musicien ! Il avait effectivement l'air intéressé quand j'ai dit que tu faisais du trombone, mais je ne savais pas pourquoi. Bien sûr, Ed, prends toute ta soirée. Je prendrai Marge pour m'aider, ça changera. Un peu de sex-appeal ne fera pas de mal à la boîte.

— Marge ?

— Bien sûr, pourquoi pas ? Elle est toujours contente de se faire quelques dollars. Je crois que Hoagy lui serre un peu la vis pour les vêtements.

— D'accord », ai-je dit. Et puis je me suis souvenu d'autre

chose et je lui ai raconté comment j'avais volé dans les plumes à Skeets Geary, au petit chapiteau.

Oncle Am a d'abord souri, puis il est redevenu sérieux. « Petit, faut que tu fasses attention à ce tempérament irlandais que tu trimballes. Bien sûr que c'est une saloperie de s'enrichir comme ça en profitant d'un meurtre, mais tu n'es pas l'arbitre de sa moralité, tant qu'il ne te marche pas sur les pieds. Et même si ce qu'il fait ne te plaît pas, tu n'es pas obligé de le lui prouver en le jetant sur une corde de tente. »

J'ai dit : « C'était un de ces trucs qui ont l'air d'être une bonne idée à première vue. Je crois que j'ai fait le corniaud.

— Je crois que oui. Mais, bon Dieu, j'aurais bien aimé voir ça.

Approchez, approchez, Messieurs-dames. Renversez les bouteilles à lait et vous gagnez une magnifique poupée... »

Je suis resté là au moins jusqu'à cinq heures et demie. Et puis je me suis habillé, j'ai pris mon trombone et me suis mis à la recherche de l'adresse que Weiss m'avait donnée.

C'était un joli petit cottage, sur un grand terrain entouré d'arbres, bien en retrait de la rue. Le genre d'endroit qui pousse un forain à se demander un instant lequel des deux est le pigeon : l'autre, ou lui-même ?

Weiss a ouvert la porte. « Salut, Ed, entre. Ma, voilà Ed Hunter. »

Ma était une de ces petites dames qui ressemblent à des oiseaux. La quarantaine, je pense ; Weiss était un peu plus âgé que cela. Elle a voltigé un moment autour de moi, puis elle est allée à la cuisine.

Weiss n'avait pas plaisanté pour ce qui était de la trompette. Il l'a sortie tout de suite et il a posé sur le piano quelques partitions de duos faciles. J'ai installé mon trombone, je l'ai assoupli, et nous avons joué un moment. Ce n'était pas un truc pour Carnegie Hall, mais cela marchait bien. C'était vraiment de la musique genre vieille guimauve, mais c'était marrant, les trucs guimauve, cela ne dérange pas quand on les joue soi-même. C'était un morceau pour deux trompettes, ce qui me donnait un handicap ; j'étais obligé de lire en clé de sol au lieu de lire en clé de fa, et de jouer un octave plus bas pour adapter au trombone. Mais comme nous étions tous les deux en bémol,

ce n'était pas la peine de transposer.

De temps en temps, Ma venait à la porte et nous disait que c'était très bien, comme si elle l'avait vraiment pensé. Puis elle nous a appelés à la cuisine pour manger. C'était une chouette grande cuisine et cela m'a plu qu'elle ne s'excuse pas – comme l'aurait fait une autre – de nous faire manger là. On devrait toujours manger à la cuisine : à la cuisine, la nourriture a toujours meilleur goût.

En tout cas, ce que nous avons mangé était vraiment très bon, Weiss n'avait rien exagéré. Ce n'était que de la nourriture ordinaire – de la viande, des patates, des dumplings et de la sauce – mais c'était divin. Cette sauce aurait donné bon goût à un plat de sciure, mais nous la mettions sur autre chose que de la sciure.

Je me suis tellement empiffré que j'ai été obligé de refuser le gâteau du dessert. Weiss m'a traité de mauviette et lui, il en a pris deux parts – et pourtant, il s'était empiffré encore plus que moi auparavant.

Ma Weiss ne nous a pas permis de l'aider à faire la vaisselle, même pas de l'essuyer. Alors, le Cap et moi, on s'est installé avec le café et des cigarettes et on a parlé de tout sauf de ce que je croyais qu'il parlerait. Il n'avait pas encore fait une seule allusion au meurtre.

Il a demandé si je voulais jouer encore, mais je lui ai dit que je m'étais trop bourré pour pouvoir souffler dans quoi que ce soit, et il a avoué être à peu près dans le même cas. Il a sorti des bouteilles de bière du frigidaire et les a débouchées, et on a continué à parler de tout et de rien. J'ai craqué le premier. Je lui ai demandé s'ils avaient identifié le nain assassiné.

— Non, C'est pour ça que c'est coriace. Ed. On ne peut même pas entreprendre quoi que ce soit – d'intelligent, en tout cas – tant qu'on ne l'a pas identifié. On a fait quelque chose, quand même.

— Quoi ?

— De la publicité. Si un nain est trouvé mort à Evansville, il y a forcément, ailleurs, un nain qui a disparu. Alors, on a demandé à l'Associated Press et l'United Press de mettre ça dans leurs tuyaux, et c'est assez bon pour faire de la copie dans

tous les journaux du pays. Et bientôt quelqu'un se pointera avec un nain disparu qui correspondra au signalement et alors on aura quelque chose pour démarrer. Cette histoire est dans tous les journaux du soir du pays maintenant, et je ne serais pas surpris d'avoir un coup de fil du QG d'un moment à l'autre. »

« Est-ce que "Variety" et "Billboard" ne seraient pas les meilleurs trucs ? Il n'y a fichrement pas beaucoup de forains pour lire les journaux ordinaires.

— Bien sûr. On a aussi écrit à "Variety" et "Billboard". Mais ils ne sortent pas tous les jours comme les quotidiens, alors ça prendra plus de temps et il faudra attendre pour avoir des résultats de ce côté-là. Et entre-temps la foire va se déplacer. Alors j'attends plutôt des résultats du côté des quotidiens. Et quand on trouvera qui c'est, on pourra essayer d'établir un lien entre lui et un de vos forains. »

« Ou quelqu'un d'Evansville. » ai-je dit.

Il a secoué la tête lentement : « Ça ne colle pas, Ed. Je ne veux pas dire qu'on n'ait pas d'assassins à Evansville. Mais c'est pas un gars d'ici qui a fait ce petit boulot. D'abord, Ed, prends le poignard. Il appartenait à votre lanceur de couteaux. Il était dans le coffre sous la scène où il travaille, au petit chapiteau – à une douzaine de mètres seulement de l'endroit où on a trouvé le corps. C'est un forain qui a dû le sortir du coffre. Un forain pouvait savoir où Australia rangeait ses surins. Un type du dehors ne pouvait pas le savoir. »

J'ai dit : « Supposez que c'était un voleur qui rôdait dans la tente, à la recherche de quelque chose à barboter. Il trouve le coffre avec les couteaux, et... »

Le tranquille ricanement de Weiss m'a interrompu.

— Et alors il a sorti de sa poche un nain tout nu et il l'a poignardé. Bon Dieu, Ed, ça a un rapport avec la foire, on ne peut pas sortir de là. »

J'ai demandé : « Vous avez parlé avec l'électricien qui a réparé le générateur ?

— Lequel des deux tire les vers du nez de l'autre, Ed ? Oui je l'ai vu. C'était bien la foudre. Le meurtrier a profité de l'obscurité, mais il ne l'a pas provoquée. Tu sais, Ed, tu devrais être détective. Tu as une sacrée bosse de la curiosité.

— Vous croyez ?

— Pas toi ? Tu sais fichtrement bien que ça t'intéresse autant que moi de découvrir ce qui s'est passé hier soir. Et moi je suis payé pour ça, pas toi. Une autre bouteille de bière ? »

Il s'est levé et a sorti deux bouteilles sans attendre ma réponse, alors je n'ai pas dit non.

« Ed, j'avais vraiment l'intention de te tirer un peu les vers du nez quand je t'ai invité. Et puis j'ai réfléchi et j'ai pensé que ça n'avancerait à rien. Tant que je n'ai rien pour démarrer, tant que je n'ai pas trouvé qui était ce nain, je ne sais pas quelles questions poser, et tu ne saurais pas quoi répondre. »

« C'est possible que je veuille te cuisiner plus tard.

Mais en attendant je vais te demander autre chose. Je vais te demander d'ouvrir les yeux et les oreilles. De noter tout ce que tu peux remarquer de pas ordinaire dans la foire, tout ce qui, de près ou de loin, pourrait se rattacher au meurtre. Et de me tenir au courant. Tu feras ça ?

— Je – je crois que oui.

— Je voudrais te voir plus enthousiaste. Tu n'approuves pas le meurtre, n'est-ce pas ? Ça te plaît, le meurtre ?

— Est-ce que le meurtre plaît à quelqu'un ? »

Il a dit : « Oui, aux meurtriers. Bon Dieu non, c'est pas tout à fait ça. Disons que ça leur déplaît moins que les autres éventualités auxquelles ils auraient à faire face. Comme un tueur à gages qui liquide un type pour, mettons, cinq cents dollars. Sauf si, mentalement, il déraille, il ne prend pas vraiment plaisir à appuyer sur la détente, mais ça lui plairait encore moins de se priver de ces cinq cents dollars. Sans cet argent, il serait peut-être obligé d'aller jusqu'à travailler. »

Il s'est versé le reste de sa bouteille de bière et l'a bu. « Encore une fois, un crime de psychopathe peut très bien être autre chose, mais ça, ça n'était pas un crime de psychopathe, Ed.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Je ne sais pas comment je le sais. Mais j'en suis sûr. C'est trop tordu pour être un crime de psycho. Ça – ça n'est pas le genre. »

J'ai hoché la tête. Ce n'était pas un raisonnement très

logique, mais je sentais que c'était juste, parce que moi aussi j'avais cette impression.

« Ce que vous voulez, c'est que j'espionne dans le camp ennemi. Je n'aime pas ça. »

« Tu as raison », a-t-il dit, « si tu le vois comme ça. Si tu admets que la foire est le camp ennemi. Si tu admets qu'elle est ennemie des lois et de l'ordre au point d'accepter un meurtre commis de sang-froid. Si tu sens que tu es du côté du tueur, simplement parce que c'est un forain. C'est comme ça que tu vois les choses, Ed ? »

J'ai eu un petit sourire. « Là, on dirait que vous venez de me retourner comme un gant.

— On dirait », a-t-il répondu. « Bon, penses-y et tu me donneras ta réponse, je ne t'embêterai plus. Et sois prudent.

— Prudent ?

— Je veux dire, ne te promène pas en posant des questions. Ça pourrait être dangereux, et je ne plaisante pas. Les gens qui ont commis un meurtre n'aiment pas ceux qui posent des questions. Dis donc, personne en dehors de ton oncle ne sait que tu es venu ce soir, hein ?

— Non », ai-je dit. « D'accord, je vais y penser, Cap. Mais de toute façon, je vais sûrement rien voir ni rien entendre. » J'ai bu le reste de ma bière et me suis levé. « Je crois que je ferais mieux de partir maintenant. Je voudrais rentrer à temps pour aider un peu Oncle Am. »

Il n'a rien fait pour me retenir. Il m'a serré la main un peu solennellement quand je suis parti, et Ma Weiss est entrée dans la pièce en s'essuyant les mains sur son tablier. Elle aussi m'a serré la main, et je me suis senti un peu bête ; je ne sais pas pourquoi. Puis elle a dit : « Ne le laissez pas vous faire du baratin pour que vous vous mêliez de ça. Ed.

— Non, je ne me laisserai pas faire », ai-je dit.

Et en route pour le champ de foire, j'ai décidé de ne pas le faire. Je veux dire, de ne rien faire d'effectif pour cela, de ne pas m'exposer. M'occuper seulement de mes affaires, cela ne voulait pas dire être dans le camp de l'assassin.

Il y avait une fine brume dans l'air ; cela formait un halo autour de toutes les lumières du champ de foire. Cela faisait

paraître la grande roue haute de deux kilomètres. Cela étouffait les sons et rendait les choses irréelles. Plus irréelles encore qu'elles ne le paraissent d'habitude dans une fête foraine.

Je suis resté là, à l'extérieur, à regarder la grande entrée principale, vaste et brillante et gaie comme les portes du Paradis, à une douzaine de mètres en retrait de la rue. Au travers, et de chaque côté, je voyais les tentes et l'allée centrale ; j'entendais les cris qui s'échappaient de la Chenille, le roulement de tambour que produit l'aboyeur pour attirer les badauds, les mille voix qui se fondent en une seule grande voix, voix de la foule et des forains, mêlées en un seul son étrange. C'était comme si je n'avais encore jamais vu de champ de foire, jamais entendu cette rumeur. Des gens passaient rapidement près de moi, une vraie foule qui s'écoulait en direction de l'entrée. Foule plus importante que celle de bien des samedis ou des dimanches soirs, malgré le brouillard et la menace de pluie. Cela avait l'air d'être une belle foule aussi, une foule qui n'avait pas les poches cousues. Il y a une différence entre une belle foule et une grande foule. Celle-ci l'était dans les deux sens.

Je me suis mis en route vers l'entrée, puis j'ai changé d'avis et j'ai fait le tour par l'extérieur pour aller à notre tente ranger mon trombone ; je ne voulais pas l'exhiber le long de l'allée centrale – pour que quelqu'un se demande où j'avais pu aller en jouer.

Puis je suis passé sous la paroi latérale de notre stand. C'est comme ça qu'on risque de prendre une balle de baseball dans l'œil, mais il ne m'est rien arrivé.

Oncle Am et Marge Hoagland s'occupaient du stand et faisaient des affaires. Oncle Am a dit : « Le spectacle s'est terminé de bonne heure, hein, Ed ? » J'ai compris qu'il me tuyautait sur ce qu'il avait dit à Marge, et je suis entré dans le jeu. « Je suis pas resté jusqu'à la fin. C'était de la merde. »

Oncle Am m'a poussé dans un coin de la baraque, là où Marge ne pouvait pas nous entendre : « Ne traîne pas ici, Ed. J'ai promis à Marge de lui donner une part du butin, et si tu es là, elle va se croire obligée de partir – elle va penser que je n'ai plus besoin d'elle. Alors barre-toi et va jouer ailleurs, hein ?

— Bien sûr, mais...

— Y'a pas de mais. Écoute, Marge a besoin d'argent. Hoagy n'a pas fait tellement d'affaires ces temps-ci, Ed. Et il a perdu au jeu, en plus. Il a perdu cinquante dollars au blackjack au début de la semaine, et soixante hier soir au gin-rummy et...

— Et c'est toi qui les as gagnés ?

— Je lui ai gagné les soixante, oui. Alors je m'arrange pour en rendre une partie à Marge comme argent de poche. Alors, file.

— D'accord, d'accord », ai-je dit, « c'est pas la peine de me bousculer.

— Je te pousse seulement. Voilà dix cents, va t'acheter un hot-dog ». Il a fourré quelque-chose dans la poche poitrine de ma veste. Je n'ai pas pu voir, mais je savais que c'était un billet de cinq dollars, pas dix cents.

J'ai dit : « Merci. Alors je ne crois pas que ça t'ennuie, si je m'en vais ? »

Il a souri en me poussant tellement fort que j'ai dû me dépêcher de passer par-dessus le comptoir pour ne pas tomber dessus.

Je me suis mêlé à la foule qui descendait l'allée centrale. La cohue était encore pire que ce que j'avais cru. Je me suis laissé porter par le courant et me suis retrouvé au milieu d'une grosse presse devant le petit chapiteau.

J'étais coincé là-dedans, car personne autour de moi ne bougeait dans un sens ou dans l'autre. C'était drôle, parce qu'il n'y avait pas de boniment en cours sur l'estrade. Il n'y avait que Skeets Geary là-haut, assis sur une des deux chaises, tournant le dos à la foule, le chapeau repoussé en arrière d'un air bêcheur.

Mais aux deux guichets à droite de l'estrade, les billets partaient comme des petits pains, même sans boniment. J'ai reçu un coup de coude dans les côtes. J'ai tourné la tête et c'était une grosse femme, vraiment énorme et grande. Elle était aussi grande que moi et devait peser trois fois mon poids. Elle haletait légèrement.

« Pardon Monsieur. Seigneur, quelle foule. »

Nous étions poussés en direction des guichets. J'ai dit :

— Qu'est-ce qui se passe ? Je ne vois pas l'aboyeur. Pourquoi il y a toute cette foule ? »

Elle m'a regardé comme si j'étais fou. « Mais c'est ici que le

nain a été assassiné ! Vous n'avez pas lu ça ?

— Bien sûr, mais...

— Quelqu'un a dit qu'ils ont doublé le prix des entrées. Est-ce que vous savez si c'est vrai ? Bon, même si c'est vrai, je crois que ça vaut le coup. Ils ont le couteau du crime, avec le sang dessus, ma sœur m'a dit, et l'endroit où on a trouvé le cadavre et tout et tout. Et on peut même avoir une photo du cadavre, mais c'est en plus. »

J'ai dit : « Oh ! »

Je me suis retourné et me suis frayé un chemin dans la foule, pour me retrouver à l'air libre. Je suis allé à un stand à limonade et j'en ai pris un verre pour chasser le goût que j'avais dans la bouche. Pendant que j'étais là, j'ai sorti le billet de banque qu'Oncle Am avait glissé dans ma poche, pour le mettre dans mon portefeuille avec ce qui restait de mon argent.

Ce n'était pas un billet de cinq, mais deux de dix, c'est-à-dire vingt dollars. Pour Oncle Am aussi les affaires ont dû être bonnes, ai-je pensé ; et pendant un sombre instant cela m'a dégoûté. Puis j'ai compris que ce n'était pas sa faute s'il gagnait plus d'argent ce soir-là parce qu'un homme était mort la nuit d'avant. Il n'avait aucune raison de fermer ou de refuser des clients simplement parce qu'ils étaient plus nombreux que d'habitude. Ce n'était pas délibérément, comme Skeets, qu'il faisait son beurre à cause de l'événement.

Après la limonade, je me suis promené dans l'allée centrale ; je n'ai traversé que pour éviter notre stand, qui se trouvait près du bord. Quand j'ai commencé à traverser les rails du Grand Huit, un employé m'a interpellé à grands cris, puis, m'ayant reconnu, m'a simplement fait signe de la main. J'ai regardé un moment le boniment du spectacle nègre, très ému à la vue des quelques pas que Négro – le petit danseur prodige de sept ans – esquissait rapidement pour attirer la foule. Il était vraiment bon.

Quand il est rentré sous la tente, je suis parti. Il y avait foule à tous les spectacles. Même le coin des stands à quatre sous faisait des affaires. Tout le monde ramassait de l'argent – même moi, en comptant les vingt dollars qu'Oncle Am m'avait refilés.

Avec une pareille cohue, la foire travaillerait jusqu'à une

heure ou deux heures du matin, ratissant les dollars par milliers. Et cela un soir de semaine, un soir humide, un soir de relâche.

Si réellement le nain assassiné était un forain, ai-je pensé, il n'était pas mort pour rien.

CHAPITRE IV

Il y avait foule devant la tente des « tableaux vivants ». Rita était sur l'estrade de l'aboyeur avec les quatre autres filles. Elles étaient toutes en peignoir de bain.

L'aboyeur hurlait dans le micro. C'était Charlie Wheeler, un des gros coffres de la vieille époque d'avant les systèmes d'amplification, et il ne s'était jamais fait à l'idée que, avec un micro, il n'était pas obligé de donner toute sa voix pour faire son boniment.

Rita était trop maquillée, mais les autres modèles aussi. C'était elle la plus jolie, et la plus jeune aussi. J'ai essayé d'attirer son attention, mais n'y suis pas arrivé.

Charlie est arrivé au point culminant de son truc ; il a fait signe aux filles de rentrer, a mis la musique en route et a commencé à faire entrer les badauds. Ça a bien marché, beaucoup sont entrés.

J'étais là, souhaitant fichtrement pouvoir entrer, et en même temps assez content de ne pouvoir le faire. Oncle Am m'avait expliqué cela quand j'étais arrivé, au début. Cela paraît bizarre, mais quand on y réfléchit on comprend pourquoi c'est tabou, pratiquement.

Ce que je veux dire, c'est que, quand on est forain, on n'entre pas aux « tableaux vivants ». Les filles s'en fichent de poser sans rien sur le dos, ou presque, devant les pigeons, les gogos. Ils ne comptent pas ; ce sont des gens du dehors, autant dire qu'ils ne sont pas des êtres humains. C'est strictement impersonnel.

Mais, de la part de quelqu'un qui les connaît, ce serait indécent d'entrer et de regarder. Ce serait faire le voyeur, exactement comme si on regardait par la fenêtre à l'intérieur d'une roulotte, ou par l'imposte d'une chambre d'hôtel. Cela a

l'air idiot, mais on le comprend quand on y réfléchit.

Alors, j'ai traîné un peu, en me demandant si je pourrais sortir Rita après le spectacle. Mais, flûte, je n'avais pas de voiture. J'ai pensé que si Hoagy me proposait encore la sienne ce serait chouette. Je ne voulais pas le demander – mais peut-être qu'il le proposerait.

Il y avait de la lumière dans sa roulotte. Si je frappais, il me crierait d'entrer, mais j'hésitais. Je ne sais pas pourquoi – mais j'avais le pressentiment qu'il valait mieux pas.

Mais je me suis dit que les pressentiments c'est du flan, et j'ai cogné à la porte ; il a crié et je suis entré.

Marge avait fait le ménage dans la roulotte depuis que j'y étais venu dans l'après-midi ; tout avait été passé à la « tornade blanche », tout sauf Hoagy. Il était assis exactement au même endroit, coincé entre la table à breakfast et le siège. Mais cette fois, au lieu de café, c'était la bouteille de whisky aux trois quarts vide qui se trouvait devant lui sur la table, et il était ivre comme je ne l'avais jamais vu. Ce qui veut dire, dans le cas de Hoagy, qu'il était encore lucide, mais on pouvait voir cela à la mollesse de ses traits, et à ses yeux.

Il a dit : « Assieds-toi, Ed. Va te chercher un verre et bois quelque chose. » Il parlait clairement, mais avec trop d'application. Je n'en avais pas vraiment envie, mais j'ai été chercher un verre.

— Pas beaucoup », lui ai-je dit lorsqu'il a commencé à verser. « seulement un doigt. »

L'idée que Hoagy se faisait d'un doigt, c'était la moitié du gobelet, dix à douze bons centilitres.

J'ai dit : « À la santé de Susie. » et j'ai avalé une gorgée. Hoagy a bu avec moi, tout en grognant un acquiescement à mon toast. Puis il est resté là, à me regarder fixement, les yeux voilés. Dans un sens, je pense qu'il m'aurait fait peur si je ne l'avais pas connu si bien. Ou bien est-ce que j'ai eu peur ? Avant ce soir-là, je ne savais pas qu'il buvait tout seul. Au bout d'un moment, le silence m'a mis à l'aise, j'ai bu encore un peu et puis j'ai demandé :

« Comment elle va, Hoagy ? Susie, je veux dire.

— Bien peur qu'elle soit en train de mourir, Ed. Eh bien –

Bon Dieu, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour elle.

— C'est une tuile.

— C'est pas pour le fric, non. Je m'en fous de perdre cent cinquante dollars ; quand je l'ai achetée, je savais que c'était un coup de poker. Je savais que c'était pour ça que je l'avais pour pas cher. Mais, bon Dieu, je m'étais attaché à elle. »

J'ai commencé à me lever ; j'allais voir Susie. Mais Hoagy a dit : « Ne la dérange pas, Ed. Je lui ai donné un sédatif, et il commence à agir.

— Bien sûr », ai-je dit, et je me suis rassis. Je me demandais comment amener la conversation sur la voiture. J'ai repris mon verre de whisky, et cette fois je l'ai vidé d'un seul coup. Cela brûlait, cela avait un goût affreux, mais j'étais trop fier pour courir me chercher un verre d'eau.

Quand j'ai retrouvé ma voix, j'ai demandé : « Est-ce que Rita revient ici ce soir, après le spectacle ?

— Elle a un rancart.

— Hein ? »

Hoagy m'a regardé et il a ricané. Il a pris la bouteille et m'a versé un autre verre avant que je m'en rende compte. « Jamais entendu mes histoires cochonnes, Ed ? Si la police m'interdit pas le numéro à South Bend la semaine prochaine, viens écouter ça, et tu comprendras ce qui t'arrive... Zut, je suis désolé, Ed. Je voulais pas me foutre de toi. Je suis saoul. Fais pas attention. Mais, ouais, Rita a rancart avec un pigeon. Un banquier d'Evansville. »

Je me souvenais que Rita avait dû aller à la banque quand j'étais en ville avec elle. J'avais pensé que c'était pour affaires.

Les yeux de Hoagy ont paru se voiler à nouveau.

— Tu ferais mieux de ne pas te faire trop d'idées, pour Rita, Ed. C'est une fille qui ira loin. Elle sait distinguer un dollar d'un bout de papier. Mais comprends-moi bien, Ed ; c'est une brave gosse. Je la connaissais déjà qu'elle avait encore des nattes – et c'est pas si vieux que ça. Elle a – elle doit avoir dix-huit ou dix-neuf ans. Mais elle a eu vite fait de se dégourdir après la sale vie qu'elle a eue quand elle était gosse.

— Oui ? », ai-je dit pour qu'il continue. Je ne sais pas pourquoi je voulais qu'il continue.

— Sa mère est morte quand elle avait douze ans, il y a six ou sept ans de ça. Son vieux, Howie Weiman, est un de mes bons copains et c'est un brave type quand il est à jeun, ce qui n'arrive pas souvent. Rita a supporté ça jusqu'à quinze ans, et là elle est partie de chez elle – si on peut appeler ça un chez soi, avec son vieux.

— Qu'est-ce qu'elle a fait, tout ce temps-là ? » ai-je demandé ?

— Frappé aux portes. Travaillé dans une boîte à entraîneuses des trucs comme ça. Danseuse de burlesque aussi, pendant un moment, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'elle était mineure – même à seize ans, elle pouvait en paraître vingt, ou presque. Mais elle est tombée malade et, il y a quelques semaines, alors qu'elle était encore à l'hôpital, elle a vu mon nom dans le « Billboard » et elle m'a écrit aux soins du canard. C'est comme ça qu'elle a atterri ici. »

J'ai dit : « Oh ! ».

— Mais elle est pas ici pour longtemps. Elle a trop d'atouts pour rester longtemps fille de foire, et trop d'ambition aussi. D'une manière ou d'une autre, elle décrochera le gros lot.

— Un banquier d'Evansville, c'est pas le gros lot.

— Ça pourrait être une étape. En tout cas, Ed...

— D'accord », ai-je dit, « pas la peine de me faire un dessin. Je suis capable de saisir une allusion, surtout quand on me la balance à coups de marteau.

— Encore un verre ? »

Cette fois, je n'ai pas discuté, et j'ai oublié de lui dire de m'en verser qu'un doigt, si bien que j'en ai eu un verre plein.

« C'est pas mes oignons, Ed, mais t'es un brave gosse, et j'ai voulu t'éviter des...

— Laisse tomber, Hoagy. Écoute, j'en pince pas pour Rita, et j'ai pas l'intention d'en pincer pour elle. C'est une chic fille, et je l'aime bien. Alors, on n'en parle plus. » J'ai pris mon verre, et nous avons bu. Cette fois, j'en avais vraiment trop pris et j'ai été obligé de courir chercher un verre d'eau. Hoagy a ri.

« Ed, j'oublie toujours que tu n'as pas encore l'habitude de boire. Ferais mieux de t'arrêter là, sinon Am va me sonner les cloches. »

À ce moment-là, j'avais avalé mon verre d'eau. J'ai respiré un grand coup et j'ai pensé qu'après tout le whisky allait rester à sa place, et que je n'allais pas exploser.

J'ai rendu son sourire à Hoagy : « Peut-être que je ferais bien de ne pas finir celui-là. Merci quand même, mais je sens que ça vaut mieux. » J'ai bu encore un peu d'eau et j'ai remis le verre à sa place. « Je ferais mieux de me sauver Hoagy », ai-je dit. « À demain. »

Quand je suis sorti, il m'a crié : « Reste à l'écart des arbres ». J'ai coupé vers l'allée centrale et je me suis arrangé pour m'entailler la cheville en trébuchant sur un piquet. Mais c'est probablement à cause de l'obscurité, pas du whisky.

Pourtant, je commençais vraiment à me ressentir de ce que j'avais bu. J'avais bu l'équivalent d'au moins six ou sept coups ordinaires. Je marchais prudemment, m'efforçant d'aller droit, sans zigzaguer.

Physiquement, je pouvais encore me contrôler, en faisant attention. Moralement, je n'étais pas tellement aux anges. Apprendre que Rita sortait avec un pigeon, cela n'aurait pas dû me surprendre ; elle avait été suffisamment franche avec moi la nuit où je l'avais rencontrée. Mais quand même, j'en avais pris un sacré coup.

Je me suis dirigé vers la roulotte de Lee Carey, derrière la baraque des monstres. Elle n'était pas éclairée et je suis resté là un moment, en me demandant si j'allais entrer quand même et faire marcher son phono. Il m'avait dit que je pouvais le faire n'importe quand.

Alors, j'ai entendu sa voix derrière moi. « Salut, Ed. Seigneur, quelle soirée. Entre. »

Il n'avait qu'à se glisser sous la paroi latérale de la baraque des monstres entre les représentations. Je suis entré et il m'a suivi.

— Du monde ? », lui ai-je demandé.

— Quelle cohue ! » Il s'est essuyé le front, sur lequel perlait la transpiration. « Skeets devient dingue parce qu'il ne peut pas les faire sortir assez vite pour en faire entrer davantage. On donne une représentation toutes les dix minutes ; une minute par estrade. Il me reste huit minutes pour me reposer – et j'ai

besoin d'un verre. »

Il s'est dirigé vers la kitchenette au fond de la roulotte. « Mets de la musique, tu veux, Ed ? J'ai besoin de me remonter.

— Bien sûr. Qu'est-ce que je mets ?

— Quelque chose de hot. »

J'ai mis « Swamp Fire », de l'album Dorsey. Quand la musique a commencé et qu'il a entendu ce que c'était, il a crié :

— Bravo, mon gars. »

Il est revenu avec deux verres en main. Je n'avais vraiment pas besoin de boire encore, mais je n'avais pas pensé à le lui dire, et maintenant je ne pouvais plus refuser ; j'aurais dû y penser avant qu'il ne revienne. Et c'était une bonne dose, comme chez Hoagy.

Alors j'ai dit merci, et j'ai posé mon verre sur la table, près du phono. « La foire court à sa perte, Carey. Tout le monde boit dans des verres, pas à la bouteille. Même Hoagy.

— J'ai les moyens de m'acheter un verre ; ça, ça devrait être un coup d'arrosage : je suis en train de me faire du fric ce soir, mon gars. Tu sais combien de ces fichus numéros de tours de cartes j'ai déjà réussi à placer ce soir ? Presque deux douzaines, et à cinquante cents chaque, au lieu de vingt-cinq.

— C'est chouette », ai-je dit.

Il a avalé le contenu de son verre sans remarquer que j'avais posé le mien. « Dis donc, ça va, Ed ?

— Bien sûr.

— Tes yeux sont un peu drôles. C'est peut-être une idée à moi. » Il a regardé sa montre : « Encore quatre minutes. Je peux m'asseoir. » Il s'est pratiquement effondré sur une chaise.

« Swamp Fire » s'est arrêté et j'ai mis un autre disque sur le phono.

J'ai pris mon verre et j'ai bu une gorgée de whisky. Quand je l'ai reposé sur la table, j'ai failli le renverser parce que je l'avais posé sur quelque chose de petit qui se trouvait sur la table dans l'ombre du phono. J'ai poussé le verre et j'ai ramassé le petit objet.

C'était un dé, qui venait d'une paire, en plastique rouge transparent, de moins de six millimètres de côté. J'ai cherché l'autre, mais il n'était pas là.

Carey m'a vu le prendre. « Il vient d'une paire qui allait avec un truc de poche que j'avais, un godet. J'ai perdu l'autre, et le truc » dans le godet, ne marche plus. Garde-le si tu veux, ou bien jette-le. »

Je ne savais pas ce que je voulais en faire, mais j'ai dit merci, et je l'ai mis dans la poche de ma veste.

Le disque était fini ; Carey s'est levé et s'est étiré. « Je retourne là-bas. Reste là et mets des disques si tu veux. Possible que je vienne faire un saut de temps en temps entre les représentations. Et sers-toi un autre verre si tu veux.

— D'accord. Mes amitiés à Skeets. »

Il est sorti ; j'ai fouillé dans la douzaine d'albums qui se trouvaient là et j'ai choisi un album Harry James, un Harry James première manière. « Memphis Blues » et « Sleepy Time Gai » des trucs comme ça. Je n'en avais encore écouté que quelques-uns quand j'ai découvert que mon verre était vide. J'ai eu l'impulsion, un moment, d'aller le remplir à la cuisine, puis j'ai décidé que je ferais mieux de ne pas le faire — si je voulais être capable de marcher droit.

J'ai encore écouté quelques disques et je me suis rendu compte que je commençais à être complètement rond. Suffisamment pour me demander à quoi cela ressemblerait d'être vraiment saoul. J'avais été plusieurs fois à la limite, mais sans jamais aller jusqu'au bout.

Je me suis demandé si je devais ou pas.

J'ai sorti le petit cube rouge de ma poche. J'ai pensé, je vais le lancer et si ça sort petit — as, deux, ou trois — je ne le ferai pas. Si ça sort haut — quatre, cinq ou six — je le ferai. Je l'ai secoué dans mon poing, mais il était si petit — et je n'avais pas serré les doigts assez fort —, qu'il m'a échappé ; il a décrit une courbe en l'air et il a heurté le linoléum au milieu de la pièce. Je l'ai vu tomber, mais je n'ai pas vu où il avait roulé.

J'ai poussé un juron et j'ai arrêté le phono. Je me suis mis par terre et j'ai commencé à regarder sous les meubles. J'ai fini par le débusquer sous la table et j'ai dû me mettre presque à plat ventre pour l'attraper. C'est seulement après l'avoir remis dans ma poche que je me suis rendu compte que j'avais oublié de regarder quel chiffre était sorti.

Au diable, ai-je pensé. J'ai emporté mon verre à la cuisine et je me suis versé un autre whisky – mais pas aussi grand, cette fois. Et, comme il n'y avait personne, je me suis préparé un verre d'eau.

J'ai mis quelques autres disques et j'ai pris mon temps pour boire celui-là. Cela ne tournait pas davantage. Je me sentais même légèrement moins ivre. J'ai pensé que je pourrais peut-être boire comme un gentleman, mais qu'il valait mieux que je ne me presse pas.

J'aurais voulu que Lee Carey revienne, mais il n'est pas revenu. Je voulais avoir quelqu'un à qui parler.

Je sais maintenant que c'était à cause de l'alcool, mais je sentais que j'avais quelques trucs profonds à dire. Sur les femmes, toujours. Mais Carey n'est pas revenu, alors j'ai pris un autre petit verre, puis j'ai fermé la roulotte et je suis retourné vers l'allée centrale.

J'ai remarqué que les choses se tassaient un peu. La foule s'éclaircissait, sauf autour de l'estrade à boniment du petit chapiteau – où ils ne se donnaient même pas la peine de faire le boniment, parce que de toute façon il y avait plus de pigeons qu'ils ne pouvaient en caser – cela commençait à ressembler à l'heure de fermeture d'une soirée normale. Dans une heure, peut-être moins, ce serait fini pour la nuit.

Le brouillard s'était épaisse, dessinant encore autour de chaque chose un halo, une sorte d'auréole. C'était si étrange et si merveilleux que j'aurais voulu en parler à quelqu'un. Les chevaux de bois et le petit manège avaient cessé de tourner. Ce sont des trucs pour les gosses ; ils sont les premiers à fermer le soir. Je me suis adossé au guichet des chevaux de bois et j'ai essayé de réfléchir à tout cela. À Rita, je veux dire.

Je voulais la voir.

Et j'ai pensé : pourquoi pas ? Qu'elle aille au diable, ce n'est qu'une putain comme toutes les autres. Elle a beau reconnaître honnêtement qu'elle court après le fric, elle n'en vaut pas mieux pour autant. Et pourquoi – si elle sort avec un pigeon – pourquoi est-ce que je n'irais pas voir le spectacle si j'en avais envie ? Cela devrait tout changer.

J'ai quitté l'allée centrale pour prendre le long chemin de

ceinture afin de ne pas passer devant le stand d'Oncle Am. Aux tableaux vivants, ils commençaient le dernier boniment de la soirée. Et Rita était là-haut, en peignoir de bain, avec les autres filles. Sous le peignoir, ses chevilles étaient nues, fines et blanches.

Elle ne m'a pas remarqué dans l'attroupement.

Charlie Wheeler a fait signe aux filles de rentrer et il a commencé à annoncer le-dernier-spectacle-de-la-soirée. C'était réglé ; il ne ferait plus de boniment ce soir-là. J'en étais sûr parce qu'il a commencé à débrancher le micro presque avant d'avoir fini de crier dedans.

J'ai attendu qu'il soit rentré pour qu'il ne me voie pas, puis j'ai suivi les deux derniers pigeons jusqu'au guichet. Je ne connaissais pas l'employé aux tickets et j'espérais qu'il ne me connaissait pas non plus. J'ai posé un demi dollar sur le bord du guichet, et je suis entré.

Il faisait sombre à l'intérieur. Il n'y avait pas de sièges ; les pigeons et moi nous nous tenions debout derrière une corde tendue à environ deux mètres d'une scène dont le rideau noir était censé être en velours. Dans les coulisses, quelqu'un a mis en route un phono branché sur les amplis intérieurs. Le genre de musique sensuelle et langoureuse qui va avec les tableaux vivants. Au bout d'un moment de cette musique – pour mettre l'ambiance – ils ont levé le rideau sur le premier tableau. Il y avait deux des autres filles dans ce tableau-là, mais pas Rita.

C'était censé représenter quelque chose ; j'ai oublié quoi. De toute façon, personne, dans la pénombre de la tente, ne se souciait de ce que cela représentait. Les filles portaient des cache-sexe à paillettes et les soutiens-gorge en gaze transparente imposés par la loi. Elles avaient vraiment de beaux corps.

On en a eu pour peut-être quinze secondes, puis le rideau noir est tombé.

Le phono s'est mis à jouer « My Angel », et le rideau s'est levé sur le deuxième tableau. C'était Rita, seule.

Elle était censée représenter un ange, je suppose. Elle se tenait debout, bras ouverts, et des trucs brillants qui voulaient être des ailes étaient fixés, en haut, par deux brides sur ses bras

blancs et nus, et en bas, de chaque côté de la fine ceinture de son cache sexe.

Son corps était très blanc, et si beau que cela vous coupait le souffle. En tout cas, moi, j'en ai eu le souffle coupé, et puis j'ai retenu ma respiration. Au lieu d'un soutien-gorge, elle portait un morceau de gaze blanche noué lâchement sur la nuque, et qui ne descendait pas tout à fait jusqu'à la taille. C'était presque complètement transparent ; ses seins étaient les parfaits hémisphères que l'on voit parfois sur les statues classiques, dans les musées, et qu'on ne s'attend pas, qu'on n'espère même pas, rencontrer ailleurs.

Sa tête était légèrement rejetée en arrière, et elle semblait me regarder droit dans les yeux. Mais j'ai pensé qu'elle ne pouvait pas vraiment me voir, pas dans cette pénombre de l'autre côté d'une rampe aveuglante.

Puis le rideau est tombé. Je me suis aperçu que je serrais les poings tellement fort que les doigts me faisaient mal.

J'ai traversé le petit groupe d'hommes qui se tenaient derrière moi et je suis sorti de là rapidement.

Je me suis arrêté sur l'allée centrale, parce que je ne savais pas quel chemin prendre, ni où aller. Je suis retourné vers la roulotte de Carey.

J'ai pensé : je peux encore marcher droit, sans tituber. Il n'y avait toujours pas de lumière à l'intérieur de la roulotte.

Je me suis assis sur la marche et j'ai attendu un moment, espérant que Carey viendrait. La tête ne me tournait pas, mais cela tournait dans mon esprit. Et j'ai su alors que j'étais saoul, parce que j'avais envie de pleurer. Ou de frapper quelqu'un. Ou les deux.

Brusquement, je me suis demandé si Hoagy pouvait avoir menti. Je ne savais pas pourquoi il l'aurait fait, mais s'il l'avait fait ? Et si Rita n'avait pas de rendez-vous ce soir avec un pigeon, pas de rendez-vous du tout ? Pourquoi est-ce que je devais le croire sur parole ?

Cela faisait au moins dix minutes que j'étais assis là – Rita devait être habillée à présent, prête à quitter le vestiaire des tableaux vivants. Je me suis levé et suis retourné là-bas rapidement en passant par l'allée centrale.

Quand je suis arrivé à l'entrée du vestiaire, j'ai entendu des voix de filles à l'intérieur. J'ai reconnu celle de Rita. Je suis resté dehors et j'ai attendu.

Darlène est sortie la première, et une autre fille que je ne connaissais pas. Et un peu plus tard, Rita est sortie.

J'ai fait un pas en avant, j'ai commencé à lui parler. Je n'avais encore dit que « Ri... » lorsque sa main m'est arrivée en pleine figure, très fort. Ce n'était pas une gifle, c'était une raclée. J'étais un peu déséquilibré, et cela m'a réellement fait chanceler. Cela faisait mal aussi ; mes oreilles en ont tinté.

Et alors que je restais là, trop surpris pour bouger, elle est partie parmi les tentes en direction de l'allée centrale.

Une des autres filles est sortie. Elle a dit : « Salut, Ed », et j'ai vu que c'était Estelle, une fille que j'avais vue dans le coin et que je connaissais à peine ; elle avait fait presque toute la saison avec nous. C'était une petite brune à la peau mate, avec une jolie silhouette modèle de poche. C'était une gosse pas mal, un peu sévère mais plaisante, plus âgée que moi d'un an ou deux seulement.

J'ai dit : « Salut, 'Stelle. »

Elle a dit : « Eddie, c'est une gifle que j'ai entendue ? » Et la tête que j'ai dû faire l'a fait, rire un peu. Mais c'était un rire amical, sans malice. Il y avait de l'humour dans son rire, pas de méchanceté.

Elle a fait un pas vers moi. « Tu ne vas pas tenir la chandelle, Eddie. Elle sort avec un rupin. Un banquier, un vrai de vrai. »

Alors Hoagy n'a pas menti, ai-je pensé. Je me suis demandé pourquoi j'avais suspecté, ou espéré, qu'il ait menti.

Estelle a dit : « En tout cas, moi, je mange à tous les râteliers. Tu me payes un verre, Eddie ? »

Pourquoi pas ? ai-je pensé ; j'avais trente-cinq dollars sur moi. Pourquoi est-ce que je ne prendrais pas Estelle ? J'ai dit : « Pourquoi pas, mon chou ? ». Je l'ai prise par le bras et nous nous sommes engagés dans l'allée centrale en direction de l'entrée principale. Tout le monde allait par là, maintenant que tout était en train de fermer. Le stand d'Oncle Am était déjà fermé, je l'ai vu quand nous sommes passés devant. J'étais complètement dégrisé maintenant, ou du moins je le pensais.

Mes oreilles tintaitent encore un peu et, bizarrement, ce tintement semblait étouffé et assourdi, comme les autres sons.

Nous avons passé l'entrée et atteint le trottoir. J'ai regardé aux alentours pour chercher un taxi, mais il n'y en avait pas. J'ai regardé Estelle et elle a dit : « Il y a une taverne pas mal à un pâté de maisons d'ici. Allons-y prendre un verre ou deux, et on pourra téléphoner pour avoir un taxi quand la grosse presse sera finie, hein ?

— Magnifique », ai-je dit.

À la taverne, nous nous sommes assis côté à côté à une table et nous avons commandé du whisky-soda. Estelle faisait presque toute la conversation, et à elle seule parlait assez pour nous deux. Mon whisky-soda paraissait fade, après tout le whisky sec que j'avais bu – il y avait très longtemps, me semblait-il.

J'ai téléphoné pour avoir un taxi et, en revenant du téléphone, j'ai mis une pièce dans le juke-box. J'ai demandé à Estelle si elle voulait encore prendre un verre pendant qu'on attendait. Elle a secoué la tête.

— On le prendra en ville, Eddie. Il y a un bar pas mal à mon hôtel ; on prendra un verre là-bas. » Elle n'a pas ajouté : – d'abord », mais elle s'est serrée un peu plus contre moi. C'est une gentille gosse, ai-je pensé. Ça va être bien. J'ai bu mon whisky-soda lentement, et je continuais à être de moins en moins saoul. Je surveillais la porte et quand le chauffeur de taxi est arrivé nous lui avons fait signe et nous l'avons suivi. Dehors, tout était encore brumeux et mystérieux. J'ai attrapé le bras d'Estelle avant qu'elle ne monte dans le taxi. J'ai dit :

« Écoute, Estelle, je crois que je ferais mieux de te renvoyer chez toi avec le taxi. Je – j'ai bu pas mal avec Hoagy et Carey, et ce dernier whisky-soda – eh bien, j'ai peur d'être malade. Je suis vraiment désolé, mais... » Elle a dit : « Ça va Eddie. T'as pas besoin de mentir à Maman. Tu en pinces trop pour cette blonde. » Elle a eu un petit rire : « Peut-être que moi, je devrais me sentir blessée et te gifler. Peut-être que je devrais – Oh, laisse tomber.

— Je suis vraiment désolé, je crois que je suis un idiot.

— C'est sûr », a-t-elle dit. « Ça va, merci pour le verre ; et je

ne suis même pas assez fâchée pour payer mon taxi moi-même. C'est toi qui l'as appelé, t'es coincé. Paye le chauffeur. » Je lui ai souri et je l'ai poussée dans le taxi. J'ai payé le chauffeur et suis resté là à regarder jusqu'à ce que le feu arrière se perde dans le brouillard.

Je savais que j'étais un fichu imbécile.

J'ai pensé retourner à la taverne pour prendre encore un verre. Mais cela m'aurait rendu saoul au point où je n'aurais pas voulu l'être. J'avais dépassé ce stade-là, et je sentais qu'une goutte de plus ne ferait que me rendre malade. Et il ne manquerait plus que ça pour couronner cette merveilleuse soirée, ai-je pensé.

Comme Oncle Am n'était pas dans la tente quand je suis rentré, je savais qu'il était probablement dans la tente-J, en train de jouer aux cartes. J'étais content, je me suis vite couché. Je ne dormais pas encore quand il est rentré, mais j'ai fait semblant de dormir. Pour une fois – presque la première – je n'avais pas envie de lui parler.

CHAPITRE V

Il était presque midi quand je me suis réveillé le lendemain matin. Il pleuvait à nouveau. Oncle Am était sorti.

J'avais un mauvais goût dans la bouche. J'ai bu un peu d'eau de la bouteille thermos, et cela a un peu dilué le goût.

Oncle Am est rentré pendant que je m'habillais. Il s'est assis sur le bord de la couchette et m'a regardé.

— Comment te sens-tu, petit ?

— Très bien ».

— Qu'est-ce qui est arrivé à l'autre type ?

— Quel autre type ? » ai-je demandé.

— Celui qui t'a collé une châtaigne. C'est un peu enflé à gauche. Je pense que le bacon serait indiqué.

— Hein ?

— Par voie orale, avec des œufs et des pommes de terre. Tu te sentiras mieux après, et je pourrai te passer un bon savon. Prêt ? »

Nous sommes allés manger, et après je me suis vraiment senti beaucoup mieux. Je me suis Carré dans ma chaise en attendant qu'Oncle Am me pose des questions, mais il n'a rien demandé. Alors, c'est moi qui ai posé une question :

« Comment tu as su ? Hoagy, ou Carey ?

— Je n'ai vu ni l'un ni l'autre. Mais, quand je suis rentré cette nuit, ça sentait la distillerie dans la tente. Mais tu as bonne mine, Ed ; t'as un côté du visage un peu enflé, mais ça se remarque à peine.

Qui t'a fourni de l'alcool ?

— C'est de ma faute », ai-je dit. « Hoagy m'en a donné un peu, et puis Carey m'en a donné aussi sans savoir que j'avais déjà posé des fondations. Et ensuite, un type du nom de Ed

Hunter m'a fourni les derniers verres. »

J'ai attendu pour voir s'il allait m'engueuler, mais il ne l'a pas fait, alors j'ai demandé : « Quoi de neuf, ce matin ?

— À propos de quoi ?

— Oh... de tout.

— Ça fait un assez vaste panorama », a dit Oncle Am. « Bon, on lève le camp ce soir au lieu de demain soir.

— Un samedi soir ? On ne sera pas installés à temps à South Bend pour travailler dimanche, hein ?

— De toute façon, on ne fera plus rien ici. La météo dit que c'est parti pour pleuvoir pendant au moins trois jours. Alors on n'a rien à perdre si on part un jour plus tôt. C'est sec à South Bend. Et s'il pleut fort ce soir encore, on fera les paquets de bonne heure et on pourra peut-être être prêts pour midi à South Bend.

— Mais avec le meurtre ? Est-ce que la police va nous laisser partir plus tôt ?

— Qu'est-ce que c'est qu'une journée ? De toute façon, ils ne peuvent pas retenir toute la foire. Oh, à propos, j'ai vu ton copain le Capitaine Weiss ce matin. Il parlait du départ avec Maury. Il dit qu'il n'y a rien de neuf et que le nain n'a pas encore été identifié. Mais il dit que tu joues bien du trombone. J'ai cru comprendre que tu as eu du succès chez les Weiss.

— C'est un brave type », ai-je dit, « pour un flic ».

— Ouais. Oh, autre chose. Marge m'a dit que Rita est partie pour Indianapolis. »

J'ai dû pâlir.

— Elle a reçu un télégramme hier soir, juste avant la fermeture », a dit Oncle Am. « Son père s'est fait renverser par un camion, et il est assez gravement blessé ; peut-être même mourant. Il voulait la voir.

— Oh ! », ai-je dit.

Juste avant la fermeture, ai-je pensé ; elle avait cela dans la tête, pendant qu'elle posait sur scène, en me voyant la reluquer comme un péquenot ivre.

Alors, elle n'était pas sortie avec un banquier ; elle s'était décommandée. Je ne sais pas pourquoi j'en étais heureux. De toute façon, c'était cuit pour moi avec elle, et c'était de ma faute.

Ce n'était pas logique d'être content d'une chose qui ne pouvait pas être une bonne nouvelle pour moi, mais c'était comme cela. Il pleuvait toujours.

Le samedi, il n'est pas arrivé grand-chose d'autre.

Tôt dans l'après-midi, alors qu'il pleuvait si fort que personne ne venait, même pas pour voir l'endroit où le corps avait été découvert et le poignard qui n'avait pas servi à le tuer, nous avons démonté et tout emballé dans les camions.

Le voyage jusqu'à South Bend était assez long et nous avons décidé de ne pas accompagner les camions. Uncle Am nous a réservé des places de wagon-lit. Nous sommes allés au cinéma et nous y sommes restés jusqu'à minuit, heure de la fermeture. Puis nous avons bu quelques bières pour tuer le temps, et nous avons pris notre train.

J'ai eu beaucoup de mal à m'endormir dans ma couchette. Je pensais toujours à Rita. J'étais encore content qu'elle ait raté son rendez-vous avec le pigeon. C'était idiot ; je veux dire, si elle cherchait de l'argent, elle aurait un tas d'autres occasions et cela ne changeait rien qu'elle ait raté celle-ci.

Mais si elle ne l'avait pas manqué ? Si elle avait inventé ce télégramme pour avoir un prétexte ? Si elle passait le week-end avec ce pigeon ? Est-ce que quelqu'un avait vraiment vu ce télégramme ?

Le bruit des roues me gardait éveillé.

J'ai essayé de me dire que cela ne changeait rien pour moi qu'elle soit avec son père mourant ou en train de coucher avec un sale banquier. Même si j'avais jamais eu une chance avec elle, maintenant elle me détestait.

Mais la logique ne m'a pas aidé à m'endormir, si c'était de la logique.

Je suppose que j'ai quand même fini par m'endormir, parce que le silence du train à l'arrêt m'a réveillé. J'ai regardé le cadran lumineux de ma montre et j'ai vu qu'il était cinq heures du matin, environ deux heures plus tôt que l'heure à laquelle nous devions arriver à South Bend. Je me suis demandé où nous étions et j'ai regardé par la fenêtre. C'était une grande gare, une ville.

Brusquement, j'ai réalisé quelle gare cela devait être –

Indianapolis. J'avais complètement oublié que nous devions passer par Indianapolis pour aller d'Evansville, dans le sud de l'Ohio, à South Bend, située dans la partie nord de l'État. Indianapolis ! J'ai eu l'envie folle, sauvage, d'attraper mes vêtements et de descendre du train. Je pourrais expliquer les choses à Oncle Am après coup. J'avais assez d'argent et je pourrais le rejoindre plus tard, cela lui serait égal. J'ai attrapé mon pantalon dans le filet à vêtements et j'ai commencé à l'enfiler, et alors, avec des secousses, le train a démarré.

Je me suis rendu compte que c'était une idée stupide.

Mais l'idée m'avait tellement bien réveillé que je n'ai même pas essayé de me rendormir. J'ai fini de m'habiller et je suis allé tout au bout du train sur la plate-forme arrière. Je me suis assis là, regardant les rails quitter le présent pour entrer dans le passé. Nous nous éloignions d'Indianapolis maintenant ; je ne reverrais probablement jamais Rita.

À South Bend, le ciel était nuageux, mais il ne pleuvait pas. Nous sommes arrivés sur le champ de foire avant la caravane et nous l'avons attendue. Le terrain était sec et les emplacements déjà balisés.

Les camions sont arrivés vers dix heures, nous avons pris notre matériel et nous avons tout monté. Pendant que nous montions la tente, Maury est passé en flânant et s'est arrêté pour bavarder.

« On est en avance d'une journée, mais on devrait quand même avoir du monde cet après-midi et ce soir. J'ai fait faire des spots publicitaires à la radio locale et, avant notre arrivée, j'avais téléphoné à temps pour avoir un article dans le journal du dimanche. Comme ça, les gens sauront qu'on est là. Seulement, nom d'un chien, ici aussi ça sent la pluie. » Je lui ai demandé s'il y avait un mot de Rita, réalisant après coup que c'était une question stupide. Elle ne pouvait pas avoir écrit ou câblé aussi vite.

« De qui ? Oh, la blonde platinée. Non, pas encore. »

Je savais que je me rendais ridicule, mais je voulais savoir, alors je lui ai demandé : « Ce télégramme qu'elle a reçu – Est-ce qu'il a été délivré, ou quoi ? »

Il m'a regardé d'un drôle d'air, mais il a répondu : « Non, ils

l'ont téléphoné. La fille du bureau l'a noté et c'est moi qui le lui ai porté. »

Quand Maury est parti, Oncle Am m'a regardé en se grattant la tête, mais il ne m'a pas demandé pourquoi je posais toutes ces questions.

Ce soir-là, c'était encore nuageux, mais nous avons fait de bonnes affaires. Et le lundi aussi.

Le mardi il a plu. Cela a commencé dans l'après-midi, vers trois heures et demie... Nous avions ouvert et fait des affaires jusqu'à ce qu'il commence à pleuvoir.

Je venais de lever les bras pour descendre le store quand quelqu'un a dit : « Salut, Ed. Salut, Am. » C'était Armin Weiss, le flic d'Evansville. Nous avons répondu à son salut et il a dit : « J'ai d'autres types à voir d'abord. Vous restez là ?

— Bien sûr », lui a dit Oncle Am. « On sera derrière, dans la tente.

— Alors, je vous verrai dans un moment. On a identifié le nain. »

Nous avons fini de fermer le stand et nous sommes allés derrière, dans la tente.

Une demi-heure plus tard, Weiss est entré. Il s'est assis sur une des couchettes. J'avais sorti mon trombone, je l'avais astiqué et j'avais remis de l'huile dans la coulisse ; j'ai commencé à le ranger.

— Lon Staffold », a dit Weiss. « Le nain s'appelait Lon Staffold. Déjà entendu ça ? »

Il nous a regardés l'un après l'autre et nous avons secoué la tête pour montrer que ce nom-là ne nous disait rien. Il a continué :

— Il vivait à Cincinnati. Il avait trente-six ans. Il habitait un meublé dans Vine Street et il avait en ville un petit kiosque à journaux où il vendait l'Enquirer le matin et Times-Star et le Post l'après-midi.

Il a été forain, mais il y a longtemps. Il y a six ou sept ans, et surtout sur la côte ouest. Il a aussi travaillé dans les vaudevilles. Autant que je sache, il n'a jamais travaillé dans l'est ni dans le middle-west avec une foire. »

Oncle Am a demandé : « Qui a signalé sa disparition ?

— Sa propriétaire. C'est aussi une ex-foraine et je crois qu'elle a surtout fait dans le burlesque. En tout cas, elle lit toujours le « Billboard » ; c'est là qu'elle a lu un article sur le meurtre. Si les journaux ordinaires de Cincy en ont parlé, elle ne l'a pas remarqué. C'est pour ça qu'on n'a pas eu de réponse tout de suite ; pas avant la sortie du « Billboard ». Elle a donné son signalement à la police de Cincinnati. Ça colle.

— Est-ce qu'elle a une idée du meurtrier, ou des mobiles du crime ? » a demandé Oncle Am.

Weiss a haussé les épaules. « Elle n'en a pas parlé à la police de là-bas. Je vais à Cincinnati pour lui parler. Ici, c'est pas la route directe d'Evansville à Cincy, mais je voulais voir si j'obtiendrais une réaction devant le nom de Lon Staffold, pour avoir quelques munitions à emporter à Cincy. Jusqu'ici, j'ai fait chou blanc. »

Il s'est levé de la couchette. Il s'est retourné et m'a regardé. « Alors, t'as appris quelque chose, Ed ? »

J'ai secoué la tête.

— Drôle de truc. Staffold a quitté Cincinnati il y a environ dix jours. Trouvé mort dans votre foire à Evansville jeudi soir, il y a cinq jours. Où est-ce qu'il était entre-temps, pendant les cinq autres jours ? Si on savait ça, on aurait quelque chose à se mettre sous la dent. »

Oncle Am a dit : « Un verre, Cap ?

— Ben... Un verre ne me fera pas de mal ! Il sera brûlé avant que j'arrive à Cincinnati ; ça fait une sacrée longue route, d'ici. »

Oncle Am a sorti trois des tasses gigognes en aluminium qu'il utilise pour le chamboule-tout, et une bouteille. Il nous a versé à boire, un peu moins pour moi, comme d'habitude.

Après que nous eûmes bu, Weiss a dit : « Il a vendu son stand de journaux – il en a tiré deux cents dollars. C'est qu'il n'avait pas l'intention de se remettre à vendre des journaux quand il reviendrait ; sinon, il aurait pu le louer. Mais il avait l'intention de revenir. Il a gardé sa chambre et il a payé deux semaines d'avance. Il pensait rentrer d'ici là. Il a laissé entendre qu'il pourrait très bien revenir avec plus d'argent qu'il n'en avait jamais eu avant. Mais, en ce qui concerne la provenance de l'argent, mystère. »

« Les flics de Cincinnati vous ont fait du bon boulot », a dit Oncle Am.

— Ils ne m'ont pas trouvé tout ça. J'ai parlé au téléphone hier soir avec la propriétaire. C'est une certaine Mrs Czerwinski, une veuve. Elle avait une voix très agréable au téléphone. » Oncle Am avait un grand sourire ; à ce moment-là, je ne savais pas pourquoi. Il a dit : « Encore un petit coup, Cap ?

— Non, je me sauve. Dis donc, Ed, je suis en voiture – et vous ne pouvez pas travailler avec cette pluie. Tu veux venir ? »

J'ai secoué la tête : « Non merci, Cap. Je – j'ai autre chose à faire.

— D'accord, Ed. Garde tes mains propres. Et ouvre les oreilles.

— D'accord », ai-je dit.

Après son départ, je me suis demandé pourquoi je n'avais pas voulu l'accompagner.

Ce soir-là, en mangeant, j'ai vu Charlie Wheeler, l'aboyeur des « Tableaux Vivants ». Je me suis assis à côté de lui. J'ai demandé, négligemment :

« Quelqu'un a des nouvelles de Rita ? »

Il a secoué la tête : « Pourquoi est-ce que quelqu'un en aurait ? ». Il a mordu dans un sandwich en disant : « Bon Dieu, elle ne reviendra pas.

— Comment tu le sais ?

— Je ne sais pas, je suppose. Mais j'ai raison. Écoute, Ed.

— J'écoute.

— Dans ton propre intérêt, oublie cette blonde oxygénée. Tu voudrais l'avoir, mais tous les autres aussi. Elle veut du fric. Ici, personne n'en a assez pour elle. J'ai une idée pour toi, Ed. Le petit chapiteau va engager une femme tatouée à la prochaine étape. Ça, ça serait quelque chose. Tu laisses la lumière allumée, et si tu n'arrives pas à dormir, tu peux regarder les images. »

« Bien sûr », ai-je dit. « Bien sûr, je ferai comme ça. »

Le jour suivant, le mercredi, il pleuvait encore par intermittences. Oncle Am m'a expédié en ville et j'ai vu trois films. Le jeudi après-midi, il y a eu une éclaircie, mais nous n'avons pas fait beaucoup d'affaires. Le jeudi soir, il bruinait encore. Nous n'avons pas ouvert, alors que d'autres avaient

ouvert pour des prunes.

J'ai essayé de travailler mon trombone, mais je n'arrivais pas à avoir la tête à cela.

Oncle Am a dit : « Pour l'amour du ciel, Ed.

— Ouais, je sais que c'est dégueulasse. Je vais le ranger.

— Je ne parle pas du trombone, Ed. Je parle de toi. Bon Dieu, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? Ou bien est-ce que tu ne veux pas parler d'elle ?

— Je – je crois que non. » » Il savait très bien ce qui me rongeait. Cela ne servait à rien de lui mentir, et je ne m'y retrouvais pas suffisamment moi-même pour lui dire la vérité.

— Petit, je n'aime pas voir souffrir des animaux muets », a-t-il dit. « Écoute, le bas de laine est plein à craquer. Tu pourrais mettre ce costume qui te fait ressembler à un foutu jeune premier, tu pourrais me laisser te donner vingt dollars, sortir, te cuiter, tomber dans la boue et esquinter le costume. »

J'ai dit : « Je ne suis pas tombé dans la boue.

— Tu t'es arrêté trop tôt.

— Je ne veux pas me saouler. Ça ne m'avancerait à rien. »

Il a soupiré : « J'en avais peur. Je croyais pouvoir m'en tirer pour vingt dollars. Bon, en voilà cent. Ça suffit ? »

Il ne blaguait pas. Il avait sorti une liasse de billets, et il en tirait les billets un à un, comme des peaux, qu'il empilait sur ma couchette. Des billets de dix et de cinq et quelques-uns de vingt, jusqu'à ce que cela fasse cent dollars.

— Ça suffira ?

— Pour quoi faire ? »

Il a eu l'air excédé : « Tu sais pour quoi faire. Trouver ce qui se passe et te sortir de là d'une façon ou d'une autre. Mais il faut te ressaisir. Il y a un train de nuit ce soir que tu peux encore attraper. »

« Tu veux dire – que je devrais aller à Indianapolis. ? » Il a reniflé. « Bon Dieu non. Je veux dire sur la planète Mars. Pour le vaisseau spatial, tu as une correspondance en Patagonie. »

Il s'est levé et il est sorti, en laissant l'argent à côté de moi, sur la couchette.

J'ai regardé cet argent un moment, puis je l'ai pris et je l'ai mis dans mon portefeuille. Avec ce qui me restait encore, cela

faisait cent vingt-deux dollars. En tout, plus d'argent liquide que je n'en avais jamais possédé en une seule fois dans la vie. Je me sentais riche.

J'ai commencé à m'habiller lentement – et puis, quand je me suis rendu compte que j'ignorais l'heure du train et que je pouvais le rater, je me suis dépêché comme un fou. J'ai aussi pensé que je ne savais pas combien de temps durerait mon absence, ni dans quoi j'allais me fourrer, alors j'ai flanqué en vitesse dans une valise quelques chemises, et des chaussettes, des trucs comme ça.

Oncle Am était probablement allé à la tente-J et, comme cela ne lui aurait pas plu que j'aille là-bas lui dire au revoir, je lui ai écrit un mot : « Un sacré merci. Je te tiens au courant » et je l'ai épingle à son oreiller.

Je suis sorti du champ de foire sans avoir à parler à personne. J'étais tellement pressé d'aller à la gare que j'ai sauté dans un taxi. Quand je suis arrivé, j'ai découvert que j'avais presque deux heures d'attente pour le train d'Indianapolis.

J'y ai réfléchi dans le train ; il y avait trois choses par lesquelles je pouvais commencer : les hôpitaux, les journaux, et la police. S'il y avait vraiment eu un accident le vendredi précédent, dans lequel un homme du nom de Weiman avait été blessé, je pouvais avoir le tuyau par une de ces trois sources. Avec la police en dernier recours ; je serais obligé de leur donner trop d'explications.

Il était presque deux heures du matin quand je suis descendu du train. Le kiosque à journaux de la gare était ouvert, mais ils n'avaient pas d'anciens numéros des journaux locaux. J'ai fait de la monnaie d'un dollar et je suis allé dans une cabine téléphonique.

Il n'y avait pas de Howard Weiman dans l'annuaire. Non pas que je me sois attendu à en trouver un ; si Weiman était veuf et poivrot, comme l'avait décrit Hoagy, il y avait peu de chances pour qu'il ait un domicile et un téléphone à son nom. Il était plutôt du genre à loger en meublé ou à laisser sa dernière chemise dans une chambre d'hôtel.

Le nombre des hôpitaux était décourageant. Mais je voulais faire quelque chose avant d'y aller, alors j'ai commencé. J'ai

d'abord appelé l'hôpital des urgences, c'est là que j'avais les meilleures chances.

— Pas de Weiman inscrit ici » a dit la fille.

— Il est peut-être déjà sorti. Il aurait été amené vendredi dernier, après un accident d'auto. Est-ce que ce serait trop vous demander...

— Un instant, s'il vous plaît. »

Je suis resté à l'appareil jusqu'à ce que sa voix revienne sur la ligne.

— Oui », a-t-elle dit. « Un certain Howard Weiman a été amené vendredi soir. Dimanche, il a été transporté dans un hôpital privé, Pinelawn Hospital.

— Merci. Cela voudrait dire que – euh – que quelqu'un s'est chargé d'une hospitalisation privée pour lui ?

— Oui, probablement. Nous nous occupons uniquement des urgences et des indigents. Dès qu'un patient est transportable, nous recommandons une autre hospitalisation si cela est possible. »

J'ai demandé : « C'est sa fille qui s'est occupée de son transfert ? »

Sa voix a hésité un moment. J'ai dit très vite : « Je suis un ami à elle, et je ne suis pas d'ici. Le seul moyen pour moi de la contacter, c'est de passer par son père. »

Elle en a conclu que c'était sans risques. Elle a dit : « D'après la fiche, c'est une certaine Rita Weiman qui s'est occupée de tout. Il n'est pas fait mention de leurs liens de parenté, et son adresse ne figure pas. Pinelawn Hospital l'aurait peut-être.

— Merci, merci beaucoup. »

Il me restait dix-neuf pièces de cinq cents. Il ne m'en est plus resté que dix-huit quand j'ai appelé Pinelawn Hospital. L'état de Howard Weiman, m'a-t-on dit, était « bon ». Et c'est le seul renseignement que j'ai pu obtenir, à part les heures de visites, qui étaient de deux heures à quatre heures de l'après-midi. S'ils avaient l'adresse de Rita, ils la gardaient secrète.

Bon, j'en avais appris beaucoup plus que je n'aurais pu l'espérer en deux coups de téléphone à deux heures du matin.

J'ai décidé d'attendre le jour pour en faire plus.

Au plus tard, je pourrais trouver Rita le lendemain après-

midi, en étant à l'hôpital pendant les heures de visite. Si elle était là uniquement pour cela, elle allait certainement voir son père tous les jours.

Alors j'ai pris une chambre dans un boui-boui en face de la gare et je me suis couché. J'ai demandé qu'on me réveille à dix heures du matin.

Après le petit déjeuner, je suis allé au bureau du journal local et j'ai obtenu un exemplaire du numéro du dimanche matin. Je l'ai épluché systématiquement jusqu'à ce que je trouve ce que je cherchais, un simple entrefilet à la page des nouvelles locales :

BLESSÉ PAR UN CAMION Howard WEIMAN, 53 ans, habitant au 430 W. Emory Street, a été sérieusement blessé, vendredi soir vers huit heures, par un camion de déménagement qui l'a heurté à l'intersection de Emory Street et de Blaine Street. Il a été transporté à l'hôpital des urgences. Le chauffeur du camion n'a pas été arrêté.

J'ai pris un taxi pour aller au 430 Emory Street. C'était un immeuble en briques de trois étages, avec des chambres meublées, dans un quartier de garnis bon marché. La pancarte : « Complet », était accrochée à la fenêtre d'une pièce du rez-de-chaussée.

La porte d'entrée n'était pas fermée ; je suis entré dans le couloir qui devait mener à la pièce où se trouvait la pancarte. Une femme, dont l'allure était en rapport avec la maison, a ouvert la porte. J'ai ôté mon chapeau, et j'ai dit : « J'ai appris que Mr Weiman est à l'hôpital. Je me demande si vous pourriez me dire comment il va.

— Assez amoché, je crois », a-t-elle dit. « L'a été quelque temps entre la vie et la mort, mais je crois qu'y va s'en tirer. On leur a dit qu'y reviendrait, mais personne peut dire quand.

— Dit à qui ? », ai-je demandé.

— L'entreprise de construction. C'est de là que vous venez, non, de là où y travaille ?

— Non, je suis seulement un de ses amis. »

Elle ne pouvait pas avaler cela ; ses yeux sont devenus méfiants. « Vous en avez pas l'air. »

J'ai souri : « Plus exactement, je suis un ami de Rita, sa fille. »

Elle m'a cru. Elle a hoché la tête. « Elle était là. Dimanche, je crois que c'était. Payé le loyer de sa chambre pour qu'on la lui garde. Gentille fille. » La glace était rompue, je faisais partie de la famille. Elle a ouvert la porte et s'est écartée : « Entrez. »

Je suis entré dans une pièce malpropre où il y avait un lit défaits, un fourneau, un évier plein de vaisselle sale du petit déjeuner, et une table recouverte d'une toile cirée. Elle a traversé la pièce en se dandinant et s'est assise sur une chaise devant la table. J'ai pris une chaise près de la porte et j'ai ébauché le geste de lancer mon chapeau sur lit, mais j'ai préféré ne pas le faire. Pas sur ce lit ; j'ai gardé mon chapeau sur mes genoux.

« Je me demande si vous pourriez me donner l'adresse de Rita ici. »

Ses yeux sont redevenus méfiants. « Je croyais que vous aviez dit que vous êtes un de ses amis.

— Oui, c'est vrai. Je suis à la foire. Elle vous a dit qu'elle travaille dans une foire ? »

Elle a hoché la tête.

— Elle est venue ici en vitesse quand elle a reçu le télégramme au sujet de son père, et elle ne savait pas encore où elle logerait. Je – je devais venir à Indianapolis pour affaires, alors j'ai pensé que je pourrais la voir en passant par l'adresse de son père.

— Ben, je suis désolée, mais elle n'a pas dit où elle logeait, sauf qu'elle a dit quelque chose au sujet de son hôtel, alors elle est à l'hôtel. Mais je crois que vous pouvez la contacter par Pinelawn Hospital. C'est là qu'elle a fait transporter son vieux.

— Chic. Merci beaucoup. »

Je n'obtiendrais rien de plus ici, alors je suis parti aussi vite que j'ai pu.

De retour dans le hall de mon hôtel, j'ai regardé la liste des hôtels inscrits dans l'annuaire. Il y en avait trop pour que j'essaie de les appeler tous, sauf si j'y étais obligé. Et, comme il était déjà plus de midi, je pouvais aussi bien attendre l'heure des visites à l'hôpital.

Je suis arrivé là-bas à deux heures moins le quart. Pinelawn était un bel hôpital, mais je me demande d'où il tenait son

nom⁸. Il n'y avait aucun sapin sur la pelouse, pour la bonne raison qu'il n'y avait pas de pelouse. C'était un bâtiment de trois étages construit juste au bord de la rue.

J'ai commencé mon boulot de surveillance, adossé à un arbre au coin de la rue, en diagonale de l'hôpital, d'où je pouvais voir les deux entrées. J'ai décidé de donner à Rita jusqu'à trois heures pour arriver. Si d'ici là elle n'était pas venue j'essaierais de me faire passer moi-même pour un visiteur de Weiman, et si cela ne marchait pas, je tenterais le coup de demander l'adresse de Rita au bureau de l'hôpital, cette fois en poussant ma goulante directement au lieu d'avoir recours au téléphone.

Mais je n'ai pas été obligé de le faire. Peu après deux heures un taxi est arrivé, dont Rita est descendue. J'ai traversé la rue pendant qu'elle payait le chauffeur, et j'étais là quand elle s'est retournée.

« Salut Rita. »

Si elle a été surprise, elle ne l'a pas montré.

« Salut Ed », a-t-elle dit d'un air aussi naturel que si nous avions eu rendez-vous.

— Comment va ton père ? » lui ai-je demandé.

— P-pas trop bien, Eddie. Il y avait des blessures internes en plus de la commotion. Ils ne s'en sont pas rendu compte tout de suite. Ils ont dû l'opérer hier. Ils pensent que l'opération a réussi mais ils n'en sont pas sûrs. Je ne sais pas si je pourrai le voir aujourd'hui, si peu de temps après l'opération.

— Oh Rita, je suis désolé pour... »

Mais elle n'écoutait pas. Elle a pris mon bras.

— Viens Eddie. On va voir. »

Nous avons gravi les marches et sommes entrés dans le hall. Je l'ai attendue pendant qu'elle allait au guichet et qu'elle parlait à l'infirmière qui se trouvait derrière. Au bout d'un moment, elle est revenue vers moi.

— Il va un peu mieux, mais pour le moment il dort et le docteur a dit qu'il valait mieux qu'il n'ait pas de visites jusqu'à demain. Alors viens. » Elle a repris mon bras.

— Bien sûr », ai-je dit. « Mais pourquoi se presser ?

8 Pinelawn = la pelouse aux sapins.

— Le taxi attend. Je lui ai dit que je ne pourrais peut-être pas voir mon père, et il a dit qu'il attendrait quelques minutes pour voir si je ressortirais tout de suite. »

Le taxi attendait toujours.

Quand nous avons démarré pour aller en ville, j'ai passé mon bras autour d'elle. Elle s'est serrée contre moi. Elle a demandé : « Pourquoi tu es venu, Eddie ?

— Tu sais pourquoi je suis venu.

— Je — je crois. J'aimerais mieux que tu ne sois pas venu. Tant pis pour toi. Eddie. »

J'ai eu un petit rire. « C'est le truc le plus encourageant que tu m'aies jamais dit. Injurie-moi encore. » J'ai resserré mon bras autour d'elle. « Tu m'aimes, Rita ? Un peu ?

— Qu'est-ce que c'est que l'amour ?

— Ce que j'ai attrapé. »

Elle s'est reculée et elle m'a regardé. « C'est peut-être seulement le feu aux fesses que tu as attrapé, Eddie.

— Ça aussi », ai-je dit. « Je crois que ça va ensemble. Oh, je suppose qu'on peut avoir l'un sans l'autre, mais il n'y a que la combinaison des deux pour rendre aussi malheureux que je l'ai été.

— Je — j'ai été malheureuse aussi, Eddie. Mais, bon sang, Eddie, ce n'est pas de l'amour que je veux, c'est de l'argent, un tas d'argent. Je veux un million de dollars, tu ne les as pas et tu ne les auras jamais. Tu es un trop brave type. »

J'ai ri. « Est-ce qu'un brave type ne peut pas se faire un million ? »

Elle l'a pris au sérieux : « Pas — pas un brave type dans ton genre, Eddie. Honnêtement, est-ce que tu peux t'imaginer en millionnaire ?

— Non », ai-je admis honnêtement. « Je pense que tu as raison ; c'est pas mon genre. Mais est-ce que tu saurais quoi faire d'un million de dollars si tu les avais ?

— Si je saurais ? » Elle eut un petit rire. « Une grande maison, des vêtements, des bijoux, des fourrures...

— Est-ce que je pourrais habiter dans la maison ?

— Mon mari n'apprécierait pas. Mais je pourrais t'installer dans un petit appartement quelque part, Eddie, et payer le

loyer. Et, deux ou trois fois par semaine...

— Huit fois par semaine », ai-je dit. « Tous les jours, et deux fois le dimanche.

— Si mon mari me le permet... Tu ne crois pas que je parle sérieusement, hein, Eddie ?

— Si tu parles sérieusement, tais-toi.

— Fais-moi taire. »

C'est ce que j'ai fait ; je l'ai fait taire très soigneusement et j'ai senti ce baiser me descendre jusqu'aux orteils. Cela ne ressemblait vraiment à rien de ce que j'avais connu jusque-là. Cela m'a laissé étourdi quand nous nous sommes écartés, et le taxi arrivait justement devant l'hôtel de Rita.

À travers le hall, Rita m'a conduit au grill qui se trouvait à côté. Nous avons pris une table.

« Faim, Eddie ?

— Pas de nourriture.

— Tiens-toi bien, voilà la serveuse. Moi, j'ai faim ; je n'ai rien mangé depuis que je suis levée. »

Elle a commandé un plat garni et moi un gâteau et du café. Quand la serveuse s'est éloignée, Rita m'a adressé un froncement de sourcils. Pas un froncement de sourcils bidon, un froncement faible mais, de toute évidence, sérieux. Elle a demandé :

— Pourquoi est-ce que tu es venu aux Tableaux Vivants, ce soir-là Eddie ?

— Je sais que je n'aurais pas dû. Mais j'avais bu, et j'étais fâché. Hoagy m'avait dit que tu sortais avec un pigeon, et je – je ne pouvais pas l'admettre. Alors j'ai décidé de me foutre complètement de ce qu'on pouvait penser, et je m'en suis foutu jusqu'à ce que je sois dedans et que je te voie, et – bon Dieu, tout se mélange. De toute façon, tu as vraiment failli m'arracher la tête, et je le méritais.

— Bon, Eddie. Seulement, ne recommence jamais. Que je retourne là-bas ou non. » Elle a souri. « Surtout si cette fille Estelle est là-bas. Tu lui plais pas mal, Eddie. Est-ce qu'elle t'a déjà fait du plat ? »

— Non ».

— Elle t'en fera sûrement. Bon...

— Tu vas revenir à la foire, hein, Rita ?

— Je me le demande, Eddie. Je n'aime pas les Tableaux Vivants.

— Moi non plus. Je veux dire que je n'aime pas que tu travailles là. Tu ne peux pas faire autre chose dans la foire ?

— La danse du ventre, peut-être ?

— Nom d'un chien, tu sais ce que je veux dire.

— Je sais ce que tu veux dire, mais tu ferais mieux de t'y faire, Eddie. La nature m'a faite fille de spectacle, ou danseuse, ou quelque chose comme ça. Un corps et pas de cervelle.

— Combien font deux et deux ?

— Cinq. Tu vois, Eddie ?

— Bon d'accord. Je laisse tomber. »

La serveuse est revenue avec nos commandes.

Je buvais du café, et je regardais Rita manger. Même en mangeant, elle était belle. J'étais le type le plus verni du monde – peut-être. J'avais seulement un peu peur, à ce moment-là, de ruiner ma chance en découvrant à quel point j'étais veinard.

Je suis resté là sans rien dire de plus jusqu'à ce qu'elle ait fini de manger. Alors, j'ai demandé : « Et maintenant ?

— Et maintenant – à la gare, Eddie. Tu rentres.

— Je rentre ? Je viens juste d'arriver. Je peux rester à peu près une semaine. Je veux rester jusqu'à ce qu'on sache comment va ton père – à ce moment-là – il devrait être hors de danger, et on pourrait rentrer ensemble.

— Non, Eddie. Il faut que tu rentres cet après-midi. Tout de suite. Je – Eddie, je voudrais que tu restes, mais il ne faut pas. Pas avec papa qui est peut-être en train de mourir, ça ne serait pas bien que tu restes.

— On pourrait – se tenir bien.

— On ne le ferait pas – pas plus que le feu et la poudre à fusil ne se tiennent bien quand ils sont ensemble. »

Je savais trop bien qu'elle avait raison, mais je voulais encore discuter.

Elle s'est penchée sur la table et a posé son doigt sur mes lèvres. « Sois sage et rentre, Eddie. Et si tu rentres je te promets de revenir à la foire. Dès que je pourrai. Et alors – ce sera bien,

Eddie. »

J'ai enlevé son doigt de mes lèvres et j'ai embrassé la paume de sa main, chaude et moite.

— D'accord. ».

Nous sommes allés à la gare. Un train partait pour South Bend quelques minutes plus tard.

Près du portillon qui menait aux voies, je l'ai embrassée. C'était la troisième fois que je l'embrassais, et la meilleure. Alors, ses bras passés autour de moi, elle s'est reculée un peu.

« Va au diable, Eddie. Est-ce que tu vaus vraiment un million de dollars ?

— J'essaierai.

— Tu feras bien. Au revoir, Eddie... »

Je crois que j'ai oublié d'essuyer le rouge à lèvres. Je l'ai vu dans le miroir des lavabos quand je suis allé m'arranger un peu avant de descendre du train à South Bend. J'avais aussi un sourire vaniteux et stupide sur la figure, en plus du rouge à lèvres.

Je me suis demandé si j'avais vraiment eu ça sur la figure pendant tout le voyage.

CHAPITRE VI

Le dimanche soir, une fois la foule partie, nous avons démonté.

Vers quatre heures, nous étions en route, et juste après l'aube, nous arrivions à Fort Wayne. Comme nous le faisons toujours pour les petites étapes. Oncle Am et moi, nous sommes restés avec les camions.

Nous ne devions pas ouvrir avant le soir, mais nous avons installé tout notre matériel pour pouvoir dormir toute la journée. Le soleil était déjà bien brillant quand nous sommes tombés sur nos couchettes, complètement crevés.

Le lundi soir, les affaires ont bien marché. C'était le soir du deuxième meurtre, si on peut l'appeler comme cela. Je veux dire qu'il ne s'agissait pas d'un être humain. C'était Susie, le chimpanzé de Hoagy.

À deux heures du matin, environ deux heures après que nous eûmes fermé, quelques-uns d'entre nous se trouvaient dans la roulotte de Lee Carey. Il y avait Oncle Am et moi, Lee Carey, Estelle Beck, et le Major Mote – le nain.

Nous étions là depuis une demi-heure. Carey et moi avions mis de la musique sur le phono, mais la conversation était si bruyante que nous avons laissé tomber pour y prendre part. Carey avait ouvert une bouteille de whisky et tout le monde avait pris un verre ou deux mais personne n'était rond. J'y allais doucement moi-même, faisant durer mon premier verre pour ne pas être obligé d'en refuser un autre.

Oncle Am et Carey ont commencé à discuter de politique. Autant que j'aie pu le comprendre, Carey était pour la politique, et Oncle Am était contre ; c'était ce genre de discussion idiote. Tout en parlant, Carey s'exerçait à la « pièce escamotée » ; la

pièce brillante étincelait, apparaissant au bout de ses doigts puis disparaissait lorsqu'il tournait la main, en montrant successivement la paume et le dos. Je crois qu'il ne se rendait même pas compte de ce qu'il était en train de faire.

J'écoutais, amusé, et Estelle écoutait aussi, troublée et un peu ennuyée. Le Major était assis, se taisant tristement, au bord du lit, l'air d'une grande poupée que quelqu'un aurait posée là.

Voilà comment nous étions lorsque Marge Hoagland a poussé la porte. « Susie est partie. »

Lee Carey a dit : « Nom de Dieu ! Elle s'est sauvée ? »

Je ne l'avais pas compris de cette façon ; j'avais d'abord cru que le chimpanzé était mort. Ils s'y attendaient d'un moment à l'autre, et je pensais qu'elle était trop malade pour pouvoir se déplacer. Chaque fois que je l'avais vue elle était à peine capable de bouger. C'était seulement une boule inerte de poils de singe, respirant à peine. Je n'arrivais pas à imaginer qu'elle ait pu se sauver, même s'ils avaient laissé ouverte la porte de la cage.

Mais, à la question de Carey, Marge a hoché la tête.

— Elle était là quand Hoagy est rentré de Milwaukee à trois heures. On est allés en ville prendre quelques verres, Hoagy et moi. Et quand on est revenus il y a quelques minutes...

— Où est Hoagy ? » a demandé Oncle Am.

— En train de la chercher. Il fouille la baraque des monstres en ce moment ; on a vu vos lumières, alors...

— Bien sûr », a dit Carey. » « On va tous donner un coup de main. Tu prends d'abord un verre, Marge ?

— J'ai déjà trop bu, Lee, merci. » Elle s'est retournée, elle est sortie et nous l'avons tous suivie – tous, sauf le Major Mote. Il se trouve que je l'ai regardé tout en suivant Oncle Am dehors. Il était toujours assis au bord du lit, mais tassé sur lui-même à présent, comme s'il essayait de prendre encore moins de place qu'avant.

Il a levé les yeux alors que j'étais sur le seuil de la porte, et j'ai vu qu'il avait peur de quelque chose, qu'il était mort de peur. J'ai dit : « Qu'est-ce qu'il y a, Major ? Vous ne venez pas ? »

Il m'a regardé sans répondre. Ses yeux semblaient ne pas me voir.

Je suis resté là, ne sachant pas si je devais sortir, ou rester

pour essayer de découvrir ce qui tracassait le nain. Mais Oncle Am a dit : « Tu viens, Ed ? », alors je suis sorti et j'ai fermé la porte derrière moi.

En descendant les marches, je l'ai entendu traverser la roulotte. J'ai entendu claquer la porte intérieure et le verrou se fermer. Il s'était enfermé. Oncle Am s'était retourné et regardait fixement cette porte fermée. Il avait dû entendre le déclic du verrou lui aussi. Il a demandé : « Qu'est-ce qu'il lui prend, au petit gars ?

— Mort de peur », lui ai-je dit. Carey aussi avait entendu et lui aussi regardait derrière lui. J'ai demandé :

— Il a bu combien de verres, Lee ?

— Deux », a dit Carey, l'air étonné. « Seulement deux. »

J'ai suggéré : « Il est assez petit. Peut-être que deux verres peuvent lui flanquer un coup. »

Carey a secoué la tête. « Non. Je l'ai vu en boire sept ou huit et s'en porter très bien ». Il a haussé les épaules.

— Qu'il aille au diable. Chaque chose en son temps ; essayons de trouver le chimpanzé. »

Estelle et Marge étaient déjà en train de passer sous la paroi latérale en toile de la grande tente des monstres. J'ai vu que Hoagy, ou quelqu'un d'autre, avait allumé les lumières à l'intérieur ; elles étaient éteintes, une demi-heure plus tôt, lorsque nous étions passés là en allant à la roulotte de Carey.

Nous les avons suivies.

À l'intérieur de la tente, Hoagy venait vers nous.

Derrière lui, un des garçons de piste, Pop Janney, tirait sur son pantalon ; il s'était endormi sur une estrade.

Hoagy avait une lampe de poche à la main. « Elle est pas là. J'ai regardé derrière les toiles de l'estrade à boniment, et sous toutes les estrades. C'est pour aller se tramer dans un coin comme ça qu'elle a dû s'en aller. »

Oncle Am a demandé : « Comment est-elle sortie ? »

— Cassé le loquet. Nom d'un chien, j'aurais pas cru qu'elle serait assez forte. »

Marge a dit : « T'aurais dû. Tu n'as pas arrêté de me répéter à quel point un chimpanzé est fort. Et tu... »

« Ferme-la, Marge », a dit Oncle Am. « Tu l'engueuleras

après, pour le moment il faut chercher le singe. Tu crois qu'elle serait allée loin, Hoagy ?

— Non. Je crois qu'elle se traînerait sous quelque chose. Les animaux malades font ça. Séparons-nous et... »

Marge a dit : « Elle est peut-être allée vers le bois. Il y en a presque un hectare de l'autre côté du champ de foire. » Oncle Am a eu l'air de prendre les choses en main.

— Il faut mettre un peu de logique là-dedans. Bien sûr, elle a pu aller vers le bois, mais on ne la trouvera jamais là-dedans dans le noir. Une fois dans le bois, elle a pu grimper sur un arbre et... Bon, laissons tomber le bois jusqu'à ce qu'on y voie clair. De toute façon, elle est peut-être encore sur le champ de foire. Mais, Hoagy, jusqu'à quel point est-ce qu'elle était malade ?

— Je suis resté parti deux jours », a dit Hoagy, « mais la dernière fois que je l'ai vue, elle n'était même pas capable de s'asseoir. Encore moins de marcher, nom d'un chien. J'ai failli décider de mettre fin à ses misères avec du chloroforme avant de partir. Mais Marge... »

Marge a coupé : « Est-ce que je n'avais pas raison ? Cet après-midi elle s'est assise et elle a mangé un peu. Deux bananes en plus du biberon que tu avais préparé. »

Oncle Am a dit : « Bon, alors on peut penser qu'elle n'est pas allée loin. Dix contre un qu'elle est sur le champ de foire. Alors... »

Il a découpé le terrain en sept – nous étions sept maintenant avec Pop Janney qui s'était habillé et était venu avec nous. Oncle Am nous a dit :

« D'abord, allez chercher des lampes. Ensuite, ratissez votre territoire, et on se retrouve à mon stand dans une demi-heure. Regardez sous les choses, dans n'importe quel coin où elle aurait pu aller se fourrer. Et regardez en l'air aussi. Elle a très bien pu avoir l'idée de grimper. »

Nous avons commencé à nous séparer, mais Oncle Am a rappelé Hoagy, et je suis resté là.

« Hoagy, tu ferais mieux de prévenir les flics.

— Les flics ? » Hoagy avait l'air de penser qu'Oncle Am avait perdu la tête.

— Bien sûr, les flics. Ne fais pas l'idiot, Hoagy. Tu seras couvert, la foire aussi – et le singe aussi. Tu ne veux pas qu'on lui tire dessus, hein, si elle sort du champ de foire et si un flic la voit ?

— Bon Dieu, non. Si elle va assez bien pour être sortie...

— Ouais, alors, fais une déclaration aux flics. Dis-leur qu'elle est malade, apprivoisée en tout cas, et pas dangereuse, et que, si on leur signale un singe en vadrouille, ils n'ont qu'à t'appeler au lieu de s'exciter et de cracher des pruneaux. Autre chose encore. Si elle n'est pas aussi malade que tu le penses et qu'elle fait des dégâts, ben...

— Mais non d'un chien, Am. Elle est aussi apprivoisée qu'un chaton.

— D'accord, elle est apprivoisée. Mais elle pourrait faire des dégâts ou terroriser quelqu'un. Ou n'importe quoi. Et ta position sera fichtrement meilleure si tu as fait une déclaration dès l'instant où tu as constaté sa disparition. »

Hoagy a soupiré. On pouvait voir que l'idée d'appeler les flics lui faisait mal. « C'est peut-être une bonne idée, Am, mais Maury n'est pas là et je ne veux pas fracturer le camion bureau pour me servir du téléphone, et je veux rester sur le champ de foire pour le cas où quelqu'un trouverait Susie, parce que je peux m'occuper d'elle mieux que les autres. Alors, tu veux téléphoner toi-même ?

— Et moi ? », ai-je suggéré. « Je peux le faire.

— Tu veux, Ed ? » a demandé Hoagy. « Écoute, tu seras peut-être obligé de chercher longtemps pour trouver un téléphone à cette heure-ci, alors prends ma voiture. Voilà la clé. »

Je l'ai prise. Oncle Am a dit : « Alors, oublie le territoire que je t'ai donné, Ed. Je vais aller à la tente interrompre la partie de rummy et recruter là-dedans. »

J'ai pris la voiture de Hoagy et suis allé en direction du centre jusqu'à ce que je trouve un local ouvert, et j'ai téléphoné. Le type qui était de service au poste était assez abruti. D'abord, il s'est complètement excité ; je crois qu'il a confondu les chimpanzés avec les gorilles et qu'il a imaginé Gargantua ou King-Kong en vadrouille au milieu de la population sans méfiance de Fort Wayne.

J'ai finalement réussi à le faire se ressaisir et à le calmer. Il a promis de signaler la chose aux flics qui étaient en patrouille dans notre secteur quand ils téléphoneraient. Il était sur le point d'envoyer quelques voitures de patrouille sur le champ de foire, mais je l'en ai dissuadé.

Quand je suis rentré sur le champ de foire, les recherches battaient leur plein. Quelqu'un avait allumé quelques lumières au bord de l'allée centrale, et la plupart des tentes étaient éclairées. Les équipes de recherche semblaient grossir à chaque instant, car ceux qui cherchaient déjà réveillaient les autres.

J'ai erré un moment, essayant de trouver Oncle Am, mais je n'ai pas pu me rappeler quelle partie du terrain il s'était attribué, et je ne l'ai pas vu.

J'ai regardé dans le stand à limonade, pensant que quelqu'un avait pu oublier de le fouiller, puis je me suis assis sur le comptoir pour réfléchir et voir s'il pouvait me venir des idées lumineuses qui ne soient pas venues aux autres.

Je commençais à en avoir une, quand Estelle est venue vers moi, descendant l'allée centrale. Elle m'a fait signe : « Salut, Eddie.

— Rien trouvé ?

— Il n'y a pas de chimpanzé dans la tente des Tableaux Vivants, ni dans le vestiaire. C'était mon territoire. Je suis contente de n'avoir rien trouvé. J'aurais eu drôlement peur.

— Une grande fille comme toi, avoir peur d'un petit singe.

— Je n'aurais pas peur avec toi, Eddie. Dis donc, elle est grande comment, Susie ? Tu l'as déjà vue ?

— Plusieurs fois. Je venais de penser à un endroit où on pourrait chercher. Tu veux venir ? »

J'ai sauté en bas du comptoir et elle a marché à mon pas à côté de moi le long de l'allée centrale. « Où, Eddie ? C'est quoi, ton idée ?

— L'endroit où je parie que tout le monde a oublié de regarder. La roulotte de Hoagy.

— Hein ?

— Je parie que, quand Hoagy a vu que le singe n'était plus là, il a commencé par la chercher dehors sans regarder dans les placards ni sous les lits, ni rien. Elle a peut-être fait son trou

dans un autre coin de la roulotte.

— Seigneur », a dit Estelle. « En plus, t’as une cervelle ! »

Nous avons coupé entre les tentes, quittant l’allée centrale, en direction du local de Hoagy. Il faisait noir par là. Je tenais le bras d’Estelle bien serré et elle se pendait à moi pendant que nous nous frayions un chemin lentement pour ne pas tomber sur des cordes ou des piquets de tentes. Nous avons fait presque tout le chemin comme cela, et alors je me suis souvenu qu’elle avait une lampe.

Je le lui ai rappelé et elle l’a allumée. Je crois qu’elle ricanait un peu, mais je ne suis pas sûr.

Devant la porte de la roulotte, j’ai tendu le bras et j’ai tourné le bouton de la porte. La porte s’est ouverte, mais quelque chose n’était pas normal. Je veux dire, la clenche n’était pas engagée et la porte avait commencé à s’ouvrir avant que j’aie tourné le bouton.

J’ai demandé la lampe à Estelle et, à la lumière, j’ai examiné le bouton de porte et son loquet. Le loquet était cassé. J’ai dit : « Des clous. Mon idée était fausse, ’Stelle. Le singe est vraiment sorti du camion. »

Le loquet, à ce que j’ai vu, était faible. Il n’avait pas dû falloir beaucoup de force pour le casser. Je me suis demandé si le loquet de la cage que Hoagy avait bricolée à l’intérieur du camion était aussi faible.

Nous sommes entrés et nous avons allumé les lumières. Puis je suis allé du côté de la roulotte où le singe avait été enfermé. Il faisait sombre dans ce coin-là ; Hoagy avait mis un cache de ce côté-là de la lampe pour que Susie n’ait pas la lumière dans les yeux. Je me suis servi de la lampe de poche pour examiner le loquet.

Il se trouvait à l’extérieur de la porte. C’était un moraillon à charnière avec un cadenas. Le moraillon n’était pas cassé, et le cadenas non plus ; les vis avaient été arrachées du bois. Il y avait eu trois vis du côté arraché, deux d’entre elles se trouvaient encore dans les trous du moraillon ; l’autre était tombée. C’était des vis de quinze millimètres de long, et le bois avait l’air assez dur. Je ne savais pas quel genre de bois c’était, mais en tout cas ce n’était pas du sapin.

Il avait dû falloir tirer drôlement fort, ai-je pensé, pour arracher complètement les vis comme cela. Un homme ne pourrait pas y arriver, j'en étais sûr. Cela collait un peu la frousse de se rendre compte à quel point un chimpanzé est fort en réalité. Et de savoir que, apprivoisé ou non, il était en liberté quelque part.

Estelle se penchait vers moi, je sentais son souffle sur ma nuque. Elle a demandé :

— Tu trouves quelque chose, Eddie ? »

J'ai secoué la tête. J'ai jeté un coup d'œil à la cage elle-même, en ouvrant la porte et en passant la tête à l'intérieur. Ils l'avaient tenue bien propre. Il y avait de la paille fraîche par terre, sur une épaisseur de cinq bons centimètres. Les seuls détritus étaient deux peaux de bananes. Celles dont Marge avait parlé.

La cage – je ne donne peut-être pas une idée exacte en l'appelant comme cela ; ce n'était pas vraiment une cage, pas une cage avec des barreaux tout autour. C'était seulement une cloison de planches clouée au sol et au plafond et laissant un espace d'un mètre entre la cloison et l'extrémité de la roulotte.

L'espace au sol était d'environ un mètre sur deux ; pas terriblement spacieux, mais Hoagy avait dit qu'il n'avait pas l'intention de garder Susie enfermée trop longtemps, seulement la nuit une fois qu'il aurait commencé à la dresser.

En étudiant l'espace derrière la porte, je me suis rendu compte d'une chose qui m'a soulagé. Il n'avait pas fallu du tout une force surhumaine pour faire sauter ces vis du moraillon.

C'était l'espace d'un mètre se trouvant derrière la porte qui avait facilité les choses.

À l'intérieur de la cage, les épaules appuyées au mur et les pieds poussant contre la porte, n'importe qui jouissant d'une force normale aurait disposé d'assez de puissance pour le faire. Même un gosse costaud de la taille de Susie en aurait été capable, à condition d'être assez malin pour penser à se servir de ses pieds de cette façon. Et, pour un singe il est aussi naturel de se servir de ses pieds que de ses mains.

Quelqu'un ouvrait la porte de la roulotte, et je me suis retourné. C'était Hoagy qui entrait.

« Salut, les gosses. J'parie que vous avez eu la même idée que

moi. Vous avez cherché ici ?

— J'en ai eu l'idée, Hoagy, mais elle est vraiment sortie. De la roulotte, je veux dire. La serrure de la porte est cassée.

— Bien sûr, c'est pour ça que j'ai pas fouillé l'intérieur. Mais peut-être qu'elle est revenue. Elle a pu aller dehors, voir quelque chose qui lui a fait peur, ou simplement être effrayée du vaste monde, et rentrer ici. On va vérifier. »

Nous l'avons aidé à fouiller tous les placards ; nous avons regardé dans et sous chaque chose. Mais nous n'avons pas trouvé Susie.

Hoagy nous a offert à boire et Estelle a dit : « Bien sûr. »

Alors moi aussi. Pendant que Hoagy remplissait les verres, je suis sorti avec la lampe de poche et j'ai regardé sous la roulotte, autour, et même sur le toit, juste pour être sûr. Puis nous avons vidé nos verres et j'ai pensé à rendre à Hoagy les clés de sa voiture. Et je lui ai montré comment je pensais que Susie était arrivée à ouvrir la porte de sa cage. Il a hoché la tête. « Elle était plus futée que moi. Je n'avais pas pensé à ça. Quand j'ai fixé le moraillon sur la porte, j'ai essayé de l'arracher de l'extérieur, et je n'ai pas réussi. »

Il a haussé les épaules : « Bon, je pense que la demi-heure est largement passée. Allons-y, on va rejoindre les autres. »

Quand nous sommes arrivés là-bas, les sept d'avant étaient revenus, plus une bonne douzaine d'autres. Personne n'avait trouvé un poil de Susie. Nous nous sommes séparés pour faire une nouvelle tentative, sans plus de succès.

À ce moment-là, il était plus de trois heures. Hoagy a dit qu'après tout, elle avait dû aller dans le bois et qu'il commencerait à faire jour dans deux heures à peu près, alors qu'il ne rentrerait pas. Oncle Am et moi avons décidé de rester debout aussi, ainsi que Lee Carey. Estelle commençait à avoir sommeil, alors Hoagy et Marge l'ont ramenée en ville à son hôtel.

Oncle Am, Carey et moi sommes retournés à la roulotte de Carey.

La porte était toujours fermée de l'intérieur. Carey a tambouriné et appelé, mais, même en tapant de toutes nos forces, nous n'avons obtenu aucune réponse.

À l'intérieur, la lumière était encore allumée, mais nous ne pouvions pas voir le nain par le carreau de la porte.

J'ai contourné la roulotte et, de l'autre côté, je l'ai vu, par la fenêtre, étendu par terre près du lit. Il gisait sur le dos, ses petits bras étendus. J'ai eu peur un moment, puis je l'ai vu bouger un peu la tête, comme s'il avait essayé de la soulever sans y parvenir.

Je suis retourné et je l'ai dit à Carey.

— Le damné imbécile », a-t-il dit. « Bon – je crois qu'il va falloir le faire. »

Comme c'était sa porte, nous l'avons laissé la fracturer lui-même.

À l'intérieur, cela sentait aussi fort qu'une distillerie. La bouteille de whisky était par terre à côté de lui, et la plus grande partie du liquide était renversée. Nous avons contourné la flaue, et Oncle Am s'est penché sur le Major. Lee faisait la tournée des fenêtres pour les ouvrir. Elles étaient toutes fermées de l'intérieur.

Oncle Am a dit : « Il est seulement ivre mort. » Il a ramassé le Major et l'a posé sur le lit.

— Il avait sûrement peur de quelque chose » ai-je dit.

Comme il restait un doigt de whisky dans la bouteille, nous avons bu chacun un coup et Carey a sorti un jeu de cartes, disant qu'elles n'étaient pas biseautées, et nous avons joué au rummy à cinq cents la partie, jusqu'au retour de Hoagy et Marge.

En tout cas, Carey nous a gagné un dollar à chacun, même si les cartes étaient honnêtes. Il avait refusé de distribuer, je me souviens. Il avait dit :

« Nix. À cinq cents la partie, je tricherais comme un cochon, juste pour le plaisir. Pour de la bonne argent, je serais peut-être tenté d'être honnête. »

Oncle Am a eu un grand sourire. « Sauf s'il y avait un gogo dans le jeu.

— Là », dit Carey, « ça ne serait plus un jeu ».

Quand Hoagy et Marge sont entrés, il commençait déjà à faire jour. Marge s'était un peu calmée et elle avait meilleure mine, mais les yeux de Hoagy étaient injectés de sang. Je me

suis rappelé qu'il était allé à Milwaukee – s'occuper des formalités pour notre étape suivante – et retour. Il n'avait probablement pas dormi du tout la veille, alors que nous autres nous avions dormi. Plus que probablement, il n'avait pas dormi du tout depuis quarante-huit heures, depuis que la foire avait quitté South Bend.

Nous avons attendu qu'il fasse un peu plus clair et alors tous les quatre, nous sommes sortis et avons fouillé les quelques acres de bois. Cela nous a pris deux heures, mais nous avons fait du bon boulot et nous étions sûrs que Susie n'y était pas.

Nous commençons à avoir tous sommeil, mais nous avions faim aussi, et, comme la tente à bouffe n'était pas encore ouverte, Hoagy nous a tous emmenés dans un restaurant où nous avons pris le petit déjeuner.

J'ai encore téléphoné à la police et j'ai appris que personne n'avait signalé de singe vagabond.

Nous sommes rentrés au champ de foire, et, là non plus, rien ne s'était passé, si bien qu'il semblait que nous ne pouvions plus rien faire d'autre.

Hoagy a dit : « Elle a dû sortir du champ de foire, mais sans aller dans les bois. Elle s'est probablement tramée dans le garage de quelqu'un, ou ailleurs, et il y a de fortes chances pour qu'elle y soit morte. Mais, bon Dieu, on ne peut pas fouiller toute la ville. On n'a plus qu'à attendre des nouvelles. En tout cas, un sacré merci à tous. »

Oncle Am a dit : « Maintenant qu'il fait jour, on devrait peut-être essayer encore le champ de foire. On a peut-être oublié quelque chose. »

Hoagy a dit : « On en a fait assez. Allons dormir un peu. »

Carey a dit : « Elle ne peut pas être sur le champ de foire. »

Il se trompait, mais cela, nous ne l'avons su que dans l'après-midi.

Nous nous sommes séparés et je suis allé à notre tente. Oncle Am est arrivé quelques minutes plus tard. Nous étions tous les deux trop fatigués pour parler. Oncle Am s'est endormi à l'instant où sa tête a touché l'oreiller. Je crois que j'étais trop fatigué pour dormir ; cela m'a pris un moment.

Je continuais à me demander ce qui était arrivé à Susie. Je

me suis rappelé la vieille histoire du simple d'esprit qui a retrouvé un cheval rien qu'en se mettant lui-même dans la peau d'un cheval et en se demandant où il serait allé. J'ai essayé de faire comme cela, mais cela ne m'a mené nulle part. De n'importe quelle façon, je n'arrivais pas à me mettre dans la peau d'un singe.

J'ai commencé à me demander de quoi le Major Mote avait eu peur. J'ai pensé qu'il savait peut-être quelque chose qui lui donnait de bonnes raisons d'avoir peur à ce point. Le Major était un nain, et un nain avait été assassiné sur le champ de foire dix jours plus tôt. C'était peut-être pour cela qu'il avait peur. Et nom d'un chien, nous étions tous partis en le laissant seul ; nous lui avions été d'un grand secours. Il était resté inconscient dans une roulotte largement ouverte tout le temps que nous avions fouillé le bois et que nous avions pris le petit déjeuner.

Mais Carey avait dû le trouver en bonne santé en rentrant, sinon nous l'aurions su.

Mes pensées ont continué à tourner en rond pendant un moment – jusqu'à ce que je commence à penser à Rita et à me demander si elle rentrerait bientôt d'Indianapolis. Pourquoi pas aujourd'hui !

Au bout d'un moment, je me suis endormi.

Malgré toutes nos recherches, c'est un pigeon qui a trouvé Susie, sur le champ de foire. Il l'a trouvée au beau milieu de l'après-midi, la foire battant son plein autour d'elle, qui flottait, sur l'eau, morte.

Dans l'eau du bassin à plongeon dans lequel Hilo Peterson, l'Intrépide-Trompe-la-Mort-du-Tremplin (dont Oncle Am dit que c'est aussi le plus bel exemple de phrase mnémotechnique allitérative qu'il ait jamais vu) exécutait le saut-de-la-mort une fois par soirée.

Le pigeon a localisé Susie du haut de la grande roue ; du moins il a vu, de là-haut, quelque chose flotter dans l'eau du bassin au bout de l'allée centrale. D'une telle distance, il ne voyait pas ce que c'était. Mais, quand son tour de roue s'est terminé, il est allé jusqu'au bassin, il a monté la rampe qui mène au bord et il a regardé dedans.

C'est comme cela que Susie a été retrouvée.

La nouvelle a circulé sur le champ de foire et nous a atteints Oncle Am et moi, dans notre stand près de l'entrée ; nous avons descendu le store de toile pour aller là-bas.

À ce moment-là, ils avaient sorti Susie du bassin et l'avaient enveloppée dans un morceau de toile pour l'emporter. Quelqu'un avait prévenu Hoagy et il était là.

La foule était si dense autour du bassin que nous n'avons même pas essayé de nous y frayer un chemin. Oncle Am a dit que nous ferions aussi bien de retourner au chamboule-tout et de nous occuper de nos affaires ; et c'est ce que nous avons fait.

Mais pendant l'accalmie de l'heure du dîner, nous avons fermé à nouveau et sommes retournés au bassin. Ils étaient en train de le vider. Maury dirigeait le boulot et il avait l'air complètement dégoûté.

— Bon Dieu de prima donna », a-t-il dit. « Il dit qu'il ne plongera pas dans une eau dans laquelle un singe mort a flotté toute la journée. Alors, on est obligé de refaire le plein pour lui. »

Oncle Am a ricané : « Et toi, Maury, tu le ferais ?

— Moi ? J'ai suffisamment de bon sens pour ne pas faire du plongeon de haut vol dans un mètre-vingt de flotte. Et, si j'étais assez idiot pour le faire, un léger goûт de singe ne ferait pas une telle différence. »

J'ai monté la rampe et j'ai regardé dans le bassin.

On pouvait facilement imaginer comment les choses s'étaient passées. Le bassin lui-même était profond d'un mètre quatre-vingt-quinze, c'est-à-dire que le bord se trouvait au-dessus du niveau des yeux, même pour un homme de haute taille. C'est pourquoi personne n'avait découvert Susie jusqu'à ce que le pigeon l'aperçoive du haut de la grande roue. Officiellement, le bassin contenait un mètre vingt d'eau ; en réalité, il y en avait environ quinze centimètres de plus, si bien que le niveau de l'eau se trouvait à soixante centimètres en-dessous du bord du bassin.

Je pouvais imaginer comment c'était arrivé. Susie avait dû s'enfuir après une heure du matin, alors que cette partie de l'allée centrale se trouvait dans l'obscurité. Elle avait eu soif, elle avait peut-être flairé l'eau et s'était traînée en haut de la rampe.

Elle s'était penchée par-dessus bord pour boire et, affaiblie et malade, était tombée dedans. Quand j'ai redescendu la rampe, Maury a dit : « Dis donc, Ed, il y a une lettre pour toi au bureau. »

Oncle Am a dit : « Va la chercher, p'tit. Je te retrouve chez Hoagy. »

CHAPITRE VII

Je suis allé chercher ma lettre. Elle était de Rita, timbrée d'Indianapolis et écrite sur du papier à lettre d'hôtel. C'était seulement un petit mot :

Cher Ed,

Papa va plus mal au lieu d'aller mieux. Je ne sais pas exactement quand je rentrerai. Mais attends-moi, Eddie. Tu sais ce que je veux dire.

Rita.

Je suis allé jusqu'à la roulotte de Hoagy, mais au lieu d'entrer, j'ai appelé Oncle Am et il est sorti.

Je lui ai montré la lettre. « Je veux lui téléphoner Oncle Am. Peut-être... »

Il a posé la main sur mon épaule. « D'accord, p'tit. Tu veux de l'argent, pour le cas où tu déciderais d'y aller ? »

J'ai secoué la tête. « Il me reste encore presque tout ce que tu m'as donné la dernière fois. J'ai plus de quatre-vingts dollars. Ça suffirait – si je décidais d'y aller. »

Il a dit : « Marge voudrait qu'on mange avec eux, elle dit qu'ils en ont mis plein à cuire et que ça va être prêt. Tu veux manger avant de téléphoner ?

— Non, vas-y et mange avec eux. Je – je préférerais téléphoner d'abord et me sortir ça de la tête.

Je mangeraï après, quelque part. Dis donc, comment va Hoagy ?

— Pas trop mal. Je crois que c'est moins dur une fois qu'on est fixé. Alors, je te verrai tout à l'heure, ou pas ? »

Je lui ai dit que je ne partirais pas pour Indianapolis sans l'avoir prévenu, et que de toute façon il faudrait que je repasse pour prendre quelques vêtements.

J'ai pris un bus pour aller en ville et j'ai téléphoné à l'hôtel de Rita depuis une cabine. Elle n'était pas là, alors j'ai déjeuné et j'ai essayé à nouveau et là, j'ai pu la joindre.

— Écoute, Rita », ai-je dit, « est-ce que je peux venir ? Peut-être que je pourrais être utile ? »

Je ne savais pas comment ; cela m'a paru idiot quand je l'ai dit.

— Non, Eddie, ne viens pas s'il te plaît. Je t'ai dit pourquoi. Et tu ne pourrais rien faire. Il n'y a rien que tu puisses faire.

— Comment va-t-il ? » ai-je demandé. « Il y a du changement depuis que tu as écrit ?

— On ne sait pas, Eddie. C'est... il n'y a rien de sûr. C'est un moment critique en ce moment, a dit le docteur. Il va prendre le virage dans un jour ou deux – ou pas du tout. Et – je reviendrai à la foire. Mais ne viens pas ici ; attends-moi.

— Bien sûr. Mais je voudrais pouvoir faire quelque chose.

— C'est ce que tu fais, Eddie. Rien qu'en attendant. Je vais revenir. Vrai.

— C'est chouette » ai-je dit.

— Je détestais la foire, Eddie. Mais je vais revenir parce que tu es là. Et – j'ai une idée pour nous deux, Eddie.

— Moi aussi ».

— Je ne parle pas de ça, idiot. Bon – ça aussi. Mais je veux dire, quelque chose, avec de l'argent. Et honnête, aussi. »

« Je suppose qu'il y a des façons honnêtes de gagner de l'argent. C'est quoi, ton idée ?

— Je te dirai quand je serai là. Pas maintenant. Tu m'aimes, Eddie ?

— Un petit peu ».

— Alors, je t'aime un petit peu aussi. Et fais gaffe à ta peau, n'approche pas d'Estelle, ou je lui arrache les yeux.

— Je ne la toucherais pas avec des pincettes.

— Ne te vante pas, Eddie. À bientôt.

— Au revoir, Rita. »

Je me sentais si bien que j'ai envoyé les bus au diable et que j'ai pris un taxi pour rentrer sur le champ de foire.

Cette nuit-là, après la fermeture, Oncle Am n'est pas allé à la tente-J comme d'habitude. Je suis rentré à notre tente, et lui

aussi. Je me suis assis sur ma couchette et lui sur la sienne.

Je ne savais pas ce que j'avais envie de faire ; je n'avais pas envie de lire. Je me sentais trop bien pour lire. De la musique ne serait pas mal, sauf que je ne voulais pas jouer moi-même, et j'avais dérangé Lee Carey trop souvent ces temps-ci.

Oncle Am a dit : « Comment va le trombone, gamin ? Je t'ai pas entendu jouer beaucoup ces temps-ci.

— Je vais recommencer à m'y mettre. Peut-être demain.

— Qu'est-ce que tu veux faire, ce soir ?

— Je sais pas. Rien, je crois.

— Sommeil ?

— N-non.

— P'tit, t'en pinces vraiment pour cette blonde ? Vraiment ferré ? Cuit ?

— Je crois que oui ».

— Et elle est folle de toi ?

— Sauf si elle n'en a qu'à mon argent. »

Oncle Am a souri. Puis il m'a demandé : « Quand est-ce qu'elle va revenir ? »

Je lui ai raconté le coup de téléphone et ce que nous nous étions dit.

« Je crois que vous êtes vraiment mordus tous les deux. »

J'ai demandé : « C'est pas bien ?

— Petit », a-t-il dit, « c'est ta vie. Je ne voudrais pas te donner de conseils, sur rien. Rien de sérieux, je veux dire. Le prêchi-prêcha, c'est pas mon genre.

— Quoi que je décide de faire ?

— Ed, si tu décidais de te faire cambrioleur, je t'achèterais une pince monseigneur. C'est ta vie. Mais pour ce soir ? Tu te sens les dents longues ?

— Je crois que oui.

— Alors, habille-toi. Allons en ville. Il y a si longtemps que je ne suis pas allé à un dîner spectacle que j'aimerais bien y aller, même si c'est toujours aussi plouc que dans le temps. Tu veux ?

— Bien sûr. »

Oncle Am a dit : « Cristi, petit, qu'est-ce qui t'arrive ? »

Nous étions dans une boîte, ou night-club, je ne sais pas comment on peut appeler cela, juste à la sortie de Fort Wayne.

Ce n'était pas mal. L'air était chargé d'une brume brillante de fumée, et l'orchestre était si bruyant qu'on ne s'entendait pas penser. Nous nous étions parlé en hurlant, mais c'était trop pénible.

— Rien », ai-je hurlé à travers la table. « Je vais très bien.

— À d'autres », a dit Oncle Am. Il a souri : « Le couvert coûte trois dollars dans ce repaire de voleurs, et tu as l'air de t'emmerder à cent sous de l'heure. On est en train de se faire estamper. »

J'ai jeté un coup d'œil à la petite piste de danse bondée, puis j'ai regardé Oncle Am. « On danse ? » lui ai-je demandé.

— Non, on ne danse pas », a-t-il dit. « Le spectacle va commencer dans un instant, après ce morceau-là. L'ambiance y est. Arrête de pleurer dans ton verre, c'est de la bonne bière.

— C'est peut-être de la bonne bière », lui ai-je dit, « mais je n'aime pas la bière. Tu sais quel goût ça a ? »

Il a dit qu'il ne voulait pas le savoir, mais je le lui ai dit quand même. Il a dit qu'on devrait me rincer la bouche avec, alors j'en ai repris une gorgée, pour lui faire plaisir.

Le spectacle a commencé, et c'était exactement ce à quoi je m'attendais. Un présentateur, habillé avec une élégance extravagante, dans des vêtements exagérément fantaisie comme seul un présentateur peut en porter, racontait des blagues cochonnes et obtenait la grosse claque. Dieu sait pourquoi. Elles n'étaient pas drôles. Et une chanteuse de blues, et un magicien qui n'était pas aussi bon que Lee Carey, mais qui jactait mieux. Et un danseur de claquettes, et une strip-teaseuse.

J'ai fait semblant de m'y intéresser pour qu'Oncle Am ne se fasse pas de souci pour moi. Quand ils ont recommencé à danser après le spectacle, Oncle Am a demandé l'addition. Cela faisait neuf dollars et demi ; nous avions pris chacun un sandwich-club, Oncle Am deux bières et moi une.

Il a vu que je regardais et il a cligné des yeux : « Et tu croyais que la foire était un repaire de voleurs. Petit, nous, on leur en donne pour leur argent. C'est nous les pigeons, on devrait venir prendre des leçons dans des endroits comme celui-là. »

Il a payé l'addition et nous sommes sortis. Il y avait un taxi devant la porte, et nous sommes montés dedans. Mon oncle a

demandé : « Il y a une roulette dans le coin ? »

— Ben... » le chauffeur a repoussé son chapeau et s'est retourné pour nous dévisager.

— On est forains », a dit mon oncle.

— Oh, bien sûr. Je peux vous amener au Club Sixty. » Il a démarré.

Oncle Am a dit : « Détends-toi, Ed. Ça va être à l'autre bout de la ville. N'importe quel endroit où t'emmène un chauffeur de taxi se trouve toujours à l'autre bout de la ville. Même s'il en connaît un au coin de la rue, il nous conduira quand même au Club Sixty.

— Hon-hon ». J'étais en train de penser à l'endroit que nous venions de quitter. J'ai demandé : « Où diable les gens trouvent-ils l'argent, pour le jeter comme ça par les fenêtres ? »

Oncle Am a haussé les épaules : « Font leur petite lessive entre eux. Mais qu'est-ce que c'est que l'argent ? Oh, bien sûr, il y a des fois où un billet d'un dollar paraît plus grand qu'un tapis de deux mètres sur trois. Mais si tu as déjà de l'argent et qu'il t'en rentre encore, à quoi ça peut te servir ?

— Pour tes vieux jours », ai-je dit.

— Si tu le penses assez vite, tu n'as pas à t'inquiéter pour tes vieux jours. Tu n'en auras pas. Comment tu as trouvé la strip-teaseuse ?

— Elle était bien. » Je n'ai pas dit que j'avais pensé à Rita chaque fois que je l'avais regardée.

Il a eu un petit rire : « Venant de toi, c'est vraiment enthousiaste. Dis-moi, de quoi veux-tu parler ? »

Sa voix était moqueuse, mais elle montrait aussi un réel intérêt. Je me suis senti un peu idiot. Après tout, pourquoi est-ce que je faisais le rabat-joie ? Seulement parce que Rita n'était pas encore revenue ? Bon Dieu, est-ce que je n'étais pas mille fois plus veinard que je n'avais osé l'espérer. Elle allait revenir.

— « Je crois que je suis stupide », ai-je admis. J'ai essayé de trouver un sujet de conversation. « Je me demande ce qui est arrivé au Cap Weiss. Est-ce qu'il a laissé tomber les recherches ?

— Il reviendra par ici. On le reverra. Je parierais qu'on le verra demain.

— Pourquoi demain ?

— Susie.

— Hein ? », ai-je dit. « Qu'est-ce que la noyade d'un singe vient faire avec le meurtre ? »

Oncle Am a haussé les épaules. « Peut-être rien. Mais ne t'Imagine pas que les flics de Fort Wayne n'ont pas l'œil sur la foire, et ne pense pas qu'ils ne sont pas en liaison étroite avec les gars d'Evansville, c'est-à-dire avec le Cap Weiss. Il a probablement passé beaucoup de temps à recueillir des renseignements sur le nain mort — comment il s'appelait ?

— Lon Staffold.

— C'est ça. Ed, je voudrais avoir ta mémoire des détails. Bon, en tout cas, c'est sacrément sûr que Weiss n'a encore rien trouvé à se mettre sous la dent qui se rattache à la foire, sinon il serait venu, bien avant aujourd'hui, avec la fanfare et six mitrailleuses. Dis donc, tu as ouvert les yeux et les oreilles ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Comme Weiss te l'avait demandé. Tu as trouvé quelque chose à lui dire ?

— Non. »

Il s'est tourné et m'a regardé : « Ne prends pas cet air dégoûté. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Sauf que je n'aime pas ça. J'aurais bien voulu qu'il ne cherche pas des poux. Ça fait un peu trop truc de mouchard. »

Oncle Am est resté silencieux pendant que le taxi longeait quelques pâtés de maisons et que l'ombre et la lumière jouaient alternativement à l'intérieur du taxi.

Puis il a dit : « Petit, tu te trompes. C'est peut-être ma faute. Nous, les forains, on n'est pas très porté sur les flics, mais ça se rapporte à la censure de nos spectacles, des petits trucs comme ça. On n'est pas obligé d'approuver le meurtre. Je ne sais pas. »

Il avait raison, c'est sûr. Mais je crois qu'à ce moment-là je me sentais suffisamment querelleur pour vouloir discuter. « Alors, pourquoi tu ne fais pas le boulot à leur place ? »

Il a dit, patiemment : « Parce que ce n'est pas mon affaire de faire le boulot de Weiss à sa place. Mais c'est mon affaire de dire à Weiss tout ce que je pourrais savoir sur l'affaire. Si je savais qui a planté un couteau dans le corps du nain, je le lui dirais.

C'est pas jouer au flic, ni au mouchard, si ?

— Non, je ne crois pas », ai-je admis.

Le taxi arrivait devant ce qui semblait être une taverne ordinaire, mais d'un luxe assez tapageur.

Il n'y avait pas beaucoup de gens au bar ; c'était de toute évidence une façade, plantée là en trompe-l'œil. Et le barman chauve n'a pas beaucoup discuté avec Oncle Am avant de hocher la tête et de nous indiquer la porte de derrière qui menait au tripot.

Derrière, il y avait un tas de gens. Ils étaient tous bien habillés, et la moitié environ étaient des femmes. Elles sentaient le fric. J'ai pensé : si seulement on pouvait avoir deux pigeons comme ça à la foire... Il y avait deux roulettes, avec trois personnes à l'une et une douzaine de gens entassés autour de l'autre. Il y avait une table de blackjack⁹ en demi-lune, une table de zanzi et une table ronde de poker avec sept ou huit joueurs.

— À quoi tu veux jouer, Ed ? » m'a demandé Oncle Am.

Je lui ai dit que j'allais juste me promener un peu là-dedans et regarder un moment. Il est allé à la table de coin, là où un homme portant une visière sur le front vendait des jetons. Il est revenu avec une poche bombée et une pile de jetons à la main ; il y en avait trois bleus, et une vingtaine de blancs.

Il a dit : « Voilà trente-cinq dollars pour jouer. Les bleus valent cinq dollars et les blancs un dollar. Joue un moment. Quand tu les auras tous perdus, viens me trouver. Je serai à la table de poker, si je peux trouver une place. »

J'ai regardé un moment la partie de zanzi, mais c'était bondé et je n'ai posé aucune mise. J'ai fait quelques parties de blackjack, à un blanc la partie. J'ai eu vingt la première fois et j'ai gagné, seize la deuxième et j'ai gagné ; puis j'ai eu une paire de neuf, doublé la mise sur chacun et gagné sur les deux. Cela m'a fait quatre jetons de gagnés, alors j'ai fait ce que font tous les gogos, j'ai rejoué les quatre dollars. J'ai eu un roi et un dix, et j'ai assez crâné jusqu'au moment où celui qui donnait a tiré un as, regardé sa carte d'en-dessous et sorti une dame¹⁰.

⁹ Blackjack : jeu de cartes également appelé 21. (N.d.T.).

¹⁰ Pour la bonne compréhension de la partie, et à l'usage du profane : le

Cela m'a ramené à mon point de départ, avec mes trente-cinq dollars d'origine, alors je suis allé vers la moins bondée des deux roulettes. J'ai remarqué qu'Oncle Am avait une place à la table de poker.

La roulette comportait un triple zéro pour la banque en plus du zéro normal et du double zéro. Vraiment un truc à pigeons. J'ai joué quelques jetons isolés sur le rouge ou le noir pendant un moment, tout en regardant le jeu des autres.

Un gros homme en smoking jouait gros ; il n'avait pas de jetons blancs, rien que des bleus et des jaunes. Il négligeait les numéros, plaçant des piles de bleus sur des combinaisons à la gomme rouge-noir, pair-impair, et passe-manque. La femme qui était avec lui avait l'idée opposée. C'était une ex-girl de music-hall abondamment peinturlurée qui portait une robe dépourvue de dos et tellement décolletée qu'elle devait à peine lui couvrir le bout des seins. Elle avait des jetons blancs, mais jouait seulement les bandes, semant des jetons sur une demi-douzaine de numéros au moins à chaque tour.

J'ai continué à jouer sans aboutir à rien, sur le rouge et le noir. Au bout d'un moment, j'ai commencé à jouer deux blancs en même temps, puis trois, et quelquefois cinq. Mais je gagnais à peu près aussi souvent que je perdais, et j'ai commencé à m'ennuyer.

J'ai pensé que je n'étais pas un vrai joueur, sinon j'aurais dû être tout excité. Je voulais m'arrêter et aller voir Oncle Am. Le poker est intéressant à regarder, surtout si on est du côté de quelqu'un. Il y a de l'action dans une partie de poker, même pour le simple observateur. On peut miser sur son jugement au lieu de se fier uniquement à la chance aveugle ou à une roulette truquée.

Penser à des roulettes truquées m'a fait penser aux zéros ; aucun d'eux n'était sorti depuis un bon moment. Alors, au tour suivant, au lieu de miser sur noir, j'ai posé un jeton sur chacun des numéros de la banque, le 0, le oo, et le ooo. Cela n'a rien

blackjack se joue sur une combinaison de 21 points maximum, avec, comme valeurs : cartes simples : valeurs nominales ; figures : 10 ; as : 1 ou 11. (N.d.T.)

donné, mais j'ai encore essayé.

Au moins, de cette manière, je me débarrassais de mes jetons plus rapidement, trois à chaque tour. Les quelques tours suivants, j'ai posé deux jetons sur chacun des zéros, et ce tour-là et les suivants m'ont coûté six jetons chacun.

Alors, j'ai posé trois jetons sur chaque zéro, et le double zéro est sorti. Le croupier a posé une pile de vingt et un bleus – cent cinq dollars – sur mes trois blancs qui se trouvaient sur le double zéro.

Je les ai ramassés et j'ai laissé passer un tour pendant que je faisais l'inventaire. J'avais cent treize dollars. J'ai fait une pile avec les cent, une autre pile avec les treize, et j'ai décidé d'empocher soit cent dollars net, soit cent trente-cinq dollars, tout rond.

J'ai posé dix dollars sur noir, et trois sur impair, et la boule s'est arrêtée sur un nombre pair dans le rouge.

Je suis allé dans le coin et je me suis fait payer les vingt jetons bleus – cent dollars, que j'ai mis dans mon portefeuille. Puis je suis allé à la table de poker pour regarder jouer Oncle Am.

Il a dû sentir que j'étais derrière lui, parce qu'il a tourné la tête et m'a regardé : « Déjà fauché, Ed ? T'en veux encore ? »

J'ai hoché la tête : « Ramassé cent dollars ».

— Bravo. Regarde un moment. Ici, on ne mise qu'en liquide. »

Il est retourné à son jeu ; l'homme en face de lui donnait. C'était un stud poker à cinq cartes¹¹. Oncle Am avait deux cents dollars devant lui, mais je ne savais pas ce que cela voulait dire, parce que j'ignorais avec combien il avait démarré. Je penchais pour cent dollars, pour avoir gagné autant.

Il a abrité le coin de sa carte couverte avec la paume de la main, puis il l'a levée assez haut pour que je puisse la voir.

¹¹ *Stud poker à cinq cartes* : On donne d'abord à chaque joueur une carte à couvert (face en dessous), qui s'appelle la carte à trou » (the hole card) et une carte à découvert (face au-dessus). Il y a ensuite une tournée de mises. Ensuite, celui qui donne distribue encore à chacun une 2ème carte à découvert. L'opération se répète jusqu'à ce que chaque joueur possède cinq cartes.

C'était le valet de carreau. Puis il a eu le roi de carreau. Il a tenu une mise de cinq dollars venant d'un as, puis une surenchère de cinq dollars venant d'un sept qui devait être en réalité une paire de sept. Il a eu le neuf de carreau comme troisième carte – une suite possible, ou un flush, ou les deux.

De l'autre côté de la table, un dix avait fait la paire et misé vingt dollars. Oncle Am a tenu, l'as aussi, ainsi que le sept qui avait monté la première fois ; mais le sept n'a pas monté, cette fois, pas sur une paire de dix.

Comme quatrième carte, Oncle Am a eu le trois de carreau et a monté de cinquante dollars sur une mise de cinquante.

Cela a écarté les deux autres, laissant en jeu la « quarte-flush » d'Oncle Am et la paire de dix.

La paire de dix a tiré une carte quelconque et Oncle Am le valet de pique, ruinant son flush, mais conservant une paire. Il battait la paire de dix, mais, s'il y avait autre chose derrière, il était chocolat.

La paire de dix a dit : « Je monte. Cent. Jusqu'où est-ce que vous pouvez monter ? » Et il a jeté cinq jetons jaunes dans le pot.

Oncle Am a poussé un soupir et compté ses jetons. « Quatre-vingts », a-t-il dit. « Pour voir. Valets. »

La paire de dix a retourné un trois qui faisait la paire avec sa carte trou.

Oncle Am a hoché la tête. « Gardez-moi la place. Faut que j'aille chercher des renforts. » Je suis allé avec lui à la table du caissier. Il en a acheté pour deux cents dollars, et j'ai remarqué que cela vidait son portefeuille.

« T'inquiète pas, Ed. J'en ai encore de planqué au champ de foire. On ne sera pas raides.

— Je ne m'inquiète pas. Mais dis donc, peut-être que je te porte la poisse. Je ferais peut-être mieux de m'en aller, et de ne pas regarder ? »

Il a secoué la tête : « Pas de porteurs de poisse au poker, Ed. C'est seulement la jugeote... et les cartes. »

J'ai regardé encore deux parties au cours desquelles Oncle Am s'est rapidement fait mettre dedans.

Puis il a eu deux as à découvert, tout misé dessus, et perdu

contre trois six.

Il s'est levé et a fait signe à un type qui attendait une place vacante.

Il m'a souri : « Petit, le reste de la fête est à tes frais. Tu me payes une bière ? »

J'ai dit : « Bien sûr », et j'ai sorti mon portefeuille. J'ai commencé à compter les cent dollars que j'avais encaissés, pour les lui donner. Il a vu ce que j'étais en train de faire et il m'a arrêté, mais après une petite discussion, j'ai réussi à lui faire accepter les trente-cinq dollars qu'il m'avait donnés pour me faire démarrer.

Nous nous sommes arrêtés au bar devant les salles de jeu, pour prendre chacun une bière.

Je me demandais combien il avait perdu ; il en avait acheté pour deux cents dollars la deuxième fois, et, s'il avait changé cent dollars au début, cela faisait trois cents dollars. Il a dû deviner ce à quoi je pensais. Il a rigolé :

— Vite gagnés, vite partis, Ed. Mais tu m'inquiètes. Tu n'es pas joueur. Tu t'en vas avant d'avoir fait sauter la banque.

— Ça m'a paru suffisamment substantiel », lui ai-je dit.

— Peut-être bien. Bon, je crois que je ne suis pas non plus un vrai joueur, sinon j'y retournerais pour perdre ces trente-cinq dollars... ou regagner ce que j'ai perdu.

— Pourquoi tu n'y vas pas ?

— Je devrais ? »

J'ai dit : « C'est ta vie. Je ne voudrais pas te donner de conseils. »

Il a ri et il est retourné dans les salles de jeu. Au bout de dix minutes, il est revenu, avec le sourire. « Il y a des jours comme ça, où on ne peut pas garder dix cents. »

Je nous ai commandé une autre bière. J'ai dit : « Maintenant que tu t'es sorti ça de la tête, si on revenait au meurtre ? Je n'ai pas encore saisi pourquoi tu as dit que la mort de Susie nous ramènerait le Cap ici. Comment tu vois la chose ?

— Il l'apprendra par la police de Fort Wayne. Et il reviendra pour le cas où.

— Pour le cas où quoi ? »

Oncle Am a soupiré et a fait tourner sa bière dans le verre.

— Ed, je t'ai déjà dit que j'avais travaillé une fois dans une agence de détectives, il y a quelques années ?

— Ouais.

— Bon, on ne travaillait pas beaucoup sur des meurtres, alors je ne sais pas grand-chose sur la question. Mais si je savais quelque chose, je dirais qu'il y a deux catégories de meurtres. D'abord, la première : celle où les flics pincent le gars revolver en main, ou en train de s'enfuir, ou quand un type téléphone au poste de police pour dire : « Je viens de tuer ma femme. » C'est une catégorie de meurtre. Et il y en a une autre.

— Et c'est ?

— Ça va te coûter une autre bière. »

Je lui en ai commandé une.

— La deuxième catégorie est relativement rare, mais ça se trouve, quand même. C'est le type de meurtre que tu peux trouver dans les romans policiers. C'est un meurtre de ce genre-là que nous avons ici. Un puzzle que les flics doivent reconstituer.

— Et alors ? » ai-je coupé.

— Et alors, le seul moyen pour eux de le faire, c'est de dégotter des faits... quelques millions de faits qui peuvent paraître sans lien, et puis de deviner lesquels sont liés et peuvent être introduits dans un schéma qui éclaire le mystère.

— Tu veux dire le meurtre.

— Y'a que deux lettres de différence. Mais mon point de vue, c'est que les faits qu'ils essaient le plus d'inclure dans le plan d'ensemble sont des faits inhabituels. Exactement ce que Weiss avait en tête quand il t'a demandé d'ouvrir les yeux et les oreilles, d'essayer de noter tout ce qui pourrait arriver d'anormal. C'est pas comme ça qu'il avait présenté les choses ? »

J'y ai réfléchi, puis j'ai hoché la tête.

— Weiss est un loustic futé », a dit Oncle Am.

« Et est-ce que ce n'est pas inhabituel pour un chimpanzé de se noyer dans un bassin à plongeon ? Combien de chimpanzés as-tu connus qui se soient noyés dans des bassins à plongeon ?

— Pas beaucoup », ai-je admis.

— Très exactement un. Donc, c'est inhabituel, C.Q.F.D.

— Mais comment est-ce que ça pourrait se rattacher au

meurtre du nain ? »

Il a posé son verre de bière et a imprimé sur le bar des petits ronds humides avec le fond de son verre. Finalement, il a dit : « Comment le nain a-t-il été amené sur le champ de foire ? Pourquoi a-t-il été tué ? Qui a gagné quoi en faisant ça ?

— Je ne sais pas.

— Alors, si tu ne sais pas, comment peux-tu imaginer les rapports que ça peut avoir avec la mort d'un chimpanzé malade ? Mais tu sais une chose : il y a déjà deux points communs. D'abord, les deux événements se sont produits sur le champ de foire. Ensuite, ce sont deux choses inhabituelles. Alors, pourquoi est-ce qu'il n'y aurait pas d'autres points communs, en plus ? »

J'y ai réfléchi. « Peut-être », ai-je admis, « mais je ne vois toujours pas comment on peut relier les deux choses.

— On ne peut pas, avec les éléments qu'on a. Il faut d'autres faits. Alors, il se pourrait que ça dessine un plan d'ensemble. Seulement, la découverte des autres faits, c'est le boulot de Weiss, pas le nôtre. Pourtant, qu'est-ce que tu pourrais dire d'autre à Weiss s'il veut savoir ce qui s'est passé ? »

J'ai allumé une cigarette, en réfléchissant. « Que le Major Mote a été terrorisé et s'est enfermé dans le camion.

— Bien, garçon. Maintenant, pourquoi est-ce que c'est une bonne réponse ?

— Parce que ça concerne un nain ; comme le meurtre.

— On fera de toi un détective. Ça te plairait ? »

J'y ai réfléchi sérieusement. « Je ne sais pas ».

— Ça aussi, c'est une bonne réponse. Mais revenons au Major. Tu vois bien, n'est-ce pas, qu'il y a une seule explication simple – et qui pourrait être complètement fausse ? »

J'ai encore réfléchi : « Peut-être qu'il a seulement peur des chimpanzés, et que le fait de savoir qu'un chimpanzé était en vadrouille lui a donné les chocottes. Quand on y pense, pour un nain, un chimpanzé doit être aussi grand et dangereux qu'un gorille pour un homme.

— Bravo. Alors, si tu veux vraiment aider Weiss, tu peux trouver pour lui, demain si le Major est encore terrorisé maintenant qu'il n'y a plus de chimpanzé dans les parages.

— Hm-hm », ai-je dit, sans beaucoup d'enthousiasme.
— Est-ce que quelqu'un d'autre a eu peur ? », a-t-il demandé.
— Euh – Rita a eu peur la nuit du meurtre. Mais c'est compréhensible. Elle est tombée sur le cadavre. N'importe quelle femme aurait eu peur.

— C'est tout ?
— Autant que je sache ». « Pourquoi ? Qui d'autre ? »
— Marge Hoagland. Elle est terrorisée depuis le meurtre. Tu n'avais pas remarqué ? »

J'ai secoué la tête. Puis je lui ai dit : « Maintenant que j'y pense, elle a eu plusieurs fois un comportement bizarre. Et Hoagy ?

— Hoagy n'aurait pas peur du diable lui-même.
— Je pense que non ». « Mais peut-être que Marge a peur de Hoagy. Il a bu un peu plus que d'habitude ces temps-ci.

— Jamais assez pour perdre les pédales. Il tient bien l'alcool. Non, je ne pense pas que ce soit ça, le problème de Marge. Hoagy n'est pas un violent ; je ne crois pas l'avoir jamais vu en colère, ni saoul, ni à jeun. Et aussi...

— Quoi ?
— Marge n'aurait pas peur de lui, de toute façon ; elle est trop amoureuse de lui. Elle se jetterait dans le feu pour lui, s'il le lui demandait.

— Dis donc », ai-je dit, « à propos du Major – est-ce que quelqu'un est allé avec Carey pour voir s'il allait bien, quand Carey est rentré après la battue dans les bois ? »

Oncle Am a dit : « Oui, moi. Carey et moi, on l'a mis dans un taxi et on l'a envoyé à son hôtel. Il était réveillé, mais dans les vapes.

— Oh », ai-je dit, et je me suis senti un peu soulagé. « Tu veux une autre bière ? »

Il voulait bien, et cette fois, j'en ai pris une avec lui. Puis nous avons décidé de nous arrêter là et de rentrer. Nous n'avions, ni l'un ni l'autre, envie d'autre chose.

CHAPITRE VIII

Le matin, la première personne que j'ai vue à part Oncle Am a été Armin Weiss. Nous étions en train de nous habiller quand quelqu'un a crié : « Nom d'un chien, comment on fait pour frapper à une porte de tente ? », et c'était Weiss.

Il s'est assis sur une des chaises pliantes et il a voulu tout savoir sur l'affaire du chimpanzé ; alors nous lui avons raconté. Comme il avait déjà parlé à Hoagy et à Marge, il connaissait les faits, mais il voulait les vérifier avec nous et voir si nous n'avions rien à ajouter. Ce qui l'intéressait surtout, c'était comment le chimpanzé avait pu sortir de sa cage, et j'étais content d'avoir vérifié cela et de pouvoir lui dire comment cela s'était passé.

Il nous a dit que personne ne l'avait vu entrer dans notre tente, donc que le temps qu'il passerait avec nous n'avait pas d'importance. Il est resté un bon moment.

Il s'était fourré dans une belle impasse à Cincinnati. Il avait découvert pas mal de choses sur le nain, Lon Stafford, mais rien de ce qu'il avait appris ne l'avait ramené aux Hobart Shows. Il était assez découragé, et il a admis qu'apparemment il n'arrivait à rien.

— Une bon Dieu de foire », a-t-il dit, « ça passe les bornes. Dans n'importe quel autre meurtre, le décor reste planté, immobile. Mais un meurtre est commis à Evansville, et quelques jours plus tard, tout le sacré bazar dans lequel ça s'est passé et tous les gens que ça concerne sont à South Bend, puis à Fort Wayne, et puis — où on va après ça ?

— Milwaukee », lui a dit Oncle Am.

Weiss a grogné d'un air dégoûté.

— Bon, j'ai une indemnité kilométrique pour ma voiture. Dis

donc, Ed, en dehors de l'affaire du singe – est-ce que tu as remarqué quelque chose de pas ordinaire ? » Je lui ai raconté la terreur du Major Mote la nuit de la chasse au singe.

— Pourrait vouloir dire quelque chose. « Mais quand même, comme tu dis, il peut avoir eu peur d'un singe en vadrouille. J'ai pensé qu'il avait peur cette nuit-là – la nuit du meurtre je veux dire – quand je lui ai parlé. Et, si tu veux savoir, depuis j'ai contrôlé l'histoire du Major Mote et ses antécédents jusqu'à ses grands-parents, en partant du principe qu'il s'agit d'un nain et que c'est également un nain qui a été tué. Celui-là, il n'avait jamais travaillé dans une foire où avait travaillé ce Lon Staffold. Je n'ai même pas pu prouver qu'ils se soient jamais rencontrés, ni même qu'ils aient été au courant de l'existence l'un de l'autre. »

Il a repoussé son chapeau sur sa tête. « Une foutue affaire comme ça. C'est comme chercher un chat noir dans un chemin sombre en ne sachant même pas si le chat est là. »

Il a refusé un verre, puis s'est ravisé et en a pris un.

— Je reste en ville un moment », a-t-il dit. « Je serai à l'hôtel Ardmore jusqu'à demain midi. Et je ne sais fichrement pas pourquoi. Je ne sais vraiment pas quoi faire. »

Il a pris un deuxième verre qu'Oncle Am lui avait proposé pour le coup de l'étrier, et finalement il est parti.

C'était le mercredi ; et ce soir-là a été le treizième soir après le meurtre.

Je n'oublierai pas ce mercredi soir ; ce fut le soir du troisième meurtre, celui qui nous a mis en colère, Oncle Am et moi. Ce fut aussi le soir où j'ai vu et senti un fantôme. Ce soir-là, la foule s'était dispersée de bonne heure. Sans raison spéciale ; cela s'est trouvé comme cela, tout simplement. Vers onze heures, ou un peu plus tard, l'allée a commencé à se vider. Les aboyeurs ont attiré leurs derniers groupes de badauds, et Maury a donné le signal du spectacle de onze heures et demi – le saut-de-la-mort –, pour en finir.

Nous avons drainé quelques clients parmi les gens qui revenaient de voir le saut-de-la-mort, et nous avons fermé le store avant minuit. Comme d'habitude, Oncle Am a dit :

— Alors, p'tit ? » – je pense qu'il voulait que je lui demande

de m'emmener encore faire la tournée des grands ducs, mais je ne le lui ai pas demandé. Je lui ai dit que j'allais tripoter mon trombone un moment.

Je l'ai sorti et j'ai essayé quelques arrangements de Dorsey qui étaient trop durs pour que je les joue correctement, et je n'ai réussi qu'à me décourager assez vite. Alors, j'ai fait quelques gammes et quelques arpèges et j'en suis resté là.

Le trombone n'était pas en forme, ou pas en voix, et ce n'est pas la peine d'insister quand c'est comme cela.

Oncle Am était allongé sur sa couchette en train de lire. Il a posé son livre et m'a regardé astiquer le trombone et le ranger dans son étui. Il n'a rien dit, mais je savais ce qu'il pensait.

— C'est pas que ça m'intéresse plus », ai-je dit.

« C'est seulement que – ben...

— Ouais », a-t-il dit. « On passe tous par là, Ed. Et quelques-uns d'entre nous survivent. Quelquefois il arrive même qu'on vive jusqu'à un âge avancé. »

Il a hoché la tête lentement : « Est-ce que je t'ai déjà parlé de la rousse que j'ai connue au Caire ?

— T'as jamais été en Egypte », lui ai-je dit, « n'essaye pas de me faire marcher. »

Il a eu l'air blessé : « Bien sûr que je n'y suis jamais allé. C'était au Caire dans l'Illinois. Mais je suis allé aussi en Egypte.

— Ouais ?

— Oui, bon Dieu. En petite Egypte¹². Un jour, fais-moi penser à te parler de ça. Pour l'instant, on est au Caire sur le Mississippi. C'était en... — voyons — l'année de la grande tempête de neige. Sauf que c'était en été et que la tempête de neige a eu lieu en hiver... »

J'ai cessé d'écouter jusqu'à ce qu'il ait fini. Alors, j'ai dit :

— Allons chez Carey. »

Oncle Am a dit : « D'accord », et il a remis ses chaussures. Nous sommes allés à la roulotte de Carey. Estelle était là. La radio était au maximum ; nous l'avions entendue de loin, sur l'allée centrale. C'était un programme de nuit de Chicago avec de la musique de danse. Carey et Estelle dansaient.

¹² Petite Egypte : Sud de l'État d'Illinois.

Nous sommes entrés et Oncle Am a baissé le volume de la radio. « Pour l'amour du ciel, est-ce que vous êtes sourds ». Carey et Estelle se sont séparés, et Carey a dit :

— Voilà les Valeureux Chasseurs¹³ ! Qu'est-ce que vous voulez boire ? On a du whisky. »

J'ai dit que je ne voulais rien pour le moment, et Oncle Am a dit qu'il pensait prendre un whisky. La bouteille était sur la table et il s'est versé un verre.

Lee a dit : « Am, j'ai une idée qui se dessine pour un nouveau numéro – sortir des brèmes d'un jeu Svengali¹⁴. Je voudrais que tu m'aides à trouver un boniment. »

Il a mis la main droite dans sa poche, mais a jeté la main gauche en l'air, et le paquet de cartes était là. Il s'est assis au bout de la table, Oncle Am à l'autre bout, et je l'ai entendu expliquer comment il associait le truquage mexicain au Svengali alterné. Estelle et moi, on n'y était pas du tout.

À la radio la musique n'était pas mauvaise. C'était un petit orchestre avec une contrebasse extra. J'ai remonté un peu le volume, pas aussi fort qu'avant, et j'ai tendu les bras à Estelle. Elle a secoué la tête :

« Oh non, on ne danse pas, Eddie. »

Cela ne m'a pas déplu ; je n'avais pas vraiment envie de danser. Je me suis assis et Estelle s'est assise sur mes genoux. Voilà que ça recommence, ai-je pensé ; bon, en tout cas, nous avions des chaperons, si on peut appeler comme cela Lee et Oncle Am. Cela m'a fait sourire.

J'ai dit : « Oncle Am, tu ferais bien de me protéger. »

Estelle a ri. Oncle Am m'a lancé un coup d'œil par-dessus son épaule : « Dieu protège le garçon qui travaille. »

Puis il s'est retourné vers Lee.

Estelle a dit : « Attrape-moi la bouteille, Eddie. » Elle a bu un coup, et moi aussi, puis j'ai posé la bouteille. C'était du mauvais whisky, ai-je pensé ; il était très fort et il brûlait la gorge au passage.

13 Hunter, le nom de nos deux valeureux héros, signifie « chasseur » en Anglais.

14 Svengali : jeu de cartes Svengali : jeu de cartes truquées.

« Je me sens un peu soûle, Eddie », dit Estelle.

— Tu es un peu soûle », lui ai-je dit. « Pourquoi est-ce que tu ne le sentirais pas ? Mais maintenant, tu ferais bien de laisser tomber, sinon je serai obligé de te porter chez toi.

— Tu vas me porter chez moi, Eddie ? Maintenant ?

— Non, » ai-je dit.

— Tu es si romantique, Eddie. C'est pour ça que tu me plais. Pour ça, et parce que t'es tellement beau.

— Encore une blague comme ça et tu te retrouves par terre.

— Avec toi, Eddie ? »

« Espèce de petite... » et je n'ai pas trouvé le mot qui convenait pour terminer la phrase. Aucun des mots que je connaissais ne pouvait s'appliquer à Estelle.

— T'es obsédée.

— Toi aussi, sauf que j'aimerais mieux que tu changes d'obsession. Dis donc, est-ce que ce whisky est potable ?

— Il est assez mauvais. N'en bois pas trop.

— Je crois que j'ai le cœur qui bat trop vite. Sens. »

Elle a posé ma main là où d'après elle se trouvait son cœur. Je l'ai retirée. J'avais la bouche plutôt sèche ; j'ai dû avaler avant de pouvoir parler. « Arrête ça, 'Stelle. S'il te plaît. Je ne suis pas en bois, mais nom d'un chien, je...

— Réponds à une question, Eddie. Honnêtement.

— Sûr. »

Elle s'est légèrement redressée et elle s'est tournée pour me regarder en face.

— Est-ce que tu es vraiment amoureux – je veux dire, le vrai truc – avec cette – avec Rita ?

— Je crois que oui », ai-je dit. « Je veux dire » – elle a poussé un petit soupir bidon et puis, à ma surprise, elle m'a souri. « Bon d'accord, Eddie, tu as gagné. Je ne t'embêterai plus. On sera amis ?

— Copains.

— D'accord, Eddie. À partir de maintenant. Mais d'abord, embrasse-moi. Juste une fois. Gentiment. »

Cela a fait des remous dans ma mémoire ; c'étaient presque exactement les mots que Rita avait prononcés la première fois que je l'avais embrassée, deux semaines plus tôt, le soir où je

l'avais emmenée faire un tour dans la voiture de Hoagy pour l'aider à se calmer après qu'elle fut tombée sur le nain mort. Elle m'avait fait comprendre de ne pas lui faire des avances, et puis, juste avant qu'on ne rentre, elle m'avait demandé de l'embrasser, juste une fois, et gentiment.

Estelle s'est penchée vers moi et je l'ai prise dans mes bras. J'ai fermé les yeux quand nos lèvres se sont touchées, et je pensais à ce premier baiser que j'avais donné à Rita. J'ai pensé : pourquoi pas ? et j'ai imaginé que c'était Rita que j'embrassais une fois de plus.

Estelle s'est écartée. Elle s'est redressée à nouveau et elle m'a regardé. Elle avait les yeux un peu brumeux, mais quand elle m'a souri ils sont redevenus normaux.

Elle a dit : « Est-ce que c'était gentil, ça ? Mon Dieu, Eddie. Mais bon, je l'ai cherché, n'est-ce pas ? »

Je lui ai souri, mais elle ne m'a pas rendu mon sourire. Elle avait pris un air sérieux. « J'ai parlé sérieusement, Eddie. À partir de maintenant, je ne t'embêterai plus. Tu es à Rita, chasse gardée. Vrai. On sera amis. Dis, est-ce que ça t'ennuie si je m'assois sur tes genoux ? »

J'ai menti, j'ai dit non.

Elle a repris la bouteille, et cette fois elle a dit :

— Bois d'abord, Eddie », et j'ai bu le premier. Je lui ai passé la bouteille et c'est pendant qu'elle buvait que j'ai levé les yeux vers la fenêtre ouverte, par-dessus l'épaule d'Estelle.

C'est peut-être l'odeur qui m'avait fait lever les yeux ; je ne me rappelle pas exactement ce qui a d'abord attiré mon attention – cette odeur, ou la vue de ce qui était en train de regarder par la fenêtre.

C'était un singe, un chimpanzé. Et, si ce n'était pas Susie, c'était son fantôme.

Le visage se trouvait dehors, à quelques centimètres de la fenêtre, indirectement éclairé par l'ampoule qui pendait au plafond de la roulotte, mais je pouvais le voir distinctement. C'était la face d'irlandais d'opérette d'un chimpanzé, et rien d'autre. Seulement, ce n'était pas drôle : j'étais terrorisé. L'odeur était celle de la terre fraîchement retournée, une odeur de tombe fraîche. Et j'ai vu qu'il y avait de la terre humide, pas

encore sèche, collée aux poils du chimpanzé, sur la tête et le visage.

Elle n'était pas dans mon imagination, cette odeur. Quoi que j'aie pu voir, je n'ai pas imaginé l'odeur. Il y avait un courant d'air, presque une brise, qui traversait cette fenêtre, et pendant un court instant cette odeur de terre a été plus forte que l'odeur du whisky ou que le parfum d'Estelle.

Et puis le visage n'était plus là, la fenêtre était vide. Et l'odeur aussi avait disparu.

Estelle me tendait la bouteille. Elle disait :

— C'est vraiment de la sale camelote, Eddie. Mais avant que je la remette en place, est-ce que tu veux un autr... qu'est-ce qu'il y a, Eddie ? T'es malade ? »

Elle est descendue de mes genoux brusquement et, debout devant moi, elle me regardait, et la soudaine altération de sa voix a fait regarder Lee Carey dans ma direction ; Oncle Am aussi s'est retourné, puis il s'est levé.

« Qu'est-ce qui se passe, petit ? T'es blanc comme... » De toute façon, je ne voulais pas dire tout de suite ce que j'avais vu. Et je me demandais déjà si je l'avais vraiment vu. Est-ce réellement le whisky – Non, ai-je pensé, personne n'attrape brusquement un delirium tremens après deux verres. Mais...

J'ai secoué la tête comme pour reprendre mes esprits. C'était facile de voir ce qu'ils pensaient.

— Ça va. Je – je me suis senti tout drôle d'un seul coup. J'ai besoin d'air. »

Je me suis levé et suis allé à la porte de la roulotte. Estelle a dû faire mine de me suivre, parce que j'ai entendu Oncle Am l'arrêter et lui dire quelque chose, qu'il fallait me laisser seul ; que si je devais être malade, je ne voulais pas de témoins.

Quand la porte s'est fermée derrière moi, j'ai entendu Estelle dire à Lee de mettre du café en route en vitesse.

Et si, dans la roulotte, j'avais pensé avoir peur, alors là, je ne savais pas encore ce que c'était que la peur.

Parce que, tout seul dehors dans le noir, j'ai su ce que j'étais allé y faire. Mais je savais que ce serait pire si j'y pensais, alors au lieu de penser j'ai contourné la roulotte pour aller de l'autre côté, là où était la fenêtre.

Là, il n'y avait pas de chimpanzé, ni mort ni vivant. Il y avait assez de lumière pour je voie cela. Mais une caisse en bois se trouvait presque contre la paroi de la roulotte, et presque sous la fenêtre. Un chimpanzé avait pu se tenir debout sur cette caisse et regarder à l'intérieur.

J'avais déjà moins peur. Je ne sais pas ce que je m'étais attendu à trouver, mais cette caisse avait un air rassurant qui a apaisé mes craintes. Je suis allé jusqu'à la caisse et je l'ai bougée. Elle était vide, et il n'y avait rien en dessous. Je me suis reculé d'une douzaine de pas et me suis placé à un endroit d'où je pouvais voir sous la roulotte, l'espace vide qui se découpaient sur les lumières de l'allée centrale, entre deux tentes. Je me suis baissé et j'ai regardé soigneusement. Il n'y avait rien sous la roulotte.

Je suis retourné lentement vers la roulotte. J'ai pensé gratter des allumettes ou aller chercher une lampe de poche pour rechercher des traces de pas, mais j'ai senti à travers mes semelles que le sol était trop dur. Il n'y aurait pas d'empreintes. Je me suis assis un instant sur la caisse pour réfléchir. Essayer de me représenter ce que j'avais vu m'a embrouillé encore davantage. Susie avait été l'unique chimpanzé du champ de foire ; aucun doute à ce sujet. Et la mort de Susie, même en y réfléchissant, ne faisait aucun doute non plus. Elle était morte, morte et enterrée ; un des employés de la grande roue m'avait dit que Hoagy l'avait enterrée dans le bois à l'ouest du champ de foire, le bois dans lequel nous l'avions cherchée le matin du jour précédent.

Est-ce qu'il y avait la moindre chance pour que Susie ne soit pas morte ? Je ne voyais pas comment ; je n'avais pas assisté à la chose, mais un tas d'autres gens avaient vu repêcher son cadavre dans le bassin d'eau. Sûrement, Hoagy ne l'aurait pas enterrée...

Cela semblait si impossible, si terriblement stupide, que j'ai commencé à me demander si j'avais vraiment vu une chose qui n'existaient pas. Plus probablement, quelqu'un – peut-être quelqu'un du spectacle nègre, ou un des employés noirs – avait regardé par la fenêtre, et je m'étais laissé avoir en ajoutant dans mon esprit des détails qui n'existaient pas.

Voilà ce que je me disais, mais sans y croire.

Un moment plus tard, j'ai contourné la roulotte et je suis rentré. Estelle était près du réchaud sur lequel bouillonnait une cafetière.

Carey a dit : « Ça va mieux, Ed ?

— Ouais. Je crois que je ne serai pas malade. Tu peux laisser tomber le café, Estelle.

— Tu vas le boire, Eddie, ou tu le prendras dans la figure. Il est prêt dans une minute. »

Oncle Am a dit : « Tu es encore un peu pâlichon, petit. Le café ne te fera pas de mal. »

Je me suis assis à table. Je me suis senti tout bête quand j'ai compris que les autres pensaient que je n'étais pas capable de boire deux verres (c'était tout ce que j'avais bu), sans dégueuler.

Carey est allé au fond, dans le coin cuisine, pour aider Estelle à trouver une tasse, et Oncle Am a contourné la table de façon à se trouver entre eux et moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Ed ? » a-t-il demandé. « C'était pas le whisky, hein ? »

J'ai secoué la tête. Lee revenait. « Je te dirai plus tard. »

Carey a pris la bouteille de whisky, encore au tiers pleine. « On en a fait l'autopsie, Ed. Le verdict est que c'est du mauvais whisky, mais du whisky quand même. Tu en as bu combien ?

— Seulement deux ». « C'était pas ça. Je ne sais pas – quelque chose que j'ai mangé peut-être. »

Il a hoché la tête et il a posé la bouteille. « C'est peut-être une indigestion aiguë, Am. Tu devrais peut-être l'emmener chez un toubib.

— Ça va. » ai-je dit.

Oncle Am a dit : « Il va se remettre, Lee », et il m'a fait un clin d'œil.

Estelle a apporté le café, épais, boueux, et chaud comme l'enfer. J'ai été obligé de le boire. J'avais envie d'un verre de ce whisky maintenant ; j'avais un peu la tremblote, c'était la réaction qui se produisait. Mais je pouvais difficilement en prendre, puisque Carey et Estelle pensaient que c'était la cause de mon malaise.

Oncle Am et Carey ont repris leur discussion interrompue et

j'ai bu mon café à petites gorgées jusqu'à ce que je m'en sois débarrassé. Estelle a essayé de m'en placer une deuxième tasse mais je lui ai dit que l'air frais me ferait beaucoup plus de bien et que j'allais faire un tour.

— Je vais avec toi », a-t-elle dit. Et ça m'allait très bien. Nous sommes allés vers l'obscuré allée centrale, sans but particulier.

— Tu veux un verre ? » lui ai-je demandé. « À la taverne un peu plus loin sur la grand-rue, là où on est allé l'autre soir.

— D'accord, Eddie, mais... tu ne devrais plus boire.

— Des clous, c'était pas le whisky, 'Stelle. Sans blague, je me sens très bien.

— Si tu es sûr... »

En flânant, nous avons descendu la grand-rue en direction de la taverne. C'était encore ouvert. Nous avons pris une table et commandé des whisky-sodas.

Estelle a bu son premier rapidement, mais elle a siroté le deuxième.

— Eddie, » a-t-elle dit, « qu'est-ce qui s'est passé entre toi et Skeets Geary ?

— Pas grand-chose. Pourquoi ?

— À ta place, je me méfierais de lui, Eddie. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais il t'en garde une dent. Et un type comme ça, ça se venge. Un type comme ça, ça attendra un mois ou une saison, jusqu'à ce que tu aies tout oublié, et alors... paf.

— C'est un lâche. Il a une bonne couche de...

— C'est sûr, Eddie. Il ne ferait rien qui risquerait de le faire prendre la main dans le sac, rien qui permette de remonter jusqu'à lui. Il ne poserait pas un doigt sur toi lui-même. Mais...

— Bon. Alors si je reçois un poteau sur la tête, ou si je me prends le pied dans un trou de merde, je saurai que c'est Skeets, j'irai le trouver et je le prendrai entre quatre-z-yeux.

— Ne le sous-estime pas, Eddie. Il a du fric ; le petit chapiteau a fait des tas d'argent cette saison. Et il a fait un malheur cette semaine-là à Evansville, avec ce truc de la croix qui marque l'emplacement, du couteau etc... Et il ne gaspille pas non plus son argent comme la plupart d'entre nous. Je crois qu'il est riche par rapport à nous autres. Il peut payer pour faire faire ce qu'il veut. »

J'ai caressé sa main sur la table. « Merci, 'Stelle. Je ferai attention à moi. »

Elle a retiré sa main de dessous la mienne. « Pas de gringue maintenant, Eddie. On est amis, souviens-toi. » J'ai ri : « C'est vrai. Pas de gringue.

— Et chacun sa part. Je paye la prochaine tournée. Enfin, si tu es sûr que ça va, de ton côté...

— Je vais très bien, ne t'inquiète pas pour moi. »

J'ai regretté d'avoir commencé avec cette blague du whisky qui m'avait rendu malade. Mais j'avais commencé et maintenant j'étais coincé ; j'allais être obligé de discuter chaque fois que j'en voudrais un. Alors, je l'ai laissée commander une tournée. Les whiskies soda paraissaient doux et inoffensifs après la sale camelote de Carey.

— Eddie...

— Oui ?

— Écoute, maintenant qu'on est amis, je t'ai menti sur Rita.

— Ah ?

— C'est pas une putain comme je t'ai dit. C'est une brave gosse, Eddie. Il n'y a pas longtemps qu'elle travaille aux Tableaux Vivants, mais assez longtemps pour qu'on sache ça. Et personne, dans toute cette sacrée foire, n'est arrivé à rien avec elle, sauf toi. »

Ce n'était pas mon affaire de poser la question, mais je l'ai posée quand même : « Et le pigeon ? – le banquier ?

— Je ne suis sûre de rien là-dessus, Eddie. » Elle était très sérieuse. « Il – il a été question qu'elle ait un rendez-vous avec un banquier, mais je crois que c'était pour affaires. En tout cas...

— Après la fermeture ? À deux heures du matin ?

— Je sais que ça a l'air idiot, mais – je crois que c'est vrai.

— Hm, hm. »

Elle s'est penchée en avant ; elle était vraiment sérieuse.

— Maintenant, écoute, Eddie. Ne sois pas comme ça. Rita est une brave gosse. Admettons que ça n'ait pas été pour affaires. Ça ne prouve pas que c'était pour quelque chose de moche, hein. Je veux dire, elle le rencontre à la banque en ouvrant un compte ou en encaissant un chèque, il lui demande si elle veut bien prendre un verre avec lui après la fermeture de la foire, mais ça

ne veut pas dire qu'elle ait eu l'intention de coucher avec lui, non ?

— N-non, » ai-je admis.

— Les filles de foire ne sont pas toutes faciles, Ed. Seulement la plupart d'entre elles, et seulement si ça leur plaît. Rita n'est pas une Marie-couche-toi-là pour banquiers de petites villes. »

Je lui ai souri ; elle était sérieuse. « Seulement pour banquiers de grandes villes ? » ai-je demandé.

Pendant un moment, j'ai pensé qu'elle allait se mettre en colère, mais elle a ri.

— Pourquoi pas ? » a-t-elle demandé, et tout d'un coup elle est redevenue sérieuse. « Tu sais toi-même, Eddie, que cette fille n'a rien à faire dans une foire. Elle peut décrocher le gros lot si elle veut. Et rien qu'en allumant des gros bonnets. Elle est assez futée pour ne pas coucher si elle ne veut pas. Seulement, elle n'a pas été assez futée pour ne pas tomber amoureuse de toi. »

« Rien que pour ça, elle devrait se faire examiner par un psychiatre. » Je le pensais vraiment.

J'ai attiré l'attention du barman et j'ai encore commandé deux verres. Je commençais seulement à me ressentir de ceux que j'avais déjà bus, rien qu'un peu ; je me sentais juste bien.

Le barman nous a apporté nos verres et nous a dit que ce seraient les derniers, que la taverne fermait. Alors nous les avons bus et j'ai acheté un quart de bon bourbon à emporter, je l'ai mis dans ma poche et nous sommes retournés au champ de foire.

À la taverne j'étais arrivé à oublier ce que j'avais vu par la fenêtre ; la vue du champ de foire me l'a rappelé. À peine passée l'entrée principale, je me suis arrêté. Il y avait une chose que je devais faire. Je savais maintenant ce que c'était et je savais aussi que je ne voulais pas attendre pour le faire.

Estelle a demandé : « Qu'est-ce qu'il y a, Eddie ?

— 'Stelle, où et quand est-ce que Hoagy a enterré Susie ?

— Hein ? Pourquoi ? »

« Juste pour savoir.

— Hier, tard dans l'après-midi. J'ai vu Hoagy et Pop Janney aller dans le bois avec elle. Hoagy portait le chimpanzé et Pop

avait une bêche. C'était juste après qu'ils l'eurent trouvée.
Pourquoi, Eddie ?

— Tu es sûre que c'était le chimpanzé qu'il portait ?

— Eddie, est-ce que tu es fou ?

— Un peu. Est-ce que tu es sûre que c'était le chimpanzé ?

— Il était emballé dans une toile, mais pourquoi ça n'aurait pas été le chimpanzé ?

— Et pourquoi oui ? Tu ne l'as pas vu.

— Je l'ai vu quand on l'a repêché dans le bassin, Eddie. À ce moment-là, on commençait un boniment sur l'estrade. Les Tableaux Vivants sont tout près du bassin. On a perdu nos badauds quand ils ont découvert Susie. Tout le monde est allé au bassin, alors Charlie a laissé tomber et s'est arrêté d'aboyer.

— Est-ce que tu y es allée ?

— Non, on voyait mieux sur l'estrade. Par-dessus toutes les têtes. De toute façon, tout ce que j'avais sur le dos, c'était un peignoir en rayonne très mince, avec rien d'autre en dessous qu'un cache sexe. Je n'irais pas me fourrer dans une foule de péquenots habillée comme ça. Ça ferait une bagarre entre pedzouilles et forains, et moi au milieu. Je ne suis pas idiote à ce point-là.

— Tu es vraiment sûre que tu les as vus retirer Susie du bassin ?

— T'es dingue, Eddie ? Je les ai vus retirer un singe mort du bassin. Si c'était pas Susie qu'est-ce que c'était ? Il n'y a pas d'autre chimpanzé dans le coin. »

Je suis resté là à réfléchir. Brusquement, tout le truc m'est apparu comme une absurdité si monstrueuse que j'ai eu peur. Estelle a posé les mains sur mes bras et elle m'a secoué.

— Eddie », a-t-elle dit, « est-ce que tu vas me dire ce que tout ça signifie, ou bien — est-ce que tu es vraiment saoul ?

— Je ne suis pas saoul. Oh, bon Dieu, je ferais aussi bien de te raconter. » Je lui ai dit ce que j'avais vu par la fenêtre ouverte de la roulotte de Carey.

Elle est restée à me regarder quand j'ai eu fini. Et puis elle a dit : « Eddie, j'ai peur.

— Moi aussi, 'Stelle, t'es prête à rentrer chez toi ? Est-ce que je peux te mettre dans un taxi ?

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu ne vas pas... »
J'ai hoché la tête : « Je vais le faire. Il faut que je sache.

— Alors je viens avec toi. »

J'ai commencé à discuter, puis j'ai changé d'avis. Je ne tenais pas tellement à aller tout seul dans les bois pour déterrer nuitamment un cadavre – même un cadavre de chimpanzé.

CHAPITRE IX

Estelle a attendu devant notre stand de chamboule-tout jusqu'à ce que je revienne avec une lampe de poche et la pelle à manche court dont nous nous servions pour creuser des tranchées après la pluie. J'ai mis aussi mon imperméable pour pouvoir cacher la pelle dessous.

Quand nous avons commencé à traverser l'allée centrale, Estelle a dit : « Eddie, pendant que tu étais là-dedans j'ai réfléchi. Et si Hoagy avait acheté un autre chimpanzé ? C'est possible.

— Il est pas fou à ce point-là.

— Pourquoi pas ? Je veux dire, s'il est assez fou pour acheter un chimpanzé, pourquoi est-ce qu'il n'en achèterait pas un autre si le premier meurt ? Et, s'il savait où en trouver un autre tout de suite... Tu lui as parlé, ou à Marge, depuis la nuit dernière ?

— Non, mais bon Dieu, c'est idiot.

— Bon, écoute, on est obligé de passer devant chez eux de toute façon, alors, s'il y a de la lumière... Eddie, il y en a. Ils sont debout. »

J'ai dit : « Une chance sur un million, mais bon. Seulement, on n'entre pas tous les deux ; on serait obligé de rester un moment. Je t'attends et tu jettes un coup d'œil dedans. Raconte que tu cherches Lee, ou quelqu'un d'autre. »

J'ai attendu dans l'ombre de la tente des Tableaux Vivants. Elle est revenue au bout de cinq minutes. Elle a dit : « Non, Eddie, j'avais tort. Je n'ai même pas eu besoin de demander. Hoagy a enlevé les barreaux ; il n'y a même plus de cage, c'est une preuve suffisante.

— Bon. « T'es sûre que tu veux venir avec moi ?

— Oui, Eddie. Mais... pourquoi tu n'en parles pas à Hoagy ?

Il n'est pas là pour le moment... Mais Marge dit qu'elle le croit à la tente J ; tu pourrais lui dire de sortir un moment pour parler, et tu lui demanderais s'il est sûr que c'était Susie...

— Non », ai-je dit, « je ne veux pas demander à Hoagy. Je ne veux demander à personne, je ne veux croire personne sur parole. Je veux savoir.

— Bon, Eddie. Allons-y. »

Nous sommes restés à bonne distance de la roulotte de Hoagy, pour que Marge ne puisse pas nous voir. Nous avons coupé à travers un champ et nous sommes arrivés dans le bois.

Je l'avais traversé la veille, le matin de bonne heure, et à la lumière du jour il n'était pas très grand. Mais, la nuit, il paraissait immense.

Je me suis souvenu qu'un sentier le traversait et j'ai pensé qu'ils l'avaient enterrée près du sentier. Alors, avec la lampe de poche, nous avons cherché à l'orée du bois, jusqu'à ce que nous trouvions le sentier, et nous nous sommes engagés dedans.

Estelle avait peur. Elle se tenait à mon bras, si fort que cela faisait mal. Je manœuvrais la lampe de poche, regardant le sentier devant nous et les espaces vides sur les côtés, cherchant un monticule ou de la terre fraîchement retournée.

La première fois, nous l'avons manqué, et nous l'avons trouvé en revenant, à une douzaine de pas du sentier. C'était un petit monticule de terre fraîche, d'environ un mètre 20 sur 60 centimètres, montrant encore les traces de la bêche qui l'avait tassée. C'était du beau travail d'ouvrier. Cela ressemblait à une tombe d'enfant. Cela a dû aussi frapper Estelle. Sa main s'est crispée sur mon bras. « Eddie », a-t-elle chuchoté, « ça ressemble à une tombe. »

— C'en est une », ai-je dit. « Mais ce n'est qu'une tombe de singe. En tout cas, je crois que c'est ça. Je vais vérifier.

— Eddie, non ! S'il te plaît, ne fais pas ça.

— Je vais te ramener d'abord », ai-je offert. « Je peux...

— Non, si tu dois le faire, je reste. Je te tiendrai la lampe.

— Voilà une grande fille ! »

Je lui ai donné la lampe et elle s'est mise un peu en retrait, et elle a tenu la lampe pendant que je me servais de notre pelle à tranchées. La terre était encore assez fraîche pour être creusée

sans difficultés. À une profondeur de soixante centimètres, je suis arrivé à la toile. J'ai continué à travailler jusqu'à ce que j'aie enlevé toute la terre qui la recouvrait.

Puis j'ai repris la lampe à Estelle.

— Tu ferais mieux de te tourner », lui ai-je dit.

« Je crois que ça ne sera pas beau. »

Je lui ai tenu la lumière jusqu'à ce qu'elle arrive au sentier. Elle ne s'est pas retournée, mais, de cette distance de toute façon, elle ne pouvait pas voir dans la tombe, alors cela n'avait pas d'importance.

Moi-même, je n'aimais pas beaucoup l'idée de regarder à l'intérieur, mais je voulais être absolument sûr de ce qu'il y avait dans la toile. Je ne me contenterais pas d'apercevoir un bout de fourrure. J'ai défaite la toile et j'ai vérifié.

Puis j'ai rejeté la toile et je me suis redressé.

« Eddie, est-ce que c'est... ?

— C'est Susie, » ai-je dit.

Elle s'est approchée un peu et je lui ai rendu la lampe pour qu'elle me la tienne pendant que je recomblais la petite tombe et tassais à nouveau la terre avec le plat de la pelle.

Nous n'avons rien dit ni l'un ni l'autre avant d'atteindre la lisière du bois et de voir le champ de foire, les tentes et les baraques qui se découpaient sur l'éclairage de nuit de l'allée centrale, la grande roue et le haut tremplin du saut-de-la-mort, tout en haut, sur le ciel faiblement éclairé par la lune, et les fenêtres éclairées des roulettes, et les gros camions silencieux.

Estelle a pris mon bras. « Attends, Eddie, pas encore. Je parie que je suis blanche comme un linge – comme tu étais quand tu as vu quelque chose par la fenêtre de la roulotte. Et je tremble. Je... Eddie, est-ce que tu as sur toi le flacon de whisky que tu as acheté à la taverne ?

— Mon Dieu. J'avais complètement oublié. Moi, ça aurait pu m'être utile pendant que je jouais les goules, là-bas. Ça peut encore me faire du bien. »

J'ai tourné juste un instant la lampe vers Estelle, et elle n'avait pas plaisanté. Je veux dire que son visage était vraiment livide et qu'elle tremblait. Elle avait dû avoir encore plus peur que moi, là-bas, dans le bois. Mais elle s'en était bien tirée.

C'était différent ici, hors des bois après notre macabre travail, et en vue des lumières de la foire. Je savais comment elle se sentait, elle voulait prendre le temps de se calmer avant de faire le reste du chemin pour rentrer.

— Bien sûr, » ai-je dit. « On va boire un peu et souffler un moment. »

J'ai enlevé mon manteau et je l'ai étalé sur l'herbe pour qu'on puisse s'asseoir dessus, puis j'ai mis la lampe dans ma poche et j'ai sorti la bouteille.

Je l'ai ouverte et je l'ai passée à Estelle ; elle a bu et elle me l'a rendue. C'était du bon alcool ; il descendait beaucoup plus doucement que le whisky de Carey. Il me donnait une sensation de chaleur dans la gorge et formait une flaue chaude dans ma poitrine.

« Ne fais pas le salaud, Eddie. Gardes-en pour moi. J'ai froid. »

Elle frissonnait un peu et j'ai passé mon bras autour d'elle tout en lui donnant la bouteille. Elle s'est légèrement pelotonnée et elle a dit : « Tu es gentil et bien chaud, Eddie. Mais rappelle-toi, pas de gringue.

— C'est juste. »

C'était bon d'être assis là, dans le silence et l'obscurité, avec les lumières du champ de foire, et aucun sujet d'inquiétude.

Seulement, ai-je pensé, mon Dieu, je voudrais que ce soit Rita qui se trouve là en ce moment avec moi. J'ai commencé à faire le compte des jours depuis que je l'attendais, mais avant que j'aie fini de compter, Estelle m'a passé la bouteille. Nous l'avons transformée en cadavre, en prenant notre temps, parce qu'il n'y avait aucune raison de se presser.

Estelle a soupiré : « Je me sens mieux, maintenant, Eddie. Je me sens au poil.

— Tu veux rentrer ?

— Si tu veux.

— Non, » ai-je dit.

— Moi non plus. »

Son visage était une tache blanche dans l'obscurité, tout près du mien. Et son corps était chaud contre le mien.

J'ai pensé : au diable pas de gringue, et je l'ai embrassée.

C'est devenu un long baiser.

Alors elle a chuchoté : « Pourquoi est-ce que tu ne ferais pas comme si j'étais Rita, Eddie ? »

C'est justement à quoi je pensais. Mais j'ai dit : « Ça ne serait pas honnête vis-à-vis de toi, Estelle.

— Pourquoi pas, Eddie ? Ça n'est pas obligé d'avoir un sens, hein ? Ça pourrait être juste – pour le plaisir. »

Cela aussi, c'était justement ce que je pensais.

Quand je me suis réveillé le lendemain matin, Oncle Am était assis au bord de sa couchette, en train d'enfiler ses chaussettes. Il avait un air alerte et attentif, pas l'air endormi que les gens ont généralement en se réveillant.

Je me suis assis rapidement.

Il m'a jeté un coup d'œil : « Il s'est passé quelque chose, Ed. Tu sens ? Tu entends ? »

J'ai ouvert la bouche pour lui demander de quoi il parlait, puis je l'ai fermée et j'ai écouté. C'était peut-être mon imagination, à cause de ce qu'il avait dit, mais il y avait quelque chose d'un peu différent dans l'air. Je n'arrivais pas à déterminer quoi. On aurait dit qu'il y avait quelque chose de différent dans l'air, une sensation d'excitation subjuguée mêlée à un peu de peur, un peu comme quand on attend le tonnerre après un éclair. Ou, peut-être, comme quand quelqu'un arrive pour vous dire quelque chose et que vous pouvez voir sur sa figure que ce sont des mauvaises nouvelles – mais vous ne savez pas encore de quoi il s'agit et vous attendez qu'il parle.

Depuis, je me suis demandé si j'aurais senti tout cela de moi-même ; je veux dire, si Oncle Am ne me l'avait pas suggéré par sa question, ses manières, et la rapidité avec laquelle il a fini de s'habiller après avoir parlé.

Ma première pensée cohérente a été : un autre meurtre. Puis : qui ?

Mais je n'avais aucune chance de deviner. J'ai balancé mes pieds hors de la couchette et j'ai commencé à faire la course avec Oncle Am pour m'habiller. Je ne l'ai pas battu ; il avait trop d'avance sur moi. Mais je l'ai retenu et nous sommes sortis ensemble de la tente et sommes allés ensemble vers l'allée centrale.

L'endroit était plein de flics.

Cela a été ma première impression ; au deuxième coup d'œil ils n'étaient plus qu'une douzaine, et quand j'ai compté la douzaine, ils n'étaient plus que six. Ils travaillaient en trois groupes de deux, venant vers nous. Chaque paire de flics parlait à un forain. Certains d'entre eux avaient des calepins ouverts.

Je me suis engagé un peu plus loin sur l'allée centrale et j'ai regardé autour de moi. Il semblait y avoir un centre d'excitation devant le spectacle nègre. Il y avait un petit attroupement, des hommes et des mulâtresses du spectacle nègre, et quelques forains blancs. On aurait dit que là-bas, quelqu'un, une femme, était en train de pleurer.

Je me suis dirigé par là et quelqu'un a dit : « Hé, vous ! » Je me suis arrêté et j'ai regardé autour de moi. C'était un des flics qui s'avancait vers moi. Il a demandé : « On a déjà ton nom ?

— Non, » ai-je dit. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Oncle Am est arrivé et l'autre flic de la paire ; le forain auquel ils venaient de parler a continué son chemin le long de l'allée, vers l'entrée.

Le premier flic avait un calepin et un crayon. « Ton nom.

— Ed Hunter. Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu fais partie de la foire ? »

J'ai hoché la tête : « De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Il était en train d'écrire mon nom dans son calepin ; il n'a pas répondu. Il a levé les yeux et demandé : « De quel spectacle ? »

À ce moment-là, Oncle Am était à côté de moi ; il m'a envoyé un petit coup de coude pour que je la ferme.

« Il travaille avec moi, Monsieur l'agent. C'est mon neveu. Nous dirigeons un chamboule-tout. Et nous répondrons à vos questions, à partir de maintenant jusqu'à la semaine prochaine, mais, naturellement, nous sommes diablement curieux de savoir ce qui s'est passé. On vient de se réveiller. Si vous prenez un peu de temps entre les questions pour nous dire en une courte phrase, ce qui s'est passé, ça vous fera gagner du temps et à nous aussi, et nous le considérerons comme une faveur. En outre, nous serons en mesure de répondre à vos questions de manière plus intelligente. »

Le flic a souri. « D'accord, mon vieux, t'as gagné. Cette nuit, un gosse de négros, du nom de Booker T. Brent, a été tué. Maintenant, ton nom à toi. »

Oncle Am le lui a dit et il l'a noté. « Bon, on va vous prendre tous les deux ensemble. Est-ce que vous êtes, l'un ou l'autre, sortis du champ de foire cette nuit ? »

Oncle Am a dit non, et je commençais à dire non moi aussi, puis je me suis ravisé et j'ai dit : « J'étais à un pâté de maisons d'ici – cette taverne, en descendant la grand-rue vers la ville.

— Chez Feltner ? »

Je lui ai dit que je n'avais pas remarqué le nom, mais que cela se trouvait à un pâté de maisons au nord de l'entrée de la foire, et il a hoché la tête.

« Quelle heure ?

— J'ai pas fait attention, mais ça devait être après minuit – pas beaucoup plus tard que minuit. Disons entre minuit et une heure. On y est resté à peu près une demi-heure puis on est rentré sur le champ de foire. »

Il voulait savoir qui était avec moi, et je le lui ai dit.

— Tu connais le gosse qui a été tué ? »

J'ai secoué la tête, mais Oncle Am a dit : « Bien sûr que tu le connais, mais tu ne connaissais pas son vrai nom. C'est Négro.

— Bon Dieu ! » ai-je dit.

Nom de Dieu, ai-je pensé, pourquoi est-ce que ça devait tomber sur Négro ? Il était si vivant, c'était un si chouette danseur de claquettes et un si brave gosse. Cela ne paraissait vraiment pas possible que Négro soit mort.

Le flic était en train de dire : « Ouais, c'est sous ce nom-là qu'ils l'avaient affiché : Négro. Quand est-ce que vous l'avez vu pour la dernière fois ? »

J'ai réfléchi : « À peu près vers le milieu de la soirée. J'ai eu faim et j'ai pris quelques minutes pour aller manger un hamburger. Le spectacle nègre commençait un boniment, et il était sur l'estrade, en train de faire quelques pas de danse, quand je suis passé.

— Tu l'as vu après la fermeture ?

— Non. »

Oncle Am a dit à peu près la même chose ; que la dernière

fois qu'il avait vu le gosse, c'était sur l'estrade à boniment, seulement c'était un peu plus tôt dans la soirée, alors qu'il allait manger pendant que je le remplaçais au chamboule-tout.

Le flic a dit : « Bon. C'est votre baraque, là ? »

Oncle Am a hoché la tête.

— Quelqu'un d'autre qui travaille pour vous, ou avec vous ?

— Non, rien que nous deux.

— Dormez toujours sur le champ de foire ?

— Ouais, on a une tente derrière le stand.

— Bon, » a dit le flic. « Ambrose Hunter, Ed Hunter, bon. »

Lui et l'autre flic ont descendu l'allée centrale. Pop Janney arrivait dans notre direction et ils l'ont pris entre eux deux. Le calepin s'est ouvert à nouveau.

Je me suis mis en route vers le groupe massé devant l'estrade du spectacle nègre, et Oncle Am a dit : « Attends, Ed. »

J'ai attendu. « C'est le père et la mère du gosse qui sont là-bas. Laisse-les seuls. Ils n'ont pas envie d'avoir la foule.

— Mais on veut trouver...

— Bien sûr, Ed, on veut trouver. Mais pas chez eux. On ne peut rien faire pour eux, sauf rester à l'écart.

— Où on va trouver ?

— On va faire ça normalement au lieu de glaner des ragots sur tout le champ de foire. Le Cap Weiss est encore en ville. Quand il était là hier, il a dit qu'il resterait au Ardmore jusqu'à aujourd'hui midi. Il est un peu plus tard que ça, mais comme le truc a dû être découvert avant qu'il ne parte, sûr comme deux et deux font quatre qu'il est encore à Fort Wayne. »

Je lui ai demandé : « Tu crois que c'est à mettre dans le même panier que l'affaire du nain ?

— Comment diable veux-tu que je le sache – sans savoir ni où ni comment le gosse a été tué ? Allons téléphoner. Pas dans le camion bureau – pourquoi pas dans la taverne où tu es allé avec Estelle ?

— Il y a un téléphone dans une cabine, sûr. »

Nous sommes allés à la taverne. Oncle Am a commandé une bière et moi un coca. Pendant que le barman s'en occupait, Oncle Am est allé à la cabine du téléphone.

Il est revenu au bout de quelques minutes. « Weiss est au

Quartier Général. Il est encore inscrit au Ardmore, mais il n'y était pas, alors j'ai essayé au QG, et il a dit qu'on se verrait à son hôtel à trois heures. »

J'ai regardé l'horloge au-dessus du bar. Il était une heure.

— Pourquoi attendre si longtemps ? » lui ai-je demandé.

Oncle Am a jeté un coup d'œil au barman et a vu qu'il ne faisait pas du tout attention à nous. Il a baissé la voix légèrement.

— Ed, on ne va rien lui cacher. Je veux que tu lui dises ce que tu m'as raconté cette nuit, ce que tu as vu derrière la fenêtre de la roulotte.

— Ou ce que j'ai cru voir, » ai-je dit. « Mais qu'est-ce que ça vient faire avec l'heure à laquelle on va le voir ?

— Il faut qu'on voie Estelle d'abord. Écoute, ça vous mettra dedans tous les deux si tu donnes une version de ce que vous avez fait tous les deux cette nuit et elle une autre version. S'ils lui parlent d'abord et qu'elle jure que vous n'êtes pas sortis du champ de foire, elle va se retrouver dans la panade. »

J'ai bu une gorgée de mon coca. « D'accord », ai-je dit, « je peux leur dire ce que j'ai vu, mais pourquoi est-ce que je devrais leur dire qu'on est allé dans les bois et qu'on a déterré le singe ? J'ai déjà dit aux flics en uniforme sur le champ de foire que je n'étais sorti que pour passer une demi-heure à la taverne. Ils l'ont noté. »

Oncle Am a dit : « Ouais, d'accord. Bon, s'ils se fâchent, tu n'auras qu'à battre en retraite en disant que tu ne pensais pas que les bois devaient être considérés comme étant en dehors du champ de foire puisqu'ils sont tout près, qu'ils font pratiquement partie de la même propriété.

— Sûr, mais pourquoi...

— Ne fais pas l'idiot, Ed. Tu leur dis que tu crois avoir vu Susie ou un singe comme elle, et tu ne crois pas qu'ils sont assez malins pour avoir la même idée que toi ? Ils iront là-bas et ils déterreron Susie, eux aussi. Et il y aura des traces qui montreront qu'elle a déjà été déterrée après avoir été planquée, et ils trouveront notre pelle, quel que soit le foutu endroit où tu l'as laissée, et...

— Mon Dieu, est-ce que je ne l'ai pas rapportée ?

— Tu ne l'avais pas quand tu es rentré cette nuit. »

J'ai réfléchi. « Je ne l'ai pas laissée sur la tombe de Susie. Je... nous nous sommes arrêtés un moment à la lisière du bois en revenant. J'ai dû la laisser là.

— Pendant que tu avais autre chose en tête, j'imagine », a dit Oncle Am. « Maintenant, la question la plus importante, tout de suite. Tu sais où Estelle habite, ou bien est-ce qu'on va être obligé de chercher ? »

— Elle habite au Ardmore, comme Weiss. J'ai demandé à un taxi de la ramener en ville cette nuit.

— Alors, qu'est-ce que tu attends ? Va l'appeler avant qu'elle ne sorte de l'hôtel, et prends rendez-vous pour le petit déjeuner. Euh – pas au Ardmore ; il ne faut pas tomber sur Weiss trop tôt. Il y a un restaurant en ville qui s'appelle Maxie. Dis-lui de nous retrouver là à deux heures. »

Je suis retourné à la cabine téléphonique et j'ai eu Estelle.

— Salut, Eddie. » Sa voix était endormie. « Je viens de me réveiller.

— Tu ne sais pas ce qui est arrivé, alors ?

— Quoi, Eddie ? »

Je lui ai raconté le peu que je savais sur ce qui s'était passé, et que, Oncle Am et moi, nous voulions lui parler pour accorder nos histoires avant qu'aucun d'entre nous ne parle à la police. Et je lui ai parlé du rendez-vous chez Maxie à deux heures.

— Eddie, » a-t-elle demandé, « tu parles d'une cabine privée ?

— Oui.

— Pour cette nuit, Eddie. Je sais que ça ne signifiait rien. C'est ce qu'on avait dit, alors on s'en tient là. Je – ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire ; je pensais vraiment ce que j'avais dit avant, et je ne veux rien abîmer entre Rita et toi. » Je me suis senti mieux. « T'es chic.

— Tu n'as rien dit à personne ? Je veux dire, à ton oncle ?

— Je ne lui ai rien dit, 'Stelle, mais je ne me fierais pas à lui pour en être sûr. C'est un type difficile à tromper. Il lit en moi comme dans un paquet de cartes marquées. »

Elle a eu un petit rire.

— D'accord, Eddie. En tout cas, ça n'est jamais arrivé.

D'accord ?

— D'accord, » C'était plus que cela ; c'était un sacré poids en moins dans ma tête. « Salut. À tout à l'heure, chez Maxie. »

Je suis retourné au bar et j'ai dit à Oncle Am que c'était d'accord.

— Viens, alors. On a le temps de retourner au champ de foire.

— Pour quoi faire ?

— Je veux que tu retrouves cette pelle. Si tu l'as laissée là où tu as creusé, ça serait très bien puisque tu vas parler de ça. Mais tu ne veux pas expliquer aux flics comment il se fait que tu l'aises oubliée à l'orée du bois, hein ?

— Je crois que non, » ai-je admis.

Nous avons quitté la taverne et nous nous sommes mis en route vers le champ de foire, et Oncle Am a dit : « Pendant que tu fais ça, je voudrais parler à quelques types du petit chapiteau. On n'a jamais très bien saisi pourquoi le Major a eu si peur au moment de l'affaire du singe. Tu te souviens ? Il faut savoir s'il a la phobie des singes ou si c'est autre chose. »

« On en a parlé à Weiss. Peut-être qu'il a trouvé ?

— Il a peut-être essayé, mais ça devait être dur pour lui de recueillir le bon tuyau – sauf si le Maj avait envie de lui parler – et je n'en jurerais pas. »

Sur l'allée centrale, nous avons encore été arrêtés par une paire de flics et nous avons dû leur expliquer qu'on avait déjà pris nos déclarations. Nous avons désigné les flics auxquels nous avions eu affaire et ils nous ont fait un signe de reconnaissance, ce qui nous a permis de traverser le barrage. Alors, nous nous sommes séparés et nous avons convenu de nous retrouver chez Lee.

J'ai coupé, hors de l'allée, par le côté sud, le plus proche du bois, et je n'ai eu aucun mal à trouver la pelle. J'ai fait le grand tour par l'extérieur pour ne pas être obligé de traverser l'allée avec la pelle, et je l'ai remise dans la tente. Alors, parce que j'avais du temps devant moi, j'ai changé de vêtements, j'ai mis mon beau costume et une autre paire de chaussures, puisque nous allions manger en ville. Je m'étais tellement dépêché de m'habiller la première fois, que j'avais remis les vêtements de la veille – des vêtements de travail, pour commencer – et puis, ils

étaient tachés de boue par endroits, à cause de l'exhumation.

Oncle Am et Carey m'attendaient. Oncle Am a sifflé quand il m'a vu venir. « Ce que porte le jeune homme élégant. »

Lee a dit : « Une vraie gravure de mode.

— Est-ce que je dois rentrer mettre une salopette ? » ai-je demandé à Oncle Am.

— Pas le temps. Lee va en ville en voiture ; il peut nous prendre. On arrivera tout à fait à temps pour le spectacle. » Il tournait le dos à Lee et il m'a fait un clin d'œil, si bien que je n'ai pas demandé :

« Quel spectacle ? » J'ai compris que je ne devais pas affranchir Lee sur ce que nous allions réellement faire en ville.

CHAPITRE X

Nous sommes montés dans le coupé de Carey, Oncle Am au milieu et moi sur le côté. C'était la première fois que j'étais avec Carey dans sa voiture et j'ai remarqué, tandis que nous allions vers la ville, qu'il conduisait avec la même dextérité, la même aisance, avec laquelle il maniait les cartes et les pièces de monnaie. Il conduisait vite mais bien ; il arrivait à faufiler ce petit coupé à toute vitesse dans des espaces qui paraissaient trop petits pour une voiture de gosse.

Comme nous approchions du centre, Oncle Am a demandé : « Dis donc Lee, est-ce que tu saurais par hasard à quel hôtel le Major est descendu ? »

Oncle Am s'est tourné vers moi quand Lee a secoué la tête.

« Le Maj a encore peur. Lee m'a dit qu'il est venu sur le champ de foire aujourd'hui, un peu après midi, et puis qu'il s'est taillé en vitesse et qu'il a sauté dans un taxi pour filer.

— Quand il a su que Négro a été assassiné ?

— Ouais — enfin, si Négro a été assassiné. Les flics ne sont pas... Bon, Lee, tu peux nous jeter là. J'ai une ou deux courses à faire avant d'aller au spectacle. »

Nous sommes descendus et sommes entrés dans un grand magasin que nous avons traversé avant de sortir de l'autre côté, sur la rue latérale. Oncle Am a dit : « On est seulement à un pâté de maisons de chez Maxie. »

J'ai demandé : « Pourquoi on s'est défilé de Lee ?

— Un principe général, petit. Ne crie pas tes affaires sur les toits. Si les forains se doutaient qu'on voit Weiss, ils la fermeraient devant nous. Et si on avait dit à Lee qu'on voyait Estelle pour le petit déjeuner, il aurait pu vouloir venir. Si on doit mettre au point ton histoire et la sienne au sujet d'hier

soir... Il n'y a pas de raison qu'il entende ça.

— Oh ! », ai-je dit. » Est-ce que tu as fini par savoir ce qui est arrivé à Négro ? Je veux dire, comment il a été tué ?

— Lee savait quelque chose là-dessus ; je n'ai parlé à personne d'autre. Voilà le Maxie. Attends voir si Estelle est déjà là, je n'ai pas envie d'être obligé de le raconter deux fois, sinon, pendant qu'on l'attendra... »

Estelle avait pris une table pas trop au fond et elle surveillait la porte. Elle nous a vus entrer et nous a fait signe. Nous sommes allés nous asseoir. Estelle a commencé une question, et Oncle Am a dit :

« Attendez. » Une serveuse arrivait.

Nous avons commandé et attendu qu'elle ne soit plus à portée de voix, et alors Oncle Am a dit :

« Bon, les enfants, voilà le peu que j'ai appris par Lee, qu'on ne savait pas encore. Négro a été trouvé vers quatre heures ce matin, avant l'aube. Pas sur le champ de foire – sur une route quelque part. Il semblerait qu'il ait été renversé par une voiture. On l'a porté à la morgue comme dans tous les cas d'accidents banals et ils ne l'ont pas identifié avant presque midi. Alors, ses parents ont signalé sa disparition et... »

— Il n'était pas là de toute la nuit ? » ai-je interrompu. « Et ils ne l'ont pas signalé avant midi ?

— Ouais. Ils dorment tous sur le terrain. Il dormait d'habitude dans le camion n° 4 avec sa mère, mais elle a pensé qu'il était parti dormir ailleurs et elle ne s'est pas tracassée pendant un bon moment. Puis elle est allée voir Maury pour demander après le gosse. Maury s'est figuré que le gosse s'était sauvé – il l'a déjà fait une fois au début de la saison – et il sait que sans lui le spectacle nègre ne marcherait pas. Alors il a pris quelques gars de l'entretien pour fouiller les endroits où le gosse aurait pu être et pour demander après lui, et quand il s'est avéré que le gosse était introuvable et que personne ne l'avait vu, il a commencé à téléphoner. »

J'ai dit : « Il doit quand même y avoir une raison pour que la police pense qu'il a été assassiné. S'il avait juste été écrasé quelque part par une voiture, ils n'auraient pas envoyé toute une bande de flics sur le champ de foire. »

Oncle Am a hoché la tête. « Il doit y en avoir une, Ed. Mais je ne sais rien de plus que ce que je viens de vous dire. Bon, Estelle...

— Oui, Am ? »

Il lui a dit que nous allions voir Weiss – et il a été obligé d'expliquer qui était Weiss et ce qu'il faisait à Fort Wayne – et que j'allais dire à Weiss que j'avais déterré Susie et pourquoi je l'avais fait.

« Si tu veux rester en dehors de ça, on peut dire qu'Ed a fait le boulot tout seul après t'avoir mise dans un taxi. » Estelle nous a regardés l'un après l'autre. « Je crois que non. Tu n'as aucune raison de ne pas lui dire que j'étais avec toi et que je t'ai tenu la lampe. Ils ne peuvent nous accuser de rien, n'est-ce pas ? »

Oncle Am a secoué la tête. « Non, absolument pas.

Il y a probablement une loi qui interdit de rouvrir une tombe humaine sans permis officiel. Mais ça ne concerne pas les tombes d'animaux. »

— Bon », a dit Estelle. Elle m'a regardé. « Mais tu ne vas pas lui dire... »

« Après avoir creusé la tombe, je t'ai mise tout de suite dans un taxi. Tu te sentais un peu flagada, tu te souviens ?

— Ouais, je l'étais. Bon, Eddie. Tu peux me mettre là-dedans, alors. »

La serveuse a apporté notre commande, et nous n'avons pas beaucoup parlé en mangeant. Puis Estelle a dit qu'elle allait au champ de foire, alors nous l'avons mise dans un bus et nous sommes allés à l'hôtel Ardmore.

À la réception, l'employé nous a dit que Weiss n'était pas encore arrivé mais qu'il avait téléphoné pour dire que nous montions l'attendre dans sa chambre. L'employé nous a donné la clé, nous sommes montés par l'ascenseur et nous avons trouvé sa chambre.

Oncle Am s'est assis sur le lit et moi je suis allé regarder par la fenêtre, encore qu'il n'y ait rien eu d'autre à voir que l'autre paroi d'une large cheminée d'aération.

Nous étions silencieux.

Au bout d'un moment j'ai entendu la porte s'ouvrir derrière moi et je me suis retourné quand Weiss est entré. Il avait l'air

d'avoir chaud et d'être fatigué. Il a dit : « Salut ! » d'un air plutôt distrait, il a enlevé son chapeau et son manteau et il a déboutonné sa veste. Puis, avant de nous dire quoi que ce soit d'autre, il s'est assis sur la chaise droite devant le secrétaire et il a décroché le téléphone.

Il a commandé une bouteille de Seagram et deux verres supplémentaires. Je me demandais pourquoi il ne l'avait pas rapportée avec lui, puisqu'il venait de rentrer. Il devait lire dans les pensées, parce qu'il m'a regardé en raccrochant le téléphone.

— Moins cher comme ça ; si c'est la note d'hôtel, — et je leur ai dit de ne pas la détailler trop exactement, — c'est mon service qui paye. »

Il a souri et repoussé la chaise contre le bureau. « Trouvé quelque chose, Am ? »

« Peut-être. Peut-être pas. Le gosse a fait une drôle d'expérience cette nuit. C'est lui qui me l'a dit. »

Je lui ai raconté ce qui s'était passé, en commençant au moment où Oncle Am et moi étions allés chez Lee, y trouvant Estelle, et alors comment il m'était arrivé de regarder par la fenêtre ouverte et ce que j'avais cru voir. Je choisissais mes mots avec soin, essayant de ne pas exagérer les choses, sans les minimiser non plus.

Il m'a interrompu quelques fois pour poser des questions, mais il m'a surtout laissé raconter les choses à ma manière. Quand j'en suis arrivé au moment où j'avais décidé de m'assurer si Susie était encore là où elle était censée être, il a demandé : « Pourquoi ? Tu pensais qu'elle s'était déterrée elle-même ? »

« Je ne sais pas exactement ce que j'ai pensé. J'avais seulement vu un chimpanzé, et Susie était le seul chimpanzé dans les parages. Je — je voulais seulement être sûr que ce n'était pas Susie que j'avais vue. Je n'avais que la parole des autres pour la croire morte. »

Il a eu un petit reniflement : « Plusieurs milliers d'autres. Bon, alors, toi et cette Estelle — Beck, tu dis qu'elle s'appelle — vous êtes sortis et vous avez ouvert la tombe. Alors ?

— Alors, Susie y était. J'ai recomblé le trou et c'est tout. »

Il a passé la main dans ses cheveux qui commençaient à se clairsemmer. « Si j'ai bien compris, ils ont emballé le singe dans

une toile pour l'enterrer. Est-ce que tu as vraiment été jusqu'au bout et ouvert la toile pour être sûr de ce qu'il y avait dedans ? »

J'avais espéré qu'il poserait cette question. Je lui ai souri.

— Pourquoi ? Vous croyez qu'elle s'était déterrée en laissant autre chose dans la toile ? »

Il a grogné, et Oncle Am a eu un petit rire.

« Oui, j'ai ouvert la toile. C'était Su. Attendez une minute ; pour être strictement exact, je ne suis pas absolument certain que c'était Susie. Mais c'était un chimpanzé, et il était mort.

— Une femelle ?

— Je ne suis pas entré jusque-là dans son intimité. »

Il a encore grogné. « À quelle hauteur se trouve cette fenêtre de roulotte ? Un homme pourrait regarder à l'intérieur sans monter sur quelque chose ? »

« Un homme pourrait. Un chimpanzé serait obligé de grimper sur quelque chose, mais il y avait une chose sur laquelle il aurait pu monter. » Je lui ai parlé de la caisse que j'avais trouvée dehors.

Oncle Am a dit : « Elle était encore là aujourd'hui ; j'ai regardé. J'ai demandé à Lee, et il m'a dit qu'elle était là depuis plus longtemps qu'hier. Alors, on ne l'a pas mise là exprès cette nuit pour permettre à un singe de regarder par la fenêtre. »

— Une caisse vide ?

— Ouais. Arrivée au début de la semaine avec du matériel de magie, venant de la maison où Lee se fournit habituellement. 240 douzaine des trucs en toc qu'il débite dans le petit chapiteau, et d'autres machins de magie, pour lui-même.

— Comme une illusion de singe, peut-être ? ». J'ai dit : « Là, vous faites fausse route, Cap. Ce n'était pas une illusion – je veux dire, pas un trucage. C'était... » Weiss a levé la main, et je me suis tu. Je n'avais pas entendu les pas, mais on a frappé à la porte. Weiss a crié : « Entrez », et le garçon est entré avec le whisky et les verres. Après son départ, Weiss nous a servi à boire. Je lui ai dit de ne m'en verser qu'un petit. Il me l'a tendu. « D'accord, Ed. Tu parlais d'illusion... ?

— Ce n'était pas une illusion truquée », lui ai-je dit. « J'en mettrais ma main au feu. Ça aurait pu être – une illusion d'optique ; je veux dire, quelquefois, quand on jette un coup

d'œil rapide sur quelque chose, on croit que c'est autre chose, jusqu'à ce qu'on ait regardé deux fois. »

Weiss a hoché la tête. « Ça m'est arrivé. J'ai vu un homme dans l'entrée chez moi, clairement. Alors, tu y regardes à deux fois, et c'est l'étagère à chapeaux, un manteau accroché en dessous et un chapeau pardessus. Juste le temps d'une fraction de seconde, ton esprit, ton imagination, ajoute les détails qui manquent.

— C'aurait pu être ça. Je ne pense pas que c'était ça. Pour une bonne raison, c'est bon, je crois que c'est pendant une bonne seconde, peut-être deux ou trois secondes, que je l'ai vu. Ça se trouvait à peut-être trente centimètres de la fenêtre, et il faisait noir dehors. C'était seulement éclairé par une lumière indirecte, de l'intérieur de la roulotte. Je veux bien vous accorder que ça pouvait être un homme, mais quand même je ne pense pas que c'en était un. »

Weiss a hoché lentement la tête. « Un homme de couleur, quelque chose comme ça. Vous en avez un tas avec la foire. Un effet d'éclairage... »

Oncle Am a dit : « Peut-être. Et peut-être pas. Le gosse n'a pas d'imagination, Cap. Bon, voilà l'histoire. Faites-en ce que vous voulez ; on vous la donne. »

Weiss a encore passé les doigts dans ses cheveux.

— Merci. Si j'avais besoin de quelque chose pour m'aider à me rendre dingue, ça serait de ça. Bon, merci quand même. Encore un verre ? »

Oncle Am en a pris un, mais j'ai secoué la tête. Weiss s'en est versé un grand, mais l'a posé sur le bureau sans le boire. Il s'est rassis sur la chaise.

« Maintenant, on a autre chose – Le Major – dont le vrai nom, si ça a de l'importance, est Joseph Danton. » Oncle Am a dit : « Je voulais vous dire, Cap. Il a encore peur. Il est venu sur le champ de foire vers midi aujourd'hui et... » Weiss l'a interrompu : « Je suis au courant. Je veux dire pour l'autre nuit. Il a eu peur dans la roulotte de Lee Carey, comme Ed la nuit dernière. Peut-être qu'un chimpanzé avait regardé par la même fenêtre ? » J'ai regardé Oncle Am. Il était un peu bouche bée. J'ai dit :

— Susie devait être noyée à ce moment-là. Ils ne savent pas depuis combien de temps elle était partie, et... »

Weiss a dit : « Susie était déjà noyée la nuit dernière, ça c'est sûr. Alors, pourquoi est-ce que le Major n'aurait pas pu voir ce que tu as vu ? »

Cette fois, j'ai réfléchi un moment avant de répondre. « Non, je ne crois pas qu'il ait vu quelque chose ; c'est quand Marge est arrivée à la porte de la roulotte et qu'elle nous a dit que Susie avait disparu. Je regardais le Maj quand elle est arrivée, et il avait l'air normal à ce moment-là. Simplement assis, l'air plutôt morose, au bord du lit. Marge est venue à la porte et on l'a tous regardée pendant qu'elle nous disait que Susie s'était sauvée et qu'elle nous demandait de les aider à chercher. Le Major a dû regarder aussi dans la même direction.

Et puis, c'est quand elle s'est levée pour sortir, moins d'une minute plus tard, que j'ai regardé à nouveau le Maj et que j'ai vu qu'il avait peur. C'est ce que Marge a dit qui lui a fait peur.

Weiss a pris son verre sur le bureau et l'a vidé d'un coup. Oncle Am a dit : « Maintenant, vous nous racontez, Cap. Ce qu'on ne sait pas sur la mort de Négro remplirait un assez gros livre. » Weiss a souri, mais sans humour. « Apporte-moi ce livre, Am, et je te le dédicacerai. Qu'est-ce que vous savez ? »

Oncle Am le lui a dit.

« Il n'y a pas grand-chose de plus. » a dit Weiss. On l'a trouvé dans Dane Road, à presque un kilomètre des limites de la ville. C'est à environ un kilomètre et demi du champ de foire. Ce n'est pas une route qui passe par là. Tôt ce matin, à quatre heures dix pour être exact, un automobiliste l'a vu, étendu au bord de la route. L'automobiliste s'est arrêté, a vu qu'il était mort, si bien qu'il n'a pas essayé de l'emmener en vitesse à l'hôpital ou un truc comme ça. Il a laissé sa voiture garée là pour que personne d'autre ne tombe sur le cadavre et il a rebroussé chemin à pied jusqu'à ce qu'il trouve un téléphone. Il a appelé le bureau du shérif et ils ont envoyé deux assistants et une voiture. Il n'y a qu'un truc tordu dans cette affaire. » Weiss s'est arrêté, mais nous n'avons pas posé de questions, alors il a continué :

— Le gosse n'avait pas de vêtements. Il était aussi nu qu'en sortant du ventre de sa mère. »

Oncle Am a juré tout bas.

J'ai dit : « Comme le nain qui a été tué sur le champ de foire. » Un drôle de petit frisson est descendu le long de mon dos. Weiss a hoché la tête :

« Sans ça, ça aurait pu être un accident assez banal. Cause de la mort : fracture du crâne. Il y avait d'autres marques et contusions. Il y avait du sang sur la route. Tout indiquait que le gosse marchait simplement au bord de la route quand un chauffard l'a écrasé avant de prendre la fuite. Sauf qu'on se demande pourquoi quelqu'un – même un gosse de sept ans – marcherait au bord d'une route sans aucun vêtement ? Bon, ça les a embêtés, mais ils l'ont emmené à la morgue et le meilleur truc qu'ils ont pu imaginer, c'est que le gosse n'habitait pas loin et qu'il était peut-être somnambule. La foire n'est pas sur cette route-là, et personne n'y a pensé. Les hauts fonctionnaires du Comté ont fait un rapport à la police, disant que si quelqu'un réclamait un petit garçon noir, ils l'avaient. S'ils ont parlé de l'absence de vêtements, ça n'est pas parvenu, ou n'a pas été précisé, à qui de droit. Parce que la police de la ville, ici, est au courant du meurtre de Lon Staffold, et garde l'œil sur la foire. La coïncidence d'un autre cadavre nu les aurait envoyés droit là-bas, à poser des questions. Mais en tout état de cause, personne n'a fait le rapprochement avant que Maury ne téléphone du champ de foire pour demander s'ils n'avaient pas trouvé un gosse noir perdu. Voilà toute l'histoire. »

Oncle Am a dit : « C'est tout jusqu'au début de l'enquête. Et depuis ?

— Rien. Ils n'ont trouvé personne sur le champ de foire – et ils interrogent tout le monde – qui ait reconnu avoir vu le gosse après minuit. Plus précisément, après onze heures 45 ; au moment où son spectacle a fermé. Personne sur le champ de foire ne s'est rendu compte qu'il avait disparu, ni ne l'a cherché avant le matin, si bien qu'on ne sait pas s'il y était jusqu'à quatre heures ou presque, ou s'il en est parti ou en a été emmené dès minuit.

Bien sûr, le médecin légiste a jeté un coup d'œil sur lui, pour signer le certificat. C'était après que la voiture l'eut amené, vers cinq heures. Dit qu'il était mort depuis une heure ou deux. Ça

nous situe la mort entre trois et quatre heures du matin. Pas beaucoup de circulation sur cette route-là à une heure pareille. C'est peu probable, mais il pourrait être resté là depuis trois heures du matin, une heure et dix minutes avant qu'on ne le trouve. Plus probablement, il a été tué là – ou laissé là – vers quatre heures et trouvé dix minutes plus tard. »

« Et ses vêtements ? » ai-je demandé.

— C'est la seule chose intéressante à laquelle l'enquête ait abouti, Ed. Ses vêtements étaient dans le camion N° 4, où il dormait d'habitude, sur le champ de foire. Le seul truc qu'il portait, une salopette. Exactement comme si...

— Et son costume – de scène, je veux dire – et ses chaussures à claquettes ?

— Oh, ces trucs-là. Il s'est changé dans la tente du spectacle nègre, et il a mis sa salopette. C'est la dernière fois qu'on l'a vu – plusieurs personnes ; tous les artistes du spectacle. Et alors – bon, sa salopette est dans le camion. Les indices qu'on a montrent qu'il est rentré. Puis qu'il s'est levé et qu'il est reparti, tout nu, ou bien que quelque chose ou quelqu'un l'a fait sortir de son lit – si on peut appeler lit un petit tas de couvertures.

— Qu'est-ce que vous voulez dire », ai-je demandé, « par quelqu'un ou quelque chose ?

— J'sais pas ce que je veux dire, Ed, sauf peut-être – ben, un chimpanzé pourrait emporter un gosse, non ? Et est-ce que tu n'en as pas vu un sur le champ de foire cette nuit ? »

Oncle Am s'est éclairci la gorge. « Ne donnez plus dans ce jeu-là, Cap. Vous parlez comme dans un film d'horreur. Vous me flanquez les chocottes. Prenons un autre verre, puisque c'est au frais du contribuable. »

Weiss a servi. J'en ai eu encore un petit. Je l'ai emporté jusqu'à la fenêtre et j'ai regardé dans le vide, à travers la cheminée d'aération.

Oncle Am s'est levé du lit, et je l'ai entendu aller et venir entre le lit et la porte. « Pour ce qui est du Maj, vous savez à quel hôtel il habite ? »

La voix de Weiss a dit : « Aucun. Il a mis les bouts. Si Susie lui a fait peur, alors ce qui est arrivé à Négro lui a collé le délirium. On a découvert que, quand il a sauté dans un taxi près

du champ de foire, il est allé à son hôtel, a fait attendre le taxi pendant qu'il faisait ses valises. Il a réglé sa note, et l'employé a dit qu'il pouvait à peine parler. Il a mis son barda dans le taxi et il est allé à la gare.

Bon, un nain est facile à pister. On a découvert qu'il est allé sur St Louis, et on a câblé là-bas pour qu'ils nous le gardent. »

J'ai dit : « Le Maj n'aurait pas pu tuer Négro. Il n'aurait pas pu le porter aussi loin, et il ne conduit pas.

— Conduit pas, ou sait pas conduire ?

— Il n'a pas de voiture. Et il ne pourrait pas en conduire une normale ; je veux dire, ses pieds ne pourraient pas atteindre les pédales et il ne pourrait pas voir au-dessus du capot sans se mettre debout ou à genoux sur le siège.

— Hon-on. Bon, de toute façon, on ne le soupçonne pas de ça. On veut découvrir de quoi il a peur. » Weiss regardait le plafond d'un air sombre.

« Non pas que ça ait des chances de signifier quoi que ce soit. Rien n'a de sens dans cette foutue affaire.

— Ouais, Cap » a dit Oncle Am. « C'est vraiment moche que l'assassin ne vous ait pas laissé sa signature. »

Weiss n'a pas répondu.

J'étais fatigué de rester debout. Je suis allé m'asseoir sur le lit. J'avais l'impression que quelque chose s'était coincé entre deux de mes dents et j'ai commencé à fouiller les poches de ma veste pour voir si j'avais un cure-dent. Je n'en ai pas trouvé, mais, dans la poche inférieure droite, mes doigts ont rencontré quelque chose de petit et de doux.

Je l'ai sorti pour voir ce que c'était, et c'était le petit dé rouge que Lee m'avait donné, celui d'une paire de dés qui avait perdu son pendant.

Je l'ai agité négligemment dans ma main et j'ai commencé à le lancer sur le couvre-lit avec la vague idée de voir s'il était pipé.

Oncle Am a demandé : « D'où vient ce truc, petit ? »

Je le lui ai dit, et il a recommencé à faire les cent pas. Il a dit : « Cap, si vous admettez que la mort de Susie fait partie du plan d'ensemble, alors il y a deux points communs à ces trois meurtres. »

Weiss a froncé les sourcils. « Bon, l'un est qu'aucun d'eux n'avait de vêtements sur lui. Non pas qu'on s'attende à ce qu'un chimpanzé en porte. Quel est l'autre ? »

Oncle Am a pointé un doigt vers moi : « Regardez avec quoi le gosse est en train de jouer. C'est ça qui vous le dira. »

Weiss a regardé. « Hein » ? Il a réfléchi un instant.

— Quoi donc, c'est un dé.

— Non », lui a dit Oncle Am, « c'est un *petit* dé. Qui vient d'une paire : les petits dé...cèdent¹⁵. Staffold – Susie – Négro. Un nain, un chimpanzé, un gosse. Mais ils étaient tous de la même taille, Cap, à deux ou trois centimètres près. »

— Ça alors » dit Weiss.

J'ai encore fait rouler le petit dé. Il n'était pas pipé, j'en étais sûr maintenant. J'ai fermé les yeux j'avais une idée au fond de la tête qui se dessinait presque mais pas tout à fait. Je l'ai presque rattrapée, mais elle m'a échappé.

Oncle Am a dit : « Viens, Ed. On s'en va. »

¹⁵ La traductrice n'a trouvé que cet abominable calembour pour en traduire un meilleur :

en anglais : die = dé (sing) et mourir, meurent.

The little die = 1^o le petit dé, 2^o les petits meurent.

CHAPITRE XI

Le spectacle nègre était fermé ce soir-là. Le reste de la foire travaillait mais ne faisait pas beaucoup d'affaires. Tous les forains avaient la frousse, aussi.

Je me demandais pourquoi les pigeons ne venaient pas en troupeaux, comme ils l'avaient fait à Evansville après le premier meurtre. Cette nuit-là, la foire avait été une vraie maison de fous. J'ai posé la question à Oncle Am.

« Nom d'un chien, petit, je ne crois pas que les pigeons sachent qu'il y a eu un meurtre. Le gosse est censé avoir été renversé par une voiture, du moins à première vue. Peut-être qu'ils l'ont présenté comme ça aux journaux, pour une raison à eux.

— Je voudrais bien trouver un journal, pour voir.

— Vas-y. Sauf si tu en as envie, ne reviens pas. Je pourrais bien fermer, de toute façon. Au diable. »

Je suis allé jusqu'au drugstore le plus proche et j'ai acheté un journal du soir de Fort Wayne. J'ai commandé un milk-shake au comptoir et, pendant que l'employé le préparait, j'ai cherché l'article sur la mort de Négro.

Ce n'était pas en première page. Je l'ai trouvé en deuxième page, un petit article sur quatre colonnes.

Il ne faisait pas allusion à un meurtre, ni au fait qu'on avait trouvé le gosse tout nu. Il ne disait même pas qu'il s'agissait de Négro, l'enfant prodige de la foire. Il l'identifiait seulement comme Booker T. Brent. Noir, de la foire J.C. Hobart. Uniquement les faits extérieurs, aucun des faits internes.

Je suis retourné au champ de foire. J'ai dit à Oncle Am qu'il avait raison et je lui ai demandé pourquoi les flics n'avaient pas vendu la mèche aux journaux.

Il a haussé les épaules : « Juste pour faire des mystères, Ed ; Les flics aiment faire des mystères, même quand ils ne savent pas pourquoi. Ça leur donne l'impression d'être futés, de garder quelque-chose dans leur manche aussi longtemps qu'ils peuvent. »

« Si t'es plus malin que les flics, qui a tué Négro ?

— Je ne sais pas, Ed. Bon Dieu, est-ce que tu as cru que je le savais ? »

« Je crois que tu pourrais trouver. Tu as été détective.

— Ed, j'étais détective dans une agence privée ; c'est tout. J'ai recherché des gens qui avaient déménagé à la cloche de bois, j'ai vérifié des références, j'ai fait quelques filatures, des trucs comme ça. C'est différent. Et il y a longtemps de ça.

— Alors, maintenant, tu es plus malin », ai-je dit.
« Sérieusement, pourquoi pas ? »

Il a froncé les sourcils : « Il me semble, Ed, qu'avant-hier soir, tu n'étais pas toi-même très enthousiaste, même pour une petite chose comme ouvrir l'œil pour Weiss.

— J'ai pu me tromper. Tu m'as dit que je me trompais. Peut-être qu'on s'est trompé tous les deux depuis le début, dès le moment où tu m'as dit que ce n'était pas notre affaire, et j'étais d'accord avec toi. Seulement c'est pire pour toi, parce que tu aurais pu faire quelque chose.

— Nom d'un chien, pour qui tu me prends, petit ? Pour Sherlock Holmes, Philo Vance, ou quelque chose comme ça ? »

Il avait l'air fâché contre moi, presque pour la première fois depuis que j'étais avec lui. Oncle Am a le caractère le plus doux que je connaisse ; il est assez difficile à mettre en colère.

Je n'ai pas répondu. Je me suis assis sur le comptoir du stand et je n'ai rien dit du tout. Cela a dû le mettre encore plus en colère.

« Nom de Dieu, Ed, la police est payée pour enquêter sur les meurtres. Pourquoi est-ce que je devrais me casser le cou à faire le boulot à leur place ? Même si je le pouvais.

— Parce que tu pourrais, » ai-je dit.

Je ne l'ai pas regardé. « Quand on a tué le nain, ce n'était pas notre affaire. Mais, si on en avait fait notre affaire, peut-être que le spectacle nègre ne serait pas fermé ce soir. Peut-être qu'il

travaillerait, et avec Négro sur l'estrade à boniments.

— Bon Dieu, Ed... »

C'était la première fois que je le voyais vraiment en colère. Contre moi, du moins.

Un pigeon, un type aux cheveux gominés avec une fleur à la boutonnière, s'est arrêté devant la baraque.

Il a demandé :

— Qu'est-ce qu'on gagne si on renverse toutes les... »

Oncle Am a crié : « Allez vous faire foutre. C'est fermé. »

Le pigeon l'a regardé comme s'il allait se mettre à râler, mais Oncle Am l'a regardé aussi, l'air de lui chercher des crosses, et le pigeon s'est ravisé et il est parti.

« Il a eu peur de toi. C'est ce feutre noir et ta façon de le porter. Ça te donne un air sinistre. »

Je ne l'ai pas regardé ; je crois que j'avais un peu peur moi aussi, après avoir dit cela. J'étais assis sur le comptoir bas du stand, essayant de jongler avec trois balles de baseball sans y arriver.

J'en ai laissé tomber une, qui a heurté mon pied avant de rouler hors de ma portée vers l'étagère sur laquelle se trouvaient les bouteilles à lait. Je ne me suis pas levé pour aller la chercher.

J'ai pensé que c'était peut-être à cause de mon désaccord avec Oncle Am. Je me sentais foutrement mal, avec un trou au creux de l'estomac.

J'ai dit : « T'es furieux parce que tu sais que j'ai raison. T'es intelligent. Plus que ces pedzouilles de flics – même Armin Weiss – Et tu es à l'intérieur du truc, pas à l'extérieur comme eux. Peut-être que tu ne serais pas capable de découvrir qui a descendu le nain et Susie. »

Je ne le regardais toujours pas. « Mais bon Dieu, t'aurais pu essayer, au lieu de jouer au rummy dans la tente. Moi aussi. On aurait dû essayer même si c'était pas nos oignons. Et si on avait eu assez de jugeote, alors Négro ne serait pas mort cette nuit. Tu ne comprends pas ça ? »

Puis nous n'avons rien dit ni l'un ni l'autre pendant un bon moment – peut-être une minute, peut-être moins, mais cela m'a semblé durer un an.

Alors, un autre pigeon s'est arrêté devant le stand. Je l'ai

entendu commencer à dire quelque chose, et Oncle Am :

— Désolé, on ferme. »

Il n'y avait plus de colère dans sa voix. Elle était normale ; ce n'était même pas le calme excessif qui vient couronner la colère qu'on refoule et qu'on cache. Sa voix était naturelle, et cela voulait dire qu'il avait pris une décision, dans un sens ou dans l'autre. Je veux dire qu'il pouvait très bien être prêt à déclarer : « D'accord, petit, c'est ton point de vue, on ferait mieux de laisser tomber. » Ou...

Ou bien il pouvait dire ce qu'il a dit quand le pigeon est parti :

— D'accord, Ed. Par quoi on commence ? »

Alors, c'était très bien. Je me suis levé et je suis allé chercher la balle de baseball qui avait roulé au fond. Je suis revenu avec.

Il me souriait quand je me suis tourné vers lui. Il a dit : « À propos de ce chapeau, petit. Comment est-ce qu'il me rend le plus sinistre ? – comme ça, ou si je rabats le bord tout autour, comme ça ? »

Il a rabattu les bords tout autour et, d'une certaine manière avec ce rictus sur la figure – il avait l'air aussi sinistre que Porky Pig. J'ai essayé de garder mon sérieux, mais je n'ai pas pu.

Quand j'ai réussi à revoir les choses sous un angle sérieux, j'ai dit : « Écoute, Oncle Am, je ne voulais pas dire qu'on devrait fermer boutique et faire ça à plein temps. Je voulais juste dire qu'à partir de maintenant on devrait essayer d'ouvrir l'œil et de réfléchir.

Pour ce qui est du point de départ, j'espérais que tu aurais une idée. Laissons tomber jusqu'à la fermeture ce soir, et à ce moment-là on pourra en parler et voir si on peut trouver quelque chose. »

« D'accord, Ed. Mais de toute façon, je n'ai pas envie de travailler ce soir. On va fermer. On ne perdra pas grand-chose.

— D'accord. »

Je me suis dressé pour baisser le store, mais quelqu'un a dit :

— Salut, Ed. » J'ai regardé, et c'était Armin Weiss.

— Entrez. » À dit Oncle Am.

Weiss est entré, j'ai baissé le store devant nous trois. Weiss s'est assis sur le comptoir, le dos vers la toile et a demandé :

— Pourquoi vous fermez ? »

« On ne se sent pas très ambitieux, c'est tout. Pas envie de travailler. »

Weiss a soupiré : « Oh, la belle vie, quand on est forain.

— Quoi de neuf ? », lui ai-je demandé.

— Pas grand chose. Les gars de Saint Louis ont cueilli le Major Mote à sa descente du train, mais il ne veut pas revenir.

— Pas revenir ?

— Pas de son propre chef. Il s'est dressé sur ses petits ergots et il a pris un avocat. Si on veut qu'il revienne, on sera obligé de l'extrader. Ça sera beaucoup plus simple pour moi d'aller lui parler là-bas, plutôt que de m'embarquer dans un truc pareil. Non pas que ça puisse m'avancer à quelque chose, de toute manière.

— Il parlera ?

— Oh, bien sûr, il répondra à toutes les questions qu'on voudra. Les types de St Louis l'ont hissé jusqu'à un téléphone ou ils le lui ont descendu, et il a parlé. Ce qu'il dit, en gros, c'est qu'il lui faudra marcher sur son propre cadavre pour revenir à la foire, ou même seulement dans cet État. Avec la distance, ça a coûté pas mal d'argent, vu les diverses manières qu'il a eues d'exprimer cette opinion.

— Pourquoi il a foutu le camp ? Il va le dire ?

— Oh, sûr. Il a dit qu'il avait une trouille bleue d'être le prochain à se faire descendre. Il a aussi la trouille des singes.

— Qu'est-ce qu'il a dit d'autre ? », ai-je demandé. » Pourquoi est-ce qu'il avait peur de se faire descendre ?

— Il a commencé à avoir peur quand on a trouvé le nain mort, à ce qu'il a dit. Il n'a pas exactement déduit que quelqu'un commençait une campagne contre les nains – mais – Bon, il était le seul nain du coin, et quand on en a trouvé un autre avec un surin dans le dos il a eu peur d'être le suivant. Il n'a pas pu avancer un raisonnement plus précis que ça. Il jure toujours qu'il ne connaissait pas Lon Staffold, l'autre nain, qu'il ne l'a jamais vu, ni entendu parler de lui auparavant.

Puis la fuite de Susie lui a collé un autre genre de trouille. Il a horreur des singes. Pas seulement parce qu'il est petit, mais comme d'autres ont horreur des chats ou des serpents.

Il dit qu'il a toujours travaillé dans des foires, et jamais dans des cirques, à cause de ça – parce que tous les cirques ont des singes. Il dit que, quand Hoagy a acheté Susie il a failli quitter la foire, mais qu'il a décidé de finir la saison. »

J'ai dit : « Mais quand Susie a été trouvée morte, ça a résolu le problème, alors, pourquoi est-ce qu'il est parti aujourd'hui. Cette nuit, j'ai vu, ou j'ai cru voir, un autre singe. Mais il ne pouvait pas le savoir. Personne ne le sait pour le moment, sauf – voyons, vous, et Oncle Am, et Estelle, et moi. Ou – dites, est-ce que vous lui avez demandé s'il a vu quelque chose cette nuit ? Sans suggérer que ça ait pu être un chimpanzé, je veux dire.

— Bien sûr que je lui ai demandé ça. Mais non, il jure que rien n'est arrivé cette nuit. Il est allé directement en ville dès que le petit chapiteau a fermé. Et, pour ça, je le crois – du moins je crois que cette nuit il n'a rien vu, pas comme toi sinon il ne serait pas venu du tout sur le champ de foire aujourd'hui. Et on sait qu'il est venu.

— Et alors il a fichu le camp de la ville en vitesse ?

— Ouais, quand il a appris que Négro avait été tué. Il n'a même pas demandé ni comment ni pourquoi. Il nous a seulement tannés avec la même idée que ton oncle a eue cet après-midi. Trois morts à la foire en quinze jours, et tous les trois de la même taille. La même taille que lui. Tout simplement, il n'avait pas envie de s'incruster dans les parages pour savoir si ça s'arrêterait là ou s'il y en aurait d'autres.

— Il a une idée sur Qui, Pourquoi, etc... ? » ai-je demandé.

« Oh, bien sûr. Il pense que c'est un maniaque qui choisit ses victimes suivant leur taille, un dingue qui suit la foire, changeant de ville en même temps qu'elle. »

« Le fantôme de la Foire. » ai-je dit. Mais ça n'était pas très drôle.

« Il a peut-être un peu raison » dit Oncle Am. » Je veux dire, il y a justement un indice dans ce sens-là : le fait que le premier nain ne faisait pas partie de la foire. Ça pourrait être un gars du dehors qui aurait apporté son propre nain. Et le nain lui-même était un gars du dehors – Bon Dieu, ça n'a pas de sens non plus.

— Rien n'a de sens », a dit Weiss. « Bon, je vais suivre mon petit bonhomme de chemin. Je dois encore parler à d'autres

types. Je sais pas pourquoi, ni de quoi je vais leur parler, mais faut bien que je mérite ma paye, en tout cas.

— Vous allez à St Louis ? » lui ai-je demandé.

— Je sais pas. Je sais pas ce que je pourrais tirer de plus de ce nain si je le voyais entre quatre-z-yeux. À moins que je trouve d'autres questions à lui poser, en tout cas. Seulement, s'il a pris un avocat, les types de St Louis ne peuvent pas le garder longtemps de toute façon, et si je veux vraiment lui parler je vais être obligé de le poursuivre jusqu'en Floride.

— En Floride ? S'il était en route pour la Floride, est-ce que St Louis n'était pas un sacré crochet sur sa route ? » a demandé Oncle Am.

— Ça lui était égal. Il a seulement pris le premier train qui quittait Fort Wayne. Il serait allé en Floride en passant par le Canada s'il y avait été obligé, rien que pour s'en aller d'ici. Il dit que son bas de laine est assez dodu et qu'il ne travaillera plus cette année. Il a l'air de ne plus se soucier du tout de la foire J.C. Hobart.

Je comprends son point de vue. Dites, l'enquête pour le gosse Brent a lieu demain matin à dix heures, en ville. Vous n'êtes pas obligés de venir, ni l'un ni l'autre ; vous n'êtes pas témoins. Bon Dieu, il n'y aura aucun témoin, sauf ses parents pour l'identification, et le type qui l'a trouvé sur la route, plus le médecin légiste qui a signé le certificat.

— Voulez qu'on vienne ? » lui ai-je demandé.

— Je vois pas pourquoi. Comment on fait pour sortir d'ici ?

— On passe sous la paroi latérale », ai-je expliqué.

— Enterrement du gosse Brent demain après-midi trois heures. Cimetière Wiley, un truc nègre dans le quartier est. Cercueil fermé. Bon, faut que je voie Maury. Salut. »

Il s'est glissé sous la paroi latérale.

« Alors, Ed ?

— Dis toi-même. »

Oncle Am a réfléchi un moment. « On va chez Carey. Il va entrer et sortir, entre les représentations. On pourrait causer dans notre tente, ou ici, mais – peut-être que je commence à avoir la trouille, comme le Maj. J'ai eu l'impression que quelqu'un écoutait à travers la toile. J'aimerais mieux avoir un

mur, même un mur de roulotte. »

Dehors, sur l'allée centrale, il s'est arrêté brusquement.

— Des fleurs, » a-t-il dit. « Ed, il faut qu'on trouve quelques fleurs pour Négro. Quelle heure est-il ?

— Un peu plus de huit heures. On peut pas attendre demain ?

— Hmm – ça serait mieux ce soir. Si on se couche tard, on pourrait se lever tard aussi. Doit y avoir des fleuristes ouverts en ville. Tu veux prendre un taxi et t'occuper de ça ?

— Bien sûr. Tu seras chez Lee quand je rentrerai ?

— Ouais. Voilà vingt dollars. Prends quelque chose de bien, fais mettre nos deux noms dessus. Seulement les prénoms – Ed et Am.

— Quel genre de fleurs ?

— N'importe quoi, ce qu'il y aura – attends, prends quelque chose de coloré. Il aimait les couleurs vives. Des roses rouges, ou quelque chose de rouge, comme le costume qu'il portait pour danser. Viens, je t'accompagne jusqu'au taxi. »

Nous nous sommes dirigés sur l'entrée principale au lieu d'aller vers la roulotte. J'étais content qu'il ait pensé aux fleurs ; j'aurais très bien pu ne pas y penser, même le lendemain.

Un taxi est arrivé juste quand nous avons atteint l'entrée, il amenait des gens à la foire.

Je lui ai dit de me conduire en ville et de me trouver un fleuriste encore ouvert. J'ai commandé des roses rouges – pour vingt-cinq dollars, parce que, si nos deux noms devaient figurer dessus, je voulais qu'il y en ait qui viennent vraiment de moi. Puis je suis allé dans le hall d'un hôtel, j'ai changé une poignée de monnaie à la réception et suis entré dans une cabine téléphonique. J'ai appelé l'hôtel de Rita à Indianapolis et j'ai eu de la chance ; elle était dans sa chambre et elle a répondu.

— Ce que c'est chouette d'entendre ta voix, Rita. Je ne t'avais pas entendue depuis si longtemps. Comment va ton père ? »

Il y a eu un silence d'une seconde. « Il est mort hier, Ed. L'enterrement a eu lieu aujourd'hui, tard dans l'après-midi. » Sa voix était très calme.

— Je – ça me fait vraiment de la peine, Rita. Pourquoi tu ne m'as pas appelé ? Je serais venu.

— J'y ai pensé, mais j'ai décidé de ne pas le faire, Ed. Tu ne pouvais rien faire – et, après tout, tu ne le connaissais pas, tu ne l'avais jamais vu, et... » Sa voix a déraillé.

— Quand est-ce que tu rentres ?

— Demain soir, Eddie. Je crois que le train arrive vers sept heures, si tu veux venir me chercher.

— Pourquoi pas ce soir, Rita ? Pourquoi attendre demain soir ?

— Il y a quelques petites choses à faire. Quelques factures à payer – des trucs comme ça. Je veux que tout soit en ordre avant mon départ.

— Est-ce que tu as besoin d'argent ?

— Oh non, je ne le savais pas avant qu'il me le dise, quand il a su qu'il allait mourir, mais il y avait une assurance. Je savais que maman avait pris une assurance sur lui, assez importante, mais je croyais qu'il l'avait encaissée après sa mort. Je pense qu'il l'aurait fait s'il l'avait pu, mais elle avait payé les primes et elle s'était débrouillée pour qu'il ne puisse pas l'encaisser. Et avant de mourir elle a réglé le solde et a fait porter mon nom comme bénéficiaire dans le cas où elle mourrait la première.

— C'est bien, » ai-je dit. Si elle avait eu besoin d'argent, je me serais défait de tout ce que je possédais, j'aurais même vendu mon trombone et tapé Oncle Am, mais j'étais content de ne pas être obligé de le faire.

— Oh Eddie, je serai contente de te revoir. Je – je voudrais que tu sois ici ce soir, ou bien être là-bas moi-même. »

J'ai dit : « Je peux... » et je me suis repris à temps. J'avais été sur le point de dire que je pouvais aller à Indianapolis le soir même et rentrer avec elle le lendemain soir, et j'aurais vraiment donné mon bras droit pour pouvoir le faire. Mais, après avoir asticoté Oncle Am comme je l'avais fait pour qu'il se décide à enquêter sur les meurtres, je ne pouvais pas le laisser tomber ce soir-là. Alors je me suis rattrapé en disant :

— Mon Dieu, moi aussi je voudrais bien, Rita.

— Mais – ne viens pas ici, Eddie, si c'est ça que tu penses faire. Ce ne serait pas bien qu'on soit – qu'on soit ensemble si vite, juste après la mort de mon père. Même quand je vais revenir, pas tout de suite – tu comprends, n'est-ce pas, Eddie ?

— Bien sûr, je comprends.

— Pas trop longtemps, Eddie. Peut-être une semaine. Quand je reviendrai la deuxième fois.

— La deuxième fois ?

— Je reviens juste pour demain soir, prendre des affaires que j'ai laissées aux Tableaux Vivants, et pour te voir, et aussi parce que je dois parler à Maury. Et puis, si tout va bien, je dois faire un voyage à Chicago.

— Chicago ?

— Tu fais l'écho, Eddie. Écoute, je ne peux pas te donner les détails au téléphone, mais ça va être une chouette idée pour nous, Eddie. Tu vas en devenir dingue. »

« Je ne sais pas. Mais en tout cas, je suis fou de toi.

— Tu seras au train ? Il arrive vers sept heures ; je ne sais pas exactement...

— Je trouverai, je serai là.

— D'accord, Eddie. Tu m'aimes un peu ?

— Un peu.

— Au revoir.

— Au revoir, Rita. »

J'ai bien peur de n'avoir pas eu la tête à réfléchir aux meurtres. Je me sentais trop bien. Je n'avais pas envie d'aller examiner les choses avec Oncle Am chez Carey. J'avais envie d'aller à Indianapolis, bien sûr, mais à côté de cela j'avais envie d'aller dans notre tente et de jouer du trombone. J'avais l'humeur à cela. Je sentais que je pourrais faire des choses au trombone, et qu'il pourrait m'en faire aussi.

Mais bien sûr, je suis allé chez Lee. Oncle Am était là, avec Hoagy.

Oncle Am n'avait pas l'air de travailler très dur à résoudre des énigmes criminelles ; il jouait au gin-rummy avec Hoagy. Il y avait une bouteille entre eux sur la table, mais ils avaient l'air assez lucides tous les deux, et très absorbés par le jeu. J'ai jeté un coup d'œil sur les marques et j'ai vu que Hoagy menait de quelques points.

J'ai dit à Oncle Am que je m'étais occupé des fleurs, et Hoagy a dit : « Bon Dieu, Ed, si j'avais su où tu allais ! Tu aurais pu en envoyer pour moi aussi. Oh bon, de toute façon je crois que je

serai en ville demain matin.

- Tu vas à l'enquête ? » lui ai-je demandé.
- Hein ? Pour quoi faire ? Tu y vas, Am ?
- Non. » Il a posé son jeu. « Quatre points.
- Va te faire foutre », a dit Hoagy. Il a posé son propre jeu et il a commencé à compter les points.

Je suis allé allumer la radio, et je l'ai tripotée jusqu'à ce que je trouve de la bonne musique. Je l'ai réglée assez bas pour qu'elle ne dérange personne et je me suis carré dans ma chaise pour écouter.

Par-dessus la musique, j'ai entendu Hoagy porter encore un grand coup. Oncle Am a calculé le score et payé, six dollars et vingt cents. Ils n'ont pas commencé d'autre partie. Oncle Am a allumé une cigarette, en prenant son temps. « Hoagy, on a essayé d'imaginer qui a fait toute cette tuerie dans le coin. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Comment est-ce que je – oh, je vois ce que tu veux dire. Bon – le nain, je ne le connaissais pas, alors pourquoi est-ce que je me casserais la tête pour savoir qui l'a tué ? Mais si le gosse a été assassiné, pas renversé par une voiture, alors le type qui a fait ça, on devrait le griller, c'est sûr. J'aime pas tellement aider les flics, mais – Il a été assassiné, Hoagy. Ce n'était pas un accident. »

Hoagy s'est penché : « J'ai entendu les potins, mais pourquoi ? Je veux dire, si on l'a trouvé mort au bord de la route – qu'est-ce que ça a d'étonnant que ça soit un accident ?

— Vêtements », lui a dit Oncle Am. « Il était tout nu, comme le nain. C'est le lien entre les deux. Et – à propos de Susie, Hoagy ? »

Hoagy a eu l'air intrigué. « Susie ? Qu'est-ce que tu veux dire à propos de Susie, Am ?

— Il semble qu'elle se soit sauvée et noyée accidentellement. Mais il y a une chose qui pourrait être un lien, aussi. La taille. Lon Staffold, Susie et Négro – pour les prendre dans l'ordre – étaient tous de la même taille. Ils sont tous morts de mort violente en l'espace de quinze jours. Alors, même si la noyade de Susie ressemble à un accident, c'est une sacrée coïncidence, non ? »

Hoagy a bu un coup à la bouteille qu'il avait gardée à la main depuis qu'oncle Am la lui avait passée.

Ça a été une bonne rasade. Il a posé la bouteille.

« Ça a l'air dingue, Am. Pourquoi est-ce que quelqu'un voudrait tuer... Bon Dieu, c'est dingue. C'est ça que tu penses ? Un maniaque ?

— Je ne pense pas », a dit Oncle Am. « Écoute, Hoagy. Quand tu as examiné la cage dont Susie était sortie, et quand tu as aidé à la sortir du bassin, tu n'as pas du tout envisagé que ça puisse être autre-chose qu'un accident. Maintenant, penses-y, comme à une chose possible. Est-ce que tu as remarqué quelque chose qui pourrait — euh — indiquer que ce n'était pas un accident ? »

Hoagy a secoué la tête lentement. « Attends une minute. Je me souviens d'une chose. J'en ai rien pensé sur le moment mais... »

J'ai fermé la radio, de l'autre côté de la table.

« C'est quelque chose que j'ai remarqué quand j'ai aidé à la repêcher du bassin. Je la tenais par les bras, et les poils de ses bras étaient plaqués par l'eau — aplatis et à un endroit on voyait même la peau, et là j'ai remarqué quelques petites marques rouges qui ressemblaient à des piqûres d'aiguille hypodermique. »

Oncle Am a demandé : « Tu ne lui avais pas fait d'hypos ?

— Non, rien que des médicaments par voie orale.

Je me souviens de m'être demandé à un moment si quelqu'un lui avait fait une hypo, et alors ça m'a paru tellement idiot que j'ai pensé qu'elle s'était piquée elle-même à des échardes sur les barreaux de sa cage, ou quelque chose comme ça. Bon Dieu, Am, c'est ce que je pense toujours. C'est idiot — pourquoi diable est-ce que quelqu'un aurait voulu tuer Susie ? »

J'ai demandé : « Pourquoi diable est-ce que quelqu'un aurait voulu tuer Négro, Hoagy ? Ça n'est pas plus idiot, ni moins. » Oncle Am a hoché la tête. Il m'a regardé : « Dis-lui, Ed. »

J'ai raconté à Hoagy ce que j'avais vu par la fenêtre la nuit précédente.

Il n'a pas ouvert la bouche toute grande, mais un peu quand même. Et il s'est retourné et a regardé la fenêtre derrière lui

comme s'il s'était attendu à voir là quelque chose qui aurait regardé à l'intérieur.

Mais il n'y avait rien.

CHAPITRE XII

Vers dix heures un quart, Lee Carey est entré. Il a bu un coup rapide à la bouteille de whisky et s'est assis. Il a ramassé le jeu de cartes qui se trouvait sur la table et a commencé à les battre.

— J'ai entendu des rumeurs, Am. Maury est en train de vendre.

— Bon Dieu », a dit Oncle Am. « C'est sûr ?

— Je ne sais pas. Peut-être pas ; tu sais comment ces bruits-là se mettent en branle. »

Hoagy a dit : « Ça se pourrait, Am. Maury a déjà parlé de prendre sa retraite.

— Est-ce que Maury possède toute la foire ? » ai-je demandé.

Hoagy a secoué la tête. « Le vieux Hobart en a encore un bout ; l'a gardé quand il a pris sa retraite. Mais Maury est majoritaire. Pourquoi t'as fermé la radio, Ed ? C'était de la bonne musique. »

J'ai rallumé la radio. J'ai regardé Lee battre les cartes jusqu'à ce que les lampes de la radio aient chauffé. Alors, j'ai retrouvé de la bonne musique. Mais je l'ai laissée en sourdine, comme musique de fond, parce que je ne voulais pas que la conversation m'échappe – s'il devait y en avoir une.

Cela n'en prenait pas le chemin. Oncle Am est allé vers la porte et il est resté là, à regarder dehors. Puis il a ouvert, et jeté son mégot dans la nuit.

— Ça se rafraîchit » a-t-il dit. Cela n'a eu l'air d'intéresser personne, alors il est revenu et s'est assis sur le lit. Il s'est adossé au mur de la roulotte, en fermant les yeux. J'ai essayé de deviner s'il était en train d'écouter la musique, de penser, ou de faire un somme. Cela pouvait être n'importe lequel des trois.

Voilà une foutue manière de gaspiller une soirée, ai-je pensé.

Nous avions découvert un petit fait, si c'en était un et pas l'imagination de Hoagy – les marques de piqûres sur les bras de Susie. Quand même, si on peut obtenir assez de petits faits à mettre bout à bout, on peut peut-être trouver des réponses. Mais j'ai regardé Oncle Am et j'ai pensé, nom d'un chien, on aurait pu trouver ça en cinq minutes – rien qu'en demandant à Hoagy. On n'était pas obligé de fermer boutique et de passer la soirée à ça. Lee et Hoagy avaient parlé ensemble ; j'avais oublié d'écouter en pensant à Oncle Am, et j'avais raté la conversation jusqu'à ce que j'entende Lee dire : « T'es fou », et je l'ai regardé. Il était en train de battre les cartes et, entre deux mélanges, il les envoyait d'une main à l'autre comme si elles avaient été enfilées sur un fil.

Hoagy a ri. « Continue. Je blague pas. Je peux te battre. » Lee Carey m'a lancé un coup d'œil. Il a dit : « Ed, le gars est dingue. Il dit que je peux lui faire une donne truquée et qu'il peut quand même me battre. »

J'ai fermé la radio et je me suis penché en avant. Hoagy a dit : « Vas-y, je blague pas. » Il a sorti un portefeuille de sa poche et l'a jeté devant lui sur la table. Il a rebu un coup à la bouteille, puis il a ouvert le portefeuille et posé un billet d'un dollar au milieu de la table.

« Un dollar pour entrer. Ouverture aux valets ; cinq dollars minimum pour ouvrir et enchères sans limite. »

Lee a posé le jeu de carte. « Nom de Dieu, Hoagy, comment peux-tu gagner si je fais des donnes truquées ? Je ne veux pas te prendre ton argent. »

Hoagy a souri. « C'est moi qui l'ai demandé. Et c'est pour de bon. »

Lee l'a regardé un moment, puis il a haussé les épaules. Son visage est devenu inexpressif quand il a ramassé le paquet de cartes. Ses doigts, tandis qu'il mélangeait, m'ont fait penser à des doigts de violonistes sur les cordes d'un violon. J'ai essayé de suivre ses mouvements, mais cela m'a paru être un mélange honnête, bien que les cartes aient glissé si vite qu'elles se brouillaient presque devant mes yeux.

Il a poussé le paquet devant Hoagy : « Coupe ». Hoagy a coupé. Lee a pris le paquet du bas et l'a mis dessus, et j'ai

surveillé pour voir la passe qui les remettrait en ordre, mais je n'ai pas pu voir. Le mouvement des mains de Lee quand il a ramené le paquet vers lui a dû la couvrir. Il a donné cinq cartes à chacun.

Lee a sorti de sa poche une liasse de billets et a posé un billet d'un dollar avec celui de Hoagy au milieu de la table.

Hoagy a ramassé sa main. Je lui ai demandé : « Ça t'ennuie si je regarde, Hoagy ? » et il a secoué la tête, alors j'ai glissé ma chaise derrière lui. Il tenait ses cartes de façon à ce que je les voie ; il avait des as et des huit – deux paires, et le valet de trèfle.

Il a dit : « Bon, j'ouvre », et il a mis cinq dollars dans le pot. Lee a pris dix dollars de sa liasse. Je pense qu'il voulait monter, mais il a changé d'avis. Il a regardé Hoagy un instant puis il a mis ses dix dollars dans le pot et a repris les cinq dollars de Hoagy comme monnaie.

Hoagy s'est penché vers moi et a dit, dans un murmure théâtral « on lui fait déjà peur, Ed. » Puis, à Lee : « Trois cartes. »

Il a rejeté le valet et la paire de huit, gardant seulement les deux as.

Lee l'a regardé une fois de plus, puis a pris le talon. Pendant qu'il donnait à Hoagy ses trois cartes, j'ai cherché à entendre les petits bruits qui auraient signifié qu'il donnait des cartes de deuxième choix, mais je n'ai rien entendu.

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Uncle Am n'avait toujours pas bougé ; ses yeux étaient toujours fermés. J'ai pensé qu'il avait vraiment dû s'assoupir, sinon il aurait été là à regarder.

J'ai recommencé à regarder quand Lee a ramassé sa donne. Il a rejeté une carte et pris la première du talon. Hoagy a mis ses cartes en éventail pour que je puisse les voir. Avec ses deux as il avait maintenant un sept et une paire de trois. Pas mieux que ce qu'il avait eu d'entrée ; plutôt pire en fait.

Hoagy m'a demandé : « Est-ce qu'on devrait monter, Ed ? »

Je n'ai pas répondu, bien sûr ; il ne me demandait pas de le faire. Il a posé ses cartes, face en bas, devant lui, et il a pris son portefeuille. Il en a sorti tous les billets ; il y en avait un tas de

vingt dollars et de dix dollars, et quelques-uns d'un dollar. Il les a comptés en les mettant en pile sur la table par-dessus ses cartes. Il y avait pour cent quatre-vingt-quatre dollars. Il a hésité, ou fait semblant d'hésiter, juste une seconde, et puis il a tout mis au milieu de la table. Il a dit : « Je monte. Cent quatre-vingt-quatre. »

Lee Carey a regardé ses propres cartes, et puis Hoagy. Son visage était un beau modèle d'impassibilité, sauf ses yeux. Ils avaient un regard étonné et prudent.

« Hoagy, qu'est-ce que c'est que cette foutue idée ? T'es en train de balancer ton fric. Je n'en veux pas.

Nom de Dieu, je t'ai dit que c'était des donnes truquées. »

« Tu ne tiens pas, alors ? » a demandé Hoagy ?

— J'ai pas dit ça. Écoute, je t'ai donné des as et des huit et à moi, une suite de quatre cartes. Tu as peut-être pensé qu'en écartant les huit pour jouer sur tes as, tu gommerais ma deuxième donne. Tu te trompes. »

Hoagy a dit : « Je peux distribuer moi-même des mauvaises cartes. Je ne peux pas en fabriquer une main, mais je sais donner des mauvaises cartes. Non, je sais que tu as fait ton boulot.

— Alors, un pari comme ça c'est idiot.

— Tu tiens ? »

Lee a regardé l'argent sur la table ; il a regardé ses cartes et puis Hoagy. Il n'a pas eu l'air d'avoir la réponse qu'il cherchait, ni d'un côté ni de l'autre. On pouvait presque entendre les rouages tourner dans sa tête. Après avoir battu, il connaissait les douze premières cartes ; il ne devait pas les avoir rangées plus loin que cela. À la deuxième donne, donc, il savait quelle était la première carte de Hoagy, il ne connaissait pas les deux autres. C'était très peu probable, mais Hoagy pouvait avoir une très bonne main. Ses deux cartes inconnues pouvaient être des as, donc Hoagy pouvait avoir un carré. Mais il n'y avait pratiquement aucune chance pour cela. Ce qui l'inquiétait réellement, c'était Hoagy – le fait qu'il ait offert et même suggéré avec insistance qu'ils jouent cela. Il devait y avoir un truc quelque part ; il ne faut jamais entreprendre un homme dans sa spécialité. Mais, nom d'un chien, c'était idiot aussi ;

Hoagy essayait de le battre sur son propre terrain ; Lee avait donné les cartes.

Lee a pris sa liasse de billets et les a aplatis. Il a commencé à compter. Il est allé jusqu'à cent dollars, puis dix de plus, et puis il a encore hésité et il a regardé Hoagy.

Encore une fois, on pouvait presque entendre les rouages de son esprit. Hoagy n'était pas un gogo ; il devait y avoir un truc quelque part. Personne mieux qu'un magicien ne peut se rendre réellement compte combien de trucs il peut y avoir – ni savoir mieux que lui qu'il ne les connaît pas tous.

Il a regardé sa montre et il a juré ; cela devait être presque l'heure pour lui de reprendre son numéro au petit chapiteau.

Il a recommencé à compter, et il est arrivé à cent cinquante. Et il s'est arrêté.

« Au diable ce machin. Je ne vois pas où est ton truc, mais je ne suis pas partant pour balancer tout cet argent, dans le cas où il y en aurait un.

— Tu ne tiens pas ?

— Non. Va te faire foutre. » Lee s'est levé.

Hoagy a hoché la tête calmement. « Cartes d'entrée. » et il a jeté ses deux as. Il a pris l'argent et l'a mis dans son portefeuille. Le sien et les six dollars que Carey avait mis – le prix d'entrée et la mise d'ouverture.

Puis il a ramassé les trois cartes que Lee n'avait pas vues et les a posées au-dessus du paquet. Lee a demandé : « Ça t'embête si je regarde ? »

Hoagy a dit : « T'as pas payé, Lee », et il a ramassé le paquet avec les trois cartes dessus et les a battues rapidement. Puis il a souri à Lee. « Mais ça m'est égal de te dire. J'avais deux paires. As et trois. »

Lee m'a regardé, mais je n'ai ni hoché ni secoué la tête. Il n'avait pas payé pour voir les cartes, je m'en rendais compte, et Hoagy n'avait pas voulu qu'il soit sûr, ou bien il les lui aurait montrées, au lieu de le lui dire.

Lee s'est apprêté à sortir, en fronçant les sourcils. À la porte il s'est retourné. « D'accord. Alors, si tu dis la vérité, tu m'as bluffé. Mais tout ce que t'as gagné, c'est l'entrée et la première mise. Qu'est-ce que c'est que six dollars ?

— Six dollars », a dit Hoagy.

— Mais t'as failli en perdre presque deux cents.

— Mais je ne les ai pas perdus, non ? »

Lee a dit : « N-non, mais – Bon Dieu, faut que j'y retourne.

Skeets va avoir une attaque. »

Il est sorti.

Oncle Am était en train de se redresser au bord du lit. « Tu veux jouer une partie avec moi, sur ces bases-là, Hoagy ? »

Hoagy a ri : « Toi ? Tu me prends pour un fou, Am ? Tu ne demanderais pas à voir ; tu monterais et ça me ferait croire que j'ai tiré mieux que toi et que tu n'avais rien, et que je devrais demander à voir. »

Il s'est levé en s'étirant. « Je crois que je vais aller voir si Marge est rentrée à la turne. Elle devait servir de compère à Walter... à la loterie... Maintenant, il a probablement des clients sur six rangées, et sans compères. »

Il est sorti, en se baissant pour passer la porte. Il a crié :

— Tu restes là, Am ? Je peux ramener Marge pour jouer aux cartes.

— J'ai des choses à faire, Hoagy », lui a dit Oncle Am. « On s'en va dans une minute.

— Quelles choses on a à faire ? » lui ai-je demandé.

— Ben – reboire un coup, en tout cas. T'en veux un ?

— Je crois. »

Nous avons bu un coup chacun. J'ai demandé : « Qu'est-ce que Hoagy aurait fait, si Lee avait demandé à voir ? »

— Qu'est-ce que tu veux dire, ce qu'il aurait fait ? Il aurait perdu de l'argent. Mais Lee n'a pas demandé à voir, n'est-ce pas ?

— Non », ai-je admis. « Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— P'tit, t'as une idée fixe. » Oncle Am a froncé les sourcils.

— Écoute, Ed, si j'avais toutes les réponses, je saurais quoi faire. Mais alors – si j'avais toutes les réponses, j'aurais absolument rien à faire.

— Tu veux dire que t'as trouvé quelques-unes des réponses ?

— Je crois que oui, Ed.

— Tu me dis ?

— Non. »

J'ai dit : « Merci. »

Il a souri. « Tu veux faire quelque chose, hein ? D'accord, viens, on va faire un tour.

— Où ?

— Sur la grande roue. »

Je ne savais pas s'il plaisantait, mais quand il est sorti, je l'ai suivi. Nous avons pris l'allée centrale, puis tourné à droite.

Il ne blaguait pas. Nous sommes allés à la grande roue, nous avons parlé une minute avec les employés, et nous sommes montés. Ils étaient en train de charger et de décharger, et cela nous a pris un moment pour arriver en haut.

J'ai regardé la surface sombre de l'eau dans le bassin où, mardi après-midi, le pigeon avait regardé d'une de ces nacelles et vu flotter Susie. Il n'y avait rien qui flottait sur l'eau.

Je me demandais si c'était pour cela qu'Oncle Am avait pensé à la grande roue – pour regarder l'eau en bas ? Mais il n'avait pas l'air d'y jeter un seul coup d'œil, autant que je puisse l'affirmer. Notre nacelle a commencé à redescendre et cette fois, les employés avaient fini de changer les passagers, et la roue a tourné et tourné un bon moment, et nous avec.

Au bout d'un moment, Oncle Am a fait signe à un des gars pendant que nous étions en bas, et le tour suivant, ils ont arrêté la roue et nous sommes descendus.

Je ne trouvais toujours pas que ça remplaçait Indianapolis. Je lui ai demandé : « Et après ça ? On va aux chevaux de bois, ou on achète de la barbe à papa ?

— J'y pensais. Si on prenait le train ? »

« Ça m'excite drôlement. Écoute, Oncle Am. C'est très bien d'être excentrique, mais tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ? »

Il a ri, mais sans répondre. Au lieu de cela, il s'est dirigé dans la direction opposée au terminus du petit train. J'ai pensé que ma vanne l'avait fait changer d'avis, et je l'ai suivi en me demandant quelle idiotie on allait encore faire.

Nous nous sommes dirigés vers l'entrée principale, et nous l'avons traversée. Un taxi était en train de se vider de quelques clients, et Oncle Am est monté en disant : « À la gare. » Et ce n'est pas avant cela que je me suis rendu compte qu'il n'avait

pas parlé du petit train de la foire, mais d'un vrai train. Je me suis arrêté, un pied sur le marchepied. « Hé », ai-je dit, « où est-ce qu'on va ?

— Tu m'as entendu le dire au chauffeur.

— Mais où, après ?

— Cincinnati.

— Je ne peux pas, Oncle Am. J'ai eu Rita au téléphone. Elle va rentrer demain soir, juste pour quelques heures. Et j'ai promis d'aller la chercher au train vers sept heures. Je ne peux pas ne pas tenir...

— Ça ira ; on sera rentrés bien avant. Ferme-la et monte. »

Je suis monté. Sur le chemin de la gare, je lui ai dit que le père de Rita était mort, et pratiquement tout ce qu'elle m'avait dit. J'ai fait allusion à l'assurance et dit qu'elle avait une affaire en tête, mais je n'ai pas dit grand-chose concernant le fait qu'elle voulait que j'entre dans l'affaire avec elle. Pas la peine de parler de ça, ai-je pensé, jusqu'à ce que je sache de quoi il s'agit.

Puis je lui ai demandé ce que nous allions faire à Cincinnati.

— Petit, il faut bien commencer quelque part. Et c'est de là que Lon Staffold a démarré. C'est le plus loin qu'on peut remonter dans cette affaire. Le moment où il a quitté Cincinnati cinq jours avant d'être trouvé mort sur la foire à Evansville.

— Weiss est allé à Cincinnati. Est-ce qu'on peut en faire plus que lui, là-bas ?

— Il n'y a qu'une manière de trouver. »

À la gare, nous avons découvert que nous avions de la chance ; il y avait un train quelques minutes plus tard qui nous conduirait à Lima, dans l'Ohio, à temps pour attraper le rapide du Baltimore & Ohio Railroad qui filait entre Détroit et Cincinnati. Nos seuls arrêts seraient Dayton et Hamilton, et nous serions à Cincinnati vers deux heures et demie du matin.

En tout cas, pour Oncle Am nous avions de la chance d'avoir une correspondance comme celle-là.

Personnellement, je ne voyais pas l'intérêt d'arriver à deux heures et demie plutôt que quelques heures plus tard ; nous ne pourrions rien faire à une heure pareille. Sauf peut-être avoir quelques heures de sommeil avant de commencer à faire quoi que ce soit. Nous n'avons pas beaucoup parlé dans le train.

Apparemment, Oncle Am voulait réfléchir et ne répondait que par monosyllabes chaque fois que je disais quelque chose.

Alors, j'ai renoncé à parler, et j'ai essayé de réfléchir moi aussi. Mais cela n'a pas été un succès ; des nains et des singes et des gosses se bousculaient dans ma tête sans aboutir nulle part. Plus j'essayais d'organiser mes idées, plus elles devenaient confuses. Au bout d'un moment, j'ai renoncé à penser, et j'ai plutôt essayé de dormir, mais je n'y suis pas arrivé non plus.

À la gare de Cincinnati, Oncle Am s'est dirigé vers les téléphones. Il n'a pas téléphoné, il a seulement cherché une adresse dans l'un des annuaires.

Nous avons pris un taxi et donné une adresse dans Vine Street.

J'ai dit : « Vine Street – ça doit être là que le nain habitait. Weiss a dit un meublé dans Vine Street, non ?

— C'est juste. Chez Mrs Czerwinski.

— Deux heures et demie du matin », ai-je dit.

« Une foutue heure pour faire des visites. »

Oncle Am a répondu : « Ouais », d'un air absent.

Il regardait par la vitre ; le taxi venait de tourner le coin d'une rue. « Ed, c'est Vine-Street-on-the-Rhine¹⁶. C'est comme ça qu'ils appelaient ce coin-là dans le temps, avant la première guerre mondiale, et avant la Prohibition. C'était plein de guinguettes à bière allemandes, et de petits orchestres allemands qui jouaient de la musique allemande. Plein de « Gemütlichkeit »¹⁷. Le « Rhin » était le vieux canal – ils ont mis une autoroute dessus maintenant et il n'existe plus. Tout le truc a disparu, c'était une sorte de croisement entre la « Polka du Tonneau de Bière » et une valse de Strauss. On dit qu'à certains endroits, il y avait des pancartes annonçant : « Ici sprechen Anglais. », mais je n'ai jamais vraiment vu... »

Le taxi a pris un virage devant une façade de pierre brune devenue grise avec le temps. Il y avait une pancarte à la vitre : « Complet. »

¹⁶ Vine-Street-on-the-Rhine : littéralement : Rue-du-Vin-sur-le-Rhin.

¹⁷ Gemütlichkeit : Mot allemand rigoureusement intraduisible, qualifiant une ambiance à la fois gaie, rigolarde, intime et chaude.

Oncle Am a payé le taxi et nous sommes allés jusqu'à la porte ; Oncle Am a laissé son doigt un bon moment sur le bouton de sonnette. Il n'y avait pas de lumière, à aucune des fenêtres de façade.

Derrière nous, le taxi avait disparu dans la nuit et pendant quelques minutes il ne s'est rien passé. Puis une fenêtre s'est ouverte au deuxième étage, juste au-dessus de nous. Une femme a passé la tête à l'extérieur et nous a regardés.

Elle avait les cheveux roux, des cheveux d'un roux éclatant ; la lumière d'un réverbère au coin de la rue l'éclairait en plein et lui donnait l'air d'un feu rouge. Son visage, penché vers nous, se trouvait dans l'ombre et je ne pouvais pas le voir.

Elle a crié : « C'que vous voulez ? » Quelque chose dans le son de sa voix m'a confirmé dans l'idée que deux heures du matin, ce n'est pas une heure décente pour faire une visite.

Mais Oncle Am a fait quelques pas en arrière, de façon que son visage se trouve dans la lumière, et il a levé la tête. « Salut, Flo. T'es visible ? »

Sa voix est descendue de quelques tons. « Vous avez l'air fichrement familier, mais... » Puis elle est remontée de trois tons, plus aiguë qu'elle ne l'avait été jusque-là : « Mon Dieu ; Am Hunter ! J'arrive tout de suite, Am. »...Sa tête a disparu. J'ai regardé Oncle Am. « C'est Mrs Czerwinski ? Pourquoi diable tu ne m'as pas dit que tu la connaissais ?

— Tu ne me l'as pas demandé.

— Flûte. Tu ne l'as pas dit à Weiss non plus. »

Il a souri. « Il ne me l'a pas demandé non plus. Flo et moi, on faisait les devins dans la même foire, il y a des années. Elle dirigeait la tente de l'extralucide, et la phrénologie. J'étais au petit chapiteau ; je travaillais avec la boule folle.

— Qu'est-ce que c'est, travailler avec la boule folle ?

— Lire dans une boule de cristal, Ed. Nom d'un chien, je croyais que tu parlais forain, maintenant.

— Donne-moi du temps. Dis donc, — tu n'as jamais connu le nain, hein ? Ça non plus je ne te l'ai pas demandé.

— Non, Ed. Weiss m'a demandé ça. Non, je n'ai jamais connu Lon Staffold. » Son visage était sérieux maintenant. « Petit, ne pars jamais du principe que les gens vont te donner des

renseignements de leur propre chef, s'ils en ont à donner. Comme... ben, comme ces marques que Hoagy a vues sur le bras de Susie. Il ne nous l'a pas dit avant qu'on lui demande s'il n'avait rien remarqué d'anormal chez elle. »

Une lumière s'est allumée dans le hall en bas, dessinant un rectangle jaune sur la vitre de la porte et sur le rideau placé derrière. Des pas ont retenti, venant vers nous, et la porte s'est ouverte.

— Am, entre et laisse-moi te regarder ! Mon Dieu, où étais-tu pendant toutes ces années ? »

Je pense qu'elle allait lui sauter au cou, mais Oncle Am m'a poussé devant lui pour faire tampon.

— Tu n'as pas changé d'un poil, Flo, sauf peut-être deux ou trois kilos que tu as pris, mais ça te va bien.

— Menteur. » Mais elle a dit cela avec un sourire assez large pour bloquer une rue. Elle avait dû prendre plus que cela, ai-je pensé. Et le plus gros était sur les hanches et le buste. Elle devait peser dans les soixante-douze à soixante-quinze kilos et elle ne mesurait pas plus d'un mètre soixante. Mais, étonnamment, son visage était encore joli. Elle s'était maquillée, plutôt à la hâte et en forçant un peu, mais en dessous, elle avait vraiment de jolis traits, des yeux rieurs et une peau aussi lisse que le derrière d'un bébé. Ses dents étaient jolies aussi et semblaient être d'origine. Si elle avait jamais pesé moins de cinquante-neuf kilos – et ça avait dû être le cas autrefois – elle devait avoir été vraiment belle.

Je ne sais pas si c'était à cause ou en dépit de cette brillante nuance de rouge dans ses cheveux. Ou bien, ils n'avaient pas été aussi rouges autrefois.

Oncle Am s'est remis derrière moi quand elle a fermé la porte.

« Flo, c'est Ed, mon neveu. Même nom, Hunter. C'est le garçon de Wally ; tu te souviens de mon frère Wally ? » Et avant qu'elle ait pu le demander : « Wally est mort il y a un peu plus d'un an. Ed est avec moi maintenant. On dirige un chamboulement dans les spectacles Hobart.

— Hobart ? Dis donc, c'est pas la foire où Lon... » sa voix a déraillé.

Oncle Am a hoché la tête. « Je veux en parler avec toi, Flo.

— Bien sûr, Am. Dis donc, qu'est-ce qu'on fait plantés là ? Venez là-haut dans ma chambre. Passez devant ; il me faut du temps dans cet escalier.

— Les dames d'abord, Flo. Passez devant ; on a toute la nuit.

— Et tu crois que je vais te laisser monter derrière moi dans un escalier ? Avance, avant que je te monte à coups de bottes. »

Oncle Am a ri, et nous sommes passés devant. Elle nous a fait entrer dans la pièce de façade au bout du couloir du deuxième étage. C'était une chambre agréable, joliment meublée – bien qu'avec des couleurs un peu voyantes – et aussi nette qu'un sou neuf. En dehors du fait que le lit était en désordre et les couvertures rejetées, on aurait dit que le ménage venait d'être fait.

Elle nous a désigné des chaises et s'est enfoncée dans un rocking-chair qui a craqué sous son poids.

— Tu restes un moment, Am ? Écoute, c'est plein ici pour le moment, mais je peux m'arranger pour mettre ensemble deux de ces canaques et te trouver un coin pour dormir cette nuit, et alors demain... Bon, il y a un type à l'étage au-dessus qui est en retard de quinze jours pour son loyer. Sans compter que c'est un casse-pieds. Je vais sortir son barda et... »

Oncle Am a levé la main pour l'arrêter. « Non, Flo. On ne reste pas. Hobart est à Fort Wayne ; on doit rentrer là-bas. On a juste fait un saut pour avoir une conversation avec toi. Au sujet de Lon.

— Bien sûr, Am. » Elle avait repris son souffle à ce moment-là, et elle s'est levée du rocking-chair. Elle a serré autour d'elle le peignoir – ou veste d'intérieur, ou quoi que cela ait pu être en patchwork bleu et elle est allée vers le fond de la pièce où un paravent décoré de perroquets éclatants cachait presque complètement une kitchenette. « Tu vas prendre un verre ; j'ai pas besoin de te poser la question, nom d'un chien ! »

Nous avons entendu claquer quelque chose qui semblait être la porte d'une glacière. « Bon Dieu, j'ai oublié – j'ai plus rien. »

Elle a repassé le paravent et s'est dirigée vers la porte.

— Bon, juste une minute. Je vais en chercher. Un de ces fichus locataires aura bien une bouteille...

— N'y pense plus, Flo. Assieds-toi.

— Assieds-toi, rien à faire. On va prendre un verre, ou je dirai rien. Quel intérêt d'être propriétaire si on peut pas réveiller les gens pour se faire prêter à boire ? »

Elle a fermé la porte, et quelques secondes plus tard nous l'avons entendue cogner à une autre porte dans le couloir.

Oncle Am m'a souri : « C'est une sacrée fille, Flo.

— Elle me fait peur, mais elle me plaît. Combien de temps tu l'as connue ?

— Deux saisons. Puis elle s'est mariée avec un Monsieur Loyal du grand chapiteau. Ted Czerwinski. J'ai entendu dire qu'il est mort quelques années plus tard. Et quelqu'un m'a dit que Flo avait retiré son épingle du jeu et dirigeait un meublé. Mais je ne savais pas où, jusqu'à ce que Weiss en parle. »

Il a secoué lentement la tête : « Sûr, c'était une belle fille dans ce temps-là.

— Tu l'as connue... très bien ?

— Petit, tu poses des foutues questions, des fois.

— C'est toi qui m'as dit de le faire, de ne jamais m'imaginer que les gens donneront des renseignements de leur propre chef s'ils en ont à donner. »

Il a ri, et n'a pas eu besoin de répondre parce que la porte s'est ouverte et Mrs Czerwinski est revenue, portant une petite bouteille pleine d'un liquide clair.

— Gin. Me souviens pas si t'aimes ça ou non, mais si t'aimes pas, va te faire voir. Tu le boiras de toute façon. Ouvre-la, Am. Tu trouveras des verres là-bas. »

Elle lui a tendu la bouteille et s'est rassise, et cette fois elle m'a regardé. « Am, t'as un joli neveu. Un gosse plus chouette que tu ne l'étais à son âge. Je parie que les filles de la foire sont dingues de lui. »

De derrière le paravent, Oncle Am a dit : « Il les chasse à coups de batte de baseball. »

Elle m'a regardé à nouveau. « Est-ce qu'il sait parler ?

— Bien sûr », ai-je dit, avant qu'Oncle Am puisse lui répondre.

« Qu'est-ce que vous voulez que je dise ? »

Elle a soupiré : « Exactement comme tu étais, Am. Sauf qu'il

est plus grand. » Elle s'est penchée.

« Laisse-moi voir ta main, Ed. » Je l'ai tendue et elle l'a prise, a regardé le dos, puis l'a retournée. Elle l'a un peu baissée pour que la lumière de la lampe qui se trouvait sur la table puisse éclairer la paume. Elle a dit :

— Tu aimes la musique, Ed, n'est-ce pas ? Elle te prend, elle te transperce, elle te fait des choses. Mais... je ne crois pas que tu seras musicien. Ce n'est pas là. »

Oncle Am est sorti de derrière le paravent, portant un plateau avec trois verres et la bouteille. « Arrête ça, Flo.

— Pose le mien là sur la table, Am », lui a-t-elle dit, et elle a recommencé à regarder ma main. « Tu auras une longue vie, Ed, mais avec un tas d'ennuis. Quel âge as-tu – vingt ans, vingt et un ans ?

— Pas tout à fait vingt ans.

— Alors, il y a des ennuis qui vont venir bientôt.

Je crois que tu vas te faire avoir. Ça a quelque chose à voir avec une mort, mais... »

Oncle Am a dit sèchement : « Arrête ça, Flo. Nom de Dieu, tu vaux mieux que ça. »

Je regardais la femme ; son visage était sérieux, drôlement sérieux. Mais elle a laissé ma main, quand même.

Oncle Am a dit : « Il ne croit pas à ces trucs-là, Flo. Et quand quelqu'un n'y croit pas, c'est mauvais. Parce que les bonnes choses que tu lui diras vont lui échapper puisqu'il n'y croit pas – mais les mauvaises vont l'inquiéter, même s'il n'y croit pas. Tu sais ça aussi bien que moi. »

« Ouais, Am. Je suis désolée. C'était seulement pour te taquiner, Ed. » Elle s'est penchée et elle a pris son verre de gin. Sa main tremblait légèrement et elle en a renversé un peu sur le tapis.

Oncle Am m'a lancé un regard aigu, puis il a pris son verre et s'est assis sur le divan. Progressivement, son visage s'est détendu et il a souri.

« Le temps t'a été clément, Flo. Nom d'un chien, tu es encore jolie.

— Il l'a été encore plus avec toi, Am. Tu es encore rudement bien, et rudement dans le coup. Mais, zut, prenons un verre au

lieu de nous jeter des fleurs. » Elle a levé son verre et sa main ne tremblait plus.

— A... à...

— À Lon », a dit Oncle Am. « Je ne le connaissais pas, mais on va boire quand même à sa santé. On va parler de lui. »

Flo Czerwinski a dit : « D'accord, Am ; à Lon. C'était un foutu petit salaud, mais... je l'aimais bien un peu quand même. »

Ils ont bu, et j'ai pris une gorgée de mon verre. Il avait un goût d'alcool brut et il était assez raide.

CHAPITRE XIII

Au bout d'un moment, la conversation a dévié sur des souvenirs et je n'ai pas écouté. Ils ont pris quelques autres verres mais je n'aimais pas beaucoup le gin, alors j'ai continué à m'évertuer sur mon premier verre.

Puis j'ai entendu le nom de Lon, à nouveau, alors j'ai cessé de penser à Rita et j'ai recommencé d'écouter.

— Ouais, » disait Flo, » c'était difficile de s'entendre avec lui — comme la plupart des nains, ceux que j'ai connus, du moins. Mais quand on avait pénétré ses défenses, il n'était pas si mauvais que ça. Mais il ne parlait jamais de lui. Le peu que je sais de lui, je l'ai seulement ramassé par-ci par-là et mis bout à bout ; tu vois ce que je veux dire.

— Combien de temps il a vécu ici ? » a demandé Oncle Am.

— Quatre — ça ferait cinq ans en novembre prochain. Il avait... voyons... il avait presque trente ans alors. Quelque chose l'avait aigri dans le show-business. Il détestait ça et il avait juré de ne jamais en reprendre. Il détestait être un monstre ; Seigneur, ce qu'il pouvait détester ça. Si on voulait s'entendre avec lui, il fallait oublier qu'il était un nain et ne jamais y faire allusion, ni faire allusion à quoi que ce soit qui ait trait à la taille.

— Qu'est-ce qu'il faisait avant de venir ici ? » lui a demandé Oncle Am. » Weiss a dit qu'il s'était retiré des foires depuis six ou sept ans ; il est resté ici, tu as dit, moins de cinq ans. Et entre-temps ?

— Il était à Toledo. Il ne l'a pas dit, mais je pense qu'il avait un stand de journaux, ou un truc comme ça, là-bas. En tout cas, il connaissait son affaire ; c'était pas nouveau pour lui quand il a démarré ici.

— Il réussissait avec ça ? Il avait un beau bas de laine ?

— Bon Dieu, non. Il gagnait tout juste de quoi vivre et il était toujours fauché – ou presque toujours. Toujours à se lamenter sur le manque d'argent. La moitié du temps il vivait à crédit une semaine ou deux, puis il se rattrapait petit à petit. Je lui ai même prêté de l'argent une fois ou deux – cinq dollars, dans ces goûts-là. »

Oncle Am a dit : « Il ne pouvait pas être fauché quand il est parti d'ici ; Weiss a dit qu'il a payé deux semaines d'avance, pour que tu lui gardes sa chambre. »

Elle a hoché la tête : « C'est juste. Parce qu'il a vendu son local à journaux pour deux cents dollars.

— Weiss m'a dit ça. J'avais oublié. Ça veut dire qu'il s'attendait à revenir à Cincinnati – mais pas pour vendre des journaux. Est-ce qu'il a dit quoi que ce soit qui puisse indiquer ce qu'il avait l'intention de faire ?

— Non, Am. C'était un drôle de petit pistolet silencieux. Mais bon, des petites choses qu'il a dites et qui se sont ajoutées montraient qu'il pensait revenir les poches bourrées. Peut-être pas assez pour prendre sa retraite, mais assez pour se reposer un bon moment sans travailler.

— C'était il y a deux semaines et cinq jours, Flo. Ça fait deux semaines cette nuit qu'il a été tué – à peu près à cette heure-ci, je pense – hmmmm – quand il est parti d'ici, Hobart se mettait tout juste en route pour Evansville. Tu crois qu'il est allé là-bas ?

— Je ne sais pas, Am. Je pense que les flics ont ratissé toutes les gares et les stations de bus pour essayer de savoir pour où il avait pris un billet. On croirait qu'ils se souviendraient d'un nain. Mais, s'ils se souviennent de lui, ils ne se souviennent pas pour quelle destination il a pris son billet. Tu crois qu'il est allé à Evansville, chez Hobart ? »

Oncle Am a haussé les épaules : « Difficile de s'imaginer comment il aurait pu être là, à Evansville, ou à la foire. Nom d'un chien, un nain ne peut pas se cacher ; il est trop petit pour se cacher.

Il se remarque comme le nez au milieu de la figure. Il doit avoir été ailleurs avant qu'on le trouve mort. Écoute, Flo, est-ce

que tu sais combien de costumes il avait ?

— Oui. Trois. Weiss a dit qu'ils l'ont trouvé tout nu. C'est vrai, Am ?

— Ouais.

— Bon, il portait un costume quand il est parti d'ici. Il a laissé les deux autres ici, pourtant. Il voyageait léger ; il a juste pris une petite mallette avec quelques trucs dedans. Objets de toilette et peut-être deux chemises de rechange et des chaussettes et des trucs comme ça. Je crois qu'il a laissé la plus grande partie de son linge ici, mais il en a emporté. »

J'ai dit : « On penserait que, s'il comptait rester absent deux semaines, il aurait pris plus d'affaires qu'une petite mallette ne peut contenir. »

Mrs Czerwinski m'a regardé, puis elle s'est retournée vers Oncle Am. « Il sait parler, mon Dieu. »

Oncle Am a dit : « Et dire les choses, aussi. Le gosse a raison, Flo. Est-ce que ce n'était pas voyager un peu léger, de prendre seulement une petite mallette pour un voyage de quinze jours ?

— Les vêtements de nains ne sont pas grands, Am. On peut en fourrer pas mal dans une petite mallette. S'il comptait faire avec le costume qu'il avait sur le dos et les chaussures qu'il avait aux pieds – en plus, il ne comptait pas vraiment rester deux semaines entières. Il a dit qu'il pourrait être rentré au bout de quelques jours, mais que ça pourrait durer plus longtemps, alors il a payé pour quinze jours. J'aurais quand même gardé sa chambre, mais comme il avait l'argent, je l'ai pris.

— Est-ce qu'il a jamais fait allusion aux Hobart Shows ?

— Non. Pas que je me souvienne, en tout cas.

— Ni à personne des Hobart Shows ? Weiss a parlé à tout le monde là-bas, mais personne n'a voulu admettre avoir connu Lon. D'abord, avant de savoir son nom, il a montré la photo à tout le monde.

— Dis donc, il te l'a montré ?

— Bien sûr. C'était bien Lon.

— Et puis, après être venu ici, Weiss – ou les flics de South Bend – a remonté toute la filière, avec le nom, cette fois, au lieu de la photo.

— Bon Dieu, Am, tu vaux mieux que ça. Verse-moi un autre

verre, tu veux ? Sur plusieurs centaines de forains, quel que soit le nombre qu'il y ait chez Hobart, au moins une douzaine d'entre eux ont déjà dû tomber sur Lon ici ou là. Mais pourquoi est-ce qu'ils iraient prendre des risques – juste en disant aux flics qu'il a été dans la même foire qu'eux une fois ?

— Bien sûr, j'ai pensé à ça. C'est pour ça que je te demande, Flo, s'il a jamais parlé de quelqu'un des Hobart Shows.

— Non, Am. Il ne parlait jamais du passé, je t'ai dit. Et il ne recevait jamais de courrier, autant que je sache, si bien qu'il ne devait pas avoir gardé de contacts. Il n'avait vraiment pas d'amis.

— Seigneur », a dit Oncle Am, » à quoi est-ce qu'il passait son temps, quand il ne vendait pas de journaux ?

— Il lisait beaucoup, et il aimait le cinéma. Il allait voir un film presque tous les soirs. Et toutes les semaines il rapportait de la bibliothèque une pleine brassée de livres. Ouais, quand il ne travaillait pas, il était soit au cinéma, soit dans sa chambre en train de lire, ou en train d'écrire des poèmes.

— Hein ? », a dit Oncle Am. « Des poèmes ?

— Bien sûr, des poèmes. Il était plus futé que la plupart des nains, Am. Il avait de l'instruction, je crois – ou du moins, il savait pas mal de choses ; peut-être seulement parce qu'il lisait beaucoup. *Il* était intelligent, Am. S'il n'avait pas été un monstre, il aurait pu devenir quelqu'un. Mais, en dehors du show business, qui emploierait un nain ?

— Pour ce qui est de la poésie, Flo, il t'en a déjà montré ? Est-ce que c'était bon ?

— Il ne m'en a jamais montré, mais j'en ai vu un peu. Il ne montrait jamais rien à personne, autant que je sache. Mais quelquefois, il oubliait de ranger la table sur laquelle il travaillait et j'en ai vu quelques-uns en mettant de l'ordre dans sa chambre.

— Est-ce que c'était bon ?

— Comment diable le saurais-je, Am ? Je ne suis pas juge en matière de poèmes. C'était des drôles de trucs – je ne veux pas dire drôle qui fait rire. Il y en avait que je ne comprenais pas, et d'autres qui étaient – bon, pas tristes, si tu veux, mais... euh...

— Amers ? » ai-je suggéré.

— C'est ça, Ed. C'est le mot que je cherchais. Amers. Et un tas de trucs sur la mort, et des machins comme ça. Ça ne rimait pas. Tu veux les lire, Am ? »

— Ils sont là ? La police n'a pas pris ses affaires ? »

— Non, tout est dans une malle au grenier, la serrure cassée.

Quand ce flic de l'Indiana est venu, il a passé toutes les affaires de Lon au peigne fin avec d'autres flics, et ils ont dit qu'ils n'avaient rien trouvé qui puisse les aider. Et rien de tout ça ne vaut rien pour personne ; ils m'ont dit de garder tout ça quelque temps pour le cas où quelqu'un viendrait le réclamer. Mais personne ne le fera.

— Flo, est-ce qu'on peut fouiller dans cette malle ?

— Pourquoi pas, bien sûr, Am. Il y a de la lumière au grenier. Je veux bien être pendue si je monte deux étages avec vous, mais je vais te donner la clé du grenier, tu ne peux pas le manquer ; c'est la porte qui est juste en face de l'escalier au troisième étage. Et la malle, c'est la petite avec la serrure cassée, tout à côté du haut de l'escalier.

— Chic, Flo. Écoute, ça pourrait nous prendre pas mal de temps de fouiller tout ça, alors, retourne au lit. Je glisserai la clé du grenier sous ta porte en partant.

— Mais Am, je te reverrai ?

— Je repasserai demain. Je serai en ville jusqu'à midi de toute façon. Dis donc qu'est-ce que tu as fait des « Billboard » ? Des vieux numéros, je veux dire.

— J'en ai quelques-uns. D'il y a deux ou trois mois, en tout cas. Pourquoi ?

— Est-ce que Lon lisait le Billboard ?

— Non. Je t'ai dit, Am, qu'il ne voulait plus entendre parler du Show Business. Et il n'avait gardé aucun ami.

— Bon... je crois que j'aimerais quand même jeter un coup d'œil à tes vieux numéros, Flo. On peut faire ça aussi au grenier. Je les laisserai là-haut ?

— Prends-les si tu veux. Je les ai déjà lus, sauf celui de cette semaine, que je n'ai pas fini. »

Elle s'est extraite du fauteuil et s'est dirigée vers une armoire qu'elle a ouverte. Là, il y avait une pile d'une douzaine de « Billboard » ; elle les a apportés et les a posés sur la table.

« Les voilà, Am, et voilà la clé. Mais ne t'en va pas tout de suite. Je suis encore bonne pour parler un bon moment, et il y a encore du gin. Là, je vais servir pendant que je suis debout. »

J'ai essayé de protéger mon verre, mais je ne suis pas arrivé à temps, elle l'avait déjà rempli. « Fais pas la chochotte, Ed. C'est seulement ton deuxième. Ça te donnera des poils sur la poitrine. Dis donc, Am, tu te souviens de cette cuite à Bridgeport ? »

Et c'est reparti. Mais cette fois pas pour très longtemps ; au bout d'un quart d'heure à peu près. Oncle Am a mis fin à la conversation. J'ai pris la pile de Billboard, il a pris la clé et nous sommes sortis.

La malle était bien là où elle avait dit. Quand nous avons ouvert le couvercle, tout ce que nous avons pu voir, c'étaient des vêtements. Deux petits costumes se trouvaient sur le dessus ; l'un était assez neuf et bien repassé, et l'autre – son costume de travail – froissé et presque usé.

Oncle Am a trouvé des journaux et les a étalés par terre près de la malle. Il a dit : « Pose les choses là-dessus comme on les sort, Ed, dans l'ordre ; comme ça, on pourra les remettre en place comme elles l'étaient.

— D'accord, » lui ai-je dit. « Mais qu'est-ce qu'on cherche ?

— Je ne sais pas, petit. Mais peut-être qu'on le saura si c'est là. Ça ne sera rien d'évident ; Weiss a déjà cherché avant nous. On ne trouvera probablement rien. Mais fouiller va nous aider à nous faire une image, en tout cas. Tu vois ce que je veux dire.

— Ouais. Je commençais à très bien saisir son idée. Les questions qu'il avait posées à Mrs Czerwinski ne nous avaient rien apporté permettant d'établir un lien entre Lon Stafford et la foire Hobart, ni d'apprendre quoi que ce soit de nouveau au sujet du meurtre. Mais nous commençions à nous représenter le nain comme une personne humaine au lieu d'une entité inconnue. Je veux dire, il n'était plus une image. L'image d'un petit visage ratatiné sur un fond d'herbe piétinée. Il était devenu un homme, avec des pensées d'homme, coincé dans un corps minuscule qui l'empêcherait à tout jamais d'être un homme, et il en était bougrement aigri. Il soignait son amertume en évitant les autres et en se perdant dans les livres et le cinéma.

J'ai pensé que j'aurais aimé le connaître. S'il avait été encore

en vie, j'aurais essayé de briser ses défenses, celles dont Flo nous avait parlé, et de faire ami avec lui. Il pouvait être intéressant. En grattant sous l'amertume, on pouvait très bien découvrir qu'il avait quelque chose dans le crâne.

Mais il était trop tard pour y penser. Tout ce qui restait de lui à présent, c'était le contenu de cette petite malle et – enterré dans une fosse commune près d'Evansville – un petit cadavre.

Oncle Am avait pris l'un des deux costumes et en fouillait les poches. J'ai pris l'autre, celui qui était usé et j'ai fait la même chose. Il n'y avait rien dans les poches, à part un cure-dents cassé dans la poche de poitrine de la veste. J'ai aussi palpé la doublure. Et avant de le poser, j'ai regardé l'étiquette.

J'ai dit : « Elle avait raison, pour Toledo. Celui-ci porte la marque d'un tailleur de Toledo. »

Oncle Am a hoché la tête : « Celui-ci est de Cincinnati ; il l'a acheté après être arrivé ici. »

Nous les avons posés soigneusement sur le journal. Je ne sais pas pourquoi ; il ne les porterait plus jamais. Dans un an de là, Mrs Czerwinski les jettéra probablement au feu.

Sous les costumes, il y avait de toutes petites chemises et des chaussettes d'enfant – ça, au moins, il pouvait l'acheter tout fait. Et un tout petit pardessus, un tout petit manteau, un tout petit imperméable. En-dessous, du linge de corps – du linge d'enfant, taille six ans.

Nous arrivions au fond de la malle. Sur un côté, tout au fond, il y avait une machine à écrire portative d'un modèle ancien – une de ces vieilles Corona d'autrefois avec seulement trois rangées de touches. Elle occupait la moitié du fond de la malle. Sur l'autre moitié, il y avait une pile de papiers et une rame de feuilles 21/27 non ouverte.

J'ai sorti la machine à écrire, je l'ai examinée, puis je l'ai posée à côté de la malle. Elle était sans étui mais semblait être en état de marche. Oncle Am était en train d'examiner la rame de papier neuve, en particulier la fermeture ; apparemment, il a déduit qu'elle n'avait pas été ouverte puis refermée, car il l'a posée sans l'ouvrir.

— Il n'y a pas de livres, » ai-je dit, « à part ce dictionnaire. Est-ce qu'il n'aurait pas dû avoir des livres, s'il lisait beaucoup ?

— Pas nécessairement. Ed. Il y a des gens qui lisent beaucoup mais n'aiment pas avoir de livres à eux. Surtout les gens qui ont beaucoup voyagé et pensent qu'un jour ils pourraient se remettre à voyager. Les livres sont un poids, un vrai boulet, dès qu'on commence à les accumuler. Je pense que c'était son idée, et qu'il trouvait toutes ses lectures dans une bibliothèque. »

J'ai commencé par mettre le dictionnaire de côté, et puis j'ai pensé à le feuilleter, pour chercher des bouts de papier, des marques ou des notes. C'était un petit dictionnaire, mais ça m'a pris du temps de le fouiller soigneusement, et j'ai été content alors, qu'il n'y ait pas un tas de livres à examiner ; cela nous aurait pris tout le reste de la nuit.

Oncle Am avait pris toute la pile de papiers, tous des 21/27, une liasse bien nette. Quand il les a feuilletés, j'ai vu qu'on avait tapé des choses dessus ; la plus grande partie des textes étaient en lignes irrégulières, comme des poèmes.

« Pas de lettres, petit. Il n'entretenait aucune correspondance, il me semble. Bon... »

Je suis retourné au dictionnaire et il a commencé à lire les poèmes. Je n'ai rien trouvé dans le dictionnaire et finalement je l'ai posé et j'ai commencé à examiner l'intérieur de la malle qui était maintenant complètement vide. Il n'y avait ni double fond ni compartiment secret.

Je me suis assis et j'ai regardé Oncle Am. Il était en train de lire, et il y avait une drôle d'expression sur son visage ; je n'aurais pas su dire exactement laquelle. Il a dit : « Ed, tu veux remettre le reste des affaires dans la malle ? On pourra remettre ça par-dessus quand on aura fini.

— Bien sûr. C'est rien que des poèmes ? Rien d'autre ?

— Rien d'autre. Mais... il y en a de bons, Ed. »

J'ai commencé à remplir la malle. « Vraiment bons ? », ai-je demandé.

— Je ne sais pas. Je ne m'y connais pas assez pour juger ; je ne suis pas poète. Mais, à vue de nez, je dirais que ce n'est pas de la haute poésie — quoi que ça puisse être — mais que quelques-uns sont de sacrés bons poèmes. C'est meilleur que ce à quoi je m'attendais. »

Il m'a passé un échantillon. J'ai lu :

*Les feuilles sèches du désespoir
tombent doucement
Couvrent mes pieds et les racines des arbres ;
Un souffle froid les agite, et elles murmurent
Avec la douce voix de luth des jamais-ne-furent
En rêve sous une aube blême.*

Je l'ai lu deux fois. J'ai dit : « Ça ne veut rien dire. C'est seulement des mots.

— Bien sûr que ce ne sont que des mots. Qu'est-ce que tu attendais ?... un accompagnement d'orgue ?

— Peut-être que ça me dépasse. Je ne vois rien là-dedans. Qu'est-ce que c'est que des « voix de luth », et qu'est-ce que c'est que des « jamais-ne-furent » ? »

Oncle Am a grogné. « Ne sois pas si diantrement littéral, Ed. Comment diable veux-tu que je sache ce que c'est que des voix de luth ? Mais un jour tu tomberas sur un bouquet de « jamais-ne-furent », ça je te le garantis. »

Il m'en a passé un autre. Comme le premier, il n'avait pas de titre. J'ai vu que la première ligne était : « Recourez lentement mon cercueil. »

C'était très calme, là, dans le grenier, et les coins étaient dans l'ombre. Pour une raison ou une autre, un petit frisson est descendu le long de mes vertèbres à l'idée qu'il – le nain mort – avait écrit cela. C'était stupide ; tout le monde meurt un jour ; chacun doit avoir un jour son cercueil recouvert, n'est-ce pas ?

J'ai pris le temps d'allumer une cigarette avant de le lire. Puis je me suis assis sur les journaux étalés. J'ai lu :

*Recourez lentement mon cercueil
Pour me laisser entendre le bruit sourd
de chaque motte qui tombe
De mes oreilles mortes à tout autre son.
Et tranquille, je reposerai, sans rêves.
Bientôt, alors, arriveront les pluies
Et feront de la terre un vaste cake de boue
Dont je serai l'un des nombreux raisins. Ainsi.*

C'était tout. Je l'ai relu et je l'ai rendu. Oncle Am m'en a tendu un autre, mais j'ai secoué la tête.

— Je veux pas en lire d'autres, » lui ai-je dit.

« Trop morbide. J'aime pas ça. »

Il m'a jeté un coup d'œil puis s'est remis à sa lecture. J'ai terminé ma cigarette, en regardant Oncle Am et en réfléchissant – mais pas à lui. Aux poèmes.

Je n'avais pas aimé ce dernier poème, mais j'avais l'impression que je n'étais pas censé l'aimer. Il y avait là-dedans quelque chose qui m'oppressait, et c'était peut-être l'effet recherché dans le poème.

Quoi qu'il en soit, je pensais à Lon Staffold assis tout seul dans sa chambre, écrivant cela, ressentant cela, et cela m'a un peu collé la tremblote. Et il avait réellement plu, à Evansville, après qu'ils l'eurent enterré.

Et, nom d'un chien, la terre était vraiment – si on voyait les choses de cette manière – un grand cake de boue, et les morts enterrés un million de raisins dans ce gâteau.

Finalement, Oncle Am a remis la pile de poèmes dans la malle, et l'a fermée.

« Bon... voilà.

— Appris quelque chose ? » ai-je demandé.

— Sur les meurtres, non. Mais je sais maintenant pourquoi il écrivait des poèmes.

— Est-ce que je suis censé te demander pourquoi ?

— Je m'en fous que tu le demandes ou pas. Je ne pourrais te répondre si tu le demandais. C'est une chose qu'on sent, mais qu'on ne peut pas expliquer. Comme... bon, tu pourrais expliquer pourquoi tu joues du trombone ?

— Je ne crois pas. Je vois ce que tu veux dire. Dis donc, Oncle Am, j'ai pensé à ce que Mrs Czerwinski a dit, que je ne serais jamais un musicien. Je crois qu'elle a raison. »

Il a eu l'air dégoûté. « Mon Dieu, gamin. Toi, te laisser avoir par un truc de voyante.

— Bon Dieu, je veux pas dire ça parce qu'elle l'a dit. Seulement, j'ai pensé la même chose. J'ai pas l'intention de laisser tomber le trombone, mais d'en faire un hobby et pas une

profession. Je n'ai pas ce qu'il faut pour être vraiment bon. Mais je suis curieux ; qu'est-ce qu'elle cherchait en me disant la bonne aventure ?

— Ed, c'est pour ça que j'ai laissé tomber ce genre de trucs. Même si c'est plus facile et si ça paye mieux qu'un chamboulement. Mais, si tu continues, tu finis par y croire toi-même. Même si tu sais que tu ne fais que deviner, tu as le sentiment, au fond de toi, d'avoir quelque chose en toi de mystérieux qui te fait deviner. Quelquefois, tu tombes dans le mille, et ce sentiment grandit. Et très rapidement, tu crois à tes dons. »

J'ai dit : « Elle a vu juste en ce qui concerne la musique. Sauf – bon, la seule manière dont elle ait pu savoir quelque chose, c'est par Weiss. Il lui a parlé. »

Oncle Am a secoué la tête. « Weiss ne savait pas que je connaissais Flo ; il n'y a aucune raison pour qu'on soit venu dans la conversation. Mais, nom de Dieu, petit, ça n'était pas tellement génial. La plupart des types de ton âge sont dingues de musique, et un sacré petit pourcentage seulement deviennent musiciens. La chance était avec elle des deux côtés. Mais dans ton cas, parce que tu joues d'un instrument, ça t'a paru miraculeux. Si tu aimais la musique – moderne ou classique – ça aurait collé quand même, même si tu ne jouais pas d'un instrument à vent. Elle ne pouvait pas tomber à côté. »

Il a ramassé la pile de Billboard et les a posés sur ses genoux.

« C'est ça qui fait que ce genre de truc est facile pour n'importe qui avec du bagout et de l'aplomb. Il y a tellement de choses qu'on peut dire à n'importe qui, sans tomber loin, avant même d'avoir le plus petit indice. On peut faire des prédictions qui sont forcées d'arriver, parce que l'interprétation peut être tournée de manière à cadrer avec les événements. Oh, flûte, il faut qu'on épluche ces Billboard. Rappelle-moi de te reparler de ça un jour. »

Il a divisé la pile de magazines sur ses genoux et m'en a donné la moitié. « Voilà, Ed. Allons-y.

— Petites annonces ?

— Oui, commence par ça ; c'est le plus probable. Surtout les offres d'emplois, les demandes d'emplois, et les avis personnels. Tout ce qui concerne un nain. Ou... bon, on ne sait pas

exactement ce qu'on cherche, mais on le reconnaîtra si on le trouve.

— D'accord, » ai-je dit.

J'ai pris celui du dessus et j'ai épluché les annonces. Je n'ai rien trouvé. Dans le deuxième, dans les demandes d'emplois, j'ai trouvé un nain. Mais il donnait un nom et une adresse à Birmingham dans l'Alabama, si bien que cela n'avait pas l'air de cadrer.

Je l'ai quand même marqué en cornant la page.

Dans le troisième magazine, j'ai trouvé. L'annonce que nous cherchions, je veux dire. Je n'ai même pas été obligé de chercher, parce qu'elle était entourée d'un gros trait de crayon noir. C'était une annonce personnelle, ainsi libellée :

LON S. – GROSSE GALETTE, ECRIS SHORTY
B.P. D-4, BILLBOARD, Cincinnati I, O ao 17

Je la regardais encore quand Uncle Am a dit :

« Après les petites annonces, Ed, épluche la liste du courrier – il pouvait avoir une lettre qui l'attendait au...

— J'ai trouvé », ai-je dit. « Regarde. » Je lui ai passé le magazine, il l'a lu et il m'a regardé.

— C'est bien ça, Ed. Tu l'as entourée, ou ?...

— Non, c'était déjà fait. Qu'est-ce que ça veut dire : ao 17 ?

— La date du dernier numéro dans lequel l'annonce devait paraître.

Voyons, c'est le numéro du trois août, j'ai eu le dernier numéro de juillet et elle n'était pas dedans.

Donc l'annonce a été déposée à temps pour le trois août et devait paraître dans trois numéros – ceux du 3, du 10, et du 17. Ces numéros-là, tu les as. Jette un coup d'œil. »

J'ai regardé, et l'annonce était dans les deux, mais pas entourée comme dans le premier numéro où elle avait paru.

J'ai montré à Uncle Am. Il a dit : « Il faut qu'on trouve qui a entouré cette annonce, Ed. Flo a dit que le nain ne lisait pas le Billboard. Je me demande s'il s'arrangeait pour les lire sans qu'elle le sache.

— Possible ».

— Tout bien réfléchi, non », a dit Oncle Am. « Parce que, s'il les lisait en cachette, la dernière chose qu'il aurait faite, c'est d'entourer une annonce d'un gros trait comme ça, pour montrer qu'il l'avait lue. Ça n'a pas de sens. Bon, viens. »

Il a rassemblé les Billboard, le numéro important sur le dessus, et s'est dirigé vers l'escalier. J'ai replié les journaux que nous avions étalés par terre et je les ai remis là où nous les avions pris, puis je l'ai suivi. Du haut de l'escalier, j'ai jeté un dernier regard à la malle. Elle ressemblait presque – ai-je pensé – à un cercueil d'enfant. Ou de nain.

Et, d'une certaine manière, c'en était un. Pas le cercueil d'un corps mais des pensées qui avaient habité ce corps. Pensées déposées sur un paquet de feuilles qui, un jour, seraient jetées ou brûlées, et alors, les pensées et le corps seraient vraiment morts. Les pensées seraient de la fumée montant du feu d'un fourneau, et le corps qui les avait contenues était déjà l'un des nombreux raisins se désintégrant dans un vaste cake de boue...

Oncle Am m'attendait en bas de l'escalier du grenier. J'ai éteint la lumière, laissant le grenier sombre derrière nous, et il a fermé la porte.

Je me demandais si quelqu'un d'autre lirait jamais ces sombres poèmes, là, dans le grenier obscur.

En descendant l'escalier, vers le deuxième étage, j'ai demandé :

« Tu ne vas pas encore la réveiller, non ? On est restés là-haut assez longtemps. Il n'est pas loin de quatre heures du matin.

— Bien sûr que je vais la réveiller. C'est peut-être important. » Il a frappé à la porte de Mrs Czerwinski. Le lit a craqué et une lumière s'est allumée. Puis, il y a eu un bruit de pas et la porte s'est ouverte.

Oncle Am a dit : « Je suis foutrement désolé, Flo. Mais je dois savoir ça cette nuit. Au sujet de cette annonce. » Il lui a tendu le magazine, ouvert à la page de l'annonce, et la lui a désignée.

— Oh, ça. Nom d'un chien, j'avais complètement oublié ça. Entre, Am.

— Non, on s'en va. On ne te dérangera plus cette nuit. Mais

pour l'annonce ?

— Pas grand-chose. Je l'ai vue le samedi où j'ai lu ce numéro et comme c'est écrit « Lon S. », j'ai pensé que c'était pour Lon Staffold, naturellement.

Je l'ai marquée, et quand il est rentré ce soir-là, je la lui ai montrée. Mais il a dit que ça ne pouvait pas être pour lui, parce qu'il ne connaissait personne qui s'appelle Shorty, et qu'il ne savait pas ce que ça voulait dire, de toute façon. Il a dit que ça devait être pour quelqu'un d'autre.

— C'est tout ce que vous vous êtes dit à ce sujet-là ? »

Elle a hoché la tête. « Bien sûr. Elle a reparu dans le numéro suivant, ou les deux suivants, puis elle a cessé de paraître. Comme ce n'était pas pour Lon, je l'ai complètement oubliée, jusqu'à ce que tu me la montres maintenant. »

Ses yeux sont devenus un peu moins ensommeillés. » Dis donc, ça pouvait être pour lui, hein ? Et si c'était pour lui, il ne voulait pas que je le sache. Mais c'est une annonce tellement courte qu'il aurait pu se rappeler tout le texte et la boîte postale, rien qu'en la lisant une fois, et il a prétendu que ça n'était pas pour lui, mais il a très bien pu répondre quand même. Tu ne crois pas, Am ?

— Je ne sais pas, Flo. Je vais essayer de trouver. En tout cas, un sacré merci. Voilà la clé de ton grenier, et les Billboard.

— Je te reverrai, Am, avant que tu quittes la ville ?

— J'espère. Je te téléphonera en tout cas ; promis. Salut, Flo. » Nous avons enfilé Vine Street vers le sud, en direction de la ville. Un taxi ou deux sont passés, mais Oncle Am n'a pas essayé de les héler. Il y avait un pâle début d'aube grise dans le ciel et un vent frais venu de la rivière soufflait vers le nord.

Je frissonnais un peu, mais ce n'était pas à cause de la fraîcheur de l'aube. Je pensais encore aux deux poèmes que j'avais lus, et ils grandissaient en moi, maintenant que je m'en éloignais. Je m'en souvenais, je crois, mot pour mot.

Oncle Am a demandé : « Froid, Ed ?

— Non. Mais faim.

— D'accord, on mangera. Puis on s'inscrira dans un hôtel et on dormira quelques heures. La prochaine destination est le 25 place de l'Opéra, mais on ne peut pas y aller avant neuf ou dix

heures demain. Aujourd’hui, je veux dire. »

J’ai hoché la tête. Je n’avais pas besoin de demander ce qu’il y avait au 25 place de l’Opéra ; c’est une adresse que tous les forains connaissent – le “Billboard”.

J’ai demandé : « Tu crois qu’ils nous diront qui a passé l’annonce ?

— Je connaissais un gars qui travaillait là. S’il y est toujours, il me passera le tuyau. Ce qu’ils ont comme renseignements.

— Et s’il n’y est plus ?

— Si je ne peux pas trouver tout seul, il faudra mettre Weiss dessus. Il peut s’arranger pour que la police d’ici fasse les choses officiellement. Mais – nom d’un chien – j’ai bien peur que ça ne nous mène nulle part. Je veux dire, s’ils ont toujours des traces du propriétaire de cette boîte postale à ces dates-là, ce sera un faux nom et une adresse poste restante.

— Alors, pourquoi s’en occuper ?

— T’as de meilleures idées ?

— Je crois que non, » ai-je admis, « sauf manger et dormir. Je meurs de faim. »

Du côté de la sixième rue et de Vine Street, nous avons trouvé un restaurant ouvert et nous nous sommes envoyé un repas. Puis nous nous sommes inscrits dans un hôtel à Fountain Square et on nous a donné une chambre double. Oncle Am a demandé qu’on nous réveille à neuf heures.

Dans notre chambre, il a dit : « Pas la peine que tu te lèves à neuf heures, Ed. Je me débrouillerai mieux tout seul au Billboard. Je te réveillerai en rentrant de là-bas. Ça te fera une heure ou deux de sommeil en plus.

— Chouette, » ai-je dit. « Mais ne me laisse pas dormir trop longtemps. Je ne peux pas manquer d’être à Fort Wayne à sept heures ce soir, pour aller chercher Rita.

— Ne t’inquiète pas, Ed. Tu y seras. »

À ce moment-là, j’étais déjà au lit. Oncle Am a éteint la lumière et s’est allongé à côté de moi. Il a grogné : « Après toute une saison sur cette couchette, je ne pourrai jamais m’endormir dans un lit aussi moelleux. Je me sens comme si j’allais me noyer. » Mais quand je lui ai posé une question moins d’une minute plus tard, il était déjà endormi.

CHAPITRE XIV

J'ai entendu le téléphone sonner à neuf heures, mais je me suis souvenu que je n'avais pas besoin de me lever et je suis retourné à mon sommeil. Mais, au moment où le téléphone a cessé de sonner Oncle Am a commencé à me secouer par les épaules. J'ai ouvert les yeux : « Qu'est-ce qui te prend, je croyais que tu avais dit que je pouvais... » et puis j'ai vu qu'il était complètement habillé.

Il m'a souri : « Il est midi, petit. Tu ferais mieux de te lever en vitesse si tu veux être sûr de rentrer à temps à fort Wayne. »

Je me suis assis au bord du lit, et j'ai vu qu'il avait un paquet. Il l'a fourré sur la chaise où j'avais posé mes vêtements la nuit précédente, mais mon costume n'y était plus.

« Tu n'as pas besoin de te dépêcher ; le train part à deux heures. Mais il y a le changement et on n'arrivera guère avant sept heures, alors j'ai pensé que tu voudrais te faire beau avant de partir. J'ai donné ton costume au pressing de l'hôtel ; le temps que tu prennes une douche et il sera revenu. »

Il était en train d'ouvrir le paquet et j'ai vu qu'il contenait une chemise neuve, des chaussettes, un caleçon, et une bath de cravate.

« T'es un chic type, Oncle Am.

— Bien sûr, mais ça fait trois heures que je suis debout et j'ai besoin d'un petit déjeuner. Démarre. » C'est seulement après que j'eus pris une douche et pendant que j'enfilais mon costume, que le garçon d'étage avait rapporté tout frais, que j'ai pensé à lui demander si cela avait marché au Billboard.

— Comme je le pensais, Ed. Pas mieux, pas pire. Le nom était John Wilkins, que je prends pour une légère variante de John

Smith¹⁸, et l'adresse : poste restante à Louisville, Kentucky. L'annonce a été envoyée par la poste et payée d'avance avec de l'argent liquide joint à la lettre. Leurs dossiers montrant qu'il y a eu une réponse, qui a été dirigée sur la poste restante.

— Louisville », ai-je dit. « C'était à peu près au moment où on travaillait à Louisville, non ?

— Tout juste. On a commencé à Louisville le lundi 5 août, deux jours avant la sortie du premier magazine où a paru l'annonce. Ouais, ça a un rapport avec la foire Hobart, Ed.

— Et si la réponse était arrivée après qu'on a quitté Louisville ? L'annonce devait passer pendant trois semaines et on n'est resté là-bas qu'une semaine.

— Le type qui a mis l'annonce avait dû demander qu'on fasse suivre de la poste restante de Louisville à la poste restante d'Evansville, c'est tout. Et la semaine suivante à celle de South Bend. Mais il a eu sa réponse tout de suite... puisque Flo a montré l'annonce à Lon le 3 août. »

Pendant que nous prenions notre petit déjeuner dans la salle à manger de l'hôtel, j'ai demandé à Oncle Am s'il avait téléphoné à Flo Czerwinski comme promis.

Il m'a remercié de le lui rappeler et lui a téléphoné d'une cabine située dans le hall dès que nous avons fini de manger. Après quoi, nous nous sommes fait raser chez le coiffeur de l'hôtel, parce que nous – John Smith – Jean Dupont, n'avions pas emporté de rasoirs et sommes allés tranquillement à la gare pour deux heures.

Dans le train, Oncle Am est resté silencieux pendant un moment. Moi aussi ; j'écoutais le cliquetis des roues en pensant que chaque tour de roue me rapprochait de sept heures.

Oncle Am a sorti de sa poche une enveloppe sur laquelle il a commencé à écrire au crayon. Il a inscrit un ou deux mots, s'est arrêté et a réfléchi un moment, puis il a encore écrit un ou deux mots. J'ai regardé, pour voir ce qu'il faisait.

Il a demandé : « Petit, c'est quelle nuit que Lon a été tué ?

— Jeudi », ai-je dit. « Evansville. Ça a fait deux semaines hier. Ça doit faire le quinze août. Ou... attends, je crois que

18 John Smith = Jean Dupont

c'était plutôt le seize, parce qu'il a été tué après minuit. Oui, le vendredi 16. »

Il avait d'abord écrit au milieu de l'enveloppe :

« L.S., tué », et il a ajouté un 15 derrière. Il a dit :

« Si c'était la nuit de jeudi, on va dire jeudi, après minuit ou non. Et Susie ?

— Elle a disparu pendant la première nuit de notre séjour à Fort Wayne... lundi dernier, le 26. C'est mardi après-midi qu'on l'a trouvée dans le bassin, mais elle a dû être tuée le lundi soir. »

Il a écrit « 26 » en face de la deuxième rubrique.

« Et Négro... avant-hier, le mercredi 28. » Il a ouvert une autre rubrique.

— Et la nuit où tu as vu Susie – ou son fantôme – regarder par la fenêtre de la roulotte ? »

« Qu'est-ce qu'on a d'autre, petit ? Lon a quitté Cincinnati... combien de jours avant d'être assassiné ?

— Cinq jours. Il est parti le 10 – un samedi. Ça devait être notre deuxième jour à Louisville. » Je l'ai regardé ouvrir pour cela une autre rubrique, au-dessus de « L.S. tué », dans l'ordre chronologique. « L.S. quitte Cin. – 10. »

J'ai dit : « Là, on peut mettre une autre date, la plus ancienne qu'on ait – le 3 août. C'est le jour de sortie du Billboard que Mrs Czerwinski a montré à Lon avec l'annonce. »

Il a écrit : « Lon voit annonce – le 3. », et il a regardé cette phrase. « Et s'il a répondu tout de suite – et je crois qu'il l'a fait – la lettre serait arrivée à la poste restante de Louisville le lundi 5, le jour où la foire est arrivée à Louisville. Petit, tout ça s'additionne... mais pour aboutir Dieu sait où.

— Alors, la foire devait être à Frankfurt, Kentucky, quand l'annonce a été envoyée », ai-je dit. « C'est le plus loin qu'on puisse remonter – fin juillet. Ou peut-être à la fin de la semaine précédente – Lexington, Kentucky. »

Il a pris note. Puis il est resté à considérer la liste, et je l'ai regardée moi aussi, mais cela ne m'a rien apporté de nouveau, sauf l'image plus claire d'une personne de la foire, de notre foire, envoyant l'annonce au Billboard, recevant la réponse de Lon, puis le contactant pour faire les arrangements qui menaient au départ de Lon, de Cincinnati, le 10, puis à la

découverte, cinq jours plus tard, de son cadavre à Evansville quatre jours après l'arrivée de la foire dans cette ville. Où avait-il été pendant ces cinq jours, c'était toujours un mystère.

Le train est arrivé à Lima, et nous sommes descendus pour prendre notre correspondance sur le « Pennsylvania » qui devait nous faire accomplir la dernière partie de notre voyage vers Fort Wayne. Nous devions attendre entre les deux trains, alors nous sommes allés prendre un café en face de la gare.

L'enveloppe a réapparu.

Oncle Am l'a posée sur la table, où nous pouvions la voir tous les deux. « Ed, il y a un plan là-dedans. Il doit y en avoir un. Mais on ne peut pas le voir parce qu'il manque un morceau. Il y a quelque chose qu'on pourrait ajouter là, et alors tous les morceaux s'emboîteraient les uns dans les autres. »

J'ai hoché lentement la tête et j'ai bu une gorgée de café. Du coin de l'œil, je pouvais voir l'horloge de la gare. Il était cinq heures quatorze, une heure et quarante-six minutes avant sept heures. Oncle Am a dit : « Réfléchis, petit. Qu'est-ce qu'on sait du morceau manquant ? »

J'ai détourné mon regard de l'horloge. « D'abord, il devrait nous fournir un mobile. Tu n'aimes pas l'idée que ces meurtres sont l'œuvre d'un fou, et Weiss non plus, alors je ne le crois pas non plus. Mais dans ce cas-là, on ne voit aucune raison pour laquelle ils peuvent avoir été commis. Autant qu'on le sache, personne n'a rien gagné à aucun de ces meurtres. À moins que quelqu'un – et on n'a rien trouvé pour le prouver – ait eu une dent contre Lon depuis... va savoir quand.

— Ed, je n'aime pas la rancune comme mobile.

Les gens tuent dans un sursaut de colère, mais ce n'était pas ça, puisqu'il y avait prémeditation. Quelqu'un devait y gagner quelque chose ; tu as raison quand tu dis que le morceau manquant nous fournirait un mobile. Quoi d'autre ?

« Il devrait expliquer ce bazar tordu, je veux dire le fait que toutes les victimes aient été de la même taille. Elles l'étaient, nom d'un chien. C'est ce qui... »

J'ai encore regardé la liste. Elle n'avait toujours aucun sens.

Oncle Am a dit : « Petit, tu es celui de nous deux qui a une bonne mémoire. Ferme les yeux et réfléchis. Réfléchis comme

un dingue... Attends, non ; fais le vide dans ton esprit. Et puis prends les deux trucs dont tu as parlé : profit, argent – et puis taille, la taille d'un nain, d'un jeune chimpanzé, d'un enfant. Réfléchis, souviens-toi. »

J'ai fermé les yeux et j'ai essayé. Je n'arrivais à rien. Au bout d'un moment, j'ai secoué la tête.

Au loin, un train a sifflé.

Oncle Am a dit : « Encore une fois, Ed. Notre train arrive, mais essaye. Quel est le morceau manquant ? »

Cette fois, je n'ai pas fermé les yeux ; je regardais par la fenêtre du restaurant, je regardais la gare de l'autre côté de la rue.

— Je pense à quelque chose. Mais je ne vois pas comment...

— Oublie le comment ; quoi ?

— Le lendemain du meurtre de Lon, quand j'étais à Evansville, j'ai lu le journal pour voir ce qu'ils disaient sur ce qui s'était passé la nuit précédente. Je me souviens d'avoir lu qu'un petit garçon avait été kidnappé quelque part ; on avait demandé une rançon de cinquante mille dollars. Ça s'était passé la nuit précédente – ça devait être la nuit où Lon a été tué. Ils disaient que le gosse avait sept ans – ça colle pour la taille – même taille que Négro, Lon et Susie. Et... cinquante mille dollars.

— Où ? Où est-ce que ça s'est passé ? »

J'ai réfléchi et je me suis souvenu. Cela m'a fait descendre un petit frisson dans le dos. « Louisville. »

Le train arrivait en vue de la gare et je me suis levé. J'ai dit : « Viens, on va le rater. »

J'ai fait quelques pas vers la porte, mais, comme je n'ai pas entendu bouger Oncle Am, je me suis retourné. Il était encore assis, les yeux exorbités, l'air d'avoir vu un fantôme.

J'ai crié : « Oncle Am, le train ! Viens ! »

Il s'est tourné. Il a dit : « Vas-y, petit. Je te rejoindrai plus tard. Demain. Je... »

Je ne saisissais pas ; ce que je lui avais dit devait avoir un sens pour lui, quelque chose de pénible. Je voyais sur son visage un peu la même expression que la première fois que je l'avais vu, quand j'avais dû lui dire que mon père – son frère – était mort.

Il avait le même air maintenant.

Je ne saisissais pas ; ce que je lui avais dit devait avoir pour lui un sens que cela n'avait pas pour moi.

Mais le train entrait en gare en ralentissant et, dans une minute ou même moins il démarrerait sans moi, alors que c'était le seul qui pouvait m'amener à Fort Wayne à temps, et j'avais formellement promis à Rita d'aller la chercher.

Il a vu l'indécision sur mon visage et m'a aidé.

— Fous le camp d'ici, ou tu vas rater ton train.

Je t'ai dit que je te retrouverais demain.

— Mais... »

Il a ramassé la salière comme s'il allait me la jeter à la figure.

— Fous le camp d'ici. »

Le train mettait les voiles.

J'ai foutu le camp et j'ai attrapé mon train.

Rita portait une robe noire. Cela l'avantageait. Cela rendait sa peau plus blanche et ses cheveux plus dorés. Cela lui donnait l'air d'un ange – mais pas cette sorte d'ange que l'on a envie d'honorer de loin. Tandis qu'elle me regardait par-dessus la table, il y avait assez de démon dans ses yeux et son visage pour m'empêcher d'avoir de pareilles idées.

J'ai parlé de son père, et elle a dit : « Ne parlons pas de ça, Ed. » Puis elle s'est mise à en parler quand même.

« Ed, je ne veux pas que tu te fasses des idées fausses. Je veux être honnête avec toi. Je n'aimais pas mon père – bon, maintenant il est mort, alors je n'aime pas dire ça mais ce n'était pas vraiment un homme bien. Il était cruel avec ma mère. Oh, je ne veux pas dire qu'il la battait, ou des choses comme ça, mais c'était dans les petits détails. Je ne sais même pas – et je m'en fiche – s'il la trompait, mais je sais qu'il aimait plus la boisson que ma mère, et même que moi. Je pense qu'elle est restée avec lui à cause de moi, pour que je grandisse dans un foyer. Elle avait un petit revenu à elle, et c'est avec ça qu'elle a payé son assurance, et c'est pour ça qu'elle s'est arrangée pour qu'il ne puisse pas la toucher et qu'elle a pris une assurance pour lui quand elle a su qu'elle allait mourir. Elle est morte du cancer, Ed, et elle devait le savoir depuis longtemps. Elle... »

J'ai posé mes mains sur les siennes, sur la table.

— Tu n'as pas besoin de me raconter tout ça, Rita. Ça n'a plus d'importance, maintenant.

— Mais si, Eddie. Je veux que tu comprennes pourquoi ça... ça m'a fait si mal qu'on ait été séparés si longtemps tous les deux, juste au moment où on venait de se trouver. Ça m'a fait mal de le voir mourir comme ça, parce que je ne l'aimais pas. Mais à ce moment-là – quelquefois, quand c'est trop tard, on apprend à connaître les gens. Ce n'était pas un mauvais bougre, Eddie. C'est en allant le voir tous les jours à l'hôpital que j'ai découvert ça. Il était seulement faible... pour la boisson. Et c'était mon père. Il...

— Ne parle pas de ça, Rita.

— Je croyais que je ne voulais pas en parler, Eddie, mais finalement j'en ai envie. Il savait qu'il allait mourir, il l'a su tout de suite après l'accident, alors que tous les docteurs croyaient qu'il allait se rétablir. Et il était heureux quand je suis venue. Il... pleurait. Et après, je... j'ai seulement du rester là jusqu'à ce que tout soit fini, d'une façon ou d'une autre.

— Je comprends, Rita... Et à propos de Chicago ? Pourquoi est-ce que tu vas là-bas ?

— Pour affaires. Je vais nous mettre dans les affaires, Eddie. »

Elle a souri, d'un air mystérieux.

— Hein ?

— On a de l'argent. L'assurance était de cinq mille dollars, Eddie. Il ne m'en reste plus que quatre mille – je lui ai offert un bel enterrement, et j'en ai aussi dépensé pour acheter des vêtements et – est-ce que tu aimes cette robe, Eddie ?

— Elle est belle », lui ai-je dit. « Mais... cinq mille dollars ça fait pas mal de monnaie.

— C'est le capital, Eddie. Les quatre mille qui restent, en tout cas. Si je vivais là-dessus, ça ne durera pas plus d'un an. Et si je les mettais de côté pour me faire des économies tout en continuant à travailler, je sais que je taperais dedans – et ils ne dureraient pas longtemps non plus. Mais je sais comment les investir pour qu'ils nous rapportent gros. Un spectacle d'illusionnisme.

— Un quoi ?

— Tu sais très bien ce que c'est qu'un spectacle d'illusionnisme, Eddie. Il y a cinq numéros — la caisse aux sabres, la femme sans tête, le numéro de la guillotine, la femme araignée, et un autre — je n'ai pas saisi ce que c'était, mais c'est un numéro plus nouveau que les autres. Et une tente, et des banderoles. Ça va être la grosse galette pour nous, Eddie. » J'avais tant de choses à dire que je ne savais pas par où commencer. Mais elle ne m'a pas laissé parler.

— Je voudrais que Am vienne avec nous, s'il veut bien. Et on aura besoin d'une autre fille ; à quatre, on peut s'en sortir. Toi et Am — un dehors et l'autre dedans ; plus moi et une autre fille pour les numéros.

— Dis, quelle allure tu crois que j'aurai, en femme sans tête ?

— Merveilleuse, ai-je dit. « Mais... écoute, la saison est presque finie, ça fait tard pour commencer un nouveau spectacle.

— Après Milwaukee et Springfield, la foire va vers le sud ; il nous reste presque deux mois. On se fera suffisamment pour rentrer dans nos frais, et la saison prochaine...

— Rentrer dans nos frais ? » ai-je coupé. « Tes quatre mille dollars ne couvriront pas tout ?

— La tente et tout ? Bien sûr que non. Le type veut huit mille dollars, mais je crois que je peux l'avoir pour six mille. Et je n'en sortirai que trois — on aura besoin d'un peu d'argent pour démarrer, et pour les réserves d'hiver. J'aurai un an pour rembourser le reste, et ça nous laisse presque toute la saison prochaine. »

J'ai ouvert la bouche pour dire qu'Oncle Am avait aussi un peu d'argent, peut-être assez pour nous permettre de payer comptant, mais je n'ai rien dit. Je n'allais pas le mouiller en déclarant qu'il avait quelque chose dans son bas de laine. S'il voulait le proposer lui-même, c'était son affaire.

J'ai dit : « Ça paraît chouette, mais...

— Mais quoi, Eddie ? Tu ne veux pas ?

— Bien sûr, que je veux, Rita. Mais... ben, j'aimerais mieux que ça soit mon argent plutôt que le tien. J'aime pas...

— Ne sois pas comme ça, Eddie. C'est notre argent. Si je dois être à toi, ce que je possède va avec. Ou bien... si tu ne veux pas

de moi dans le marché, je te paierai un appartement à cent dollars par semaine pour diriger l'affaire et t'occuper du boniment. Ça te va ? »

J'ai ri. « Je prendrai quinze cents par semaine si tu fais partie du lot. Mais ne te précipite pas. Rita. Tu peux très bien être en train d'acheter un truc toquard. Laisse mon oncle vérifier ça avant de verser de l'argent. Ou bien demande son avis à Maury – il est dans le show-biz depuis le premier jour. Il peut te dire ce qu'il en est.

— Maury est au courant, Eddie. Deux nuits avant celle où – où je t'ai rencontré, on est allé en ville, Hoagy, Marge, Maury et moi, pour prendre quelques verres avant le spectacle, et Maury a parlé de cette affaire. C'est un spectacle qui travaillait avec une foire qui a fait faillite et Maury dit que tout le reste de cette foire, c'était de la merde, sauf ce spectacle, qui est bon. Il a dit qu'il aurait voulu que Hoagy ou un autre l'achète et l'amène chez Hobart. C'est un truc dont ils ont besoin, et ça doit rapporter. Il a cité le nom du propriétaire – il est malade, dans un hôpital de Chicago – et c'est pour ça qu'il veut vendre au lieu d'apporter le spectacle dans une autre foire. »

« Mais, Rita...

— Alors, quand j'ai touché l'argent de l'assurance, Eddie – ou plutôt quand j'ai su que j'allais l'avoir, j'ai téléphoné à Maury et je lui en ai parlé, et il a dit qu'à moins de dix mille dollars ce serait une affaire en or. Il dit que je devrais faire deux mille de bénéfice net d'ici la fin de la saison.

— Alors, ça a l'air parfait, Rita. Mais est-ce que tu ne peux pas attendre et demander aussi l'avis de mon oncle ? Surtout si tu veux le prendre avec toi.

On fait de bonnes affaires au chamboule-tout. Peut-être qu'il n'a pas envie de prendre des risques. »

Elle a souri : « Ton oncle Am ? Pas envie de prendre des risques ? Ne sois pas idiot. Mais, bon, je lui en parlerai d'abord. Puis je veux retourner voir Maury et prendre quelques affaires que j'ai laissées aux Tableaux Vivants. Alors, on va au champ de foire, hein ?

— Uncle Am n'est pas là. Il est parti en voyage pour affaires. Je – je ne sais même pas pour combien de temps. Je crois qu'il

sera là demain.

— Oh... alors, si je pars ce soir, je ne pourrai pas le voir. Mais je veux attraper le train de minuit pour Chicago. Je... je crois que je ferais mieux de le prendre, Eddie. »

Je l'ai regardée et j'ai pensé que je pourrais la persuader de ne pas le faire. Mais j'ai dit : « Oui, tu ferais mieux de le prendre, Rita. D'accord, allons-y. »

Dans le taxi, dès que nous sommes sortis du centre de la ville, je l'ai embrassée. C'était comme si nous fondions l'un dans l'autre ; cela ne ressemblait à aucun des baisers que j'avais connus auparavant. C'était... c'était comme un feu d'artifice. Le vrai truc ; alors j'ai su que je ne m'étais pas trompé. Cela avait valu la peine d'attendre. J'aurais voulu avoir attendu mieux que cela ; je regrettais, à présent, pour Estelle. Mais cela n'avait pas tellement d'importance ; cela n'avait eu aucune signification, cela n'avait pas compté. Quand même, je savais que je ne recommencerais jamais ; à partir de ce moment-là, ce serait Rita et moi face au monde.

Même face à Uncle Am – mais je souhaitais bouglement que nous puissions rester avec lui d'une façon ou d'une autre. Et c'était chic de la part de Rita de comprendre ce que je ressentais à ce sujet et de vouloir le prendre dans une affaire qui nous permettrait de rester ensemble.

Je sais que ce baiser lui a fait des choses ; elle respirait vite quand j'ai écarté mes lèvres des siennes. Ses yeux étaient fermés et, comme son visage n'était qu'à quelques centimètres du mien, je pouvais voir, dans la pénombre du taxi, combien elle était belle, parfaite, et j'ai pensé : ça ne peut pas m'arriver pas à moi. Et pourtant si. Et c'était merveilleux et terrible de savoir – j'en étais sûr après cela – que si je lui demandais de rester elle ne prendrait pas ce train de minuit. Mais je ne le lui ai pas demandé. Je ne sais pas exactement pourquoi, sauf que j'avais dans l'idée – quelque part dans le tréfonds de mon esprit – que – pénitence de mon incartade avec Estelle – je devais laisser Rita prendre ce train, que je devais attendre. Cela n'avait pas de sens, pas vraiment, mais un tas de choses n'ont pas de sens.

Elle a chuchoté : « Ça va être merveilleux, Eddie. » Son

visage se trouvait alternativement dans la lumière et dans l'ombre, à mesure que le taxi passait les réverbères et les flaques d'ombre dans les intervalles.

J'ai dit : « Ça valait la peine d'attendre. » et je me suis senti coupable de n'avoir pas attendu.

Puis nous avons entendu les bruits du champ de foire, et le taxi est arrivé dans le virage devant l'entrée principale. Juste à l'entrée, nous nous sommes arrêtés, embrassant du regard toute la longueur de l'allée centrale. Je ne sais pas pourquoi nous nous sommes arrêtés, ni lequel de nous deux s'est arrêté le premier. Mais nous sommes restés là, Rita serrant étroitement mon bras.

Je ne sais pas à quoi elle pensait. J'ai songé à la nuit, toute récente, où j'avais vu l'allée centrale et entendu ses rumeurs à travers un voile de brume blanche qui étouffait les sons et dessinait des halos autour des lumières. J'y ai pensé parce que c'était un peu comme cela à ce moment-là – sauf que c'était mon esprit, mon esprit embrumé, qui étouffait les sons et dessinait des halos. C'était, une fois de plus, comme si j'avais vu le champ de foire et entendu ses rumeurs pour la première fois. Une fois de plus, tout était différent – mais d'une manière étrange que je n'aurais pas pu expliquer exactement, sur laquelle je ne pouvais pas mettre le doigt.

En réalité, du moins, rien n'étouffait les sons, rien ne brouillait la vue. C'était une nuit claire, avec juste une petite touche de fraîcheur dans la brise, et les sons étaient stridents. Mais tout me paraissait bizarre et étranger, comme si je n'avais pas passé là toute la saison – et une partie de la saison précédente. Et, également, comme si je ne devais pas y rester très longtemps. C'était presque comme si je voyais la foire en étranger, pour la première et dernière fois – mais en comprenant, en voyant profondément à l'intérieur, à travers les tentes, dans la vie et les pensées des gens qui étaient la foire.

À côté de moi, Rita dit : « Je l'aime, Ed. Je ne savais pas, jusqu'à ce que je quitte la foire, à quel point je l'aimais. Pendant ces deux semaines à Indianapolis, la foire m'a manqué. Tu m'as manqué encore plus, mais elle m'a manqué aussi. Je pense que je serais revenue, même si tu n'étais pas là, même si je n'avais

pas cet argent et si j'avais été obligée de retourner aux Tableaux Vivants. Ed, il y a quelque chose là-dedans qui vous empoigne. »

J'ai hoché la tête. Je savais très bien ce qu'elle voulait dire. « Ça prouve qu'une chose, qu'on m'a apprise au lycée – en géométrie plane – est fausse. « Le tout est égal à la somme de ses parties. » Ça fait beaucoup plus que ça – je ne sais pas comment, ni pourquoi, mais c'est vrai. Je crois que c'est pareil avec d'autres choses.

— Qu'est-ce que tu veux dire, Eddie ? Quelles autres choses ?

— Toi et moi, par exemple. Est-ce qu'on ne totalise pas plus ensemble que séparément ? »

Elle a serré légèrement mon bras. « Oui, Eddie. »

« N'importe quelle chose qui vaut le temps qu'on y passe a plus de valeur que la somme de ses parties, Rita. La musique. Tu as déjà entendu un grand violoniste, Rita ? Et pensé à ce qu'il faisait ? Racler des poils de queue de cheval sur des boyaux de mouton desséchés. C'est... »

Le rire de Rita m'a arrêté. « Tu es drôle, Eddie. Je n'ai jamais connu personne comme toi. »

J'ai ri avec elle, me sentant un peu bête d'avoir parlé comme cela, mais, en moi-même, mes pensées continuaient. Une foire, pensais-je, est un tout, comme un violon. C'est fait de choses aussi peu romantiques que des crins de cheval et des boyaux de mouton, et Weiss a raison ; c'est là pour attiser les mauvais instincts du public, les désirs libidineux, la curiosité morbide et la cupidité – mais le total est magique aussi. Il y a là quelque chose de plus que le néon et les loteries et la chair humaine, et la difformité physique et – bon Dieu, je ne peux pas l'expliquer, mais c'est là.

C'était vraiment comme si je voyais et sentais cela pour la première et la dernière fois.

Au bout d'un moment, Rita s'est mise en marche.

« Eddie, tu ne veux pas venir avec moi aux Tableaux Vivants. Je dois parler un moment avec les filles et – je te retrouve à la roulotte de Hoagy ?

— Non ! » ai-je dit. Je n'avais pas voulu le dire avec une telle force. Je me suis repris aussi vite que j'ai pu. « Je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un », ai-je poursuivi, « je crois que Hoagy est

en voyage, à faire des arrangements pour la prochaine étape. Et j'ai entendu dire que Marge donne un coup de main à une loterie.

- Oh, bon. Où, alors ?
- Chez Lee. Dans une heure, à peu près ?
- Je pense. Oui, ça me prendra au moins ça. Ne te perds pas Eddie. »

Je lui ai souri : « Je ferais mieux de venir », ai-je suggéré.

— Dans le vestiaire ? Même en étant là pour te surveiller je ne te ferais pas confiance. » Elle m'a légèrement caressé la joue et elle est partie. Je suis resté là, à la regarder partir, jusqu'à ce qu'elle se perde dans la foule.

Et je suis resté là parce que, d'une certaine manière, j'avais peur de bouger. Il y avait un endroit sur le champ de foire, où je savais que je ne devais pas aller ; et je savais pourtant que dès que je me mettrais en route, mes pieds m'y porteraient. Mais je ne pouvais pas rester toujours là, sans bouger, alors je me suis mis en marche et mes pas m'ont mené jusqu'à la roulotte de Hoagy.

Je ne sais pas exactement à quoi je m'étais attendu. J'ai frappé à la porte ; elle était fermée. Hoagy m'a crié d'entrer. Weiss était là. Il était assis à califourchon sur une chaise, accoudé au dossier. Il avait l'air de ne pas avoir dormi depuis longtemps. Hoagy était encore coincé dans le bar du coin cuisine, une bouteille devant lui. Je ne pouvais pas voir sur son visage s'il avait bu ou non. Mais la bouteille était seulement à moitié pleine.

Marge était au fond de la roulotte, assise sur le lit.

Elle semblait recroquevillée sur elle-même, comme si elle avait froid – ou peur.

Quand je suis entré, Hoagy a demandé : « Salut, petit, un verre ? »

J'ai dit : « Non, merci Hoagy. »

Weiss m'a fait un signe de tête, sans rien dire. Il y a eu un silence et j'aurais aimé ne pas être venu. Mais je ne pouvais pas partir tout de suite, maintenant que j'étais là.

Au bout d'un moment, Weiss a dit : « Où est ton oncle, Ed ? »

Je me serais senti idiot de dire que je ne savais pas, alors j'ai dit : « À Cincinnati, pour affaires. »

Il m'a regardé et je savais qu'il se demandait quel genre d'affaires cela pouvait être, mais je lui ai retourné son regard, d'un air impassible, et il n'a pas posé de questions. Je gardais les yeux posés sur Weiss parce que je ne voulais regarder ni Hoagy ni Marge.

Pourquoi est-ce que je n'ai pas eu le bon sens de me tenir à l'écart de cet endroit ? ai-je pensé. Bon Dieu, j'avais assez de bon sens pour cela, mais je ne m'en étais pas servi. On était comme aux pompes funèbres, dans cette roulotte.

Quand Hoagy s'est reversé à boire, le glouglou du whisky coulant de la bouteille dans le verre – un son que l'on n'entend même pas d'habitude – a paru être le son amplifié d'un bruitage dans une pièce radiophonique – lorsque l'on règle le poste trop fort. Il a bu – on pouvait entendre cela aussi. Puis il s'est retourné et il a regardé Marge. « Est-ce que c'est pas l'heure que tu ailles donner un coup de main à Pete, mon chou ? » Marge s'est vite levée du bord du lit. « Oui, je crois. Je serai vite rentrée. »

Elle est partie en vitesse comme si elle était contente de s'en aller. Hoagy a dit : « Assieds-toi, Ed. » Je suis allé m'asseoir au bord du lit à la place que Marge venait de quitter. De cette façon, me suis-je dit, quand elle rentrera, j'aurai une excuse pour me lever et m'en aller. Elle ne serait absente que quelques minutes si Pete avait déjà fait le plein et n'avait pas besoin de compère. Sinon, eh bien, je serais obligé de rester dix minutes, un quart d'heure avant de partir.

En tout cas, là où j'étais, je n'étais pas obligé de regarder Hoagy. J'étais derrière son dos.

Soudain, Armin Weiss a levé la tête et m'a regardé : « Petit, en ce qui concerne ces traces de piqûres sur les bras de Susie ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire, en ce qui les concerne ?

— Est-ce que tu savais qu'il y en avait ?

— Bien sûr. Hoagy en a parlé hier soir. »

« Elles y étaient bien », a dit Weiss.

Il a eu l'air déçu et une autre pièce du puzzle a pris place dans ma tête. Je voyais maintenant pourquoi Hoagy nous avait

parlé des traces de piqûres sur les bras du singe ; il savait que la police allait l'exhumer, comme je l'avais fait, et que leur examen serait plus sérieux que le mien.

Il a dit : « On a déterré le chimpanzé ce matin et le médecin légiste l'a examiné. Elle était pleine de morphine.

— Vous voulez dire qu'elle ne s'est pas noyée ?

— Bien sûr qu'elle ne s'est pas noyée, ou plutôt, on l'a noyée. Elle était trop pleine de morphine pour faire le trajet elle-même. Quelqu'un l'a droguée pour qu'elle ne se débatte pas, l'a portée jusqu'au bassin et l'a maintenue sous l'eau.

— Oh », ai-je dit. Je crains de n'avoir pas eu l'air assez surpris. Je crois que j'avais toujours su que la mort de Susie n'avait pas été un accident. Je pense que j'en étais sûr avant même d'avoir la moindre idée du mobile.

Le silence est revenu. Il était tel que j'ai entendu quelqu'un marcher doucement sur la pointe des pieds, dehors, près de la roulotte. Je ne pense pas que quelqu'un d'autre ait entendu. De toute façon, ni Weiss ni Hoagy ne semblaient entendre quoi que ce soit. Je crois que j'ai une bonne acuité auditive et je pouvais à peine entendre.

Les pas se sont rapprochés de la porte, se sont arrêtés, puis ont semblé faire le tour de la roulotte.

J'ai levé les yeux vers la fenêtre qui se trouvait derrière le dos de Weiss. D'abord, il n'y avait rien, puis le visage d'Oncle Am est apparu derrière la vitre, regardant à l'intérieur. Il m'a regardé en me *faisant* signe, d'un mouvement de tête, de ne pas bouger et de ne rien dire.

Il a regardé Hoagy, qui était en train de considérer la bouteille devant lui. Puis il m'a regardé à nouveau. Je savais qu'il voulait attirer l'attention de Hoagy sans que Weiss s'en rende compte. J'ai dit :

« Hoagy, tu te souviens de la nuit où j'ai cru voir Susie regarder par la fenêtre ? »

Il a dit : « Oui, Ed. » Puis, ainsi que je l'espérais, le fait d'entendre parler de fenêtre lui a fait lever les yeux sur celle qui se trouvait devant lui. Son regard a croisé celui d'Oncle Am, qui lui a fait un signe de la tête désignant l'espace derrière lui. Hoagy a lancé un coup d'œil à Weiss et vu que celui-ci ne

regardait pas, alors il a hoché légèrement la tête. J'étais coincé par la remarque que j'avais commencée, alors, j'ai dû la mener à son terme. « Je me demandais si... non, c'est idiot, laisse tomber. »

Hoagy s'est levé et s'est versé un autre verre, un verre plein, et l'a levé. « Marge n'est pas rentrée, ça veut dire que Pete a besoin d'un compère. Je vais y aller et donner un coup de main un moment. Je reviens tout de suite. »

Weiss a hoché la tête et n'a pas bougé.

Hoagy est resté un moment parfaitement immobile. Puis il a levé son verre et l'a bu comme il aurait bu de l'eau. Il a posé le verre et il est sorti.

Weiss a levé à nouveau les yeux. « Ed, qu'est-ce que vous avez fait à Cincy, toi et Am ?

— On a vu Mrs. Czerwinski. On a fouillé la malle de Staffold. Et Oncle Am est allé au Billboard.

— Alors, vous avez trouvé cette annonce ? Celle du Billboard qui était adressée à Lon S. ? »

J'ai hoché la tête. J'étais surpris que Weiss soit au courant de cela ; il n'en avait pas parlé. Mais il pouvait l'avoir découvert depuis la dernière fois qu'on avait parlé avec lui. Il s'est levé et il a repoussé d'un coup de pied la chaise sur laquelle il s'était assis, et il a commencé à faire les cent pas sur toute la longueur de la roulotte. Il s'est arrêté devant moi. « Ed, je sais qui a commis ces meurtres. Je sais fichrement bien qui les a commis, mais je ne sais pas pourquoi il l'a fait. Je ne peux pas bouger tant que je ne sais pourquoi. Je ne peux avancer aucune preuve.

— Hoagy ? » ai-je demandé.

— Bien sûr, Hoagy. Mais, pour l'amour du ciel – un nain, un singe et un gosse noir ! Quel est le lien ? Je n'arrive pas à le trouver. »

Je n'ai rien dit.

CHAPITRE XV

La porte s'est ouverte derrière Weiss, et il s'est retourné. C'était Oncle Am. Il est entré et a fermé la porte derrière lui.

« Salut, Cap. Vous parlez assez fort ; je vous entendais à mi-chemin d'ici la grande roue. » Il est allé vers la chaise que Weiss avait repoussée de côté et s'est assis à califourchon, les bras autour du dossier.

Weiss a demandé calmement : « Trouvé toutes les réponses, Am ?

— Suffisamment. Qu'est-ce que Ed vous a dit ?

— Rien », a dit Weiss. « Il est aussi au courant ? »

Oncle Am m'a jeté un coup d'œil. « Il s'est représenté l'essentiel maintenant, n'est-ce pas, Ed ?

— Je crois que oui ».

Weiss nous a regardés l'un après l'autre. « C'est Hoagy qui a fait ça. Pourquoi ? »

Oncle Am a poussé sa chaise vers la table, s'est penché et a attrapé la bouteille de whisky. Il restait encore quelques centimètres de liquide au fond. Il l'a levée et alors, il en est resté encore moins.

Puis il a dit : « Vas-y, Ed. Commence. J'ajouterai ce que je sais et que je ne sais pas.

— Cap, la nuit où le nain a été tué, il y a eu un kidnapping à Louisville. Toute l'histoire tourne autour de ça. Le fils d'un riche industriel du nom de Porley a été enlevé dans son lit ce soir-là vers neuf heures, alors que ses parents étaient à une soirée et qu'il n'y avait que deux domestiques dans la maison. Le gosse avait sept ans – à peu près la taille de Lon Staffold, du singe et de Négro. C'est la pièce manquante ; avec ça, toutes les autres peuvent s'emboîter.

— C'est Hoagy qui a réalisé l'enlèvement ? »

J'ai hoché la tête. Oncle Am a continué : « J'ai vérifié les journaux de Louisville cet après-midi. Le gosse a été rendu le 26, pour une rançon de quarante mille dollars ; ce chiffre était un compromis. Le gosse était vivant et pas en trop mauvais état, mais de toute évidence il avait été drogué pendant les onze jours de sa disparition. Il est en convalescence ; il est toujours sous contrôle médical, mais il va s'en tirer. »

« Le vingt-six – lundi dernier. » dit Weiss. « C'est quand Susie a été noyée. Mon Dieu, Am, j'ai l'esprit fatigué ; je pourrais commencer à me tuyauter sur les détails, mais si tu les as, épargne-moi cette peine. Donne-les moi dans l'ordre. »

Oncle Am m'a regardé, si bien que j'ai repris mon récit.

« Hoagy a dû travailler l'idée au moins un mois avant l'enlèvement, pendant tout le temps qu'on faisait nos étapes dans le Kentucky. Il avait imaginé un gros coup de poker pour un beau paquet d'argent, puis il prévoyait de laisser tomber la foire.

La part difficile, dans un enlèvement, c'est de garder le gosse à l'ombre pendant qu'on négocie. Après un kidnapping, on ne peut pas se permettre d'avoir chez soi un gosse supplémentaire sans que les gens fassent la relation. Hoagy a imaginé un moyen pour éviter ça. »

Comme je n'étais pas très sûr de moi pour la suite, j'ai surveillé le visage d'Oncle Am tandis que je poursuivais.

— Mais Hoagy a gardé le gamin dans sa roulotte, en pleine vue sauf que personne ne le voyait. Parce qu'il était drogué, et caché dans une peau de singe. Il n'y avait pas de vrai singe – pas encore. Le gosse Porley a été le singe pendant les onze jours entiers de sa disparition, pendant que Hoagy s'occupait des détails de la restitution et du versement de la rançon. Il était dans un coin sombre, derrière de larges barreaux, si bien que personne ne pouvait très bien le voir, et personne n'a même rêvé qu'il y avait un gosse de plus dans la foire. Si la piste avait abouti à la foire, vous ne l'auriez quand même pas trouvé. »

Weiss a grogné. Il a levé les yeux sur la porte de la roulotte. Puis il m'a regardé à nouveau. « Et le nain ? »

« Il faisait partie du plan soigneusement établi à l'avance par

Hoagy. Il ne voulait pas produire un singe, comme ça, brusquement, tout de suite après l'enlèvement. Il voulait que l'existence de ce singe malade soit déjà bien implantée dans l'esprit de tout le monde avant qu'il ait le gosse. Pendant les cinq jours d'avant l'enlèvement – et le premier meurtre – le singe malade de Hoagy était Lon Staffold, dans la peau de singe. Pas drogué, lui, seulement jouant la maladie. C'était le complice de Hoagy. Peut-être qu'il a aidé à l'enlèvement.

— Non », a dit Oncle Am. « On l'a trouvé nu, tu te souviens ? Ça veut dire qu'il a porté la peau de singe jusqu'au moment qui a précédé sa mort. Probable qu'il venait tout juste de l'enlever quand c'est arrivé. »

Weiss a demandé : « Mais pourquoi un nain ? Pourquoi est-ce que Hoagy n'a pas pris tout de suite un vrai singe comme doublure, jusqu'à l'enlèvement ? »

Je ne voyais pas non plus pourquoi, alors j'ai regardé Oncle Am.

« Je pense qu'il a cru qu'il y aurait trop de différence entre un vrai singe et le gosse Porley dans une peau de singe. Quelqu'un aurait pu le remarquer. Et puis il aurait eu aussi le problème de savoir quoi faire d'un vrai singe pendant que le gosse le remplaçait. Lon serait reparti pour Cincinnati, puis serait revenu faire le singe pendant quelques jours, après la restitution du gosse, pour éviter la coïncidence des dates. Puis le singe aurait disparu, ou quelque chose comme ça. »

Weiss a hoché la tête.

J'ai dit : « Hoagy avait dû connaître Lon quelque part, il y a longtemps. Lui et le nain avaient déjà dû faire une fois quelque chose de malhonnête ensemble. C'est certainement pour ça qu'il a pensé à Lon comme doublure et qu'il a passé une annonce dans le Billboard pour le toucher. À l'époque, Hoagy devait avoir le surnom de Shorty ; exemple de contrastes : comme on surnomme « Slim¹⁹ » un gars obèse, ou « Gabby²⁰ » un gars qui ne dit jamais un mot.

— Et tu penses qu'il a découvert que le nain allait le

19 Slim = mince (surnom équivalent : fil de fer, haricot vert)

20 Gabby = bavard (surnom équivalent : la pipelette, la pie).

doubler » a demandé Weiss. Il a encore regardé vers la porte ; je savais qu'il commençait à se demander quand Hoagy allait rentrer. Je l'ai vu passer la main sous son bras et défaire un revolver de son étui.

J'ai dit : « Je penserais que, quand l'enlèvement a eu lieu et qu'il est rentré ce soir-là avec le gosse, le nain a exigé la moitié de la rançon – au lieu de ce que Hoagy devait lui avoir offert, probablement quelques milliers de dollars. Ou bien il ne savait pas jusque-là pour quel dessein il avait tenu ce rôle, et il ne voulait pas être mêlé à un kidnapping. Peut-être que Hoagy lui avait menti sur la véritable raison du marché, et il a menacé Hoagy de le donner s'il ne ramenait pas le gosse chez lui. »

Oncle Am a dit : « C'est ce que je pense. Le deuxième cas. »

J'ai dit : « Ça nous mène au 26, le jour où Hoagy a rendu le gosse Porley pour quarante mille dollars. Entre-temps, il avait découvert où il pouvait se procurer un vrai chimpanzé, et il l'a acheté en revenant de Louisville. Seulement, il ne voulait pas risquer de le garder. Il l'a drogué et il l'a noyé dans le bassin en rentrant. Puis il nous a dit qu'il avait disparu, et on a passé le restant de la nuit à le chercher.

Jusque-là, tout allait très bien – sauf qu'il avait été obligé de tuer Lon. Mais, le 26, il a dû penser qu'il était tiré d'affaire. Le gosse était rendu, il avait l'argent, la question du singe était réglée, et vous n'étiez encore arrivé à rien quant au meurtre de Lon. C'est alors qu'autre chose a déraillé et qu'il a dû tuer une fois de plus – Négro, cette fois... »

Weiss a dit : « La peau de singe !

— Bien sûr », ai-je dit, « Négro a trouvé la peau de singe. Quand je l'ai vue – avec Négro dedans, regardant par la fenêtre de la roulotte – il y avait de la terre dessus ; probablement que Hoagy l'avait enfouie quelque part dans le bois où il avait enterré le singe. Peut-être que Négro jouait dans les bois et l'a vu l'enterrer cet après-midi-là. Ou alors il est tout simplement tombé sur un endroit où on avait enterré quelque chose, et il a creusé pour trouver un trésor enfoui.

En tout cas, il a trouvé la peau et l'a apportée au camion où il dormait, et il l'y a cachée. Et ce soir-là, après le spectacle, il est allé à sa malle, s'est déshabillé, et a mis la peau de singe ; elle

était exactement de la bonne taille pour lui. Par jeu comme un gosse qu'il était, il a voulu faire une farce à quelqu'un. » J'ai eu un petit frisson en y pensant : « À moi, comme ça s'est trouvé. Il était le parfait fantôme de Susie quand il a regardé par la fenêtre de la roulotte et que je l'ai vu. Et puis – d'une manière ou d'une autre – Hoagy lui a mis la main dessus, après quoi il n'était plus du tout un fantôme, il était bien mort. »

Weiss a dit : « La doublure d'un singe qui n'existe pas, mais qui avait eu, l'une après l'autre, plusieurs doublures – le nain, le gosse Porley, le singe qu'il a noyé, le gosse – pas étonnant qu'on n'y ait rien compris. » Il avait la voix mauvaise. Il a encore regardé vers la porte, et s'est levé. J'ai remarqué qu'il avait quelques gouttes de sueur sur le front.

« Qu'est-ce qui peut bien le retenir ? » Soudain il s'est retourné et a regardé Oncle Am. « Nom de Dieu, Am, est-ce que vous l'avez affranchi ? »

Oncle Am n'a pas regardé Weiss, et ne lui a pas non plus répondu directement. « Il n'essaiera pas de s'enfuir. Un type baraquée comme ça, vous pourriez le suivre à la trace jusqu'en Patagonie. Il va s'en occuper lui-même, j'imagine. Il ne voudrait pas griller sur la chaise. »

« Il devrait griller. Nom de Dieu, Am... »

Oncle Am a dit doucement : « Bien sûr qu'il devrait. Mais Marge ? Ils ne lui donneraient peut-être pas la mort, à elle, mais ils lui donneraient pire. La vie. Et savoir, juste au moment où Hoagy serait en train de griller... Même si c'était un enfant de salaud, elle l'aimait, Cap. »

Weiss a froncé les sourcils. « Déjà à l'imparfait. Vous êtes aussi sûr que ça ? »

Oncle Am n'a pas répondu. Weiss s'est dirigé vers la porte. Comme il l'ouvrait, Oncle Am a dit : « Cap », et Weiss s'est retourné.

— Écoutez, Ed et moi on n'est pas dans le coup. Vous avez trouvé tous les tuyaux vous-même. Ne parlez pas de nous. »

Weiss l'a regardé un moment, puis il a dit : « Merci. » Il y avait encore dans sa voix de la colère rentrée, mais pas tellement. Il l'avait surmontée. *Il est sorti.*

Nous étions assis là sans rien dire, Oncle Am et moi. Nous

étions assis là et nous attendions. Il y avait un jeu de cartes sur la table et après un moment je l'ai ramassé et battu. J'ai fait une patience, puis j'en ai commencé une deuxième.

Alors Weiss est revenu. Il y avait deux hommes avec lui, des policiers de Fort Wayne.

« Il va falloir que vous sortiez. » a-t-il dit. « On va fouiller la roulotte. L'argent n'était pas sur lui. Il faut qu'on le trouve. » Oncle Am l'a regardé sans poser de question. Weiss l'a regardé puis a dit :

« Ouais. À trois kilomètre, sur la route. De plein fouet dans un mur de béton à environ 130 à l'heure. Tués sur le coup tous les deux. »

Oncle Am a hoché la tête et nous avons fait mine de partir. Mais les inspecteurs de Fort Wayne voulaient d'abord nous fouiller pour être sûrs que nous ne partions pas avec l'argent de la rançon, et nous n'avons pas discuté. Je ne pense pas que Weiss aurait pensé à nous fouiller.

Nous sommes retournés à notre tente et, environ dix minutes plus tard, Weiss est entré pour nous dire qu'ils avaient trouvé l'argent. « Le plus gros en tout cas », a-t-il dit. « Trente-quatre mille. On trouvera le reste. »

Oncle Am a hoché la tête. « Un verre, Cap ?

— Non merci... Dites, Am, peut-être que c'était mieux comme ça. Pour la femme. Bon... faut que je m'en aille, j'ai de la paperasse à noircir. Au revoir. »

Il est sorti. Quelques minutes plus tard, je me suis souvenu que Rita m'attendait dans la roulotte de Lee Carey. Je l'ai dit à Oncle Am et me suis dépêché d'y aller.

J'étais en retard, de presque une heure, mais elle était là, assise sur les marches extérieures de la roulotte, et elle pleurait. Alors, j'ai su que je ne serais pas obligé de lui annoncer la nouvelle, et j'en étais content.

Il était presque l'heure de partir à la gare, et nous avons eu la chance de trouver un taxi qui nous a conduits là-bas assez en avance. Nous nous sommes assis dans la gare, sans presque parler. À un moment, Rita a parlé du spectacle d'illusionnisme, et j'ai dit : « Ça a l'air bien, Rita, mais pourquoi est-ce que tu n'attends pas ? Va le voir, prends peut-être une option dessus si

tu peux en obtenir une, mais ne risque pas tout le paquet tant qu'on n'a pas tous eu le temps d'y réfléchir.

— D'accord, Eddie, je ne ferai rien de plus avant de te revoir Lundi après-midi à Milwaukee.

— J'irai te chercher au train ?

— Je ne sais pas lequel je prendrai, Eddie. Je te téléphonerai d'un hôtel en arrivant là-bas. »

Le train est entré en gare et je l'ai mise dedans. Nous ne nous sommes pas embrassés ; je voulais que notre prochain baiser soit mieux que ce qu'il aurait pu être à ce moment-là, avec nos têtes pleines de ce qui venait d'arriver.

Mais quand le train est parti, il m'a semblé qu'il y avait un trou dans ma vie, et je me suis retrouvé en train de compter les heures qu'il me faudrait attendre, de vendredi, minuit, à lundi après-midi.

Je suis retourné au champ de foire ; les spectacles étaient en train de fermer. Oncle Am était resté – ou revenu – dans notre tente. Il ne s'était pas déshabillé ; il était assis sur la couchette, son chapeau repoussé en arrière.

Il a dit : « Salut, Ed » quand je suis entré, et puis il a bâillé. « Je suis en train de me convaincre que j'ai sommeil, mais je n'y arrive pas. »

Je me sentais dans la même disposition. Je n'avais envie de rien faire, mais je ne voulais pas non plus rentrer.

« Tu veux un verre, Ed ?

— Non, merci. »

Il a secoué la tête : « Ed, tu as aimé jouer au détective ? C'est un sale boulot quelquefois. »

Le meurtre est encore plus sale. Je suis bougrement désolé pour Marge, mais je le referais – ce que j'ai fait, je veux dire, Nom d'un chien, Oncle Am, je pense que j'aimerais peut-être être détective.

— C'est une vie infernale, Ed. Ce n'est pas ce que tu peux lire dans les histoires des magazines. De longues heures pour peu d'argent, et les neuf dixièmes des trucs sur lesquels tu travailles sont des broutilles, de toute façon. C'est une vie infernale.

— C'est ce que tu m'avais dit de la vie de forain avant que je ne vienne. Mais c'est faux ; j'aime ça. Mais je ne pense pas être

taillé pour être forain. Pas toute ma vie, je veux dire.

— Qu'est-ce que tu fais de Rita, dans ton idée de devenir détective, Ed ?

— Je ne sais pas », ai-je admis.

J'y ai réfléchi un moment et les deux choses n'avaient pas l'air de s'accorder du tout.

« Bon, d'accord, je vais l'oublier. Le métier de détective, je veux dire. »

Oncle Am s'est brusquement levé. « Je sors un moment Ed. Je te retrouverai. »

Après son départ, je me suis assis pour réfléchir.

J'ai pensé qu'il était sorti pour se soûler. J'aurais bien voulu pouvoir faire la même chose, mais je ne suis pas taillé pour cela non plus.

Je me suis demandé encore une fois si j'avais vraiment ce qu'il faut pour être détective. J'avais peut-être un moyen d'avoir cela et Rita aussi, les deux. Mais je n'avais peut-être pas ce qu'il fallait ? Est-ce que je pourrais faire des filatures de routine, par exemple ? Je n'avais jamais filé personne de ma vie.

Sur une impulsion soudaine je me suis levé et je suis sorti. Par plaisanterie, pourquoi pas ? Oncle Am n'était sorti que depuis une ou deux minutes. Je verrais bien si je pouvais le filer un moment sans le perdre, et sans le laisser me pincer. Cela ferait passer un moment, toujours.

Quand j'ai atteint la rue, je l'ai vu, un pâté de maisons plus loin, qui se dirigeait vers la ville. J'ai traversé et je me suis maintenu à une distance d'un pâté de maisons, ne le perdant pas de vue et m'efforçant d'avoir l'air insignifiant pour qu'il ne me remarque pas s'il se retournait.

Il est allé jusqu'en ville à pied, bien qu'un autobus attardé nous ait dépassés, ainsi que quelques taxis vides.

Quand nous sommes arrivés en ville, il y avait encore un peu de monde dans les rues, alors je me suis légèrement rapproché. Je commençais à être fier de moi, car je savais qu'il ne m'avait pas vu.

Puis j'ai cessé d'être fier, et je me suis senti plutôt idiot, parce qu'il s'est arrêté pour pénétrer dans un bâtiment – mais ce n'était pas une taverne. C'était une église, une de ces grandes

églises qui restent ouvertes toute la nuit. Je me sentais idiot parce-que j'avais cru qu'il allait en ville pour se saouler, alors qu'il voulait aller prier pour Marge et peut-être aussi pour Hoagy.

Je suis resté là un moment, avec l'envie d'entrer et de le rejoindre, mais sachant que je ne pouvais pas le faire parce que je l'avais suivi jusque-là et que, maintenant, j'aurais eu honte de l'avouer.

Un taxi en maraude est passé et je l'ai pris pour rentrer au champ de foire. J'avais envie de me donner des coups de pied, dans un sens, mais d'un autre côté j'étais heureux ; ce qui venait de se passer prouvait que le travail de détective peut faire découvrir chez les gens, non seulement des mauvaises choses, mais aussi les bonnes, s'il y en avait.

Nous avons ouvert le stand du chamboule-tout pendant toute la journée suivante, le samedi, et ce jour-là, comme le dimanche, le champ de foire a été bondé et nous avons travaillé comme des fous si bien que le temps a passé rapidement. Le dimanche soir, nous avons démonté tard et il était plus de trois heures quand les camions ont été chargés. Oncle Am et moi, nous étions trop fatigués pour aller en ville essayer d'obtenir des billets de wagon-lit ; alors, nous avons trouvé un tas de toiles dans un des camions et nous avons dormi pendant presque tout le voyage jusqu'à Milwaukee.

Il était presque midi quand nous sommes arrivés et nous avons travaillé comme des fous au montage de nos tentes pour que j'aie le temps de me laver avant que Rita ne téléphone.

J'ai tout de suite été m'assurer que le camion bureau avait un téléphone.

Je n'y suis pas tout à fait arrivé ; l'appel de Rita est arrivé alors que je prenais une éponge de bain dans notre tente. Oncle Am est revenu pour me dire : « Elle vient d'arriver et elle est en train de prendre une chambre à l'hôtel Wisconsin dans la Troisième Rue. Elle te retrouvera au bar de l'hôtel dans une heure à peu près. »

J'ai battu tous les records pour m'habiller.

Quand je suis entré au bar, Rita attendait, plus belle que jamais. Elle était un peu à l'écart et je me suis assis en face

d'elle.

J'ai dit : « Je n'y crois pas. Il y a un truc quelque part.

— Tu es trop loin, Eddie. Viens près de moi. »

J'ai secoué la tête avec fermeté : « Non, absolument pas. On est encore en public, et si je viens plus près que ça... Non, j'ai attendu assez longtemps pour pouvoir attendre encore quelques minutes. Est-ce qu'on doit prendre un verre ? »

Comme le garçon arrivait, il semblait que nous le devions, et j'ai commandé des martinis.

Quand ils sont arrivés, j'ai levé mon verre : « À nous ». Elle a souri : « Tu m'aimes, Eddie ?

— Je ne sais pas encore. J'attends de le découvrir. Combien de temps est-ce qu'on doit rester assis là et se conduire en civilisés ?

— Je suis sans pudeur, Eddie. J'ai pris une chambre pour deux.

— Maintenant, je vais faire la déclaration la plus importante de ma vie : c'est bien.

— Comment va Am, Eddie ?

— Très bien. Rita, je n'y crois pas. Il y a un gros piège quelque part. Tu es une belle menteuse ; mais tu n'es pas ce que tu paraît être. Tu es... »

Quelque chose sur son visage m'a arrêté. Rien qu'un rapide éclair de quelque chose qui pouvait être la peur.

Elle s'est penchée légèrement en avant, terriblement sérieuse :

— Qu'est-ce que tu veux dire, Ed ? »

Je n'avais rien voulu dire du tout. J'allais dire qu'elle était en réalité une belle espionne internationale qui faisait semblant de m'aimer pour me soutirer les plans secrets des fortifications de Peoria, dans l'Illinois. Que Dieu me vienne en aide, c'est ce que j'allais dire.

Je l'ai regardée, et je n'ai pas répondu. Son visage s'est éclairé et elle a souri. « Tu blagues, Eddie. »

Je blaguais, j'avais blagué. Mais ce petit éclair était de la peur. Et une pensée que j'avais repoussée tout au fond de mon esprit depuis le vendredi s'est traînée hors de sa cachette et m'a regardé bien en face, et je n'ai pas pu lui faire rebrousser

chemin.

« Rita, tu étais au courant du kidnapping, n'est-ce pas ? »

Ses yeux se sont agrandis, mais parce qu'elle les ouvrait tout grands.

« Je ne veux pas dire que tu as trempé là-dedans, Rita. Mais tu passais tellement de temps dans la roulotte avec Marge que tu devais avoir vu quelque chose. Pendant ces cinq jours où le nain jouait au singe ; lui, ou Marge, a dû laisser transparaître quelque chose. Et tu avais peur ; c'est pour cela que tu avais ce revolver cette nuit-là. Et quand tu as trébuché sur le nain mort, tu devais plus ou moins savoir qui c'était et que c'était Hoagy qui l'avait tué. »

Elle s'est humecté les lèvres du bout de la langue.

— Eddie, je soupçonne quelque chose. Mais je ne savais pas. Oui, je savais, à cause de quelque chose qui était arrivé, que Susie n'était pas un vrai singe. Un jour que j'étais dans la roulotte avec Marge, il ne devait pas savoir que j'étais là, et il lui a parlé. Elle avait une peur bleue de Hoagy. Elle m'a fait promettre de ne rien dire. »

« Mais quand le nain a été assassiné », ai-je dit, « tu savais d'où il sortait – de la peau de singe. Et tu devais savoir que Hoagy l'avait tué.

— Je ne savais pas, Eddie. Et j'avais promis à Marge. »

Ma main gisait sur la table ; elle a posé sa main dessus. Le choc du contact m'a donné une secousse. Le contact de sa main était comme du feu. « Ne parlons pas de ça ici, Eddie ; N'en parlons pas du tout. Ou, si on doit en parler, montons dans notre chambre ; on y sera seuls. »

C'était raisonnable, trop raisonnable. Là-haut, je n'aurais pas envie de parler de mort.

« Prenons un autre verre, Rita. C'est... bon, j'ai besoin d'un moment pour me faire à une idée nouvelle ; c'est tout. »

Je ne voulais pas quitter des yeux son visage, mais je me suis tourné et j'ai commandé deux autres martinis au garçon.

J'ai regardé Rita à nouveau et j'ai pensé : ça n'a pas d'importance. Je peux la croire. Je peux croire qu'elle n'a lu aucun article sur le kidnapping, qu'elle n'a pas fait le rapprochement. Et si elle n'était sûre de rien, elle n'était pas

obligée de parler de ses soupçons.

Je la regardais, et, en la regardant, j'y croyais.

Puis, délibérément, j'ai fermé les yeux un moment.

Quand je les ai ouverts, j'ai dit : « Rita, cette nuit-là à Evansville, tu pouvais ne pas être au courant de l'enlèvement, mais tu as pu lire les journaux le lendemain matin avant que je te rencontre dans le hall de l'hôtel à midi. Et, à ce moment-là, tu avais une course à faire à la banque pendant que je t'attendais, et plus tard tu as eu un autre rendez-vous avec un banquier. Laisse-moi deviner. Tu avais peur que Hoagy te tue parce que tu en savais et en devinais trop. Il avait déjà commis un meurtre. Alors, tu laisses quelque chose à la banque – disons une enveloppe scellée ne devant être ouverte que dans le cas où tu mourrais. Et, après cela, tu n'avais plus besoin d'avoir peur de Hoagy. »

Sa langue est venue encore une fois humecter ses lèvres. « Eddie, j'ai presque peur de toi. Tu parles comme – comme un détective. Si je ne t'aimais pas autant, Eddie, je... »

Nos martinis sont arrivés et je les ai payés, mais je n'ai pas encore touché au mien.

Rita a bu une gorgée du sien, puis a remis sa main sur la mienne.

— Eddie, oublions tout ça. C'est fini. J'ai repris l'enveloppe samedi et je l'ai brûlée. Et si je l'ai fait, c'est parce-que j'avais vraiment peur de Hoagy. »

J'ai pensé : peut-être. C'est possible. Je voulais y croire, ne croire à rien d'autres, et oublier. Elle était belle comme le démon et je pouvais dire :

« D'accord, Rita », et oublier, et nous aurions pu aller dans notre chambre.

Mais au lieu de cela, j'ai posé une question.

J'ai regardé son visage et j'ai demandé : « Rita, quelle compagnie d'assurances a payé cette assurance-vie de cinq mille dollars après la mort de ton père ? »

Elle a arraché sa main de la mienne.

Il fallait que je sache, et maintenant je savais. Jusqu'à ce que j'aie posé la question, il y avait une chance, un espoir, pour que cela ait été une coïncidence que Weiss n'ait trouvé que trente-

quatre mille dollars sur les quarante mille que Hoagy avait encaissés avec l'enlèvement – et que ma belle Rita en ait si soudainement acquis cinq mille.

Maintenant, je savais que la seule coïncidence avait été la mort du père de Rita, lui donnant un bon prétexte pour avoir si brusquement autant d'argent.

Elle me regardait par-dessus la table. « Va au diable, Eddie. » Cela ne voulait rien dire. Je pouvais dire :

« D'accord, Rita, oublions ça ; je voulais seulement savoir. »

Et, dans notre chambre, ç'aurait été facile d'oublier. Oh, nous pourrions avoir du bon temps, Rita et moi, en dépensant cet argent de maître-chanteur. Sauf qu'il provenait de l'enlèvement d'un petit garçon et avait conduit, indirectement, à la mort d'un autre petit garçon – un petit garçon très noir, qui savait danser comme un fou.

Je l'ai dit. J'ai dit : « D'accord, Rita, oublions ça ; je voulais seulement savoir. »

Mais ce n'était pas dans ce sens-là que je voulais le dire. Je voulais dire que je ne pouvais pas prouver d'où lui venait l'argent, et que je n'avais pas l'intention d'essayer. Je voulais dire : oublions tout. Je voulais dire : adieu.

Je n'ai jamais touché à ce second martini.

Je suis sorti de là et j'ai marché. Je savais que le lac était à l'est et je suis allé dans cette direction jusqu'à ce que j'y arrive ; je me suis assis sur la pente herbeuse du parc, contemplant l'eau. Un vent frais venait du lac et, au bout d'un moment il a commencé à faire noir et je me suis mis en route pour rentrer. D'un drugstore, j'ai téléphoné au champ de foire et j'ai demandé Oncle Am. La fille du camion bureau m'a dit : « Il est allé en ville, Ed. Il a parlé de vous inviter à dîner, Rita et toi. »

Je savais qu'il pouvait être allé à l'hôtel et en être reparti, mais j'y suis allé quand même. Il était assis dans le hall.

Il a dit : « J'essayais de m'imaginer où je pouvais bien te chercher, Ed. Ils m'ont dit, à la réception, que Rita était partie. Vous... euh... vous vous êtes quittés ? Tu as compris ce qui s'était passé ?

— Tu savais ? » ai-je demandé. « Et tu ne m'as rien dit ? »

Il a secoué la tête lentement. « Je ne savais pas, Ed. Je le

craignais, mais sans en être sûr. Tu la connaissais mieux que moi et je savais que si elle avait fait chanter Hoagy, tu trouverais bien le tuyau tout seul.

— Laissons tomber. On rentre au champ de foire et on ouvre ce soir ? Il n'est que huit heures.

— On en a fini avec la foire, Ed.

— Hein ? »

Il a hoché la tête. « C'est pour te dire ça que je suis venu en ville. Ce n'était pas une rumeur sans fondements, que Maury était en train de vendre. Et le nouveau propriétaire est Skeets Geary. » Oncle Am a eu un petit sourire. « Il voulait imposer d'autres conditions pour nous permettre de tenir la concession du chamboule-tout ; il semble qu'il ne nous aime pas. Je l'ai envoyé se faire foutre, j'ai vendu notre bazar à Pop Janney et j'ai fait envoyer nos malles à la gare. On est libres comme l'air, Ed. »

J'ai dit : « Skeets ne peut pas changer les conditions au milieu d'une saison. Ton contrat est là ; il ne peut pas le changer.

— C'est ce que je lui ai dit, petit. Avec gestes à l'appui. Si tu regardes de près, tu pourras voir les premières traces visibles d'un gnon sur mon œil gauche. Mais tu aurais dû voir Skeets. » Il a souri rétrospectivement. « De toute façon, Ed, on n'aurait pas travaillé sous sa direction, à aucun prix. Et ne t'inquiète pas ; le bas de laine se porte bien. On ne mourra pas de faim d'ici quelques mois.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? » ai-je demandé.

— Je pensais aller gîter quelque temps à Chicago. Qu'est-ce que tu en penses ?

— D'accord ».

Il a posé sa main sur mon épaule. « Tu t'en sortiras, petit. Tu guériras. »

« Je vais très bien. J'y ai réfléchi. Ça va.

— Bon, écoute, Ed, restons à Milwaukee pour cette nuit et allons à Chicago demain. Il ne faut pas arriver à Chicago avec trop d'argent ; ils te le prennent, là-bas. Alors, faisons une petite noce à Milwaukee ce soir, hein ? » Il a fait claquer ses doigts.

— Et, j'y pense, Ed. Estelle aussi va quitter la foire. Elle

déteste Skeets autant que nous, et il prend la direction des Tableaux Vivants. Alors allons la chercher et passons une bonne soirée. »

J'ai souri. « Ça te laisse sans cavalière, tout de même. Pourquoi est-ce qu'on n'irait pas tous les trois en avion à Cincinnati, pour aller te chercher Flo Czerwinski ? »

Je plaisantais, bien sûr, mais j'aurais dû m'en douter. C'est exactement ce que nous avons fait.